

## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

LES HISTOIRES  
VNIVERSELLES DE  
Troque Pompee, abbregees par  
Iustin Historien,

Translatees de Latin en François, par Messire Claude de Seyssel Eues-  
que de Marseille, & depuis Archeuesque de Thurin:

Dediees à tres Chrestien & tres victorieux  
Roy Loys XII de ce nom.

PREMIERE EDITION.

A PARIS,  
De l'imprimerie de Michel de Vascofan.

M. D. LVIIII.

Avec Priuilege du Roy.

1. 10 12 14 15 16

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

LE PROLOGVE DE MESSIRE CLAVDÉ DE  
Seyssel, Euesque de Marseille, en la trāslation de Iustin abbre-  
uiateur des Histoires de Trogue Pōpee, adressé au tres  
puissant & tres Chrestien Roy de France  
Loys XII de ce nom.



E peuple & les Princes Romains, tenans la monarchie du mōde, tres Chrestien & tres victorieux Roy, qui à rien tant ne taschoyēt qu'à icelle perpetuer & rendre eternelle; ne trouuerent autre moyen plus certain ne plus seur pour ce faire; que de magnifier, enrichir & sublimer leur langue Latine; qui du commencement de leur empire estoit bien maigre & bien rude, & apres de la cōmuniquer aux païs & prouinces & peuples par eux conquis, ensemble leurs loix Romaines couchees en icelle, de laquelle lesdites prouinces, peuples & païs n'auoyent pour lors aucune cognoissance. Car premierement pour la plus amplier, exaucer & illustrer, tascherent de remettre & translater en icelle la langue Grecque: laquelle lors estoit la plus riche, la plus elegante, la plus parfaite, & la plus estimee de toutes les autres, voire & la plus cōmune: pourtant mesmemēt que tous les Arts liberaux, les sectes de Philosophes, la Poësie, qui est la Theologie des Payens; & toutes autres choses dignes d'estre sceuës, estoient couchees en icelle plus amplemēt & plus elegamment, qu'en nulle autre. Si meirent les Romains si bōne diligēce, que tous lesdits Arts & Sciences, ou la pluspart d'icelles, furent translatees de Grece en Latin, tellement que pour les apprendre n'est plus necessité entendre le Grec, combien que l'entendement & cognoissance d'iceluy en donne plus grande lumiere & intelligence, pourtant que c'est la vraye fontaine: & par grand engin & labeur de plusieurs excellēs & notables personages Romains, ont rendu la langue Latine à peu pres aussi parfaite que la Grecque, sicomme Ciceron mesme le tesmoigne. Qui fut la raison, pourquoy les autres païs & prouinces, qui depuis se sont soustraits de l'obeissance de l'empire Romain, ont retenu l'vsance d'icelle langue, quasi en toute Europe, excepté Grece: quoy que soit, en toutes les terres & nations, qui obeissent au saint siege Apostolique: pourtant qu'au moyen d'icelle auoyent communication de langage cōmun à eux tous, & aussi cognoissance de tous Arts & Sciences, & de toutes Histoires du monde, tant vieilles que nouuelles. Et parainsi la maiesté d'iceluy empire & de celle tres grande monarchie n'a esté conseruee, sinon en vsance & auctorité de la langue Latine. Et sans nommer plusieurs autres anciens conquereurs, qui ont communiqué leur langue & leurs loix aux gens & païs par eux conquis, lon voit aujourd'hui par experience, com-



me le Duc Guillaume de Normandie, bastard de France, qui fut vn très sage & tres vaillant Prince, & le premier de celle race, qui cōquit le royaume d'Angleterre, & le voulāt perpetuer en sa lignee & nation, baillā aux Anglois par escrit les loix Normandes, au langage mesme de Normadie, dont ils vsent encore à present, comme i'ay veu estant là enuoyé de par vous, deuers feu de bonne memoire le roy Henry, dernier decédé : lesquelles choses, Sire, auez faites & faites iournellement à vostre pouoir. Car premieremēt par le moyen des grandes & glorieuses cōquestes; qu'auuez faites en Italie, n'y a quartier maintenāt en icelle, ou le langage François ne soit entendu par la pluspart des gens : tellement que là où les Italiens reputoyēt iadis les François Barbares tant en meurs, qu'en langage, à present s'entrentendēt sans truchement les vns les autres : & si s'adaptent les Italiēs, tant ceux qui sont sous vostre obeïssance, que plusieurs autres, aux habillemeś & maniere de viure de France. Et par cōtinuation sera quasi tout vne mesme facon, ainsi que lon voit de ceux d'Astifane & de tout le Piedmōt : lesquels au moyen de ce qu'ils ont de long tēps esté sous la seigneurie & obeïssance de vous & de voz predecesseurs Ducs d'Orleās, ceux d'Ast & ceux de Piedmont, des Princes de Sauoye, qui viuoyēt & viuent à la Françoisē, ne sont pas grādement differēs de la forme de viure de Frāce : & si entendēt le lāgage tout ainsi que leur propre, & le parlēt la pluspart d'eux. Aussi est la lāgue Françoisē moult publiee en plusieurs autres prouinces & nations d'Europe, pour la continuele cōmunication que les Princes & peuples d'icelle ont avec eux & voz suiets, plus grāde beaucoup qu'ils n'ont euē, bien long tēps a. D'autre part aussi par l'autre moyen plus exquis, & qui plus fait à louer, vous trauallez à enrichir & magnifier la lāgue Frāçoisē : c'est que les liures & traitez, qui ont esté faits & couchez en lāgage Grec ou Latin, vous mettez peine de les faire translater en Frāçois : ce que plusieurs de voz predecesseurs & autres Princes du sang & de la langue de France ont cōmencé de faire, ausquels sans doute, la nation Frāçoisē est moult tenue. Car par ce moyen ceux qui n'ont aucune notice de la lāgue Latine, peuvent entendre plusieurs choses bonnes & hautes, soit en la saincte escriture, en Philosophie morale, en Medecine, ou en Histoire, dont n'auroyēt aucune cognoissance sans cela. Et pourtant que i'ay cognu, Sire, cestuy vostre noble & royal desir, & que vous delectez moult à lire, ou ouïr tels liures ainsi translatez, mesmement d'Histoires, qui est le vray passetemps des grands Princes, pourtāt qu'elles cōtiennent, non pas seulemēt narration des choses aduenues (qui est le plaisir & la fleur) mais enseignemēs & exemples, pour ceux qui les voyent & lisent (qui est le fruit) i'ay commencē ces annees passees à translater l'Histoire de Xenophon du voyage de Cyrus en Perse, cōbien que ce ne fust pas mon mestier, & que iamais n'eusse entrepris tel ouurage : aussi n'estoit il pas conuenable à ma profession ny à ma nation. Et non pourtant i'ay veu par experiēce, qu'y auez prins

plaisir,

plaisir, & que tels euures vous sont moult agreables. A ceste cause, Sire, l'annee presente, vous estant sur vostre partement, pour venir faire la guerre contre les Veniciens, qui par leur fiereté & desloyauté vous auoyent prouqué de ce faire, i'entreprin de translater l'Histoire de Iustin, qui est abbreuiateur de Trogue Pōpee, laquelle est de tous Historiens singulieremēt celebre & cōmandee, pourtāt qu'elle est vniuerselle de toutes gens & nations: à fin qu'au retour de vostre victoire (laquelle ie tenoye pour toute certaine, ainsi que deslors ie vous dy) & apres que seriez ennuyé d'en ouïr parler (ainsi que de toutes choses à les continuer lon s'ennuye en ce mōde, & mesmemēt vous qui n'aimez pas qu'on loue en vostre presence si souuēt voz euures, quelques grandes qu'elles soyēt) vous eussiez vn nouveau passetēps, & que ceux aussi qui le liront apres vous, entre tant de victoires qui sont là racōtees, puissent faire iugemēt, si la vostre est digne d'estre mise au nōbre des bien grādes, & qui tāt sont magnifiees. Car à mon iugement considerāt la puissance des ennemis, de seigneurie, de reuenu, de gens, de conseil, de cōduite, de richesse, de renommee, d'appareil de guerre, les grādes choses qu'ils ont faites, les grādes puissances & seigneuries, ausquelles ils ont resisté, & lesquelles ils ont forcees & veincues, & la longue continuation de leur empire & seigneurie, tousiours en grande reputation de puissance, i'estime celle que vous auez euē cōtre eux en si peu d'heure, à si peu de perte, & avec si grāde cōsequence, estre autāt à louër & magnifier, que guerre aucune, dont ledit liure, ny autre Histoire face memoire: d'autāt plus qu'en icelle vous auez esté l'entrepreneur, le cōducteur & l'executeur, & auez fait tout seul en vn iour, ce que sembloit difficile à toutes sages gēs de pouoir estre fait par vous & voz alliez & cōfederez ensemble, en bien long temps. Mais pource que ce n'est pas nostre principale matiere, ie reuiendray à mon propos. Puis donques que i'ay cognu que tels ouurages vous plaisent, & mesme, que ce qu'icy auoye fait à l'aduenture, & cōme pour m'essayer, vous auez par vostre naturelle courtoisie & debōnaireté, ou pour dōner courage à moy & à autres d'ensuyure, haut loué, & prisé beaucoup plus que la chose ne valoit, quant à la trāslation: i'ay deliberé de perseuerer, tant pour non demeurer ingrat enuers vous, qui tant me faites d'hōneur du premier ouurage & apprētissage, cōme aussi pour satisfaire à vostre tres noble & honneste vouloir & desir, qui est d'auoir de plus en plus la cognoissāce de plusieurs Histoires. Et ne me soucie pas beaucoup si mes labeurs ne sont agreables à plusieurs autres, mais qu'ils soyent à vostre goust: auquel sans plus, comme font les bons cuisiniers, i'ay, & veux auoir toute ma vie regard: & me reputé plus eureux, que mes rauasseries, quelques rudes qu'elles puissent estre, soyent louees par vous seul, que si sans vous estoient preschees par tout le monde. Car ie n'ay telle chose entrepris, pour aucune autre raison, ny à autre fin, que pour vous cōplaire, & faire chose agreable. A quoy ie me reputé tant tenu & obligé pour

## P R O L O G V E.

plusieurs raisons, que ie laisseray à dire pour le présent, que ie n'espere pas(employât tout le temps de ma vie, cōme suis deliberé de faire, mon corps, mon esprit, mon entendement; & tout ce qui est en moy, qui n'est pas en somme grande chose, à vous faire seruice) meriter la cētieme partie des biens & honneurs que m'avez faits iusques à present. Si vous supplie, Sire, tres humblemēt, que vueillez ce petit present prendre en gré, & ne vous arrester point aux fautes & difficultez qui peuent estre en la traductiō, mais gouster la varieté des Histoires, la naissance des païs, citez & prouinces, & les hauts faits qui font à louër pour les imiter, & les lasches pour euitier, ainsi qu'avez tousiours fait. Et au surplus, ne vous esbahissez point, si trouuez les sentences & les matieres abbregees. Car Iustin, que nous trāslatons, l'a fait tout à escient, pour euitier la prolixité de Trogue Pompee, qui en auoit escrit si au long, qu'il eust falu beaucoup de temps pour voir le tout. Et pareillement, si ie vay imitant le style du Latin, ne pensez point, que ce soit par faute que ne l'eusse peu coucher en autres termes plus vsitez, à la façon des Histoires Françoises: mais soyez certain, Sire, que le langage Latin de l'aucteur a si grāde venusté & elegance, que dautant qu'on l'ensuit plus de pres, il en retient plus grāde partie. Et c'est le vray moyen de communiquer la langue Latine avec la Françoisē. Ce qui se fait aujourdhuy en vostre royaume tres diligemment & curieusement: car toutes les autres deux langues y ont autant ou plus de cours, qu'en autre lieu qu'on sçache: tellemēt que dedans peu de temps, & au plaisir de Dieu, de vostre regne, aurez l'hōneur & la gloire d'auoir ramenē lesdites langues en vostre royaume, & enrichy la Françoisē par la communication d'icelles, qui sera avec les autres choses grandes & dignes de memoire, qu'avez faites, & espere que ferez encore, pour accroistre de plus en plus, & perpetuer en ce mōde, vostre nom & vostre memoire. Ce que pouez licitemēt appeter, non pas principalement à celle fin d'en auoir la gloire, laquelle de toutes choses devez à Dieu rendre, & rédez: mais pour donner exēple & enseignemēt à voz successeurs & autres Princes d'ainsi faire, lesquels serōt estimez bien eureux, fils ensuyuent voz royaux, vertueux & magnanimes faits. Et

Dieu par sa bonté & misericorde infinie leur en doint la grace, & de  
mieux faire, si est possible: & à vous, Sire, de persēuerer  
& amender tellement en sa crainte & amour,  
que puissiez conquerir & gagner la  
iouiſſance de son royaume  
eternel.

# LES SOMMAIRES DES XLIIII LIVRES De Iustin Historien :

## DV PREMIER LIVRE.

En ce liure est narré comme les regnes furent premierement trouuez: apres, de l'empire des Assyriens, comme il commença, & comme il fina: & semblablement celui des Medes, & successiuellement celui des Perles: comme Cyrus conquist & donta le royaume de Lydie: apres, cōme il fut occis en Scythie: & du regne de Cābyfes, ensemble de sa mort: & cōme le royaume vint à Darius, & autres plusieurs choses.

## DV DEUXIEME LIVRE.

En ce liure est parlé des Scythes & des Amazones, & de leurs faits, & de la guerre que le roy Darius eut contre eux. Apres, des Atheniens, & de leurs faits: mesmemēt des victoires qu'ils eurent contre le roy Darius, & depuis, eux & les autres Grecs, contre le roy Xerxes.

## DV TROISIEME LIVRE.

De la mort du roy Darius, & comme Artaxerxes luy succeda: d'aucuns faits des Lacedemoniens, & de la guerre qui fut entre eux & les Atheniens, & les occasions pourquoy elle commença.

## DV QUATRIEME LIVRE.

De la situation & des merueilles de l'isle de Sicile: des gens qui l'ont habitee & dominee: & de la guerre entrē les Cataniens & Syracusains: qui fut cause de transferer la guerre entre les Atheniens & Lacedemoniens de Grece en Sicile: & des victoires qu'eurent là lesdits Lacedemoniens.

## DV CINQUIEME LIVRE.

Comment les Lacedemoniens commencerent la guerre contre les Atheniens, & eurent Artaxerxes roy de Perse, à leur aide: & comme les Lacedemoniens, qui par la conduite d'Alcibiades auoyent eu du meilleur, par la vertu de luy mesme furent veincus: & comme les Atheniens refuserent la paix, laquelle apres ne peurent auoir, ains furent outreemēt veincus à la volonté de leurs ennemis: & de la guerre qui fut entre ledit roy Artaxerxes, & Cyrus son frere.

## DV SIXIEME LIVRE.

De la guerre qui fut entre le roy Artaxerxes & les Lacedemoniens, & comme les Atheniens par la vertu de Conon, furent remis en liberté & auctorité, & les Lacedemoniens furent desfaits: & des louanges d'Epaminondas duc de Thebes.

## DV SEPTIEME LIVRE.

Du pais de Macedonie, des rois qui y regnerēt iusques à Philippe pere d'Alexandre: & comme il paruint au royaume, & ce qu'il feit du commencement de son regne.

## DV HUITIEME LIVRE.

Comme les Thebains, pour resister aux Lacedemoniens & Phociens, eleurent Philippe roy de Macedonie, pour leur capitaine general: & comme par trahison & mauuaitié, il les trompa tous deux, & obtint l'auctorité en toute Grece: & comme il osta le royaume d'Epire à Arymbas, pour le donner à Alexandre, qui tous deux estoient ses vrais freres.

## DV NEUVIEME LIVRE.

Comme Philippe assiegea la cité de Byzance, & pour entretenir le siege fut escumeur de mer. Apres, comme il leua son siege, & s'en alla faire la guerre aux Scythes, & les vainquit en bataille: & comme en s'en retournant fut blessé & destroussé par les Triballes. Apres cōme il gueroya & vainquit les Atheniens & Thebains, & mit la Grece en subiection. Finalement, comme il fut par Pausanias occis.

## DV DIXIEME LIVRE.

Comme Darius avec cinquante de ses freres bastards, conspira la mort d'Artaxerxes

## SOMMAIRES

son pere: & comme Artaxerxes, apres que la trahison fut descouuerte, & les traistres prins, mourut, & luy succeda Ochus: apres la mort duquel les Perfiens eleurēt Codomanus, qui depuis fut nommē Darius.

### DE L'ONZIEME LIVRE.

Comment Alexandre, ayant donné ordre à son royaume apres la mort de Philippe son pere, alla contre la Grece, qui festoit rebellee, pardonna aux Atheniens, & destruit la cité de Thebes. Apres, cōme il s'en alla en Perse avec son armee: & cōme il vainquit le roy Darius en trois batailles: & finalement la mort d'iceluy roy Darius, ensemble plusieurs choses, que feit Alexandre, & qui luy aduindrent en ce voyage.

### DV DOVZIEME LIVRE.

Comme Alexandre, apres la mort du roy Darius, en poursuyuāt sa victoire, conquist tous les pais & royaumes dudit Darius, & autres plusieurs terres & natiōs, iusques au profond des Indes. De plusieurs aduentures, qui luy aduindrent en ce voyage: aussi de plusieurs choses qu'il feit, les vnes dignes de louange, les autres de blasme. Finalement comme par poison fina sa vie en la cité de Babylone.

### DV TREIZIEME LIVRE.

Comment apres la mort d'Alexandre, les princes de Macedonie eleurent Arideus son frere à roy, & comme les pais & prouinces, qu'iceluy Alexandre auoit conquis, furent entre eux diuisez. Apres comme Antipater fut assiegé par les Atheniēs & Eto-liens: & comme, apres qu'il fut deliuré du siege, commença la guerre entre Antigonus & Perdicas: pour laquelle tous lesdits princes Macedoniens furent diuisez. Et finalement, comme Perdicas, ayant esté occis par les gendarmes par son outrage, Eumenes & ses suyūans furent declarez ennemis des Macedoniens, & Antigonus fait chef de l'armee pour les guerroyer: ensemble plusieurs autres incidens, mesmement la fondation de la cité de Cyrene.

### DV QUATORZIEME LIVRE.

Comme Eumenes, ayant esté par Antipater veincu en deux batailles, finalement luy fut liuré par ses gens mesmes. Et comme Olympias feit tuer le roy Arideus & Eurydice sa femme, qui luy auoyent defendu l'entree du royaume de Macedonie: & comme apres elle fut par Cassander chassée, assiegee & finalement occise.

### DV QVINZIEME LIVRE.

Cōment de rechef se meut la guerre entre Antigonus d'une part, Ptolomee, Cassander, Lyfimachus & Seleucus d'autre part: & comment à la premiere bataille Ptolomee eut la victoire, & la maniere qu'il en vfa. Apres, comme Cassander feit occire deux des enfans d'Alexandre, ensemble leurs meres. Apres, comme Antigonus veinquit Ptolomee par mer, & comme tous les successeurs d'Alexandre prindrent le nom de rois. Et finalement, comme Seleucus, soy estant rallié avec les autres, cōtre Antigonus, vint à la bataille, à laquelle fut ledit Antigonus occis.

### DV SEIZIEME LIVRE.

Comme apres la mort de Cassander, Demetrius occupa le royaume de Macedonie, & cōment apres il fut chassé par Pyrrhus roy des Epirotes, & se rendit à Seleucus son ennemy. Apres, comme Lyfimachus chassa Pyrrhus de Macedonie: & apres comme il assiegea la cité de Heraclee: Incidemment, de la fondation d'icelle, & comme elle fut gouuernee & tyrannisce par Clearchus & par ses successeurs.

### DV DIXSEPTIEME LIVRE.

Comment la guerre commença entre Lyfimachus & Seleucus, en laquelle fut Lyfimachus veincu & occis, & par ce moyen le royaume de Macedonie paruint à Seleucus: & cōme iceluy Seleucus fut par Ptolomee occis. Apres, parle de Pyrrhus roy d'Epire, & incidemment de la fondation & commencement d'iceluy royaume, & des rois qui y regnerent.

### DV DIXHVITIEME LIVRE.

Cōment Pyrrhus roy d'Epire, vint en Italie, & eut deux victoires cōtre les Romains: & apres, comme il alla en Sicile. Apres, incidemment est narree la naissance de la

cité

## DES LIVRES DE IVSTIN.

cité de Sid  & de Tyre: & c m t d'icelle cité partit Elisse, qui fonda Carthage, apres l'occit. Et finalement du gouvernement de ladite cité de Carthage iusques   Mago.

### DV DIXNEUVIEME LIVRE

Comment la cité de Carthage fut gouvernee & accre  par Mago, apres par ses desc dens: & comme ils firent la guerre en Sicile. C ment Amilco, ayant eu plusieurs victoires, fut persecuté de peste en son armee, tellement qu'il fut contraint s'en retourner avec bien petit nombre de ses gens, qui estoient eschapez de ladite peste: & comme apres son retour il l'occit.

### DV VINGTIEME LIVRE.

Comme Dionysius, ayant par tyrannie occupé toute la Sicile, c men a la guerre contre les citez d'Italie, qui estoient peuplees des Grecs, lesquelles sont nommees incidemment: & aussi la guerre qui fut entre les Crotoni s & les Locriens: & la venue de Pythagoras   Crotone, ensemble sa doctrine & reputation. Apres, comme Dionysius s'allia avec les Gaulois, qui auoyent prins Rome: & la venue d'iceux Gaulois en Italie, & les citez qu'ils fonderent. Et finalement comment les Carthaginois renvoyerent de rechef en Sicile, nouvelle armee: & comme Dionysius,  tant là reue nu, fut occis.

### DV XXI LIVRE.

Comment apres la mort de Dionysius, parvint le royaume de Sicile   Dionysius son fils, & comme pour ses grandes cruautés & tyrannies il fut par les Syracusains vaincu & chassé: & apres pour la même raison par les Locriens, qui l'auoy t receu. C me de rechef il fut par lesdits Syracusains receu, apres chassé du tout. Comme il se retira   Corinthe, & la vie qu'il y mena. Et finalement de la cruauté & ingratitude, qu'yferent les Carthaginois contre Hamilcar leur citoyen.

### DV XXII LIVRE.

Comm t Agathocles, ayant occupé le royaume de Sicile, fut par les Syracusains chassé: apres, c me il les assiegea, & par la trahison de Hamilcar, qui estoit venu de par les Carthaginois   leur secours, les soumit: & les cruautés qu'il v sa enuers eux. Apres, comm t  t t assiegé   Saragosse par les Carthaginois, les alla guerroyer en Afrique, & eut plusieurs victoires contre eux. Et comme   la fin il fut vaincu, & s'en retourna en Sicile: puis fait appointment avec les Carthaginois.

### DV XXIII LIVRE.

C ment Agathocles,  tant paisible du royaume de Sicile, passa en Italie, & guerroya les Brutiens: & comm t par maladie fut contraint s'en retourner en Sicile, & mourut miserablement. Apres de la venue du roy Pyrrhus d'Epire en Italie & en Sicile, & de son eur & malheur. Et finalement comment Hiero fut fait roy de Sicile: de ses adventures & vertus.

### DV XXIII LIVRE.

Comment les citez de Grece,   la persuasion des Spartains, se mirent en armes pour reconuer leur liberté. Apres, comme Ptolomee, ayant c quis le royaume de Macedonie par trahison, occupa la cité de Cassandrie: & comment tantost apres fut desfait & occis en bataille par les Gaulois, desquels incidemment raconte la venue  s parties d'Italie, & autres, iusques en Asie: & comme Br nus l'vn de leurs capitaines, pour vouloir piller le temple d'Apollo en Delphes, fut miraculeusement desfait avec toute sa bande.

### DV XXV LIVRE.

C me Antigonus roy de Macedonie, vainquit les Gaulois, & de la reputation qu'ils auoyent en Asie. Apres, c me Pyrrhus vainquit & chassa Antigonus de son dit royaume: & comme iceluy Pyrrhus voulant subiuguer la Grece, en assaillant la cité d'Arges, fut occis. Et de la courtoisie qu'y sa Antigonus   Helenus son fils.

### DV XXVI LIVRE.

Comme le pais de Peloponnese se mit en armes: apres, comme Aristotimus par tyrannie occupa la cité principale d'Epire, & comme il fut occis. Apres, comme les

## SOMMAIRES

Gaulois Grecs furent par Antigonus occis, & de leur cruauté : & comme Antigonus fut chassé par Alexandre roy d'Epire, du royaume de Macedonie, & apres iceluy Alexandre par Demetrius fils d'Antigonus, chassé de tous les deux royaumes. Et finalement cōme iceluy Demetrius fut tué à Cyrene, pour son orgueil & folie.

### DV XXVII LIVRE.

Comme Seleucus roy de Syrie, pour sa cruauté fut guerroyé par Ptolomee roy d'Egypte, & comme ses citez se rebellerent à luy : lesquelles depuis par pitié d'un naufrage qui luy estoit aduenue, reuindrēt à son obeïssance. Apres, comme Antiochus son frere, le guerroya & veinquit, lequel apres fut veincu par Eumenes roy de Bithynie: apres, cōme Antiochus fut veincu par son frere, & apres beaucoup de dangers, occis par les larrons. Et finalement, comme Seleucus son frere, mourut aussi par cas fortuit, estans tous deux exilez de leurs royaumes.

### DV XXVIII LIVRE.

Comme, ayans les Etoliens entrepris la guerre contre les enfans pupilles d'Alexandre roy d'Epire, les Romains enuoyerēt deuers lesdits Etoliens, pour leur faire cesser la guerre: & la responce outrageuse que feirent les Etoliens. Cōme fina la lignee dudit Alexandre. Apres, comme Antigonus, ayant occupé le royaume de Macedonie sur Philippe son nepueu, dont il estoit tuteur, fait la guerre contre les Lacedemoniens, & apres qu'il les eut veincus, leur pardōna. Comme finalement il mourut, & luy succeda son dit nepueu.

### DV XXIX LIVRE.

Comme en vne saison fut grande mutation de seigneuries & succession de vaillans rois. Apres, comme Philippe roy de Macedonie, entreprit la guerre contre les Romains, entendant que Hannibal auoit eu trois victoires contre eux. Comme il fut par autres guerres & affaires tellement empesché, qu'il fait paix avec eux. Et finalement comme les Achaïens se departirēt de son amitié, à la persuation de leur roy Philopemenes.

### DV XXX LIVRE.

Comme apres la mort de Ptolomee Philopater, dont la vie auoit esté tres infame, les Romains à la requeste des Alexandrins, prindrent la tutelle de son fils pupille : & comme pour raison de cela, & autres occasions, ils entreprirent la guerre contre le roy Philippe de Macedonie : & comme apres quelque traité de paix, il vint à la bataille. Finalement, comme ayant esté veincu, accepta les conditions de la paix plus griefues, que celles qu'il auoit auparauāt refusees: & comme les Etoliens non contents du traité, induirent le roy Antiochus à faire la guerre cōtre les Romains.

### DV XXXI LIVRE.

Comme les Romains entreprirent la guerre contre le roy Antiochus, & comme Hannibal s'en alla rendre à luy, & comme il luy donna bon cōseil, lequel pourtant qu'il ne voulut croire, fut veincu en bataille par terre, & apres par mer. Et finalement, apres qu'il eut refusé les conditions de la paix, que Lucius Scipio luy auoit proposees, fut de rechef par luy veincu : & neantmoins obtint la paix à toutes telles conditions, qu'il auoit au parauant refusees, par la modestie de Scipio.

### DV XXXII LIVRE.

Comme les Etoliens furent veincus par les Romains : comme les Messeniens eurent la victoire cōtre les Achaïens, pour la prinse de Philopemenes leur capitaine: & cōme apres qu'ils l'eurent fait mourir, furent veincus. Commēt Antiochus fut occis: apres, comme Philippe de Macedonie fait mourir par souspeçon Demetrius son ainzné fils, à la persuation de Perseus son puîsné: lequel apres sa mort luy succeda, & entreprit la guerre contre les Romains. Et finalement, comme Hannibal, estant pourchassé par les Romains, s'occit par poison.

### DV XXXIII LIVRE.

Comme Perseus, ayant la premiere victoire contre les Romains, fut en la deuxieme veincu par Emilius Paulus, & prins par Gneus Octavius, & par ce moyen le royaume

## DES LIVRES DE IVSTIN.

me de Macedonie reduit en forme de prouince sous l'empire Romain.

### D V X X X I I I I L I V R E.

Comme les Achaïens furent par Mummius le consul veincus, & la cité de Corinthe destruite. Apres, comme Antiochus roy de Syrie, ayant cōmencé la guerre contre Ptolomee roy d'Egypte, par auctorité du senat de Rome s'en desista: & cōme apres sa mort Demetrius son frere occupa le royaume. Et apres, comme Prusias roy de Bithynie, voulant faire mourir Nicomedes son fils ainsné, fut par luy occis.

### D V X X X V L I V R E.

Comme Demetrius roy de Syrie, par vn Prompalus, qui se disoit fils du roy Antiochus, fut à l'aide des rois d'Egypte, d'Asie & de Cappadoce veincu & occis: & comme apres iceluy Prompalus fut par l'ainsné fils de Demetrius, qui aiusi se nōmoit Demetrius, prius & occis.

### D V X X X V I L I V R E.

Comme Demetrius entreprint la guerre contre les Parthes: & apres qu'il les eut veincus en plusieurs batailles, fut par eux prins par cautelle: & cōme le royaume, ayāt esté occupé par Tripho, reuint à l'obeïssāce d'Antiochus, frere d'iceluy Demetrius, lequel subiugua les Iuifs: desquels incidemment est narree la naissance & le progres, ensemble leurs faits & leurs richesses, mesmement pour raison du baume. Apres, comme Attalus roy d'Asie, par testament laissa son royaume au peuple Romain. Et comme Perpenna le consul veinquit & print Aristonicus, qui l'auoit vsurpé avec ses richesses.

### D V X X X V I I L I V R E.

Comme les Romains, à la requeste de ceux de Marseille, pardonnerent aux Phociens. Apres, comme ils departirent les pais d'Asie, qu'ils auoyent gagnez sur Aristonicus, entre les rois qui leur auoyent aidé à les conquerir. Et comme Mithridates fils de Mithridates roy de Pont, eschapa les aguets de ses tuteurs: & des grādes choses qu'il fit, & comme il entreprint la guerre contre les Romains.

### D V X X X V I I I L I V R E.

Comme Mithridates par trahison & tromperie occit ses parens, & occupa le royaume de Cappadoce, & apres celuy de Bithynie: & comme il s'allia avec Tigranes roy d'Armenie, pour faire la guerre contre les Romains, & meit tout l'Orient contre eux, dont il veinquit deux de leurs capitaines. Cōment il enhorta les gens à entreprendre ladite guerre. Apres, des grandes cruautez & tyrannies que fit Ptolomee roy d'Egypte. Puis parle de la detēcion de Demetrius roy de Syrie au pais des Parthes: & comme pour la guerre qu'eut Antiochus cōtre eux, il recouura son dit royaume. Et finalement comme Antiochus fut par les Parthes veincu & occis.

### D V X X X I X L I V R E.

Comme Demetrius roy de Syrie, voulāt acquerir le royaume d'Egypte, perdit le sien, ensemble la vie, par le moyē de Ptolomee roy dudit Egypte, qui luy supposa vn, soy disant fils du roy Antiochus, qu'il fit nommer Alexandre: lequel apres la mort d'iceluy Demetrius, il dechassa, & remeit au royaume Gryphus fils d'iceluy Demetrius. Apres, cōme entre Pyrrhus roy d'Egypte, & Cyricenus roy de Syrie, se meut la guerre: en laquelle chactun d'eux eut yne victoire contre l'autre. Et comme Cleopatra roine d'Egypte, ayant mal traité ses deux enfans, Ptolomee & Alexandre, fut finalement par Alexandre occise: & comme en haine de cela fut iceluy Alexandre chassé, & Ptolomee obtint le royaume. Finalement, cōme lesdits deux royaumes furent si debilitēz pour leurs continuēlles guerres, qu'ils estoient en proye aux autres.

### D V X L L I V R E.

Comme Tigranes roy d'Armenie, appelé par ceux du pais de Syrie, obtint le royaume: & apres, comme estant par les Romains veincu, fut par Pompee le grand iceluy royaume reduit en forme de prouince.



## SOMMAIRES.

### DV XLI LIVRE.

Le petit commencement des Parthes, leur maniere de viure & de foy gouuerner: & comment ils paruindrent de vil seruage à si grād empire, par la vertu de leurs rois.

### DV XLII LIVRE.

Comme Phrahartes roy des Parthes, fut veineu par les Scythes & occis: comme après luy regna Arthabanus: apres Arthabanus, Mithridates, qui feit de moult grandes choses, dont il fut surnommé le gtand: mesmement feit la guerre en Armenie. Puis par incident est interferé le commencement du royaume d'Armenie, & faite mention des faits de Iason & de ses compagnons. Apres, cōme Mithridates fut occis par Horodes son frere, & des guerres qu'eut ledit Horodes contre les Romains. Et cōme finalement ayant perdu Pacorus son fils esdites guerres, fut occis par Phrahartes son autre fils, qu'il auoit laissé son successeur: & comme iceluy Phrahartes, estāt pour ses cruautéz chassé par ses suiets, & apres restitué par les Scythes, pour crainte qu'il eut de Iulius Cesar, rendit tout ce qu'il auoit gagné sur les Romains.

### DV XLIII LIVRE.

En ce liure est narré le commencement & la naissance de la cité de Rome: & apres, de la cité de Marseille, & les choses que les Mafsiliens ont faites, & l'amitié & alliance qu'ils eurent avec les Romains.

### DV XLIIII LIVRE.

De la naissance & commencement du peuple, & de la nation d'Espagne: de la bonté & fertilité de la terre, de l'air & de la nature des hommes, & de leur maniere de viure, & des rois qu'ils eurent. Apres, comme ils furent subiuguez par les Carthaginois, & finalement par les Romains.

## FIN DES SOMMAIRES.



# PREMIER LIVRE DE IVSTIN SVR LES HISTOIRES DE TROGVE POMPEE.

En ce liure est narré comme les regnes furent premierement trouuez: apres, de l'empire des Assyriens, comme il commença, & comme il fina: & semblablement celuy des Medes, & successiuelement celuy des Perfes: comme Cyrus conquist & donta le royaume de Lydie: apres, comme il fut occis en Scythie: & du regne de Cambyfes, ensemble de sa mort: & cōme le royaume vint à Darius, & autres plusieurs choses.

**C** V cōmencement que furēt les choses, les gens & les nations, l'empire & auctorité estoit empres les rois, lesquels n'estoyent pas eleus à celle maiesté par ambitio populaire, mais par vertu & modestie singuliere. Aussi n'estoyent lors les peuples contrains par aucunes loix, ains la volonté des rois estoit pour toute loy: & si tascchoyēt plus iceux rois de garder leurs limites, que de les accroistre: tellement que tous royaumes estoyent terminez par le païs de celuy qui regnoit. Mais Ninus, roy des Assyriens, fut le premier qui changea l'ancienne coustume par cōuoitise de dominer, & commença à guerroyer ses voisins tellement, par ce qu'il les trouua rudes à luy resister, qu'il subiugua tous les peuples, qui estoyēt depuis son royaume iusques au bout de Libye: non pas qu'il n'en eust esté de plus anciens, qui au parauāt auoyent accru leurs royaumes. Car Vexores, roy d'Egypte, long temps auant auoit soumis le païs de Pont, & Tanaïs, roy de Scythie, auoit cōquis iusques en Egypte: mais ils faisoeyēt la guerre en païs lointains, non pas à leurs voisins, & si ne queroyent pas l'empire pour eux, ains pour la gloire de leurs peuples: & depuis qu'ils auoyent eu la victoire, s'en cōtentoyent, & laissoyent la seigneurie. Mais Ninus establit la grâdeur de sa domination des terres qu'il acqueroit par cōtinuelle possession: de sorte qu'ayant cōquis les païs voisins, d'autant que par ce qu'il estoit plus fort, conqueroit plus aiscement les autres prochains à iceux, & chacune victoire estoit

instrumēt & matiere de l'autre, soumeit à sa seigneurie tous les peuples d'Orient. Le dernier qu'il guerroya, fut Zoroastres, roy des Baëtriens: lequel (comme lon dit) fut inuenteur des arts magiques, & cōsidera diligemment les principes du monde, & le mouuemēt des estoiles. Si fut occis par Ninus, qui aussi mourut apres dans peu de temps, laissant vn seul fils en bas eage, lequel fut appelé pareillemēt Ninus, & Semiramis sa femme, mere de l'enfant. Laquelle craignant de bailler vn si grand empire à vn si ieune enfant, & ne l'osant prendre elle mesme manifestement (pourtant que bien luy sembloit, que tant de peuples & nations à peine vouldroyent obeïr à vne femme, attendu qu'à grande difficulté vouloyent obeïr à vn homme) feignit d'elle mesme que c'estoit son fils. Car tous deux estoient de moyenne stature, auoyent la voix gresse, & si se ressembloyent des traits du visage, & lineamens de leurs corps. Et pour mieuls celer son cas, s'asubla les bras & les cuisses d'habillemens, & son chef d'vne tiare. Et à fin qu'on ne s'apperceust qu'elle le feist pour celer quelque chose, elle commanda que tout le peuple fust ainsi vestu: laquelle maniere d'habillemens depuis ce temps ceste gent a tousiours gardee. Si feist de grādes choses sous le nom emprunté de son fils. Mais voyant apres que ses glorieuses euures feroiyēt cesser leur enuie, declara quelle elle estoit, & la feinte qu'elle auoit faite. Et non pourtant cela luy osta la dignité du royaume, ains furēt ses euures plus merueilleuses, que vne femme eust surmonté de vertu, non pas seulement toutes les autres femmes, mais encore les hommes. Elle fonda Babylone, & l'enuironna de murailles de brique, faites de sable & bitume, laquelle matiere sort de la terre en ce païs cōmunement, & feist maintes autres choses dignes de memoire. Car elle ne se cōtenta pas de garder les limites du royaume, qu'auoit conquis son mary, ains y adiousta le païs d'Ethiopie, & feist la guerre aux Indiēs, au païs desquels iamais autre prince n'entra, fors elle, & Alexādre le grād. Finablemēt apres qu'elle eut regné XLII ans depuis la mort de Ninus son mary, fut par son fils occise, pourtant qu'elle le requit d'auoir sa cognoissance charnelle. Ninus son fils regna apres elle, & se contenta de l'empire, que ses pere & mere luy auoyent acquis, sans se vouloir plus mesler de guerre: & cōme fil auoit changé sa nature avec sa mere, sans gueres se mōstrer aux hōmes, enuieillit entre les femmes, cōme aussi feirent ses successeurs à l'exemple de luy, lesquels faisoient parler & respondre aux gens par messagers interposez. En telle maniere dura l'empire des Assyriēs, qui depuis furent appelez Syriens, M. CCC ans. Et le dernier qui regna, fut appelé Sardanapalus, lequel fut trop plus corrompu en toutes meurs, qu'vne femme lubrique. Et cōbien qu'il ne fust permis à ses lieutenans de le voir, toutefois Arbactus son lieutenāt en Mede, obtint par grāde ambitiõ & pourchas à grande peine de le voir. Si le trouua entre vn troupeau de ses cōcubines, filant de la pourpre en habit feminin, plus lascif en regards, en accoustre-

**A** accoustremens, & mignotises, que nulle des autres, & départant les ouvrages & tâche aux pucelles. De laquelle chose fut Arbaëtus si indigné, voyant que si grand nombre d'hommes portâs armes obeïssoient à vne femme, maniant laine, qu'il descourrit à ses compagnons, lieutenans des autres prouinces, ce qu'il auoit veu: & leur declara, que iamais n'obeiroit à vn tel hōme, qui aimoit mieuls estre femme qu'homme. Si les esmeut tellement, que tous d'vn accord luy feirent la guerre. Laquelle chose estant venue à sa cognoissance, ne regarda pas ainsi que homme deuoit faire, comme il defendroit son royaume, mais, comme

**B** font les femmes, ou il se pourroit mussier. Toutefois tantost apres se voyant pressé, sortit avec peu de gens sans ordre à la bataille: si fut incōtinent veincu, & se retira dedans son palais royal, auquel fait faire vn grād bucher de bois: puis meit luy & ses richesses dessus, & fait mettre le feu dessus, faisant en celle chose seule acte d'hōme. Apres la mort de Sardanapalus, fut par commun accord fait roy en son lieu Arbaëtus, qui l'auoit occis: lequel transféra l'empire des Assyriens aux Medes, & continua par plusieurs successeurs celuy empire iusques à Astyages: lequel ayant en songe eu vne vision, par laquelle luy sembloit voir sortir

**C** de la nature de sa fille vne vigne, dont les rameaus faisoient ombre à toute l'Asie, demanda aux deuineurs, que signifioit ce songe. Lesquels luy respondirent, que de sa fille naistroit vn fils, qui domineroit toute l'Asie, & que luy mesme perdroit tout son royaume. De laquelle response fut moult troublé: & pour y obuier, ne voulut marier sa fille, ny à hōme de noble maison, ne qui fust de son païs: à fin que le fils, qui naistroit d'eux, ne se peust enorgueillir, ne pour estre du païs, ne pour noblese paternelle. Si la bailla à vn Persien, nommé Cambyses, qui estoit de basse lignee. Et non pourtant entendant apres, qu'elle estoit enccinte

**D** d'enfant, pour mieuls s'asseurer, la fait venir à luy, pour faire en sa presence occire le fils qu'elle enfanteroit. Ayant donc enfanté vn fils masle, le bailla à Harpagus, qui estoit celuy qui sçauoit tous ses secrets, pour l'occire. Mais celuy Harpagus, craignant que, si apres la mort du roy, qui lors n'auoit aucuns enfans masles, l'empire venoit à la fille, elle ne voulsist venger la mort de son fils sur luy, puis qu'elle ne l'auoit peu venger sur son pere, le bailla au pasteur & berger des bestes du roy pour l'exposer. Or estoit adueni lors par fortune, qu'en ce mesme temps estoit né au berger vn autre fils. Entendant donc sa femme, qu'il luy estoit cō-

**E** mandé d'exposer l'enfant royal, pria à grande instance son mary, qu'il luy apportast celuy enfant qu'il auoit ia exposé. Lequel pour complaire à sa femme, estant retourné en la forest au lieu ou il auoit laissé l'enfant, trouua aupres de luy vne chienne qui l'alaitoit, & le gardoit des autres bestes & des oiseaus. Si fut meu de pitié, voyāt qu'une chienne en auoit esté meü: si print l'enfant, & l'emporta en sa grange, & la chienne tousiours le pourfuyuit à grāde peine. Ayant donc baillé entre les mains de

sa femme l'enfant, il commença luy monstrier face ioyeuse, comme s'il F  
 la cognuist : & d'abondant ietta vn si vigoureux & si doux ris, qu'elle  
 pria son mary à grande instance, qu'il voulust exposer son propre en-  
 fant, & permettre qu'elle nourrist cestuy la, pour experimenter sa for-  
 tune, & pour l'esperoir qu'elle en auoit. Si fut par ce moyen celuy enfant  
 nourry au lieu de l'autre, & l'autre exposé au lieu d'iceluy : dont apres la  
 nourrice fut appelee Spacon, pourtant que les Persiens appelloient ainsi  
 vne chienne. Et l'enfant estant nourry entre les bergers, fut nommé Cy-  
 rus : lequel apres qu'il fut grand, par les autres bergers fut par sort, en se  
 iouant, eleu leur roy. Et pource qu'il punissoit trop aigrement ceux qui G  
 luy desobeïssoyent, les faisant battre de fleaus, les peres des enfans en feirēt  
 la plainte au roy, disans qu'il n'estoit pas raisonnable que leurs enfans,  
 qui estoient francs, fussent ainsi batus par l'esclaue du roy. Le roy oyant  
 la plainte, feit venir l'enfant en sa presence. Et apres qu'il luy eut demā-  
 dé, qu'il l'auoit meu de ce faire, voyant que sans s'estōner ne muer de vi-  
 sage, luy respōdit qu'il l'auoit fait cōme roy, fut tout esmerueillé de voir  
 en vn si ieune enfant si grāde cōstance. Si luy vint en memoire son son-  
 ge, & l'interpretatiō que luy en auoit esté faite : & finablement considerāt  
 le visage, la semblāce de l'enfant, & aussi le temps qu'il auoit esté expo- H  
 sé, interroguā diligēment son pasteur, qui luy cōfessa la verité. Et pour-  
 tant qu'il luy sembla que son songe auoit sorty son effect, par ce que l'en-  
 fant auoit esté roy des bergers, ne luy feit autre mal, fors qu'il le chastia  
 de paroles aigrement. Mais exerça le roy sa vengeance cōtre Harpagus,  
 son singulier amy, de ce qu'il n'auoit fait mourir l'enfant. Car vn seul  
 fils, qu'il auoit, feit occire, & apres le luy presenter à manger. Toutefois  
 Harpagus dissimula son dueil & son regret pour celle heure, voulāt at-  
 tendre de declarer son maltalēt contre le roy, iusques en temps qu'il en  
 peust faire la vengeance. Si aduint quelque tēps apres, quād Cyrus fut I  
 en eage d'homme, Harpagus memoratif de la mort de son fils, luy feit  
 sçauoir par lettres cōme il auoit esté relegué par son ayeul, puis par son  
 cōmandemēt exposé aux bestes : apres, cōme par la courtoisie dudit Har-  
 pagus auoit esté sauué, & comme par ce moyen il auoit tellemēt offen-  
 sé le roy, qu'il luy auoit son propre fils occis : l'enhortant qu'il meist sus  
 vne armee, & se disposast d'entrer dedās le royaume des Medes, luy pro-  
 mettant que ceux du païs se tourneroyent de son costé. Et pourtant que  
 le roy faisoit diligēment garder tous les passages du païs, Harpagus,  
 pour enuoyer secrētemēt ses lettres, feit vider le ventre d'vn lieure, & K  
 les coudre dedans. Si bailla le lieure à vn sien seruiteur bien feable, pour  
 les porter à Cyrus : & pour encore mieuls couvrir la chose, luy feit quād  
 & quand, porter vn filé, cōme s'il alloit chassant. Cyrus ayant leu les let-  
 tres, delibera entrer en celle entreprinse par songe. Si aduint que celle  
 mesme nuit fut admōnesté en songeant, que le premier qu'il rencōtre-  
 roit le matin, il le deust prēdre pour son compagnon à ladite entreprin-  
 se.

**A** le. Et le lendemain matin auant iour s'en allant aux champs, il rencontra l'esclau d'un des païs de Mede, qui festoit eschapé de son maistre, tout enfermé, qui se nommoit Sybare. Si luy demada qui il estoit: & entendant qu'il estoit natif de Perse, luy osta les fers, & le print en sa compagnie: puis sortit hors de la cité de Persepolis, & fit tout le peuple assembler avec des congnees. Si leur commanda de couper la forest qui estoit alentour du chemin. Ce qu'ils feirent gaillardemēt celle iournee, & le iour ensuyuant les conuia à disner, & les tint bien aises. Et apres qu'il les veit tous resiouïs de ce banquet, leur demanda, s'il estoit en leur

**B** chois, laquelle iournee ils choisiroyēt plustost, ou celle du mesme iour, ou celle du iour precedent. A quoy tous respondirēt d'une voix, que celle du iour present. Lors leur remonstra, que tant qu'ils seroyent sous l'empire des Medes, continueroient toute leur vie aux labeurs du iour precedent: mais s'ils le vouloyent suyure, viuroient desormais comme ils auoyent fait ce iour mesme. Et voyant que tous de grand courage le vouloyent suyure, commença la guerre aux Medes. Laquelle chose estant venue à la cognoissance d'Astyages, n'ayant souuenance de l'outrage qu'il auoit fait à Harpagus, luy bailla la conduite de toute son armee pour aller cōtre Cyrus. mais iceluy avec toutes ses gens incontineēt se rendit à Cyrus. Si se vengea par telle trahison de toute la cruauté que son roy auoit vsée enuers luy. Dont apres que le roy fut aduertty, assembla à toute diligēce armee nouuelle, avec laquelle s'en vint en Perse. Si departit son armee en deux, & à ceux qui demurerent derriere, commanda, que ceux qu'ils verroyent des premiers reculer, ils contraignissent à coups de glayue de retourner cōtre les ennemis: & d'autre part, denonça aux premiers, que s'ils se mettoient en fuite, ils trouueroient à leur

**D** dos de plus vaillans hommes pour les deffaire, qu'ils n'auoyent trouué au deuant: par ainsi qu'ils choisissent, laquelle des deux batailles ils vouloyent plustost percer. Et par ce moyen donna grand cueur à ses gens de combattre, voyans la necessité, tellemēt que l'armee des Persiens fut aucunement reboutee, & commēça peu à peu à se retirer. Quoy voyans les meres & femmes des Persiens, leur vindrent au deuant, les prians à grande instance qu'ils retournassent à la bataille. Et pourtant qu'ils y songeoient, descourirent leur ventre & leur vergongne deuant eux, leur demandans s'ils se vouloyent sauuer dedans le ventre de leurs meres ou de leurs femmes: dont ils eurent si grāde honte, qu'ils retournerent à la

**E** bataille, de si grand courage, qu'ils meirent ceux, qui les chassoyent, en fuite. En celle bataille fut prins Astyages: auquel toutefois Cyrus ne fit autre mal, fors qu'il luy osta le royaume, se monstrant en cela son neveu, non pas son ennemy: & le fit gouuerneur de la grande nation des Hyrcaniens, pourtāt que luy ne voulut plus retourner en Mede. En telle maniere print fin l'empire des Medes, apres qu'ils eurent regné CCC L. ans. Dés que Cyrus fut roy, luy souuint du songe, qui luy estoit aduenu

au commencement de son entreprinſe, quand il auoit deliuré Sybaris, & F  
 fait ſon compagnon de toutes ſes entreprinſes. Si le feit ſon lieutenant  
 general en Perſe, & luy bailla ſa ſeur à femme. Or aduint que les citez,  
 qui ſouloyent eſtre tributaires des Medes, ſoy perſuadans par la muta-  
 tion de l'empire eſtre afranchies, ſe rebellerent contre Cyrus: qui luy  
 fut commencement de pluſieurs guerres. Et apres qu'il en eut pluſieurs  
 ſubiuguez faiſant la guerre, Crefus roy de Lydie, qui lors eſtoit eſtimé  
 grandement riche, vint à leur ſecours: toutefois il fut veincu, & ſe retira  
 à grand haſte en ſon païs, craignant le perdre, comme il aduint. Car  
 apres que Cyrus eut eu la victoire contre les Babylonienſes, & donné or- G  
 dre à ſes affaires, vint avec ſon armee faire la guerre en Lydie: & pourtāt  
 qu'il trouua les gens de Crefus encore eſpouantez de la freſche victoire  
 qu'il auoit eüe ſur eux, ne feirent pas grande reſiſtence: tellement qu'en  
 peu d'heure gagna tout le païs, & print meſme Crefus. Toutefois dau-  
 tant que la victoire auoit eſté plus aiſee, elle fut auſſi plus humaine. Car  
 Cyrus donna à Crefus la vie, vne partie de ſes richesses, & la cité de Bar-  
 ce: en laquelle cité il pouoit viure, ſinon du tout en roy, toutefois à peu  
 pres en maiesté royale. Ceste clemence & humanité ne profita pas tant  
 ſeulement à celuy qui auoit eſté veincu, mais encore à celuy qui auoit eu H  
 la victoire. Car toute Grece, qui ſ'eſtoit aſſemblee pour venir ſecourir  
 Crefus, & reſiſter à la puissance de Cyrus, comme ſi le peril eſtoit à eux  
 commun, euſſent fait groſſe guerre à Cyrus, ſi il euſt vſé de cruauté con-  
 tre Crefus, tant eſtoit aimé par toutes les citez de Grece: dōt ils ſe depar-  
 tirent pour la courtoisie qu'auoit vſé Cyrus audit Crefus. Toutefois  
 quelque temps apres, voyās les Lydiens Cyrus occupé en autres guerres,  
 ſe rebellerēt cōtre luy: mais il les recōquit, & leur oſta cheuaux & har-  
 nois. Si leur ordonna viure en tauernes, en ieus & en paillardises: dont  
 en peu de temps tellement furent effeminez par telles delices & laſciue- I  
 tez, que là ou ils eſtoient auparauant puiffans & vaillans, & n'auoyent  
 eſté veincus par autre que par Cyrus, furent ſurmōtez par luxures & lu-  
 bricitez, & perdirent du tout leur vertu. Or auoyent les Lydiens eu plu-  
 ſieurs rois auant Crefus, auſquels eſtoient aduenues pluſieurs choſes  
 dignes de memoire. Mais il n'y en eut point qui ſe puiſſe comparer à la  
 fortune qui aduint à Candaules: pourtant que celuy, ayant vne tresbel-  
 le femme, dont il eſtoit ſi amoureux pour ſa beauté, qu'il la preſchoit  
 par tout, ne ſe contentoit pas des plaiſirs priuez qu'il auoit avec elle, ſil  
 ne deſcouuroit les ſecrets de mariage, qu'il deuoit taire: cōme ſi la beauté K  
 ſe perdoit, ſil ne les euſt dites. Et finalement, pour mōſtrer qu'il diſoit ve-  
 rité, monſtra ſa femme toute nue à Gyges ſon compagnon. Dont il ad-  
 uint qu'il feit de ſon amy ſon ennemy, & l'incita de luy faire honte de  
 ſa femme, & elle meſme, comme ſil l'auoit baillee à autrui pour eſtre  
 aimee, ſe retira de l'amour qu'elle luy portoit: dont peu de temps apres,  
 les nopces entre elle & Gyges furēt le guerdon de la mort de Candaules:

**A** car elle douée du sang de son mary, bailla le royaume, ensemble son corps, à son paillard. Cyrus adonc ayant toutel'Asie subiuguee, & mis tout l'Orient en son obeissance, feit la guerre contre les Scythes: auquel pais regnoit pour lors la roine Tomyris, laquelle ne se monstroït point auoir cuer de femme, ne craindre la venue de ses ennemis. Car cōbien qu'elle leur peust empescher le passage, ne le voulut faire, ains les laissa passer la riuiere d'Araxis au guay: disant que la bataille seroit plus cueuse dedans son royaume que dehors, & aussi que la riuiere empescherait grandement les ennemis à s'enfuir. Estant adonc Cyrus passé avec  
**B** ses gens, & entré aucunement en pais, planta son ost: & le iour ensuyuant feignant auoir peur, quasi comme s'il s'enfuyoit, l'abandonna plein de vin & d'autres viandes pour faire bōne chere. Laquelle chose estant venue à la cognoissance de la roine, enuoya son fils, qui estoit bien ieune, avec la tierce partie de son armee, pour suyure les Persiens. Mais dès que les Scythes arriuerent au camp des ennemis, le ieune fils, qui encore n'estoit experimenté, comme s'il estoit venu pour banqueter, non pas pour combattre, ne s'adressa pas aux ennemis, ains permit que ses gēs barbares, & qui n'auoyēt accoustumé de boire du vin, s'en chargeassent:  
**C** tellement qu'ils furent premierement surprins par yurongnerie que par la bataille. Car Cyrus, qui entendit le cas, s'en reuint toute nuict, & les trouua oppressez de vin: si les occit tous, ensemble le fils de la roine. Laquelle ayant perdu si belle armee, & qui plus faisoit à regretter, son fils vnique, ne rappaisa pas son dueil par larmes, mais delibera de l'appaïser par vengeance. Si surprint ses ennemis, qui estoient tous esgayez de la victoire, par la mesme art & malice, que les siens auoyent esté surprins. Car feignant n'auoir plus cuer de resister, pour la perte qu'elle auoit faite, en soy reculant tira Cyrus iusques aux destroits du pais, où  
**D** elle auoit ordonné aux montagnes ses embusches, qui meirent à mort Cyrus avec ccc. m. Persiens. Et aduint en celle victoire vne chose merueilleuse: car de si grand nombre de gens n'en eschapa pas vn, qui en peust aller dire les nouuelles. La roine feit ietter la teste de Cyrus trenchee, dedans vn vaisseau plein de sang humain: luy reprochant par telles paroles: Saoule toy ormais du sang, dont tu as eu si grande soif. Il auoit regné xxx ans, quand il mourut, en grande & haute renommee, dès le commencement iusques à la fin: & luy succeda Cambyses son fils, lequel accreut le royaume de son pere, du pais d'Egypte. Mais pource  
**E** qu'il abhorrissoit les superstitions des Egyptiens, feit demolir le temple d'Apis, & de leurs autres dieus. Et si auoit enuoyé son armee pour prendre & demolir celui d'Ammon: mais tous ses gens perirent par tēpeste, & furent acablez par grandes montagnes de sable. Apres, ayant songé que Mergis, son frere, deuoit regner, en se resueillant delibera, apres les sacrileges qu'il auoit faits, de cōmettre parricide en la personne de son frere. Aussi estoit il bien difficile qu'il deust pardonner à ses parens, puis



qu'en contemnant la religion, auoit persecuté les dieux. Si choisit, pour F  
 executer si cruel mystere, vn Magicien de ses amis, nommé Comaris:  
 mais ce pendant luy aduint, que de son glayue propre, qui par fortune  
 estoit sorty du fourreau, il fut si griefuement blessé, qu'il en mourut: &  
 par ce moyen fut puny, tant du parricide qu'il auoit commandé estre  
 fait, que des sacrileges qu'il auoit commis. Le Magicien, auant que le  
 bruit fust de la mort du roy, s'auança d'executer sa cruelle commission,  
 & occit Mergis, auquel le royaume estoit deu, & en son lieu supposa  
 vn sien frere, nommé Oropastes, lequel ressembloit fort à Mergis & du  
 visage, & du corsage. Et fut la chose si bien feinte, que tous vindrent G  
 faire obeïssance à Oropastes, cuidans que ce fust Mergis: laquelle cho-  
 se d'autant estoit plus aisée à celer, que les Persiens pour plus grande  
 maïesté tiennent la personne de leur roy couuerte & mussée. Pour ga-  
 gner la faueur du peuple, ces Magiciens icy ottroyerent à tout le pais  
 exemption de tous treus, & de seruir à la guerre pour trois ans, espe-  
 rans par liberalité & bon traitement conseruer le royaume, qu'ils a-  
 uoyent occupé par trahison. Mais Orthanes, qui estoit homme no- H  
 ble, sage & ingenieux, fut le premier qui se douta de la tromperie, &  
 senquit par interposees personnes, de sa fille qui estoit au nombre des  
 concubines du roy, si celuy qui regnoit, estoit fils de Cyrus. A quoy elle  
 luy fait faire responce, qu'elle n'en sçauoit rien, & ne le pouoit entendre  
 par les autres, pourtât qu'elles estoient toutes encloses à part & separe-  
 ment. Lors luy remanda, que quand elle coucheroit avec luy, deust en  
 dormant manier sa teste, pour sçauoir si il auoit les oreilles: car bien sça-  
 uoit il, que Cābyse les auoit fait trancher au Magicien. Et puis qu'il en-  
 tēdit qu'il estoit sans oreilles, le signifia aux princes du pais, & tous en-  
 semble conspirerent par grāds sermens de l'occire. Si n'estoyēt que sept I  
 qui sceussent la conspiration, lesquels tout incontinent, à fin que le tēps  
 ne donnast occasion à quelcun d'eux de s'en repentir, s'en allerent au pa-  
 lais royal, armez de leurs glayues occultement. Et apres qu'ils eurent oc-  
 cis les premiers qu'ils rencontrerēt, vindrent iusques au lieu, ou les Ma-  
 giciens estoient, lesquels ne trouuerēt pas faillis de cuer à se defendre,  
 ains en se defendant de leurs glayues, tuerent deux des coniurez. Toute-  
 fois ils furent saisis par les autres qui estoient en plus grand nombre,  
 dont Gobryas en saisit l'vn au corps. Et voyant que ses autres compa-  
 gnons craignoyent de le blesser au lieu du Magicien, pourtant qu'ils e-  
 stoyent en lieu obscur, leur escria, qu'ils ne craignissent point de fausser K  
 le corps du Magicien, quand bien ils deuroient faire entrer le glayue  
 parmy son corps propre. Toutefois si bien aduint, qu'il fut sauué, & le  
 Magicien occis. Estans adonc les Magiciens occis, les princes qui l'a-  
 uoyent fait, furent moult louez d'auoir recouuré le royaume: mais en-  
 core plus, de ce qu'estant entre eux question qui seroit roy, se peurēt ac-  
 corder. Car ils estoient si egaux de vertu & de noblesse, qu'il eust esté  
 bien

- A** bien difficile au peuple de sçauoir lequel elire. Toutefois ils trouuerēt le chemin de remettre le iugement à la religion des dieus, & à la fortune, en telle maniere que chacun d'eux deust le lendemain, à vne heure ordonnee, s'en venir à cheual deuant le palais royal, & que celuy, duquel le cheual henniroit le premier auant le soleil leuant, fust roy. Et ce faisoient, pource que les Persiens tiennent le Soleil estre vn seul dieu, & que les cheuaux luy sont consacrez. Or estoit Darius fils de Hystaspis, l'vn des coniuers: lequel pensant comme il pourroit par ce moyen acquerir le royaume, fut aduertty par son palefrenier, que s'il ne tenoit
- B** qu'à cela, il seroit bien aiseemēt roy. Or mena la nuit auant le iour, qui auoit esté ordonné, vne iument au lieu mesme que l'experiment se deuoit faire: & lascha le cheual de son maistre, pèsant qu'il en aduiédroit, comme il en aduint. Car estans le iour ensuyuant trestous venus à l'heure ordonnee, le cheual de Darius, qui reconnut le lieu, pour desir de la iument, commença à hennir auant tous les autres, qui fut vn tresbon augure pour son maistre. Car tous les autres dès qu'ils eurent ouy le cheual hennir, descendirent à pied, & allerent saluër Darius comme leur roy. Le peuple aussi en ensuyuant le iugement des princes, le receut
- C** pour roy. Et par ce moyen le royaume de Perse, qui auoit esté acquis par la vertu des sept nobles & vaillans hōmes, par bien peu de chose reuint à vn. qui fut vne chose incroyable, de s'estre volontairement exposez à la mort, pour recouurer le royaume des mains des Magiciens, & apres si humainement s'estre induits à l'election du roy. Combien qu'outre la beauté & la vertu, que Darius auoit, qui le faisoient dignes de regner, il estoit conioint par parentage aux rois precedens: & neantmoins pour mieuls asseurer son royaume, dès qu'il fut couronné, espousa la fille de Cyrus: à fin que le royaume semblast plustost estre retourné en la mai-
- D** son de Cyrus, que venu en main estrangere. Quelque temps apres festans les Assyriens rebellez, & ayans prins la cité de Babylone, & estant le roy en grand pensement, comme il la reprendroit, pourtāt qu'elle estoit bien forte, l'vn de ceux qui auoyent tué les Magiciens, nōmé Zopyrus, se fait battre par ses valets en sa maison, par tout le corps, & couper le nez, les leures, les oreilles, puis s'en vint en tel estat soudainemēt presenter au roy. Lequel fut bien estōné de le voir ainsi massacré: si s'enquit de luy, qui luy auoit fait tel outrage: & il luy descourrit en secret la raison pourquoy il l'auoit fait. Puis ayās entre eux deuisé de ce qu'ils auoyent
- E** à faire, s'en alla comme fuitif en Babylone, & là monstra son corps detrenché au peuple, en detestāt la cruauté du roy, qui ainsi l'auoit traité, comme il affermoit, disant & remonstrant, que s'il auoit fait tel outrage à luy, sur lequel il auoit gagné le royaume, nō pas par vertu, mais par fortune, & non pas par iugement d'hommes, mais par le hennissement d'vn cheual, quel exemple pouoyent prédre eux, qui estoient ses ennemis, de luy qui tant auoit esté son amy. Si les enhorta, qu'ils ne se vou-

## SECOND LIVRE

lussent pas tant confier de leurs murailles, que de leurs armes, & qu'ils fussent cōtens, que luy qui auoit esté outragé plus de frais, fust leur cōducteur en celle guerre. Or cognoissoyēt trestous la noblesse de l'homme, & ne se deffioyent point de luy, pourtant que les playes, qu'il auoit sur son corps, estoient vray gage & tesmoignage de l'iniure. Si le feirēt tous d'un accord leur capitaine general. Lequel, estāt le roy venu au siege avec petit nombre de gens, sortit deux ou trois fois sur les Persiens: lesquels, pour l'intelligence qu'ils auoyent avec luy, se retiroyent, tellement qu'il auoit du meilleur. Mais finablement il mena toute l'armee, qu'il auoit dedans la cité, aux champs: si deliura au roy & les gens, & la cité par ce moyen. Apres cela Darius feit la guerre contre les Scythes, dont nous parlerons au prochain liure.

## DEUXIEME LIVRE DE IVSTIN.

En ce liure est parlé des Scythes & des Amazones, & de leurs faits, & de la guerre que le roy Darius eut contre eux. Apres, des Atheniens, & de leurs faits: mesmement des victoires qu'ils eurent contre le roy Darius, & depuis, eux & les autres Grecs, contre le roy Xerxes.



**P**our raconter les faits des Scythes, qui sont assez amples & magnifiques, il faut reprendre le commencement de leur naissance, pourtant que leur commencement n'est pas moins à louer, que leur empire, & si n'ont pas tant seulement esté louez pour la vertu des hommes, mais encore pour la vertu de leurs femmes. Car les hommes ont fondé le royaume des Parthes & des Bactriés, & les femmes celuy des Amazones: tellement qu'à bien considerer ce qu'ont fait les hommes & les femmes, seroit difficile à iuger, lequel des sexes a esté plus illustre. La nation des Scythes a esté tousiours reputée tresancienne, combien qu'entre eux & les Egyptiens y ait eu longuement cōtention, lesquels estoient les plus anciens. Car les Egyptiens disoyent, que du commencement que le monde fut créé, là ou les autres terres ardoyēt d'un costé par la trop grāde chaleur du Soleil, & les autres de l'autre costé estoient geles par la grande rigueur du froid, tellement qu'elles ne pouoyent ny engēdrer hommes nouueaus, ne recevoir estrāgers, si ils fussent là venus, & mesmement auant qu'on eust trouué les vestemens, pour se garder du froid & du chaud, & les remedes artificiels, pour corriger la malice des lieux, l'Egypte a tousiours esté si attrēpee, que les habitans d'icelle ne sont point molestez par grande froideur d'hyuer, ne par grande chaleur l'esté: aussi la terre y est si fertile de toutes choses necessaires pour le viure des hōmes, qu'on ne trouue ailleurs nulle part autre terre si abondante. Parquoy la raison veut bien, que les hommes  
soyent

A soyent premierement nez au païs, ou ils pouoyent plus aisement estre nourris. Au contraire les Scythes disoyent, que l'attrempance du ciel ne sert de rien à prouuer l'antiquité. Car dès que la nature departit & diuisa l'extreme chaud d'avec l'extreme froid en diuerses regiōs, il est à croire, que la terre, qui demeura la premiere descouuerte & desemparee de ces deux extremes qualitez, engendra incontinent hommes & bestes, qui pouoyent là estre nourris: & au regard des arbres & autres fruits, ils furent varieez selon la condition des regions: & dautant que le ciel est plus aspre aux Scythes, qu'aux Egyptiens, aussi sont leurs corps & leurs engins plus durs. Et neâtmoins si la machine du môde, qui est maintenât diuisee en deux parties, a esté autrefois toute vne, soit que toute la terre fust enuironnee & enclose d'eau, ou que le feu, qui a engendré toutes choses, tint & occupast toute la machine: en tous les deux cas les Scythes ont esté les premiers. Car si le feu occupoit tout, il faut dire, que peu à peu il s'esteignit pour faire place à la terre habitable. Auquel cas il est à croire, qu'il fut esteint premieremēt du costé de Septentrion, pourau- tant que c'est la region plus froide. Et en icelle font assis les Scythes: dōt il aduient, qu'encore de present c'est le païs le plus suiet au froid, que lon sçache. Et au regard de l'Egypte & de tout l'Orient, il faut dire, que le chaud y fut bien tard remis: car encore maintenant ils ont merueilleusement grande chaleur au fort du Soleil. Aussi si toute la terre fut du commencement enclose dedans l'eau, il est à croire, que les lieux, qui sont plus hauts, furent les premiers descouverts, & que là ou la terre est plus basse, l'eau seiourna plus longuement: & par consequent, que là ou la terre fut premierement descouuerte & deseichee, commencerent premierement toutes choses animales estre engendrees. Or est le païs des Scythes dautant plus haut que toutes les terres, comme il appert, par ce

D que toutes les riuieres, qui naissent là, descendent aux palus Meotides, & de là prennent leurs decours en la mer Pontique & en Egypte: lequel païs d'Egypte est si bas & si suiet aux eaus, que combien que par tant de rois & d'eages on ait à grande diligēce & despenſe fait tant de rempars, de leuees & de fossez, pour garder la terre d'estre inondee par l'impetuositē des riuieres, pourtant que quand on les retenoit d'un costé, elles couloyēt en l'autre, toutefois encore de present n'y a lon peu tant faire, qu'on y puisse labourer la terre, qui ne retiendrait la riuiere du Nile par chauffees & leuees: & n'est pas possible de dire, que celle contree ait plus

E anciennement produit les hommes, laquelle par force de leuees & de chauffees, ou de limon que tire & mene le Nil, appert encore toute fresche. Par ces argumens donc a tousiours esté cōclu, que les Scythes sont les plus anciē. Or est le païs de Scythie tirant cōtre l'Oriēt, enclos d'un costé, de la mer Pontique, & de l'autre costé, des mons Rhiphees, & par derriere il s'estend & s'elargit par grāde espace deuers Asie, depuis la riuiere de Phasis. Les hōmes entre eux n'ont aucunes limites ne possesiōs

## S E C O N D   L I V R E

certaines: aussi ne font ils point de labourages, & n'ont pareillement ne maison ne demeure certaine, pourtât qu'ils vont tousiours païsâs leurs bestes par païs solitaires & sauuages, maintenant en vn lieu, tantost en vn autre, & portent sur des chariots leurs femmes & leurs enfans apres eux: desquels chariots ils vsent en lieu de maisons, & les couurēt de cuir, pour se garder du froid & de la pluye l'hyuer. Leur iustice n'est point instituee ny establie par loix, mais par bonnes meurs, & punissent sur tous crimes larrecin. Car non ayans maisons ne lieu fermé pour eux ne pour leurs bestes, il n'y auroit rien de seur, s'il y estoit permis de rober. Ils desprisent l'or & l'argent, tout ainsi que les autres nations le desirent. Ils viennent de lait & de miel, & si ne sçauent que c'est de laine ne de vestemēt, mais se couurent tant seulemēt & afublent de peaus de bestes grosses ou menues. Et ceste cōtinence de viure leur à engendré pareillemēt vne iustice morale, de ne desirer rien qui soit à autrui: pourtât que le desir des richesses ne peut estre ailleurs q̄ là, ou en est l'vsage. Et pleust à Dieu que toutes autres natiōs eussent telle moderation d'appeter, & se gardassent ainsi des choses d'autrui. Sans point de faute tant de guerres n'auroient pas continué par tant de siccles en toute la terre, & le fer & le glayue ne rauiroient pas plus de gens à la mort, que la sort fatale & naturelle, cōme ils font. Et fait moult à merueiller, cōme en leur brutale façō de viure ils ont par bonté de nature plus de vertu, q̄ les Grecs n'ont peu auoir par la doctrine de leurs sages philosophes, & que les meurs qui sont engendrees & moralisees par disciplines, ne soyent si parfaites que celles que s'acquierent par nature ces gens viuans brutalement, pourtant qu'il leur profite plus ignorer les vices, qu'aux autres de sçauoir les vertus. Les Scythes ont par trois fois acquis l'empire d'Asie, combien qu'eux iamaïs n'ont esté assaillis en leur païs, à tout le moins qu'ils n'ayent eu la victoire. Darius, roy de Perse, fut par eux chassé hôteusemēt de leur païs, & Cyrus y fut occis avec toutes ses gens. Le semblable aduint à Zepyronas capitaine d'Alexādre, & à ses gens. Ils ont ouy parler des armes Romaines, mais iamaïs ne les veirent. Ils ont fondé & institué le royaume des Parthes & des Baëtriens. Ils sont aspres & trauaillans à la guerre, & à tous autres labeurs, & sont au surplus forts & robustes. Si ne festudient de rien acquerir qu'ils craignent de perdre, & mesme de leurs victoires ne quierēt fors la gloire. Le premier qui guerre leur meut, fut Vexores roy d'Egypte: lequel auant qu'assembler à eux, leur enuoya ses messagers pour les sommer de se rendre à son obeïssance. Ausquels les Scythes, qui desia estoient aduertis par leurs voisins de la venue du roy, respondirēt qu'ils s'esmeruilloient grandement, cōme vn duc & conducteur d'un si riche peuple eust si folement entrepris la guerre contre vne si pource nation: pourtât qu'il deuoit plus craindre d'auoir la guerre en son païs, que de la venir faire là ou la victoire de la bataille est douteuse, & quād bien il l'obtiendrait, n'y pourroit rien gagner: mais s'il la perdoit, le dō-

mage

**A**mage y estoit bien euidēt. Et pourtant qu'il y auoit beaucoup plus à gagner sur vn si puissant & riche ennemy, estoient deliberez de n'attendre point qu'il vint iusques à eux, mais luy iroyent au deuant. si le feirent tout incontinent, ainsi qu'ils auoyent dit. Dont le roy aduertty qu'ils venoyent cōtre luy à si grande diligēce, s'en retourna fuyāt en son royaume, & laissa toute son armee, ensemble tout son equipage: & fussent allez les Scythes iusques en Egypte, si n'eussent esté les grands mærets, qui sont entre les deux païs. Au retour de celle victoire ils soumeirent toute l'Asie, & luy imposèrent quelque treu bien petit, plus pour le tiltre & **B** recognoissance de l'empire, que pour le profit de la victoire. Et pource qu'à subiuguer l'Asie ils meirent quinze ans, leurs femmes, qui s'ennuoyerent de si longue demeure, enuoyerent deuers eux leur signifier, que s'ils ne reuenoyent au païs, elles chercheroient d'auoir lignee des peuples voisins, & ne souffriroyent iamais que le peuple des Scythes faillist par femmes. En telle maniere demeura toute l'Asie à eux tributaire **M.** Dans, & iusques à ce que le roy Ninus leur refusa le treu. Durant lequel temps deux ieunes hommes d'entre eux, de lignee royale, dont l'vn fut appelé Plinos, l'autre Scolpythus, estans par les principaux du païs chassez par leurs factions & diuisions, assemblerent grand nombre de ieunes compagnons, & s'en vindrent aux regions de Cappadoce, iouxte la riuiera de Thermoodon, & là s'arresterēt: & apres occuperēt le plat païs de Themiscyre, qui est au dessoubz, ou par vn long temps ils destruisoyent tous les voisins, lesquels ennuyez de cecy, s'assemblerent, & par aguets & embusches les desfeirent tous. Lors se voyās leurs femmes par ce moyen estre exilices & vesues tout à vn coup, prirent les armes, & premierement commencerent à defendre leur païs, & apres à assaillir leurs ennemis. Et pourtant qu'elles reputoyent, que se **D** marier avec leurs voisins, seroit plus seruitude que mariage, delibererēt de faire chose à tout iamais digne de memoire: c'est de garder & accroistre leur chose publique sans hommes, dés lors mesme qu'elles se defendoient en mesprisant les hommes. Et à fin que les vnes ne semblassent plus eueuses, que les autres, tous les hommes des leurs, qui estoient demeurez au païs, meirent à mort: laquelle mort elles vengerent apres sur les voisins. Et quāt elles eurent la paix avec leurs ennemis, à fin que nō ayans lignee, la nation ne faillist, appeloient leurs voisins pour assembler à elles: & s'il aduenoit qu'elles enfantassent masse, incontinent l'occioient, mais les femelles nourrissoyēt, leur bruslās les māmelles droites, à fin qu'elles ne fussent empeschees de tirer de l'arc: dont furent appelees Amazones. Si les adressoyent d'aller à cheual & à pied, & à la chasse, & à la guerre, non point à aucun exercice feminin. Entre ces femmes y eut deux roines tresvaillantes, l'vne nommee Marthesia, & l'autre Lampedo, qui moult accreurent leur seigneurie par tel moyen, que chacune à son tour alloit conquerir dehors païs estranges, & l'autre de-

## SECOND LIVRE

meuroit pour garder le royaume. Si se disoyét, pour plus estre estimees, F  
filles du dieu Mars : & par ce moyen acquirent vne grande partie d'Europe, & aucunes citez prindrent en Asie, autres y fonderent, entre lesquelles fut Ephese. Et ce fait, vne partie d'elles reuindrent avec grands butins & despouilles en leur país, & l'autre partie demeura pour garder ledit país d'Asie: mais par l'amas des peuples Barbares toutes furent desfaites avec Marthesia leur roine: au lieu de laquelle fut creee Otrera sa fille. Laquelle regnant & viuant en virginité, feit de si grandes choses, & si grande renommee acquit aux Amazones, que le roy Eurystheus, auquel Hercules deuoit seruir par douze souldes, le quita de son serui- G  
ce, pourueu qu'il luy apportast les armes de ladite roine des Amazones: comme si ce fust chose impossible. Mais Hercules, pour soy exempter de fadite obligation, arma neuf grands nauires, & avec grand nombre de vaillás hommes de Grece vint en leur país: si les surprint. Or y auoit en celle saison quatre seurs, dont les deux regnoient: à sçauoir, Antiope, qui estoit au país, & Otrera qui guerroyoit dehors. Aduint que quand Hercules arriua au port de leur país, il en trouua là grand nombre avec la roine Antiope, qui de rien ne se doutoyent. Si n'eurent le loisir de H  
s'assembler en armes, mais aisement furent desconfites: & furent en la desconfiture prinſes les deux seurs de la roine, dont l'une eut nom Hippolyte, que Theseus espousa, de laquelle il eut apres Hippolytus: l'autre eut nom Menalippe, que Hercules eut, & la rendit à la roine parmy ce qu'elle luy bailla ses armes, qu'il apporta apres au roy Eurystheus pour s'acquiter de ce qu'il luy auoit commandé. Mais Otrera, qui estoit dehors, entendát la fortune, qui estoit à sa seur aduenue, & que le chef de ceux, qui ce luy auoyent fait, estoit prince d'Athenes, enhorta ses compaignes de venger cest outrage, disant, que pour neant auoyent veincu le país de Pont & l'Asie, si elles ne se pouoyét garder d'estre, nó pas guerroyees, mais pillées & fourragees par les Grecs. Si appela à son aide Sigillus, roy des Scythes, luy signifiant comment les Amazones estoient descendues des Scythes, comme apres leurs maris auoyent esté occis, & comme par necessité les femmes auoyent prins les armes, & les causes pourquoy: luy remonſtrant finablement, comment par leur vertu elles auoyent acquis telle renommee, que lon n'estimoit point les femmes des Scythes moins vaillantes que les hommes. Par celle gloire domestique fut Sigillus meu d'enuoyer son fils Penaxagoras, avec grand nombre de gens à cheual en aide des Amazones. Mais auát qu'ils vinſſent en bataille, eurent entre eux telle diſſenſion, que les Scythes abandonnerent les Amazones: & par ce moyen furent par les Atheniens veincues. Toutefois elles se sauuerent au camp des Scythes, & avec leur conduite ſ'en retournerét en leur país. Apres ceste Otrera regna Pêthesilea: laquelle pour les grands armes qu'elle feit à la guerre de Troye, estant venue à l'aide des Troyens, monſtra grande experience de sa vertu. Et apres qu'elle fut K  
occise,

**A** occise, & son armee desfaite, le petit nombre des autres, qui estoient demeurees au pais, defendirent leur terre, sortas sur leurs voisins, iusques au temps d'Alexandre le grand: auquel temps regnoit Minithia, autrement appelee Thalestris: laquelle, pour conuoitise d'auoir lignee dudit Alexadre, le vint trouuer, & demeura quatorze iours avec luy. Mais peu de temps apres qu'elle fut retournee en son royaume, mourut, & la plus part de ses femmes: tellement que le nom des Amazones fut lors perdu. Et pour retourner aux Scythes, quand ils eurent pour la troisieme fois continuellemēt mené la guerre en Asie, sans point reuenir au pais, leurs

**B** femmes s'ennuyèrent de si longue demeure, doutans qu'ils ne demeurassent pas tant pour la guerre, que pour leur plaisir. Si espouserent par commune conspiratiō les esclaves que leurs maris auoyent laissez pour la garde de leur bestial: lesquels quand leurs seigneurs reuindrēt victorieux, se meirent en armes contre eux, pour leur empescher l'entree du pais, & combattirent par aucunes batailles, tellement qu'ils eurent du meilleur. Mais les Scythes furent conseillez de changer leur maniere de combattre, ayans regard qu'ils ne cōbatoyent pas contre leurs ennemis, mais contre leurs esclaves: & parainssi ne les deuoyent pas veincre par

**C** droit d'armes, mais par droit de domination, & porter alencontre d'eux à la bataille, non pas glayues & dards, mais bastōs, verges, fleaus & autres instrumens, desquels auoyent accoustumé les chastier. Lequel conseil estant par tous trouué bon, s'en vindrent à la bataille accoustrez cōme dit est, menaçans leurs esclaves de les batre. Dont ils furent si estonnez, que là ou ils ne les auoyent peu veincre par armes, les veinquirent par crainte d'estre batus, & se meirent en fuite, non pas comme ennemis veincus, mais comme serfs fuitifs. Si furent tous ceux, qu'on peut prendre, pendus: & les femmes aussi cognoissans leur mesfait, s'occirēt

**D** partie de glayues, & partie s'estranglerēt. Apres ce temps furent les Scythes en paix, iusques au temps du roy Lanthin: auquel le roy Darius, pourtant qu'il luy auoit refusé sa fille en mariage, vint faire la guerre (comme a esté dit dessus) & entra au pais avec D C C M. hommes. Mais voyant que les Scythes ne venoyent point à la bataille, & craignāt qu'ils ne voulussent rompre le pont de la riuere d'Ister, & par ce moyen les enclore, s'en rerourna en fuite moult espouâté, & perdit quatre vingts dix mil hommes. Laquelle perte ne fut pas estimee fort grande au nombre infiny des gens qu'il auoit. Et depuis subiugua l'Asie & la Macedonie, & veinquit les Ioniens par mer. Puis entendant que les Atheniens leur auoyent dōné secours contre luy, cōuertit tout son effort alencōtre d'eux. Or à present, puis que nous sommes venus aux guerres & hauts faits des Atheniens, lesquels n'ont pas seulement esté plus grands qu'ils n'esperoyent, mais qu'on ne pourroit bonnement croire, & ont esté leurs faits plus grands en effect, qu'en souhait, il est conuenable de reciter en briefs mots le commencement & la naissance d'icelle cité & de son



peuple. Car ils ne sont pas venus à si grande gloire & seigneurie de par basse lignee & de vil commencement, ainsi que plusieurs autres, mais se glorifient sur toutes gens, non pas seulement de leur accroissement, mais de leur naissance: pourtant que la ville n'a pas esté edifiée & peuplée de gens amassez de toutes sortes, ains des gens mesmes du país, tellemét que leur siege & seigneurie est le lieu de leur naissance. Aussi ce sont ceux qui premierement ont trouué l'usage de la laine, du vin & de l'huile, & pareillement enseigné à labourer & semer la terre, là ou parauant les hommes viuoyent du gland. Les lettres au surplus, l'eloquence & l'ordre de la discipline ciuile, ont leur temple & leur siege principal en icelle cité. Ils eurent auant le temps de Deucalion, vn roy, nommé Cecrops, lequel selon les fables anciennes lon peint à deux formes & especes: pourtant qu'il trouua premieremét la façon du mariage entre les hommes. A iceluy succeda Cranaus, la fille duquel nommée Atthis, donna nom à la province. Puis regna Amphitryon, lequel premieremét cōsacra la cité à Minerve la deesse, & luy meit nom Athenes. En son tēps fut deluge en Grece si grand, que la plus part d'icelle fut inuadée, ensemble les habitans, excepté ceux qui se peurent sauuer aux hautes montagnes, & autres qui par nauires se sauuerent en Thessalie deuers le roy Deucalion, qui les receut: & par ce moyen les poètes luy attribuēt la creation des hommes. Apres, par ordre de succession le royaume d'Athenes paruint à Erichtheus, au temps & sous le regne duquel Triptolemus trouua l'industrie de semer le froment en la contree d'Eleusine: en honneur & remembrance duquel bien on luy a consacré les sacrifices de nuict. Apres tint le royaume Egeus, pere de Theseus, qui eut en secondes nopces Medee: laquelle voyant Theseus fils de la premiere femme estre grād, & elle estre repudiée, s'en alla en l'isle de Colchos avec Medus son fils, qu'elle auoit conceu dudit Egeus. Si regna apres Egeus son fils Theseus: & à Theseus succeda Demophoon, qui dōna secours aux Gregeois cōtre les Troyés. Or y auoit entre les Atheniēs, & les Doriēs, anciennes riotes & discordes, lesquelles voulans les Doriens terminer par guerre, chercherent entendre de leurs dieus, quelle seroit l'issue de la guerre. Si leur fut respondu qu'ils auroyēt la victoire, pourueu qu'ils n'occissent le roy des Atheniens. A ceste cause assemblerent encontre eux: & venans à la bataille, auant & sur toutes choses commanderent à leurs gens, qu'ils se prissent garde de sauuer le roy des Atheniens, qui pour lors s'appeloit Codrus. Lequel estant aduertie de la response des dieus, & du cōmandement des Doriens, s'habilla de vils habillemens, & print vn fais de sarmēt sur son col, lequel il porta au cāp desdits Doriēs: & pource qu'il y auoit grande presse, tout à escient, d'vne serpe qu'il portoit, frapa & blessa vn soldat, lequel incontinent le rua. Et apres qu'il fut mort, voyans les Doriēs que c'estoit Codrus roy des Atheniens, s'en allerent sans combattre: & par ce moyen, & par la vertu de leur roy furent les Atheniens deliurez de celle

guerre,

**A** guerre. Après la mort de Codrus, pour la memoire de sa vertu & bonté, ne voulurent plus les Atheniens auoir de roy, ains eleurent officiers annuels, qui eussent le gouuernement de la chose publique : mais encore n'auoyent aucunes loix, ains tout estoit à la volonté des rois. A ceste cause cercherent vn citoyen, nommé Solon, homme de grande iustice & prudence, pour leur donner & composer loix, tout ainsi que lon fait à vne cité nouvellement edifiee. Lequel cognoissant que sil faisoit ses loix trop à l'auantage des nobles, le populaire n'en seroit pas content, ny au contraire, les feit par telle moderatiō & equalité, que moult fut loué  
**B** & aimé des vns & des autres. Cest hōme cy feit plusieurs choses dignes de memoire: mais entre les autres lon recite, qu'ayant esté la guerre entre les Atheniens, & ceux de Megare, pour raison de l'isle de Salamine, si longue & aspre, que presque toutes les deux parties en estoient destruites, il fut defendu, à peine de la vie, à Athenes, que nul ne parlast iamais de cōquerir ladite isle. Dont luy considerant que sil ne parloit, ce seroit le dommage de la chose publique, & aussi le danger de la vie, qui estoit d'en parler, feignit estre deuenu insensé : au moyen dequoy bien cognoissoit qu'il luy seroit loisible, nō pas de dire tant seulement, mais de  
**C** faire toutes choses defendues & prohibees: & se vestit d'habillemēs disguisez, ainsi que font les insensez: puis s'en vint en vn lieu public. Et apres qu'il veit grāde multitude de peuple assemblé, pour dissimuler son entreprise, commēça à chanter vers contre sa coustume, par lesquels il persuadoit audit peuple l'entreprise qui estoit defendue, & tellement leur persuada, qu'incontinent ils delibererent de commencer la guerre contre les Megarenſes, & si les veinquirent, & par ce moyen acquerirent ladite isle. Apres cela, ceux de Megare soy voulans venger du dommage que les Atheniens leur auoyent fait, à fin qu'ils n'eussent  
**D** pas pour neant prins les armes contre eux, entreprindrent de venir par mer prendre les matrones des Atheniens, qui venoyent par deuotion veiller la nuit la feste qui se faisoit au lieu d'Eleuse. Laquelle chose estant venue à la cognoissance de Pisistratus, qui pour lors estoit capitaine des Atheniēs, meit les gaillards hōmes de la ville en embusche, & feit venir les dames de la ville audit lieu, & leur commanda celebrer la veille à plus grand bruit qu'elles ne fouloyent, mesme lors qu'il sceut que les Megarēſes descēdoient des nauires, à fin qu'ils ne se doutassent d'estre apperceus. Et incontinent qu'ils furent descendus, les enclouit en  
**E** terre: si les desfeit trestous, & mōta apres sur leurs nauires, & y meit les femmes qui estoient au tēple, à fin que ceux de Megare cuidassent que ce fussent leurs gens qui les eussent prinſes, comme il aduint. Car voyans leurs nauires & lesdites femmes, sortirent de la ville au port en grand nombre, cuidans receuoir leurs gens avec la proye à grande ioye. Si furent presque tous occis, & bien peu s'en salut, que la ville ne fust prinſe. Par ce moyen, la malice & trahison des Megarēſes dōna la victoire aux

Atheniens. Pour occasion de ladite victoire Pisistratus la voulant attri- **F**  
buer à soy, non pas à la cité, cauteleusement & malicieusement occupa  
la tyrânie en la cité, par tel moyen: Il se fait en sa maison battre & blesser  
en plusieurs parties de son corps, puis s'en vint en public, & assembla vne  
grande partie du menu peuple: si leur monstra les playes & batures, di-  
fant, que les nobles & principaux de la ville, & par enuie & par haine de  
eux, pour l'amour qu'il leur portoit, l'auoyent ainsi laidangé, en se plai-  
gnant grandemēt d'eux avec feintes larmes: & tellement esmeut le peu-  
ple, qui legerement le creut, qu'il luy bailla gens pour la garde de sa  
personne: au moyen dequoy il gouerna tout ainsi que roy, l'espace **G**  
de trête quatre ans, & iusques à sa mort. Apres lequel, deux enfans, qu'il  
laissa, voulurent pareillement obtenir le gouuernemēt: dont l'un, nommé  
Diocles, ayant forcé vne ieune fille, fut occis par le frere d'icelle: & l'autre,  
nommé Hippias, voulāt venger sa mort, fait prendre le meurtrier. Si le  
fait soigneusement enquerir par tormēs & questiōs, de ceux qui estoient  
coupables & consentans à la mort de son dit frere. Et il nomma tous les  
principaux amis du tyran, lesquels il fait incontinent occire. Et apres e-  
stant de rechef interrogé le meurtrier, si en y auoit plus de cōplices, il  
luy respondit: Il n'en y a plus que ie desire estre tuez, sinon toy mesme. **H**  
Par lequel parler luy donna à cognoistre, qu'il auoit veincu luy & sa ty-  
rannie, ainsi qu'il auoit vengé la honte faite à sa seur. Laquelle chose  
estāt venue à la cognoissance des Atheniēs, chasserēt Hippias de la cité  
en exil: lequel entendant que le roy Darius vouloit mouuoir la guerre  
cōtre lesdits Atheniēs, s'alla offrir d'estre son cōducteur en ladite guer-  
re. Entendans donques iceux Atheniens la venue du roy Darius, demā-  
derent secours aux Lacedemoniēs, qui lors estoient leurs amis. Et voyās  
qu'ils demanderēt delay de quatre iours pour aucune leur religion, sans  
les attendre, avec dix mille hōmes de leur peuple, & mille que les Pla- **I**  
teens leur auoyent enuoyez, vindrent au deuant de leurs ennemis, qui  
estoyent six cens mille, & les rencontrerēt en la campagne de Maratho-  
nie. Et auoit la cōduite des Atheniēs Milciades, qui auoit esté l'aucteur,  
& auoit donné conseil de n'attendre point les Lacedemoniens: car il se  
fioit tant de la victoire, qu'il mettoit plus d'espoir en la celerité, qu'au  
secours des amis. Et quand vint à l'assembler, les Atheniens vindrent si  
gayemēt & si soudainemēt contre leurs ennemis, qu'estans venus à vn  
mille pres, ils coururent de si grande roideur, qu'ils furent main à main  
avec les Persiens, auant qu'ils se peussent aider de leurs arcs. Aussi aida **K**  
bien à leur hardiesse la fortune. Car ils cōbatirent si hardiment, & leurs  
ennemis si laschemēt, que bien sembloiyēt de leur costé estre hardis hō-  
mes, & de l'autre brebis. Si furent les Persiens desfaits, & mis en fuite, &  
se retirerent contre leurs nauires, dont aucuns furēt prins, & autres mis  
à fons. En celle bataille se monstrerent les Atheniens si hardis, qu'à pei-  
ne sçauoit on à qui dōner plus de los: mais sur tous fut renommé The-  
mistocles,

**A** mistocles, qui encore estoit ieune homme : mais on cognut dès lors, & prognostiqua, qu'il deuoit estre vn grād capitaine. Aussi par tous ceux, qui ont escrit de celle bataille, moult est haut loué Cynegire : lequel apres qu'il eut occis vn grand nōbre des ennemis, les pourfuyuit iusques aux nauires, & vne d'icelles chargee de Persiens, prins de la dextre, ne iamais l'abandonna, iusques à ce que la main luy fust coupee. Lors l'empoigna de la gauche : & apres que celle luy fut coupee, la retint aux dents, tāt fut la vertu grande, & sa hardiesse, qu'il ne se trouua point las d'auoir si longuemēt cōbatu, & tant occis des ennemis ny aussi fut veincu pour auoir les deux mains coupees, mais ainsi mutilé, cōme beste sauuagine & enragee, finablement cōbatit avec les dents. Le nōbre des ennemis morts fut de CC M, sans ceux qui perirent en la mer : & entre les autres fut tué Hippias, iadis tyran des Atheniens, qui auoit esté promoteur de celle guerre : dont les dieus luy rendirent le guerdon tel qu'il auoit meritē. Apres celle bataille le roy Darius en rassemblant nouuelle armee, mourut : & laissa plusieurs enfans, qu'il auoit eus, tant deuant qu'il fust roy, qu'apres. Entre lesquels Arthemenes, qui estoit l'ainné, pretendoit luy estre deu le royaume, pour raison d'ainnesse. Mais Xerxes disoit au cōtraire, pourtant que iaçoit que ledit Arthemenes fust premier né, toutefois ce auoit esté auant que Darius fust roy : mais iceluy Xerxes estoit le premier né depuis le regne du pere. Parquoy maintenoit q̄ ses freres, qui auoyēt esté procreez, estant le pere priué hōme, deuoient bien succeder en ses heritages particuliers, qu'il auoit auant qu'il fust roy : mais à luy, cōme à l'ainné fils de roy, deuoit appartenir le royaume. Et dauantage disoit, que ledit Arthemenes, nō seulemēt estoit né d'hōme priué, mais sa mere aussi estoit de priuee lignee, ainsi q̄ son ayeul maternel : mais luy estoit né de pere roy, & de mere roine : & son ayeul maternel estoit Cyrus, qui n'auoit pas seulement esté heritier du royaume, mais l'auoit acquis. Parquoy quād bien du costé de leur pere deuroyēt succeder egale-ment, toutefois pour raison de sa mere, & ayeul maternel, deuoit estre preferé. Ce different remeirent les deux freres à leur oncle Anaphernes, frere de leur pere : lequel ayant entēdu leurs raisons, préfera Xerxes. Et fut la question entre les deux freres si amiablemēt traitee, que celuy qui gagna, n'en fut de rien plus fier ne plus insolēt, ne celuy qui perdit, plus triste : & durant mesme la question enuoyoyent des presens l'un à l'autre, & ioyeusement sans aucune suspicion māgerent plusieurs fois ensemble, & sans autres arbitres, ne sans aucune cōtention ne paroles rigoureuses, se soumeirēt audit iugement. qui fait grandemēt à merueiller, cōme deux freres lors plus modestemēt departirent plusieurs grāds royaumes, qu'à present lon ne depart vn bien petit heritage. Apres dōc que Xerxes fut roy paisible, il delibera pourfuyure la guerre contre les Grecs que son pere auoit commencee : si meit cinq ans à faire ses preparatiues. Laquelle chose entendant Demaratus, roy des Lacedemoniens,

## S E C O N D   L I V R E

qui lors estoit en exil en Perse, avec le roy Xerxes, se monstra estre plus amy de son pais, en estant banny, que de Xerxes, qui de grâds biens luy auoit faits. Car doutant que les Grecs ne fussent surprins, escriuit toute l'entreprinse en des tableaux de bois, lesquels apres il couurit de cire, à fin que l'on n'apperceust le contenu des lettres: si les bailla à vn sien seruiteur bien feable, qui les portast aux gouuerneurs de la cité de Sparte, lesquels furent longuement à muser, auant qu'ils entendissent le secret. Et neantmoins bien leur sembloit, que sans cause les tableaux ne leur auoyent esté enuoyez, & que dautant la chose deuoit estre plus grande, qu'elle estoit plus occulte. Si furent en tel pensement, iusques à ce que la feur de Leonidas, roy des Spartains, descourrit le secret: & feit racler la cire, si qu'apres lon veit par les lettres l'entreprinse de Xerxes, lequel desia auoit assemblé D C C M. hōmes en armes de son royaume, & C C C M. des autres, qui luy estoient venus au secours. Parquoy non sans cause fut dit, que les fleuves furent dessechez par son armee, & qu'à peine toute la Grece estoit capable pour la receuoir: car lon dit qu'il auoit biē vn million de nauires: & ne falloit à vne si grande armee fors qu'un bon chef. Car au regard du roy, plus faisoient à louer ses richesses, que sa conduite: pourtant qu'il estoit si abundant de biens, que là ou les riuieres ne pouoyent suffire à son armee, ses richesses y abondoyent. Mais on le voyoit tousiours à fuir le premier, & à cōbatre le dernier, craintif, paoureux aux dāgers, rogue & fier en seureté: & auāt qu'il vint à l'experimēt de la guerre, soy confiant en ses grandes forces, comme s'il fust seigneur de nature, remettoit des mōagnes en plain, & combloit des vallees, & aucuns bras de mer passa sur les pons, qu'il feit faire, & des autres feit diuertir de leurs cours par nouueaus canaux, pour nauiger plus à son aise. Mais dautant que sa venue en Grece, fut plus terrible, fut son partement plus honteux. Car estant Leonidas, roy de Sparte, avec quatre mille hōmes, venu aux destroits des Thermopyles, pour empescher le passage, le roy desprisant le petit nombre, ne voulut qu'il allast alencontre d'eux, fors les parens de ceux qui auoyent esté occis en la bataille de la Marathonie. Lesquels cuidans venger la mort de leurs parens, furent le commencement de la desfaite: & apres du peuple inutile, qui leur fut enuoyé au secours, fut faite encore plus grande tuerie: & par trois iours cōtinuels, à la grande honte & desplaisir des Persiens, defendirēt les Grecs le passage. Mais le quatrieme iour entendant Leonidas, que xx M. des ennemis auoyent gagné le haut des montagnes, dit aux compagnons qui avec luy estoient venus en aide des Spartains, qu'ils se deussent retirer, pour pouoir apres faire seruice à la Grece, & laissassent luy avec ses gens de Sparte, qui plus deuoient aimer leur cité, que leur vie, esprouuer celle fortune. Ce qu'ils feirent, & ne demeura avec luy fors que les Lacedemoniens. Or auoit au commencement de la guerre esté dit par les responses d'Apollo au temple de Delphos, qu'il estoit necessaire, que

**A** le roy de Sparte y mourust, ou que la cité fust perdue. Parquoy en departant d'icelle cité, pour venir à la bataille, venoyent luy & ses gens tous deliberez d'y mourir: & à ceste cause auoit occupé lesdits destroits, à fin que plus glorieusement il veinquist à si petit nombre de gens, ou qu'il y mourust à moins de dommage de la chose publique. Apres donc que les autres s'en furēt allez, il se print à enhorter ses Spartains, disant, que comme qu'ils combatissent, il leur cōuenoit mourir. Parquoy bien deuoyent combattre en sorte, que lon ne peust dire, qu'ils auoyent plus hardiment entrepris de demeurer, qu'ils n'auoyent combatu, & ne deuoyent pas attēdre, qu'ils fussent de tous costez surprins, mais sous occasion de la nuit deuoyēt assaillir leurs ennemis, qui de rien ne se doutoyent. Car ailleurs ne pourroyēt plus glorieusement mourir victorieux, qu'au camp de leurs ennemis. Or n'estoit aucune chose difficile, de persuader à ceux qui estoient tous deliberez de mourir. Si prindrēt tout incontinent leurs harnois, & six cens, qu'ils estoeyēt, assaillirent le camp de cinq cens mille Persiens, & tout droit s'adresserent au pauillon du roy, deliberez de mourir avec luy, ou à tout le moins, en son logis. Le bruit se leua bien grand. Et quād les Spartains ne peurent trouuer le roy, s'en allerent tuans & frapans à trauers du camp, comme victorieux, & non pas esperans d'eschaper, mais seulement de bien venger leur mort. Et dura leur combat depuis le commencement de la nuit, iusques à vne grande partie du iour ensuyuant. Finablement non pas cōme veincus, mais comme lassez en veincant, tomberēt morts sur grāds monceaux de ceux qu'ils auoyent occis. Lors se voyant Xerxes auoir receu deux hontes par terre, delibera de cōbatre les Grecs par mer. Quoy entendāt Themistocles, duc & chef des Atheniēs, & considerant que les Ioniens, pour lesquels Xerxes auoit la guerre entreprinse, estoeyēt venus avec leurs nauires à son aide, delibera les practiquer & tourner du costē des Gregeois. Mais pource qu'il n'auoit aucun moyen de parler à eux, par les lieux ou ils deuoyent passer, feit aux rochers attacher des escriteaus, contenant

- tels mots: Quelle forcenerie vous a prins, ô Ioniens, & quel meffait entreprenez vous, de vouloir faire la guerre à ceux qui vous ont premierement fondez, & depuis encore vous ont sauuez & defendus? Auōs nous fait voz murailles, à celle fin que vous desfeissiez les nostres? Que feriez vous, si la cause pour laquelle Darius premierement nous meut la guerre, & maintenant Xerxes, n'eust esté, pource que ne vous voulumes abandonner, qui estiez à nous rebelles? Certes vous deuez venir vous rendre en nostre armee, ou, si vous semble ne le pouoir faire seurement,
- quand la bataille sera cōmencee, vous deuez tout bellement laisser à nager, & vous departir de la bataille. Or auoit Xerxes, auant celle bataille de mer, enuoyé quatre mille hommes, en l'isle de Delphos, pour piller & fourrager le temple, comme s'il estoit deliberé, non pas seulement de faire la guerre aux Grecs, mais aux dieux. Laquelle bande fut du tout

## S E C O N D   L I V R E

exterminée par pluies & foudre du ciel, pour luy faire entendre, que F  
pourautant que l'offense faite aux dieux, est plus griefue que celle qui est  
faite aux hommes, d'autant aussi estoit elle plus inéuitable: car nulle puis-  
sance humaine y peut résister. Apres ces choses il brulla les citez & villes  
d'Athenes, de Thespies & de Platees, lesquelles il trouua abandonnées,  
exerçant sa fureur par feu contre les edifices, qu'il ne pouoit executer par  
glayue contre les hommes: pourtant que les Atheniens, apres la victoi-  
re de la Marathonic, cognoissans qu'icelle n'estoit que le commencement  
d'une autre guerre, par le conseil de Themistocles feirent dresser & equi- G  
per c c nauires. A ceste cause estant le dieu Apollo cōsulté par les Athe-  
niens, sentans la venue de Xerxes, ce qu'ils auoyent à faire, respondit,  
qu'il leur cōuenoit s'armer par murailles de bois. Laquelle respōse The-  
mistocles interpreta que c'estoyent nauires: parquoy leur remonstra,  
que le païs ne cōsistoit pas aux murailles, mais aux hommes: & parainfi  
miculs valoit se sauuer és nauires, que se fier aux villes, mesmemēt puis  
qu'ils auoyēt sur ce le respōs & la volonté du dieu Apollo. Auquel cōseil  
tous s'accorderent, & leurs femmes, enfans & autre tourbe inutile pour  
la guerre retirerent és isles & autres lieux mussez & inaccessibles: & ceux  
qui pouoyent combattre, tous se meirēt ausdits nauires, & le semblable H  
feirent les autres citez. Quād toute l'armee par mer des Grecs fut assem-  
blee pour combattre, ils saisirent le destroit de Salamine, craignans d'es-  
tre enuironnez & enclos par la grāde multitude des nauires de Xerxes.  
Mais il y eut dissension entre les principaux des citez, tellement qu'ils  
s'en vouloyent chacun retourner à garder leurs villes & leurs biens, sans  
combattre. Quoy voyant Themistocles, & craignant que par le departe-  
ment leurs forces ne se diminuassent, par vn sien feable seruiteur ad-  
uertit Xerxes, comme toute la puissance de Grece estoit là assemblee, &  
qu'il luy seroit chose bien aisee de la desfaire tout à vn coup: mais si vne I  
fois elle se departoit, & que chacun allast pour garder sa ville, il luy se-  
roit chose difficile & lōgue de les gagner l'une apres l'autre. Et par telle  
malice induit le roy à faire incontinent donner le signe de la bataille.  
Et les Grecs voyans les ennemis venir, demeurans commencēt à com-  
battre. Et non pourtāt le roy ne vint pas à la bataille, ains avec vne partie  
de ses nauires, demeura au port pour la regarder: mais la roine de Ha-  
licarnasse, nōmee Arthemisia, qui estoit venue à son aide, s'y porta tres  
vertueusemēt, & tout ainsi que lon voyoit en Xerxes vne crainte femi-  
nine, voyoit lon en icelle roine vne audace virile. Apres que la bataille K  
fut commencee, voyans les Ioniens qu'elle estoit douteuse, en ensuyuāt  
le commandement de Themistocles, peu à peu se retirerent avec leurs  
nauires: qui fut cause de faire perdre le cueur aux Persiēs, lesquels com-  
mencerent à eux retirer: & tantost apres se meirent en fuite, en laquelle  
plusieurs de leurs nauires furent noyees, plusieurs prises: mais la plus  
part craignant plus la cruauté du roy, que les ennemis, s'en allerent en

leurs

A leurs cōtrees. De celle desfaite fut le roy si estonné, qu'il ne sçauoit quel conseil prēdre. Mais Mardonius, l'un deses capitaines, luy cōseilla qu'il se retirast en son royaume, à fin que le peuple, entendant la desfaite, en son absence ne machinast quelque sedition, faisant encore la perte plus grāde qu'elle n'estoit, cōme lon fait communement : & qu'il luy laissast CCC M. hommes des plus eleus, avec lesquels ou il auroit glorieuse victoire des Gregeois, ou, si la fortune vouloit autrement, sa desconfiture seroit sans la honte du roy. Auquel conseil il s'accorda, & delibera luy laisser le nombre qu'il auoit demandé, & avec le remanant s'en retourner.

B Laquelle chose entendans les Grecs, delibererent de rompre le pont qu'il auoit fait sur la mer au quartier d'Abyde, esperans par ce moyen, ou le desfaire avec son armee, ou le contraindre par desespoir, & comme veincu, à leur demander la paix. Mais Themistocles doutant que par ce moyen le desespoir des ennemis, soy voyans enclos, ne se conuertist en vertu, remonstra aux Grecs, qu'il n'estoit pas bon les enclore, & qu'il demeureroit assez grād nōbre d'ennemis en Grece, sans cōtraindre ceux là d'y demeurer. Et voyant que par raison ne les pouoit vaincre, aduertit secrettement le roy, par vn sien messager, de leur entreprinse,

C & qu'il estoit besoin qu'il se hastast de se sauuer. Dont ledit roy fut si surprins, qu'il laissa son armee sous la conduite de ses capitaines, & luy avec bien petit nombre de gens s'en alla à grande diligence contre ledit lieu d'Abyde, cuidant se sauuer par sus le pont. Mais voyant qu'il auoit esté rompu par vens & tempestes, se mit dedans vn petit nauire de pècheur, dedans lequel passa en grāde crainte : & estoit chose digne d'estre regardée, & que lon doit bien considerer en admiration, pour cognoistre la varieté des faits humains, de voir musé en vn petit nauire celuy, à qui peu de temps auant presque toute la mer ne pouoit suffire, & estre destitué de seruiteurs celuy, l'exercite duquel toute la Grece à peine pouoit soustenir. Et si ne furent pas ses gens, qu'il laissa à la conduite de ses capitaines pour le suyure par terre, plus eureux qu'il auoit esté. Car outre le continuel trauail, qu'ils auoyent, comme gens qui sont tousiours en crainte, lesquels par ce moyen n'ont aucun repos, auoyent au surplus faute de viures : & par ce moyen continuant la famine, se mit la peste entre eux, tellement que les chemins estoient chargez de morts, & les oiseaus pour leur pasture suyuoient leurs charongnes. Durāt ce temps Mardonius assiegea en Grece la ville d'Olynthe, & la print : & neant-

D moins practiquoit les Atheniens de venir à paix & amitié avec le roy, promettāt leur faire reedifier leur ville plus belle qu'elle n'auoit esté. Toutefois quand il veit qu'à nul marché ne vouloyent vendre leur liberté, il brussa les edifices, qu'il auoit encommēcez, & s'en retira avec son armee au pais de Beotie. Mais les Gregeois le suyurent, qui estoient environ CCC M. tellement qu'il fut contraint venir à la bataille, en laquelle ne fut pas plus eureux qu'auoit esté son maistre. Car il fut desfait & veincu, &



## SECOND LIVRE

s'enfuit avec bien petit nombre de gens, & abandonna son camp fourny  
 de grandes richesses, lesquelles les Grecs entre eux se departirent. Et lors  
 commencerent leurs pompes & somptuositez de l'or & des richesses des  
 Persiens. Or aduint par fortune, qu'en ce mesme iour que Mardonius  
 fut desfait & veincu en Beotie, les Gregeois combatirent par mer contre  
 les Persiens en Asie sous le mont de Mycale. Et estans les armées prestes  
 à cōbatre, & les nauires à l'opposite les vns des autres, vint le bruit à tous  
 les deux osts, que Mardonius & ses gens auoyent esté desconfits: tant fut  
 grande la velocité de la fame & renommee, que de la bataille, qui auoit  
 esté faite en Beotie le matin, porta les nouuelles dedans midy en si loin-  
 taines cōtrees d'Asie, distantes par si long trait de mer & de terre. Apres  
 la guerre acheuee, estant question de departir le butin, & de guerdon-  
 ner chacune des citez de Grece selon sa desserte, fut donné sur toutes les  
 autres le premier loz aux Atheniens, & des capitaines à Themistocles,  
 qui fut chef de toute l'armee, dont l'honneur des Atheniens fut grande-  
 ment accru. A ceste cause soy voyans enrichis de biens & de gloire, se  
 delibererent de reedifier & refaire leur cité, si feirēt le pourpris de leurs  
 murailles plus grand qu'il n'auoit esté auparauant: dont les Lacedemo-  
 niens vindrent en grand souspeçon. Car bien leur sembloit, que si celle  
 cité, estant en ruine, auoit le pouoir de s'agrandir tellement, bien pour-  
 roit faire des choses grâdes, quand elle seroit close & bastie. A ceste cau-  
 se enuoyerent leurs ambassadeurs deuers eux, pour leur remonstrier qu'il  
 n'estoit pas expedient de clorre ne reedifier ladite cité d'Athenes: car ce  
 ne seroit que donner receptacle & retraite aux ennemis, s'ils reuenoyēt  
 faire la guerre, comme il estoit à craindre. Quoy voyāt Themistocles,  
 & cognoissant que l'ampliation d'icelle cité dōnoit souspeçon aux au-  
 tres, ainsi iugeant bon d'y besongner sagement par sens & cautelle, non  
 point à la volée, respondit aux ambassadeurs, que les Atheniēs enuoye-  
 roient de leurs gens deuers les Lacedemoniens, pour debatre & consul-  
 ter de la matiere, & sur ces paroles les renuoya. Apres enhorra les Athe-  
 niens d'auancer l'ouurage le plus diligēment qu'ils pourroyēt, & quel-  
 que temps apres se meit en chemin pour aller deuers les Lacedemoniēs.  
 Et feignant estre malade, fut longuement en chemin: & apres qu'il fut  
 arriué, dilaya plusieurs iours de parler, disant, qu'il attendoit ses com-  
 pagnons, sans lesquels ne pouoit rien faire, les blasmant grandement  
 de ce qu'ils tardoyent tant à venir. Et ce pendant qu'il dilayoit, fut rap-  
 porté aux Lacedemoniens, que l'ouurage d'Athenes s'auāçoit tousiours  
 grandement: parquoy & pour en sçauoir la verité, enuoyerent de leurs  
 gens pour voir ledit ouurage, & leur en faire le rapport. Mais Them-  
 istocles, qui l'entendit, escriuit secrettemēt aux officiers d'Athenes, qu'ils  
 retinssent en seure garde lesdits messagers pour la seureté & contregage  
 de sa personne. Et ce fait, vint au conseil des Lacedemoniens, leur remō-  
 strant comment les murailles d'Athenes estoient parfaites, de sorte que

**A** si guerre leur suruenoit, ils se pourroyét defendre d'armes & de murailles: & que si pour raison de cela ils vouloyent entreprédre quelque chose sur sa personne, leurs messagers qui estoient retenus à Athenes, en respondroyent. Si les blasma grandemét de ce qu'ils vouloyent acquérir puissance & auctorité, non pas par leur vertu, mais par l'imbecillité & foiblesse de leurs cōpagnons & amis: & par ce moyen se departit d'eux, & comme victorieux fut receu des Atheniēs. Apres ces choses les Spartains, pour n'amoindrir leur force par oisueté, & se venger des outrages que les Persiens leur auoyent faits, leur meurent guerre, courās & pillās les païs à eux voisins. Si feirent capitaine general, tant d'eux que des autres citez de Grece, Pausanias: lequel se voulant de capitaine faire roy, conspira avec Xerxes de luy soumettre la Grece, & pour guerdon conuint avec luy de prendre sa fille en mariage, & à fin qu'il luy adioustast foy, luy rendit les prisonniers qu'il auoit des siens. Et pour tenir la chose plus secrette, luy escriuit, que tous les messagers, qu'il luy enuoyeroit, il feist occire incontinent qu'ils auroient parlé à luy. Mais Aristides, capitaine des Atheniens; qui luy auoit esté baillé pour compagnon, en resistant à ses entreprinsees sagement, descouurit sa trahison: & tantost apres fut Pausanias accusé & condamné. Dont apres que Xerxes fut aduertie, derechef entreprint faire la guerre aux Grecs. Quoy entendans les Grecs, eleurent pour leur capitaine general, Cimon d'Athenes, fils de Miltiades, qui auoit esté chef en la bataille qu'eurent les Atheniens à la Marathonie: lequel Cimon en son ieune eage auoit donné espoir & attente de sa vertu & grandeur, par vn acte d'humanité qu'il vsa enuers son pere. Car estant iceluy accusé d'auoir mal administré les deniers cōmuns, & mort en prison pendant le proces, ledit Cimon son fils, se rendit en la mesme prison pour racheter & enseuelir le corps de son pere. Si ne fut pas vaine l'attente que ses amis eurent de luy au fait de la guerre: car il ne fut de rien moindre que son pere, ains veinquit le roy Xerxes par mer & par terre, & le contraingnit de s'en retourner à grande paour & crainte en son royaume.

## TROISIEME LIVRE DE IVSTIN.

De la mort du roy Darius, & comme Artaxerxes luy succeda: d'aucuns faits des Lacedemoniens, & de la guerre qui fut entre eux & les Atheniens, & les occasions pourquoy elle commença.

**E** N celle maniere Xerxes, roy de Perse, qui auoit esté la terreur du monde, commença estre mesprisé de ses gens mesmes, apres qu'il eut esté si maleureux en la guerre de Grece: tellement qu'un de ses capitaines & plus domestiques chambellans, nommé Artabanus, voyāt de iour en iour sa maiesté rabaisser, entreprint

avec sept enfans, qu'il auoit tres robustes & hardis, de l'occire, & par ce F  
 moyen se faire roy. Si vint vn soir en la chābre du roy, avec sesdits fils,  
 comme loisible luy estoit, le meurtrir : & ce fait, entreprint de despes-  
 cher par semblable fraude les enfans d'iceluy roy. Et pource qu'il se re-  
 noit plus asséuré d'Artaxerxes, qui estoit encore en bas eage, vint à luy,  
 & luy dit, que Darius, son frere ainé, qui estoit encore en ieune eage,  
 auoit fait le roy meurtrir pour plustost regner. Si luy persuada de ven-  
 ger la mort du roy son pere, par la mort de son frere. Et vindrent tout à  
 celle heure à la maison dudit Darius, lequel ils trouuerent dormant.  
 Mais ledit Artabanus dit qu'il feignoit estre endormy : si le fait occire. G  
 Et voyant qu'il restoit encore vn des enfans du roy, & craignant que  
 fil le faisoit mourir, les princes du pais ne luy donnassent empeschement  
 au royaume, se descouurit à vn d'entre eux, nommé Baccabassus : lequel  
 soy contentant de son estat, descouurit le tout à Artaxerxes, comme ses  
 pere & frere auoyent esté par ledit Artabanus occis, & qu'il taschoit de  
 luy faire le semblable. Lors le roy craignant le nombre des enfans d'ice-  
 luy Artabanus, commanda que le iour ensuyuant ses gendarmes fus-  
 sent en habillemens, disant, qu'il vouloit receuoir leur mōstre : ce qu'ils  
 feirent. Voyant iceluy roy entre les autres ledit Artabanus, feignit que H  
 son habillement de guerre estoit trop court, & dit audit Artabanus,  
 qu'il luy baillast le sien, qui estoit plus lōg. Et si cōme il se fut despouil-  
 lé pour ce faire, le roy luy meit son espee parmy le corps, & l'occit : &  
 tout incontīnēt fait prendre ses enfans, & par ce moyen vengea la mort  
 de ses pere & frere, & se garda de la trahison & aguet dudit Artabanus.  
 En ces entrefaites, & du temps que les choses susdites se faisoient en Per-  
 se, tout le pais de Grece estant deliuré de la guerre des estrangers, con-  
 uertit les armes contre soy mesme, & fut toute diuisee en deux parties :  
 dont de l'une estoient chefs les Lacedemoniens, lesquels tiroient à leur I  
 bande les autres citez, qui durant la guerre des Persiens s'estoyent ioin-  
 tes avec eux : & de l'autre estoient chefs les Atheniēs, lesquels tant pour  
 l'ancienneté de leur peuple, que pour la gloire de leurs hauts faits, se cō-  
 foyent de leurs propres forces. Et par ce moyen les deux plus puissans  
 peuples de Grece, pour enuie des forces l'une de l'autre, vindrēt en guer-  
 re mortelle : iāçoit qu'ils gouuernassent leur chose publique, & vesquis-  
 sent selon les loix de Solon & Lycurgus, ainsi que de Solon a esté dit des-  
 sus, qu'il donna les loix aux Atheniens. Et au regard des Lacedemoniēs,  
 iceluy Lycurgus, ayant succédé à Polibites, roy des Spartains (lequel a- K  
 uoit laissé à sa mort sa femme grosse d'un fils) gouuerna ledit royaume  
 tres sagement & loyalement au profit d'iceluy posthume, iusques à ce  
 qu'il fut en eage pour regner : puis le luy restitua. Et durant sondit gou-  
 uernement fait & ordonna les loix aux Spartains, dont il acquit grande  
 gloire, non pas tant pour en auoir esté l'inventeur, comme pource qu'il  
 ne commanda rien aux autres, qu'il ne gardast luy mesme le premier.

**A** Et par ce moyen il rendit le peuple menu obeissant aux principaux & plus nobles, & à iceux nobles enseigna de gouverner & traiter le peuple iustement & raisonnablement, & à tous persuada viure sobremét & petitement, disant que la continence d'icelle ville les rendroit plus disposez à la guerre. Il leur defendit l'usage d'or & de l'argent, cōme de la matière de tous vices. Il diuisa le gouuernemét de la chose publique par tel ordre, que les rois eussent puissance & auctorité de faire la guerre, les officiers iugeassent les questions & les successions annuelles, le Senat feist garder & obseruer les loix, & le peuple eleust le Senat, & creast les officiers. Il departit les possessions à vn chacun egalelement, à fin que l'un ne fust plus puissant que l'autre. Il commāda que chacun mangeast en public, à fin que nul ne peust occulter sa richesse ou sa somptuosité. Il defendit à tous ieunes hommes de ne porter tout l'an fors vne robe, & que nul n'allast plus richement habillé, ne vesquist plus opulently l'un que l'autre: à fin que si l'un excedoit, les autres ne le voulussēt ensuyure, & par ce moyen la chose vint en grande excessiueté. Les ieunes estans en bas eage voulut estre nourris aux chāps, non pas en la ville, à fin que dès leur premier eage s'accoustumassent plus aux labeurs qu'aux delices: &

**C** ne voulut qu'ils retournaśēt en la cité, iusques à ce qu'ils fussent en adolescence. Aussi statua il, que les pucelles fussent mariees sans aucun dot, à fin que les maris espousassent leurs femmes, non point par argēt, mais par bonnes meurs, & aussi qu'ils eussent mieuls le moyen de les chastier, veu qu'elles ne leur pouoyent reprocher aucun dot. Finablement il decerna, que les hommes fussent honorez selon leurs eages, non point selon les richesses: & à ceste cause ne sont les anciens hōmes en aucun lieu autant honorez comme là. Par l'obseruance de ces loix fut la cité en peu de temps si reformee, qu'ayans les Messeniens rauy & violé leurs pucelles, qui estoient allees à la feste desdits Messeniens, ils leur meurēt la guerre, & tant se confierent de leur force & de leur vertu, qu'ils fastreignirent par execrables sacremens, de non iamais se partir de là, qu'ils n'eussent lesdits Messeniens subiuguez. Laquelle chose fut la naissance de la dissension & guerre intestine de toute la Grece: pourtant que contre ce qu'ils auoyent proposé, ils demurerent au siege de ladite cité dix ans. A l'occasion de quoy, voyans que leurs femmes, ennuyees de si longue viduité, les rappeloient, & doutans que s'ils demeuroyent plus longuement, la guerre ne fust plus dommageuse à eux, qu'aux ennemis

**E** (pourtant que si leurs ennemis perdoyent aucuns de leurs gens, il en naissoit des autres: mais eux, outre la despenſe & les dommages de la guerre, depeuployent leur cité par la sterilité de leurs femmes) aduiserēt de choisir en tout l'ost les ieunes soldats, qui estoient venus depuis le sacrement fait, & n'y estoient astreins, lesquels renuoyerent en la cité, leur donnans congé & licence d'assembler à toutes leurs femmes indifferemment à leur volonté: esperans que par ce moyen plus facilement

elles engendreroient, si elles changeoyent à leur gré. Et furēt les enfans F  
 nez de telles assemblees nommez Parthenij, qui vaut autant à dire en  
 Grec, cōme honteux ou vergongneux: lesquels, quand ils furent en l'ea-  
 ge de trente ans, se voyans despourueus de tous biens, pourtant qu'ils  
 n'auoyent aucuns peres certains, ausquels ils peussent succeder, choisi-  
 rent pour leur chef Phalantus, fils d'Aracus, qui auoit esté l'aucteur &  
 promoteur de renuoyer les ieunes hommes de l'ost. Car ainsi qu'il auoit  
 esté de leur naissance, leur sembla raisonnable qu'il fust l'aucteur & con-  
 ducteur de leur aduenture & de leur honneur. Or se departirent sans fa-  
 luer leurs meres, par l'adultere desquelles ils estoient diffamez, & s'en G  
 allerent chercher ailleurs nouuelle terre & demeurâce. Et apres qu'ils eu-  
 rent par mer esté longuement trauaillez & fatiguez, arriuerent par for-  
 tune en Italie, & prindrent la cité de Tarente, en laquelle s'arrestèrent,  
 & chasserent les habitās d'icelle. Mais apres plusieurs annees, pour quel-  
 que sedition & mutinerie chasserent leur dit chef & capitaine Phalan-  
 tus en exil: lequel s'en alla à Brudes, ou les anciens citoyens de Taren-  
 te s'estoyent retirez. Et venant à la mort, leur persuada qu'ils deussent  
 moudre ses os, ensemble ce que resteroit de son corps, & la poudre se-  
 crettement ietter au marché de Tarēte, disant, qu'il auoit esté predict par H  
 le dieu Apollo en Delphos, que par ce moyen ils recouureroyent leur  
 terre. Ce qu'ils feirent, pensans qu'iceluy Phalantus, pour se venger de  
 ses gens, eust descouuert leur secret: mais il disoit tout le contraire de ce  
 qu'auoit esté prophetisé: & par ce moyen, par le cōseil du capitaine exi-  
 lié & banny, & par le fait des Tarentins mēmes, fut à perpetuité fon-  
 dede la possession de Tarēte aux Partheniēs. Pour raison duquel benefice  
 ils ordonnerent & dedierent honneurs diuins audit Phalantus. Et pour  
 retourner aux Spartains, auant ces choses aduenues, quand ils veirent  
 qu'ils ne pouoyent prendre la ville de Messene par force, la prindrent I  
 par aguēt & d'emblee. Si la tindrēt l'espace de quatre vingts ans en grā-  
 de misere & seruitude: tellement qu'à la parfin se rebellerēt, apres qu'ils  
 eurent beaucoup enduré. Dont les Lacedemoniens d'autant furent plus  
 indignez, & se preparerent à les guerroyer de plus felon courage, qu'ils  
 les estimoyent leurs suiets. Parquoy les vns estoient animez & en felon-  
 nis à la guerre pour l'outrage & les mauuais traitemēs, & les autres par  
 despit & indignation. Mais auant que commençast la guerre, voulurēt  
 les Spartains entendre la volonté & le iugemēt du dieu Apollo, lequel  
 leur feit responce, qu'il leur cōuenoit demander leur chef de guerre aux K  
 Atheniens. Lesquels estans de ce aduertis, pour se moquer d'eux, leur  
 enuoyerent vn poëte boiteux, nommé Tyrteus: lequel estant veincu en  
 trois batailles par les Messeniens, reduit les Lacedemoniens à telle ne-  
 cessité, qu'ils furent contrains, pour auoir gens nouueaus, donner li-  
 berté à leurs esclauēs, & leur promettre bailler en mariage les femmes de  
 ceux qui estoient morts. Toutefois les rois & gouverneurs de la cité  
 furent

**A** furent d'opinion, pour euitér plus grand inconuenient, de reuoquer le camp & ceux qui estoient demeurez. Mais Tyrteus par certains vers, qu'il auoit composez, remōstra tellemēt à tous les soldats le soulagemēt des maux qu'ils auoyēt eus, & les moyens d'auoir la victoire, & aussi les enhorta tant de la vertu, qu'il les incita & enhardit de sorte, qu'ils ne pēfoyēt plus de leur vie, ne d'eux sauuer, mais de la sepulture. A ceste cause prindrēt la plus part des escriteaus en petites lames, qu'ils lierēt à leur bras droit, contenans leur nō & celuy de leur pere: à celle fin que si l'aduenoit que tous mourussent à la bataille, & que leurs corps par quelque

**B** temps demeurassent sur le chāp inhumez, on les peust par ce moyen cognoistre & enseuelir. Quād les rois & gouuerneurs veirent leurs gens si animez, tindrent moyen d'en aduertir les ennemis, cuidās les espouanter: mais ils en furent plustost incitez, par enuie de faire le semblable. Parquoy fut la bataille être eux si cruelle, que lon n'en veit iamais guere de plus: mais à la fin eurent les Lacedemoniens la victoire. Et non pourtant apres quelque temps les Messeniens recommencerēt la guerre. Pour raison dequoy les Lacedemoniens demanderent à leur aide les Atheniens: mais apres, pour deffiāce qu'ils eurent d'eux, les renuoyerent, dis-

**C** fans, qu'ils n'en auoyent point besoin. Dont les Atheniēs furent si maris & despitez, qu'ils allerent à Delos, ou auoit esté deposé grāde quantité d'argent, pour toute la Grece, pour soustenir la guerre contre les Persiēs, si elle recōmençoit: doutās que, si les Lacedemoniēs venoyēt en inimitié avec eux, ledit argēt ne fust pillé & desrobé. Dont les Lacedemoniēs ne furēt pas cōtens: & iāçoit qu'ils feissent la guerre cōtre les Messeniēs, ils susciterēt ceux de Pelopōnse à guerroyer les Atheniēs par mer. Et pourtāt qu'iceux Atheniēs auoyēt lors enuoyé la plus part de leurs nauires en Egypte, facilement furēt veincus par mer. Mais quelque temps

**D** apres, quād leurs nauires furent reuenues d'Egypte, ils se renforcerēt de gens & de vaisseaus. Et ce pendāt les Lacedemoniēs laisserēt l'entreprinse cōtre les Messeniens, & tournerent leurs armes cōtre les Atheniēs: & dura la guerre entre eux longuemēt en grand branle & danger des deux costez: toutefois finablemēt s'en departirēt egalemēt, & recōmencerent les Lacedemoniēs la guerre cōtre les Messeniens. Mais pour ne laisser les Atheniens oisifs, conuindrent & cōtracterent avec les Thébains, que le païs de Beotie, qu'ils auoyent perdu par la guerre Persique, leur fust restitué: à fin que par ce moyen ils entreprinsent la guerre cōtre les Atheniens. Et tant estoit grande la fureur des Lacedemoniens, que combien qu'ils eussent la guerre en deux lieux, ne craignirent point d'entreprendre la troisieme, pour dōner nouueaus ennemis aux Atheniēs. Lesquels voyās si grāde tempeste se leuer cōtre eux, eleurēt deux capitaines pour y resister, à sçauoir, Pericles, qui fut hōme de grāde vertu, & Sophocles poëte & compositeur de tragedies: lesquels en diuerses bandes bruslerent & gasterent le païs des Lacedemoniēs, & soumeirēt plusieurs citez d'A-

## QVATRIEME LIVRE

chaïe à la seigneurie d'Athenes. Dont les Lacedemoniens, soy voyans F  
ainsi endommagez, furent cōtrains de faire avec les Atheniēs vne paix  
de trente ans. Et non pourtant la grande inimitié, qu'ils eurent ense-  
mble, ne peut endurer vn si long repos, ains dedans quinze ans, sans auoir  
regard aux dieus ny aux hommes, vindrēt courir au territoire des Athe-  
niens. Et à fin qu'il ne semblast qu'ils fussent venus, pour piller tant seu-  
lement, feirent aux Atheniens presenter la bataille: mais par le cōseil de  
Pericles, les Atheniens differerent soy venger de la pillerie faite sur eux,  
iusques à tant qu'ils eussent l'opportunité, reputans la bataille estre su-  
perflue, là ou ils pourroyent soy venger sans dāger. Parquoy apres quel- G  
que temps equiperent leurs nauires, & auant que les Lacedemoniēs s'en  
apperceussent, pillerēt & gasterēt tout le païs, tellement qu'ils empor-  
terent beaucoup plus qu'ils n'auoyēt perdu: & à comparaison des dom-  
mages la vengeance fut plus grande, que le courroux: dont Pericles ac-  
quit grande renommee par sa conduite, mais plus grande, de ce qu'il  
desprisa son heritage priué. Car à la course & pillerie, qu'auoyent faite  
les Lacedemoniēs au finage d'Athenes, ils ne toucherēt point à ses pos-  
sessions & metayeries, pēsans par ce moyen ou luy engendrer vne enuie  
enuers ses citoyens, ou le rēdre suspect à eux de trahison. Laquelle cho- H  
se luy ayant preueü, les auoit auparauant donnees à la communauté:  
& par ce moyen acquit grande gloire, de ce que les ennemis l'auoyent  
cuidé mettre en grand danger. Apres quelque temps ils combattirent en  
mer, & furent les Lacedemoniens mis en fuite: & apres par bien long  
temps ne cesserent de se guerroyer par mer & par terre en grande varie-  
té & diuersité de fortune: & finalement de rechef feirent la paix pour  
cinquante ans, laquelle ne peut durer plus de six. Car ce qu'ils auoyent  
promis à leurs noms, ils rōpoient au nom de leurs alliez, cuidās moins  
se pariurer, s'ils aidoyent à leurs amis, que s'ils faisoient la guerre ouuer- I  
te. Et à la parfin fut la guerre transferee en Sicile. Mais auant que nous  
en parlons, il conuient declarer quelque chose de la situation d'icelle.

## QVATRIEME LIVRE DE IVSTIN.

De la situation & des merueilles de l'isle de Sicile: des gēs qui l'ont habi-  
tee & dominee: & de la guerre entre les Cataniens & Syracusains: qui  
fut cause de trāsferer la guerre entre les Atheniens & Lacedemoniens  
de Grece en Sicile: & des victoires qu'eurent là lesdits Lacedemoniēs.



Sicile, comme lon dit, fut iadis coniointe par vn de- K  
stroit de terre avec l'Italie: mais par vne grande im-  
petuosité de la mer superieure, qui là vint de toute sa  
force fraper & ietter ses vagues, fut separee, comme  
vn bras d'un corps entier. La terre d'icelle est legere  
& fresle, & si trespenetrable par cauernes & conduits

sou-

- A** souterrains, qu'elle est toute exposée aux vens, & de sa nature engendre & nourrit feu, pourtant qu'elle est par le dessous fondée sur soufre & sur bitume, ainsi que lon dit. Dont il aduient, que par le combat du vent & de l'esprit de la terre, avec le feu au dedans d'icelle terre, souuēt & en plusieurs lieux il en sort aucunes fois flâbe, autrefois vapeurs & autres fumées. Et de là vient, que la montagne d'Etna desia par tant de siècles a ietté feu: & là ou le vent souffle plus fort par les respiratiōs des caernes, ils iettent grande quantité de sable en façon de petites montagnes. Le plus prochain roc, qui se iette en mer, que lon dit Promôtoire d'Italie, est nômé Rhege: pourtât que les Grecs appellēt ainsi vne chose froissée. Et ne fait à merueiller, si d'ancienneté ont de ce lieu esté dites plusieurs choses fabuleuses, pourtât qu'il y a plusieurs choses ensemble merueilleuses. Car premierement lon ne trouue ailleurs nulle part la mer courante en maniere de torrent: & si n'est pas tant seulement le cours impetueux, mais cruel & espouantable, nô pas à ceux qui le passent seulement, mais encore à ceux qui le regardent de loin: pourtant que le combat des vagues, qui se viennent récontrer de tous costez, est si grād, que lon voit les ondes, cōme veincues & chassées par leurs reuolutions, descendre sicomme en abyssme, & les autres sicomme victorieuses, eleues en haut iusques aux nuees: & en vn lieu lon oit le bruit & fremissement des vagues qui montent, & en l'autre, comme le gémissement de celles qui s'abaissent. Il y a au surplus les feus de la montagne Etna, qui sont là voisins & perpetuels, lesquels sont nourris des continuels vens qui viennent des isles Eolides, avec les ondes de la mer. Car il n'est possible, qu'en si estroit lieu vn si grand feu eust peu si longuement durer, s'il n'estoit nourry de quelque humidité. Et de cela furent trouuées les fables de Scylla & Charybdis, & que lon y oit des cris & vrlemēs. Et a esté
- D** l'opiniō d'aucuns, qu'on y voyoit la semblāce d'aucuns môstres, pourtant qu'aux passans, oyans le grand bruit, que font les vagues en soy eleuant à si grande impetuosité, & apres en descheāt, semble que ce soyent vrlemens & cris, lesquelles sont desglouties par la tempeste & conflict des ondes. Et de cela mesme aduient la perpetuité du feu, qui est en la montagne d'Etna. Car celuy estant rencontré des vagues, tire vn vent & vne spiratiō au profond de la mer, qui demeure là suffoqué, iusques à ce qu'il s'espand par les veines de la terre, & par ce moyen allume la matiere, de laquelle le feu a naissance. Dont pour la proximité, qui est de la
- E** Sicile à l'Italie, & pour la semblance totale des rochers de l'vn costé & de l'autre, aduient q̄ tout ainsi que lon en a grāde admiratiō à present, lon en auoit iadis grāde terreur. Car ils cuidoyent que les riuages des deux costez se ioignissent quelquefois, & par ce moyen enuelopassent & abyssassent leurs nauires, qui passoyent tous entiers, & apres se separassent: laquelle chose n'a pas esté controuuee par les poētes anciens, pour vne chose plaisante & resiouissante, mais pour la paour & crainte qu'ils



# QVATRIEME LIVRE

auoyent de ce passage . Car la mer qui est en iceluy destroit , semble F  
 mieuls de loin vn recueil & goufre de mer, qu'un passage : & quand on y  
 approche, il semble que les rochers des deux costez fussent conioins , &  
 qu'ils se departent. Icelle terre fut premierement appelee Trinacrie, &  
 apres Sicanie, laquelle fut habitee premierement des Cyclopes: & apres  
 qu'ils furent esteins , Eolus l'occupa : & apres sa mort chacune cite d'i-  
 celle fut gouvernee par tyrans, dont elle a plus abondé, que nulle autre  
 terre que lon sçache. Entre lesquels Anaxilaus fut si iuste, que sa iustice  
 contendoit avec la cruauté des autres, & porta moult grand fruit. Car  
 luy venât à la mort, & ayant laissé vn fils pupille sous le gouuernemēt G  
 d'un sien esclaue, nommé Micythus, qu'il auoit cognu tresseable, le peu-  
 ple aima mieuls obeir à iceluy esclaue, que d'abandonner les enfans de  
 leur roy, & les princes mesmes de la cite, sans auoir regard à leur digni-  
 té & noblesse , endurent que le royaume par vn esclaue fust admini-  
 stré. Les Carthaginois s'efforcerent d'occuper la seigneurie de Sicile, &  
 pour ce faire guerroyerent longuemēt les tyrans d'icelle en diuerses ad-  
 uentures. Mais finablement ayans perdu Hamilcar leur capitaine avec  
 leur armee, dont il estoit chef, se departirent comme veincus par aucun  
 temps. Et ce temps pendant estant la cite de Rhege par factions & par- H  
 tialitez diuisee en deux parties, l'une d'icelles appela à son aide aucuns  
 vieux rotiers de guerre, qui estoient à Himere: lesquels apres qu'ils eurent  
 chassé ceux , contre lesquels ils estoient venus, occirent ceux qui les a-  
 uoyent appelez, & avec leurs femmes & enfans y firent leur demeure:  
 qui fut chose plus cruelle, que nul des autres tyrans n'auoit entreprinse.  
 Car assez mieuls eust esté à ceux de Rhege estre veincus, que d'ainsi vein-  
 cre : pourtāt qu'à pis aller, ils fussent demeurez en la subiection & serui-  
 tude des veinqueurs, ou enuoyez dehors en exil, & ne fussent pas esté oc-  
 cis entre les autels dedans les temples, & en leurs maisons , & n'eussent I  
 pas laissé à si cruels tyrans en leur cite leurs femmes & enfans. Ceux de  
 Catane aussi, soy ennuyans d'estre suiets des Syracusains, & cognoissans  
 non estre assez forts, demāderent les Atheniens à leur aide. Lesquels ou  
 pour accroistre leur seigneurie, laquelle desia estoit grāde, tant en Asie,  
 cōme en Grece, ou pour crainte q̄ les nauires, que les Syracusains auoyent  
 peu de temps deuant faits, ne vinssent à l'aide des Lacedemoniens, en-  
 uoyerent leur capitaine Lamponius, avec aucunes nauires en Sicile , à  
 celle fin que sous couleur de secourir les Cataniens, ils se peussent faire  
 seigneurs de Sicile. Et pourtant que d'arriuee ils eurent plusieurs victoi- K  
 res, & occirent grand nombre des ennemis, ils enuoyerent vn plus grād  
 renfort, dont Lachetes & Cariades eurent la charge. Mais les Cataniés,  
 ou pour crainte qu'ils eurent des Atheniens, ou pource qu'ils s'ennuye-  
 rent de la guerre, appointerent avec les Syracusains, & renuoyerent les  
 Atheniens. Toutefois quelque temps apres, pourtāt que les Syracusains  
 ne leur tindrent pas ladite paix , de rechef renuoyerent deuers lesdits  
 Atheniens

- A** Atheniens leur demãder secours. Et ceux qui furent enuoyez, ayans habit vil & poure, cheueux & barbe longue, & comme gens dolens & destruits pour mouuoir le peuple d'Athenes à pitié, vindrent à l'assemblée du cõseil: & avec plusieurs larmes meurent tellemẽt iceluy peuple doux & humain, à compassion, qu'ils condamnerent & punirent les capitaines, qu'ils leur auoyent auparauant enuoyez, pource qu'ils les auoyent abandonnez: & meurent sus nouvelle armee de mer, bien puissante, de laquelle Niceas & Alcibiades furẽt chefs: & fut le secours si grand, que ceux mesmes, à l'aide desquels il estoit venu, en furent espouantez. Et
- B** quelque temps apres estãt rappelé pour matiere criminelle Alcibiades, Niceas & Lamachus en deux batailles terrestres eurent victoire, & tellement enuironnerẽt les Syracusains par mer & par terre, leur ostans leurs viures, qu'ils les enclouĩrent & assiegerent en la cité. Lesquels se voyans ainsi pressezz, enuoyerent deuers les Lacedemoniẽs les requerir secours. Et ils, pour tout secours, leur enuoyerent Gylippus tout seul. Lequel voyant la maniere de la guerre, & que le cas des Syracusains estoit ia fort empiré, retira tant de Grece que de Sicile, le plus de gens qu'il peut, & les meit en garnison aux places qu'il cognut estre plus conuenables
- C** pour mener la guerre. Et neantmoins fut veincu des ennemis en deux batailles, mais à la troisieme il eut la victoire, & deliura la cité de Saragosse du siege: & en icelle bataille fut Lamachus occis. Et voyãt Gylippus, que les Atheniens auoyẽt changé la guerre de terre en mer, enuoya aux Lacedemoniẽs, pour auoir secours de nauires & de gens. Quoy entendans les Atheniẽs, au lieu de leur capitaine, qui estoit mort, enuoyerent Demosthenes & Eurymedon, avec bon secours en Sicile: & de l'autre costé les Peloponnesiens par deliberation des autres citez cõfederees avec les Lacedemoniens, enuoyerent semblablement grand secours aux
- D** Syracusains. Et par ce moyen la guerre fut translatee de Grece en Sicile. Car l'vne partie & l'autre des Grecs auoit là enuoyé toute sa force: & à la premiere bataille, qu'ils eurent par mer, furent les Atheniẽs veincus, & perdirent leur camp & tous leurs deniers, tant communs que priuez. Et apres qu'ils eurẽt encore de rechef esté veincus par terre, Demosthenes fut d'aduis qu'ils abandonnassent Sicile, auant qu'ils fussent du tout desfaits, & qu'ils ne perseuerassent plus en celle guerre si maleureuse. Car il en pourroit aduenir en leur païs quelcune plus grieve, & par aduenture plus maleureuse, pour laquelle il seroit expedient referuer &
- E** garder l'appareil qu'ils faisoient là pour Saragosse. Mais Niceas, pour honte qu'il auoit du maleur, ou pour crainte de mettre les citoyens en desespoir, ou pour son maleur qui le menoit, fut d'opinion contraire de demeurer: & par son aduis reparerent & remeĩrẽt sus leurs nauires, pour combatre de rechef par mer. Et d'vne si grande desconfiture vindrẽt encore en espoir de pouoir liurer la bataille. Toutefois par leur faute, & pource qu'ils voulurent aller assaillir les Syracusains, qui festoyent ran-

## CINQUIEME LIVRE

gez en vn destroit, furent aisement veincus : & Eurymedon qui auoit F  
l'auâtgarde, fut des premiers tué, & trente de ses nauires bruslees. Demosthenes aussi & Niceas se voyans veincus, retirerent leurs gens en terre, pensans que plus seurement s'en pourroyent fuir. Et par ce moyen Gylippus, capitaine des ennemis, print cxxx nauires, que les Atheniens auoyent abandonnez : & apres les suyurent par terre, tellement qu'une partie furent prins, & les autres occis. Entre lesquels fut Niceas, qui redit la desfaite plus honteuse : mais Demosthenes, pour euiter telle honte, s'occit luy mesme.

## CINQUIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comment les Lacedemoniens commencerent la guerre cōtre les Atheniens, & eurent Artaxerxes, roy de Perse, à leur aide : & comme les Lacedemoniens, qui par la conduite d'Alcibiades auoyent eu du meilleur, par la vertu de luy mesme furent veincus : & comme les Atheniens refuserent la paix, laquelle apres ne peurent auoir, ains furent outreemēt veincus à la volonté de leurs ennemis : & de la guerre qui fut entre ledit roy Artaxerxes, & Cyrus son frere.



E temps pendāt que les Atheniēs par l'espace de deux ans feirent la guerre en Sicile, plus par conuoitise que par bon eur, Alcibiades, qui auoit esté promoteur & aucteur de ladite guerre, estant absent, fut accusé d'auoir reuelé les mysteres du sacrifice, qui se faisoit par nuit à la deesse Ceres, qui consistoyent plus en silence qu'en autre chose. Et pour ceste cause, faisant la guerre dehors, fut reuoqué & adiourné pour comparoir en personne à Athenes, & respondre dudit cas. Mais se sentant coupable, ou par indignation qu'il eut I  
d'estre poursuyuy d'un tel cas, s'en alla volontairement en exil en la cité d'Elide. Et là estant & entendant que non pas tant seulement auoit esté iugé coupable dudit cas, mais que par le iugement de tous les prestres auoit esté voué aux dieus, se retira deuers les Lacedemoniens, & à leur roy persuada qu'il deust mouuoir la guerre aux Atheniens, qui estoient tous estonnez de la perte qu'ils auoyent faite en Sicile. A laquelle guerre toutes les autres citez de Grece conuindrent, tant auoit prouoqué & concité la malvueillance d'un chacun la domination violente des Atheniēs. Et Darius, roy de Perse, bien recors de la haine que ses pere & ayeul K  
auoyēt eue cōtre icelle cité, par le moyen de Tyssaphernes son preuost au pais de Lydie, se ioingnit avec les Lacedemoniēs, & leur promeit de payer la despēse qu'ils feroient en icelle guerre. Et ce faisoit il sous couleur de faire amitié & societé avec les Grecs : mais à la verité c'estoit pour crainte qu'il auoit que les Lacedemoniēs, apres qu'ils auoyēt vaincu les Atheniens, ne luy courussent sus. Il ne se faut pas donc esmeruiller,

**A**ler, si la grãde puissance des Atheniens fut abatue, attẽdu que pour icelle citẽ desfaire, toutes les autres citez de Leuant s'assemblerent: & neantmoins ne furẽt pas veincus par leur laschetẽ, sans bien se defendre, mais combatarent iusques au bout, & plusieurs fois eurent victoire: & finalement furent plus consumeẽ par la varietẽ de fortune, que veincus par force. Et si aduint, qu'au commencement de la guerre, que tous leurs confederez les abandonnerent, ainsi qu'il aduient communement, que là ou la fortune decline, la faueur des hommes l'ensuit. Outre ce Alcibiades, qui auoit incitẽ la guerre contre son paĩs, l'executoit non pas cõme simple soldat, mais comme vaillant capitaine. Car avec cinq nauires, qu'on luy bailla, s'en alla en Asie, & par son auctoritẽ cõtraignit les citez, qui tenoyent le party des Atheniens, se reuolter cõtre eux. Car ils sçauoyẽt bien qu'il estoit grãd personnage en son paĩs, & n'auoit point amoindry son auctoritẽ pour en auoir estẽ bãny: ains sembloit qu'il eust estẽ ostẽ aux Atheniens pour estre capitaine des Lacedemoniẽs: car bien sçauoit compenser la charge, qu'il auoit conquisẽ, avec celle qu'il auoit perdue. Mais non pourtant sa vertu luy acquit plus d'enuie enuers les Lacedemoniens, que de grace: tellemẽt que les principaux de la citẽ delibererẽt de le faire tuer par aguet, cõme s'il fust emulateur de leur gloire. Neantmoins entendant ceste entreprinse par la femme de leur roy Agis, qu'il auoit cognue par adultere, s'enfuit & retira deuers Tyssaphernes, preuost du roy Darius: avec lequel incontinent eut bonne accointance, tant pour luy complaire en toutes choses, comme par son industrie. Car il estoit beau à merueilles, & en la fleur de son eage, & entre tous les Atheniens tres eloquẽt: mais il sçauoit trop mieuls acquerir nouuelles amitez, que conseruer les anciennes, & sous l'ombre de son eloquence il couuroit ses vices. Et par effect il persuada à Tyssaphernes, qu'il ne feist point si grande despense pour soustenir l'armee de mer des Lacedemoniẽs, disant que les Ioniens en deuoyẽt bien payer leur part, pouĩtant que le commencement de la guerre auoit estẽ pour les exempter du tribut qu'ils payoyent aux Atheniẽs. Aussi luy remonstra, qu'il ne deuoit pas donner trop grande aide aux Lacedemoniens (car la victoire ne venoit pas à son profit) ains seulement leur fournir tant, que pour faute d'argent ils n'abandonnassent la guerre. Car par ce moyen la faisant durer, le roy de Perse seroit arbitre de la paix & de la guerre, & veineroit les Grecs par leurs forces mesmes, lesquels il n'auoit peu vaincre par les siennes: là ou si la guerre estoit acheuee, incontinent celuy qui auroit la victoire, luy viẽdroit courir sus. Parquoy estoit besoin que la Grece fust affoiblie par ses dissensions ciuiles, pour garder qu'elle ne feist la guerre dehors: & parainssi deuoit il considerer la puissance des parties, à donner tousiours aide aux plus foibles. Car sans point de faute les Spartains, s'ils auoyẽt la victoire, n'estoyent pas pour tenir à tant, soy reputans les conseruateurs & protecteurs de la libertẽ de Grece. Ces

## CINQUIEME LIVRE

remonstrances à Tyssaphernes furent tres agreables. Si commença à en-  
 uoyer des viures aux Lacedemoniens chichement, & si ne leur enuoya  
 point tous les nauires de guerre du roy, pour ne leur donner du tout la  
 victoire, & pour les entretenir en la guerre. Ce temps pendant Alcibia-  
 des fait entendre aux Atheniens ce qu'il faisoit pour eux. Si enuoyerent  
 deuers luy leurs ambassadeurs, ausquels il promet de faire que le roy de  
 Perse seroit leur amy, fils vouloyét oster l'auctorité au peuple, & la bail-  
 ler au Senat & au conseil, pensant par ce moyen, ou que la cité, si elle  
 s'accordoit d'un commun consentement, l'eliroit pour capitaine, ou, si  
 elle estoit diuisee, l'une des parties l'appellerait à son aide. Mais les A-  
 theniens, voyans le danger ou ils estoient pour la guerre, eurent plus de  
 regard à leur sauement qu'à leur honneur, & baillerent toute l'aucto-  
 rité du peuple au senat & aux officiers, lesquels pour l'orgueil naturel,  
 qui estoit en eux, commencerent à traiter rudement le peuple cōmun.  
 Car vn chacun d'eux vouloit vsurper la tyrannie sur le populaire, com-  
 me seigneur. A ceste cause les gendarmes enuoyerent deuers Alcibia-  
 des pour le reuoyer d'exil, & le faire leur chef par mer. Lequel incont-  
 nent s'en vint deuers Athenes: & dès qu'il fut descendu à terre, enuoya  
 deuers les gouuerneurs & senat, qu'ils deussent remettre l'auctorité au  
 peuple, autrement qu'il viendrait avec les gendarmes les y contrain-  
 dre. De laquelle chose ils furent bien estonnez, tellement qu'ils propo-  
 serent rendre la cité aux Lacedemoniens par trahison: mais quād ne le  
 peurent faire, s'en allerent en exil volontaire. Soy voyant adonc Alci-  
 biades auoir deliuré la cité des dissensions, meit son entente à reparer &  
 remettre sus les nauires: & ce fait, s'en alla combattre les Lacedemoniens  
 par mer: lesquels pareillement se rangerent pour combattre sous la cō-  
 duite de Mindarus & Pharnabazus leurs capitaines. Mais ils furent par  
 les Atheniens veincus, & la plus part de leurs gens morts, & presque  
 tous les chefs & quatre vingts de leurs nauires prins. Quelque temps a-  
 pres, ayant transferé la guerre de mer en terre, furent pareillement vein-  
 cus. Pour raison desquels dommages demāderent la paix aux Atheniēs:  
 laquelle toutefois fut empeschée par le moyen de ceux qui faisoient leur  
 profit de la guerre. Durāt ce tēps, les Syracusains aussi rappellerēt leurs  
 gens, qu'ils auoyent enuoyez à l'aide des Lacedemoniēs, pour raison de  
 la guerre, que les Carthaginois auoyent commencee en Sicile. Parquoy  
 estans les Lacedemoniens destituez des choses susdites, Alcibiades avec  
 son armee de mer victorieuse couroit & gastoit l'Asie, & en plusieurs  
 lieux combatant, tousiours auoit victoire. Si ne recouura pas tant seule-  
 ment les citez, qui s'estoyent rebellees aux Atheniens, mais en gagna  
 & acquit plusieurs autres. Et en telle maniere, apres les autres victoires,  
 qu'il auoit eues, tant par mer que par terre, en Grece, ayāt encore adiou-  
 sté celles icy, s'en reuint à Athenes, ou lon le desiroit merueilleusement  
 voir. Car il auoit en tout gagné CC nauires, & grande quārité de richesses.

**A** ses. Si luy vint au deuant, à l'entree qu'il feit en la cité triomphant, tout le peuple indifferemment, qui regardoit en grande merueille les soldats & gens de guerre, mais sur tous Alcibiades. Car tous auoyent les yeux & le regard sur luy, cōme celuy que Dieu leur auoit enuoyé, & qui estoit luy mesme la victoire, en louant ce qu'il auoit fait pour la cité, & excusant ce qu'il auoit fait au contraire du tēps de son exil, cōme prouué. Et bien disoyent, que sa personne estoit de si grand' importance & vertu, qu'il auoit esté seul cause de subuertir & exterminer la grande puissance des Atheniens, & apres de la remonter & reduire en son entier:

**B** tellement que du costé qu'il alloit, sembloit que la victoire le suyuiſt, & que la fortune s'enclinaſt avecques luy. Parquoy luy feirēt tous les honneurs que lon pouoit faire, non pas humains tant seulement, mais encore diuins: de sorte qu'il estoit difficile à iuger, s'ils l'auoyent ou plus honteusement banny, ou plus honorablement rappelé. Car les dieux mesmes, qu'ils auoyent execrablement contre luy inuoquez, luy porterēt au deuant pour luy estre propices: & là ou ils luy auoyent tout aide humain peu de temps auant interdit, desiroyēt, si possible leur fust, le mettre iusques aux cieus. Et par effect les outrages, qu'ils luy auoyent faits,

**C** recompenserēt par honneurs, les dommages par dons, & leurs maledictions & execrations par prieres. Si ne parlerent plus de la perte qu'ils auoyent faite en Sicile, mais de la victoire qu'ils auoyēt eue en Grece: & ne leur souuenoit des nauires, qu'ils auoyent perdues, mais de celles qu'ils auoyent gagnees, ne de ce qui auoit esté fait à Saragosse, mais de ce qu'il auoit fait en Ionie & en l'Helleſpōt. Et parainſi iamais Alcibiades ne fut poursuyuy par moyens outrages, ny aussi par moyēs hōneurs de sa cité, mais tousiours excessiuement. En ces entrefaites les Lacedemoniens feirēt leur capitaine general Lyſander, par mer & par terre: & paraillement le roy Darius, en lieu de Tyſſaernes, donna le gouuernement des païs de Lydie & d'Ionie à Cyrus son fils, lequel par le secours, qu'il donna aux Lacedemoniens, les remeit en espoir de victoire. Et d'autre part, sicomme Alcibiades qui avecques cent nauires s'en estoit allé en Asie, auoit mis ses gens en terre pour piller le païs qui estoit plein de biens: iceux soldats, qui pour la ſeureté qu'ils auoyent eue de la longue paix, ne tenoyent aucun orde, soudainement furent par leurs ennemis surprins & desfaits, & perdirent plus de gens, & eurent plus de dommages les Atheniens à celle fois, qu'ils n'en auoyent fait en tout le temps precedent à leurs ennemis. Dont ils furent en si grand desespoir, qu'incontinent reuoquerent Alcibiades, & luy baillerēt Conon pour successeur: pēsans que leur desfaite eust esté plus par trahison de leur chef, que par fortune de guerre, & qu'il eust eu plus de regard aux anciens outrages, qu'ils luy auoyent faits, qu'aux nouueaus biens & hōneurs: & qu'il auoit veincu les Lacedemoniens auparauant pour leur donner à cognoistre quel capitaine ils auoyent perdu, & à fin qu'apres il leur vendist la

victoire contre les Atheniens plus cherement. Car certes il n'estoit rien, F  
 que facilement on ne creust d'Alcibiades, tant pour la vigueur de son en-  
 tendement, comme aussi pour l'amour qu'il auoit aux vices, & pour sa  
 vie lubrique. Lequel entendant cecy, & craignant la fureur du peuple,  
 de rechef s'en alla volontairement en exil. Conon donques soy voyant  
 subrogé au lieu d'Alcibiades, & cognoissant à quel hōme il auoit succe-  
 dé, meit tout son estude à reparer nauires. Mais il ne trouuoit gens pour G  
 mettre dedans: car tous les plus vaillans gens de guerre estoient deme-  
 rez en la pillerie d'Asie. Parquoy luy cōuint armer vieux & ieunes pour  
 parfaire le nombre de ses soldats: mais avec le nombre n'estoit pas la har-  
 dieffe. Si ne tarda guere à combattre pour la ieunesse qui estoit en luy:  
 mais bien tost furent desconfits, pourtant qu'ils n'estoyent pas comba-  
 tans: & en fut si grand nombre occis, que lon n'estimoit pas tant seule-  
 ment la seigneurie & l'empire des Atheniens estre esteint, mais encore  
 leur nom: & vindrent à si grāde necessité d'espoir, qu'ils furent cōtrains  
 de faire les estrāgers leurs citoyens, & à ceux qui auoyent esté condam-  
 nez pour malefice, pardonner, & aux esclauues dōner liberté. En telle ma-  
 niere avecques celle assemblee de toutes gens les Atheniēs, qui souloyēt H  
 dominer toute Grece, à peine pouoyent defendre leur liberté. Et non  
 pourtant delibererent de tenter de rechef la fortune par mer. Car tant  
 estoit la vertu de leurs courages grāde, que là ou peu auant desesperoyēt  
 de leur salut, espererent encore d'auoir victoire. Mais il n'y auoit plus  
 soldats de leur peuple, qui peussent defendre le nom des Atheniēs: aussi  
 la force & vertu, par laquelle ils auoyēt autrefois eu victoire, & la sciē-  
 ce de l'art militaire, n'estoit pas en celle maniere de gens, qui auoyēt vſē  
 leur vie en prison & lettres, nō pas en guerre. Si furent bien tost desfaits,  
 & presque tous prins ou morts, reserué Conon: lequel craignāt la cruau-  
 té des citoyēs, avec huit nauires se retira deuers le roy de Cypre, nōmé I  
 Euagoras. Si fut le capitaine des Lacedemoniens moult enflē & orgueil-  
 leux de celle victoire: & pour plus declarer le maleur des Atheniens, en-  
 uoya les nauires qu'il auoit prins sur eux, avec leurs gēs mesmes, aux La-  
 cedemoniens en forme de triomphe. Les citez aussi, qui auparauant e-  
 stoient aux Atheniens tributaires, & qui par doute de la victoire ne se-  
 stoient osē reuolter, volontairement se rendirent: tellement qu'il ne de-  
 meura aux Atheniens fors leur cité tant seulement. Dont ceux qui e-  
 stoient dedās, ayans ces nouvelles entendu, issirēt de leur maison tous  
 espouantez, & alloyent courans par les rues, & demādoient l'vn à l'autre K  
 qui auoit telles nouvelles apporté: tellement qu'il ne demuroit aux  
 maisons ne ieune enfant, tant fust imprudent, ne vieil, tant fust debile,  
 ne femme, tant fust honteuse, que tous n'allassent par les rues, tant se-  
 stoient toutes sortes de gens ressenties de telles nouvelles. Si s'assemblerēt  
 tous au marché de la ville, ou ils passerent toute celle nuit en plorant  
 & lamentant l'infelicité de leur estat, & au surplus les vns leurs freres,

**A** les autres leurs enfans, parés & amis: & finablemēt le maleur d'eux mēmes, qui estoient demeurez en leur pais, qu'ils voyoyēt venir en seruage: dont ils se reputoyent plus malheureux que ceux qui estoient morts. Car vn chacun remettoit deuant ses yeux le siege qui viendrait sur eux, la famine & necessitē en quoy ils feroient, l'orgueil & la cruauté de leurs ennemis ayans la victoire, la prise, le feu & la destruction de la cité, & finablemēt la captiuité & seruitude de tous eux: dont reputoyent la ruine precedēte de la cité, pour la guerre des Persiens, auoir esté beaucoup moins malheureuse: pourtant qu'ils auoyent lors sauué leurs personnes,

**B** leurs femmes & enfans, & perdu seulement les edifices: mais à present n'y auoit plus ne nauires ou ils peussent se sauuer, ny armee par vertu de laquelle ils peussent reedifier leur cité plus belle que deuant, comme ils auoyent fait l'autre fois. En tel dueil estant la cité, suruindrent les ennemis qui l'environnerent & assiegerent, & en peu de iours meirent en grāde necessitē de viures. Car bien scauoient les ennemis, qu'il n'estoit pas reuenue grand nōbre des soldats, qui s'estoyent sauuez, & donnerent tel ordre, qu'on n'y pouoit plus aucunement entrer. Dont les Atheniēs, apres qu'ils eurent longuement enduré la faim, & perdu plusieurs de leurs

**C** gens, perdirent tout espoir, si demanderent aux ennemis la paix. Et fut longuement debatū entre les Spartains & les autres citez confederées, si on la leur deuoit bailler. Car plusieurs disoyent, que lon deuoit du tout destruire & brusler la cité, & esteindre le nom des Atheniens. Mais les Lacedemoniens dirent, qu'ils ne feroient iamais d'opinion des deux yeux de Grece, que lon en deust creuer l'vn. Si leur accorderent finablemēt la paix à telle cōdition, qu'ils abatroyēt les bras de muraille, qui alloient de la muraille de la cité, iusques au port de mer, nōmé Pyreus: & rendroyēt les nauires, qui leur estoient demeurez: & au surplus, pour le

**D** gouuernement de leur chose publique, prendroyent trente hōmes, qui leur seroyent baillez d'entre eux mēmes. A telles cōditions les Lacedemoniens prindrēt la cité, & pour la reformer, baillerēt la cure & la charge à Lyfander. Si fut celle annee insigne & renommee, tant pour la prise d'Athenes, que pour la mort de Darius, roy de Perse, & aussi pour l'expulsion de Dionysius tyran des Syracusains. Or tout ainsi que l'estat & le gouuernement de la cité d'Athenes fut changé, fut pareillemēt changee la condition & maniere de viure des citoyens. Car leurs xxx hommes gouuerneurs commencerent à tyranniser sur eux, & d'arriuee meirent sus trois mille soldats pour leur seureté, lequel nōbre à peine estoit demeuré des citoyens apres tant de desconfitures: & outre en voulurent auoir des Lacedemoniens sept cens, cōme si celuy nombre de trois mille ne fust suffisant, pour garder la cité de mutinerie. Et craignans qu'Alcibiades de rechef, sous couleur de remettre la cité en liberté, ne reprist le gouuernement, cōmencerent à luy de mettre à mort les citoyens. Car entendans qu'il s'en estoit party, pour aller deuers Artaxerxes, roy



## CINQUIEME LIVRE

de Perse, enuoyerēt des gens apres en diligēce, pour le prendre: lesquels voyans qu'ils ne le pourroyent bonnement prendre vif, le bruslerēt vif en son logis, ou il estoit couché. Et apres qu'ils furent deliurez d'iceluy, qu'ils craignoyent estre reparateur de la liberré d'Athenes, cōmencerent en grāde misere destruire le remanant de la cité par occision des citoyēs, & par rauissement de biens. Et voyans que cela desplaisoit à l'un d'entre eux, pour plus espouanter le peuple, l'occirent. Pour lesquelles choses les citoyens s'enfuirent de la cité, tellemēt que toute Grece estoit pleine des Atheniens exilez. Duquel soulagement & reconfort furent encore priuez par vn edit, que feirent les Lacedemoniens, par lequel estoit prohibé à toutes citez de ne receuoir les Atheniens exilez. Si furent contrains lors se retirer es citez de Thebes & d'Arges: esquelles non pas seulement ils furent durant l'exil en seureté, mais par le moyen d'icelles eurent espoir de recouurer leur païs. Or y auoit entre les autres exilez vn nommé Thrasylulus, homme noble & hardy, lequel pour deliurer son païs de seruage, delibera de faire quelque entreprinse, iacoit qu'elle fust dangereuse: & avec les autres exilez print d'emblee vne petite ville, qui estoit au territoire d'Athenes, nommée Phyle: & à ce faire auoit intelligence avec aucunes autres villes, qui estoient desplaisantes, & auoyēt pitié de voir ainsi tyrāniser la cité d'Athenes. Et Hismenias mesme, prince & gouverneur de Thebes, cōbien que publiquemēt ne leur peust donner aide, de ses facultez particulieres leur faisoit toute faueur. Et vn grād orateur de Saragosse, nommé Lysias, qui pour lors estoit exilé de son païs, leur enuoya cinq cens hōmes de guerre bien en point, pour secourir la cité d'Athenes, qu'il reputoit la mere cōmune d'eloquence. Et avec ce secours vint Thrasylulus à la bataille contre les tyrans d'Athenes, qui fut moult cruelle. Car les vns cōbatoyēt à toute force, pour la liberré de leur païs, les autres pour garder leur auctorité & tyrānie. Mais finablemēt furent les tyrans veincus, & s'enfuirent en la cité: en laquelle apres qu'ils l'auoyēt denuée de gens par occisiōs, à ceux qui estoient demeurez, osterēt encore les armes. Et voyās que tout n'y valoit rien (car ils auoyēt tous les citoyens suspects, qu'ils ne rendissent la cité aux exilez) finablemēt furent cōtrains d'abādonner la cité: & leur fut permis de demeurer au quartier ou les murailles auoyent esté abatues: & là avec les soldats, qu'ils auoyēt estrāgers, defendoyēt leur auctorité. Apres essayerēt de corrompre Thrasylulus, luy offrant le receuoir au gouuernemēt avec eux: & voyās qu'il n'y vouloit entendre, enuoyerent requerer secours aux Lacedemoniens. Lequel estat arriué, cōbatirent de rechef. Si furent à iceluy conflict Critias & Hippomachus, les deux pires de tous les tyrāns, occis, & les autres mis en fuite, qui estoient la plus part Atheniens. Quoy voyant Thrasylulus, crioit apres eux: Pourquoi vous enfuyez vous deuant moy, cōme si ie vous eusse veincus? que ne me suyuez vous plustost, qui suis venu pour vous remettre tous en liberré? Souuiēne vous que nous ne som-

mes

**A** mes pas voz ennemis, mais de voz citoyens : & n'auons pas prins les armes pour vous rien oster, mais pour vous rédre : & si n'auons pas la guerre contre la cité, mais contre les xxx tyrans. Si les prioit par hōneur & remembrance de leur parétage, de leurs loix & communes religions, & par la societé qu'ils auoyent si longuement eue ensemble aux guerres, qu'ils voufissent auoir pitié de leurs pōures citoyens exilez : & s'ils enduroyent si patiemment de seruir aux tyrans, voufissent eux, qui estoient leurs amis, receuoir en la cité, & eux mesmes recouurer leur liberté. Par ces remonstrances fut le peuple emeu, & apres qu'ils furent retirez en la cité, ordonnerent que les tyrans s'en allassent à Eleusine : & en leur lieu subrogerent dix autres, pour le gouuernement de la cité, lesquels ne furent pas tant espouātez de ce qui estoit aduenue au premier, qu'ils ne commençassent à faire comme eux. En ces entrefaites fut rapporté aux Lacedemoniens, que les Atheniens vouloyent commēcer la guerre : lesquels incontinent y enuoyerent Pausanias pour les chastier. Mais luy ayant pitié des pōures exilez, les remeit en la cité, & les dix tyrās enuoya avec les autres xxx en Eleusine. Apres lesquelles choses, estant la cité en paix, ne tarda guere, que les tyrans, moult indignez de ce que les exilez estoient restituez, & qu'eux estoient exilez, commencerēt la guerre contre les Atheniens. Mais ceux de la ville, soubz couleur de les vouloir restituer au gouuernemēt, les feirent venir pour parlementer avec eux : & dés qu'ils furent en leur pouoir, les occirent. Laquelle chose estant venue à la notice du peuple, qui s'estoit absenté de la cité pour crainte de eux, reuint en icelle : & par ce moyen la cité, qui estoit diuisee en plusieurs membres, fut reduite en vn corps : & à fin que pour les choses passees ne sourdīst aucun discord entre eux, promeirent tous par serment, de n'auoir iamais souuenance des differens du temps passé. Ce tēps pendant ceux de Thebes & Corinthe enuoyerent deuers les Lacedemoniēs, pour demāder leur part & portion de la proye & du butin qu'ils auoyēt fait en la guerre des Atheniens, de laquelle ils auoyent porté les frais & les dangers en leur endroit, comme les autres. Mais les Lacedemoniens leur refuserent : dont ils furent si indignez, que iāçoit qu'ils ne leur denonçassent la guerre, toutefois il estoit bien aisé à cognoistre, qu'ils la vouloyent faire. Et ce fut au tēps mesme que Darius, roy de Perse, mourut, qui auoit laissé par testamēt son successeur au royaume Artaxerxes, son fils ainśné, & à Cyrus, son fils puisné, les citez dont il auoit le gouuernement. Lequel Cyrus soy pretédant estre mal party, fait ses preparemens, le plus secrettement qu'il peut, pour mouuoir la guerre au roy, son frere. Dont estant le roy aduert, le fait appeler : & quelque chose qu'il se voufist excuser soubz couleur de vouloir faire la guerre ailleurs, il le fait enfermer de fers d'or, & l'eust fait mourir, si leur mere ne l'eust empesché, & fait mettre à deliurance. Mais apres qu'il fut deliuré, il entreprint la guerre contre le roy, son frere, non pas secrettement ne par

diffimulation, mais tout ouuertemēt: & assembla gens de tous les costez **F** qu'il peut: & mesme les Lacedemoniēs, ayans souuenāce de l'aide qu'il leur auoit faite, seignans ne sçauoir contre qui il vouloit faire la guerre, delibererent luy enuoyer grand secours, quād il seroit de besoin. Car il leur sembloit, que par ce moyen acquerroyent grande grace deuers luy, s'il auoit la victoire, & s'il perdoit, se pourroyent excuser deuers le roy, pretendans ignorance. Mais finablement estans venus les deux freres à la bataille, ils se rencontrerent tellement, que premieremēt Cyrus blessa le roy, & l'eust occis, s'il ne se fust sauué à course de cheual. Toutefois par ceux, qui estoient la garde du corps du roy, fut Cyrus occis. **G** Et eut par ce moyen le roy la victoire de son frere Cyrus, & des gens qui le suyuoient, qui au roy se rendirent, reserué **X M** Grecs, qui estoient venus à l'aide de Cyrus, lesquels du costé qu'ils combattirent, eurent la victoire. Et apres que Cyrus fut mort, ne peurēt estre prins ne desfaits par l'armee du roy si grande & innumerable, ne deceus par tromperie: ains par tant de nations Barbares & pais estranges, & par si long chemin se vindrent defendans iusques en leur pais.

## SIXIEME LIVRE DE IVSTIN.

**H**

De la guerre qui fut entre le roy Artaxerxes & les Lacedemoniens, & cōme les Atheniens par la vertu de Conon, furent remis en liberté & auctorité, & les Lacedemoniens furent desfaits: & des louanges d'Espaminondas, duc de Thebes.



**L**Es Lacedemoniens, ainsi que l'entendement humain est enclin, d'autant qu'il a plus, de plus appeter, non cōtens d'auoir double seigneurie par la subiection des **I** Atheniens, commēcerent à affecter la domination de toute l'Asie, dont la plus part estoit sous l'empire des Persiens. Parquoy voyant Dercylides, leur capitaine general, qu'il auoit affaire à deux lieutenans du roy de Perse, qui auoyēt chacun grosse puissance & grand pais en leur pouoir, dont l'un auoit nom Tyssaernes, l'autre Pharnabazus, print expedient de gagner l'un. Si choisit Tyssaernes, pource qu'il luy sembloit plus traitable, tant pour raison de ce qu'il estoit homme de plus grande industrie, comme aussi pource qu'il auoit eu grāde accointance avec les Grecs, qui auoyēt **K** esté au seruice de Cyrus. Si vint à parlemēter avec luy, & à certaines cōditions feirent vne surceance de guerre. Pour laquelle chose Pharnabazus le chargea enuers le roy, pource qu'il n'auoit par armes resisté aux Lacedemoniēs, estans entrez en Asie, mais les auoit entretenus & nourris aux despens du roy, & marchandé avec eux de dilayer la guerre, cōme si le dommage, qui en aduiendroit, ne redondast pas tout sur vn seul maistre:

**A** maistre: & maintenoit, que c'estoit laschement fait d'acheter la paix de son ennemy, sans vouloir cōbatre ne resister par armes. Par tels moyens Pharnabazus meit tellemēt Tyssaphernes en souspeçon & indignation enuers le roy, qu'il luy persuada en son lieu de soudoyer & retirer Conon, iadis capitaine des Atheniens, lors exilé en Cypre, pour estre chef de son armee de mer: pourtant que les Atheniens, combien qu'ils fussent diminuez de leur force, toutefois encore auoyent ils l'vsage & l'industrie du nauigage, dont Conon sur tous estoit expert. Laquelle chose entendans les Lacedemoniens, demanderēt secours par mer au roy d'Egypte Hercymon: lequel leur enuoya cent galeres, & six cēs mille muis de bled, & de leurs autres alliez assemblerent grand'aide. Mais à vne si grāde entreprinse, & cōtre vn si vaillāt capitaine, cōme Conon, n'auoit chef qui leur semblast suffisant. Et iāçoit que tous les confederez demādaissent à grande instance Agefilaus, lors roy des Lacedemoniēs, toutefois ils faisoient grande difficulté de luy bailler charge: pourtant qu'il leur auoit esté predit par l'oracle d'Apollo, que leur empire faudroit lors qu'il clocheroit. Or estoit Agefilaus boiteux. Mais finablement ils aduiserent, que mieuls valoit que leur roy fust boiteux des iambs, que leur empire de roy. Si luy donnerent la charge d'aller contre Conon en Asie avec grosse puissance. Et veritablement il seroit difficile trouuer deux capitaines, qui tant fussent egaux en toutes choses: car tous deux estoient presque d'un eage, d'une vertu, d'un sens, d'une prudence, & d'une mesme renommee de hauts faits. Et tout ainsi que la fortune en toutes autres choses les auoit fait egaux, les preserua d'estre veincus l'un de l'autre: ains tous deux, ainsi qu'ils auoyent chacun de son costé grand appareil de guerre, feirent chacun en son endroit de grandes choses. Mais Conon d'arriuee fut empesché par la sedition & mutinerie de ses gendarmes, lesquels par le passé auoyent esté trompez & corbinez au payement de leurs gages, par les cōmissaires du roy. Et pourtant qu'ils cognoissoient auoir vn capitaine, qui leur feroit mieuls tenir la discipline militaire, & faire la guerre plus asprement, qu'ils n'auoyent accoustumé, vouloyēt bien estre payez entierement. Dont Conon par plusieurs lettres aduertit le roy: & voyāt qu'il n'en auoit point de responce, s'en alla en personne deuers luy. Mais pource qu'il ne le voulut adorer à la maniere de Perse, ne vint point iusques à sa personne, ains par messagers luy fait sa plainte, disant, que luy, qui estoit si riche prince, laissoit perdre son armee par faute d'argent: & là ou il estoit aussi puissant de gens que ses ennemis, les laissoit veinere par argent, dont il auoit beaucoup plus que eux: & par ce moyen du costé, dont il estoit le plus fort, se monstroient le plus foible. Si luy prioit, pourtant que c'estoit chose dangereuse de faire passer l'argent de la soulte par tant de mains, qu'il en donnast la charge à luy seul. Et tantost qu'il eut obtenu du roy le payement des gendarmes, s'en reuint à l'armee de mer: & en peu de temps fait de grādes choses.

## SIXIEME LIVRE

ses, vertueusement, & par grand eur. Car il pillâ & gasta le païs d'Ar- **F**  
 gos, & print la ville: & comme vne foudre impetueuse abatoit & pre-  
 noit tout ce qu'il trouuoit deuant luy. Dont les Lacedemoniens furent si  
 espouâtez, qu'ils furent cōtrains rappeler Agefilaus, qui faisoit la guer-  
 re en Asie. Mais auant qu'il fust venu, Lyfander, qui son lieutenant estoit  
 demeuré en Grece, feit grand appareil de nauires pour tenter la fortu-  
 ne contre les ennemis. Quoy voyant Conon, lequel encore n'auoit cō-  
 battu auecques eux, ordōna ses gens & nauires tres sagemēt: & si estoient **G**  
 non pas tant seulement les capitaines, mais les soldats, d'un costé & d'au-  
 tre, en grande emulation d'auoir la victoire. Car Conon n'estoit si soi-  
 gneux des Persiens, que des Atheniens. Et sicomme il auoit esté aucteur  
 de faire perdre aux Atheniens la seigneurie en leur aduersité, desiroit  
 bien estre aucteur de la leur restituer, & de retourner au païs victorieux,  
 sicōme il en auoit esté dechassé & veincu. Laquelle chose reputoit dau-  
 tant plus glorieuse, qu'il ne faisoit pas la guerre à leurs despens, mais à  
 ceux du roy. Parquoy s'il perdoit, ce seroit au peril d'iceluy roy, & s'il  
 veinquoit, seroit au profit de son païs: dont par diuers moyens il obtiē-  
 droit la gloire & l'honneur que les autres ducs & chefs des Atheniens a-  
 uoyent acquis. Car eux, en veincant les Persiens, auoyent leur païs de- **H**  
 fendu: mais luy, faisant ausdits Persiens auoir la victoire, esperoit pouoir  
 la remettre en son entier. De l'autre costé Lyfander, outre ce qu'il estoit  
 parent d'Agefilaus, vouloit bien estre réputé aussi bon conducteur com-  
 me luy: & craignoit bien de ne faire chose parquoy lon l'estimast moin-  
 dre, & aussi qu'on ne dist que par sa faute il eust en peu d'heure perdu  
 l'empire des Lacedemoniens, qui auoit esté acquis par tant de guerres &  
 par si long temps. Les soldats aussi estoient en ce mesme soucy, & dou-  
 toyent plus, que les Atheniens ne recouurassent leurs forces, que de per-  
 dre les leurs propres. Mais d'autant que la bataille fut plus aspre, fut la **I**  
 victoire plus grande du costé de Conon: car les Lacedemoniens furent  
 desfaits & mis en fuite. Incontinent il mit garnison dedans Athenes, &  
 restitua les citoyens en leur premiere liberté & dignité: & apres remeit  
 plusieurs citez à leur obeissance, qui fut le cōmencement aux Atheniens  
 de recouurer leur puissance, & aux Lacedemoniens de la perdre. Car les  
 citez voisines, comme si elles eussent perdu la vertu avec l'empire, les  
 commencerent à contemner. Et furent les Thebains les premiers, qui  
 leur meurent la guerre à l'aide des Atheniens. Laquelle cité de Thebes,  
 pour raison de plusieurs victoires, & accroissemēt qu'ils auoyent eu par **K**  
 la vertu d'Epaminondas, leur duc, furent en espoir d'obtenir l'empire  
 de Grece: & par effect vindrēt à combattre par terre cōtre les Lacedemo-  
 niens: en laquelle bataille ils ne furent pas plus eureux qu'ils auoyēt esté  
 en celle de mer contre Conon. Et y fut Lyfander occis, sous la condui-  
 te duquel les Atheniens auoyent esté veincus: & Pausanias, l'autre capi-  
 taine des Lacedemoniens, fut soupçonné de trahison: si s'en alla en exil.

En

- A** En ensuyuant laquelle victoire, les Thebains allerēt assieger la cité des Lacedemoniens, esperans la pouoir aiseement prendre : pourtant que tous leurs alliez les auoyent abandonnez. A ceste cause furent contrains de rechef mander Agefilaus, leur roy, qui auoit fait en Asie de grandes conquestes. Car puis qu'ils auoyēt perdu Lyfander, n'auoyēt plus homme qui fust suffisant pour telle charge. Et neantmoins, pource qu'il tar-  
**B** doit trop à venir, assemblerent de gens ce qu'ils peurent, & sortirent aux champs contre leurs ennemis: mais ils n'eurent ne cueur ne la force cō-  
**C** tre ceux qui peu de temps auant les auoyent veincus, & du premier ren-  
**D** contre furent mis en fuite & desfaits. Tantost apres suruint Agefilaus, lequel combien qu'il trouuaſt ſes citoyens deſcōſits, touteſois avec ceux qu'il auoit amenez, qui eſtoient tous conſits aux armes, recommença la guerre à grande difficulté, & retarda la victoire des ennemis: touteſois il fut griefuement bleſſé. Mais les Atheniens craignans, que ſi les Lacedemoniens auoyent la victoire de rechef, ne les vinſſent remettre en ſerui-  
**E** tude, assemblerent leur armee, laquelle ils enuoyerent en aide aux Beo-  
**C** tiens par Iphicrates, leur capitaine, lequel iaçoit qu'il n'eust que vingt  
**D** ans, touteſois eſtoit homme de grande vertu, & beaucoup plus que son  
**E** eage ne portoit. Car entre tant de ducs, qu'ils auoyent eus par le paſſé,  
iamais n'en y auoit point eſté, dont ils euſſent grand eſpoir, ne qui fust  
plus meur & arreſté en ſon ieune eage: & ſi n'eſtoit pas tant ſeulement  
excellent capitaine, mais encore grand orateur. Conon auſſi entendant le  
retour d'Agefilaus, ſ'en reuint pareillemēt d'Asie avec ſon armee de mer  
pour piller & gaſter les terres des Lacedemoniens: leſquels ſe voyans de  
tous coſtez aſſaillis & guerroyez, ſe tindrent enclos en leur cité de Spar-  
te en grande crainte & paour. Apres que Conon eut couru & pillé le ter-  
ritoire, il ſ'en vint à Athenes, ou il fut par les citoyens receu à moult grā-  
**D** de ioye: mais il eut plus de deſplaiſir & de regret, voyant les ruines & les  
feus, que les Lacedemoniēs y auoyent faits, qu'il n'eut de ioye de l'auoir  
reſtituee en liberté. A ceste cause ce qui auoit eſté abatu & bruſlé, il ſe  
meit à reedifier & refaire de ce qu'il auoit gagné à la ſoulte du roy de  
Perſe, & ſur les ennemis: & bien ſembloit vne choſe ſeure, que tout ain-  
ſi que la cité d'Athenes auoit premierement eſté bruſlee par les Perſiens,  
& apres refaite de leur deſpouille, encore lors ayāt eſté en partie demo-  
lie par les Lacedemoniens, fut pareillement reedifiee de leurs biens: &  
par le contraire ceux, qu'ils auoyent lors pour ennemis, fuſſent à preſent  
**E** leurs alliez, & ceux, avec leſquels ils eſtoient conioins par eſtroite a-  
mitié, fuſſent à preſent leurs ennemis. Ce temps pendāt le roy Artaxer-  
xes enuoya ſes meſſagers deuers les Grecs, leur annōcer qu'ils ſe deuſſent  
departir des armes, & que ceux qui ſeroyēt refusans, il les tiēdroit pour  
ſes ennemis: & ce faiſant reſtitua toutes les citez de Grece en liberté, &  
leur rendit ce qu'il auoit prins ſur elles. Si ne le feit pas pour amour qu'il  
leur portaſt, ne pour les faire dès lors en auant, apres tant de guerres, vi-

## SIXIEME LIVRE

ure en paix, mais à fin qu'il ne fust contraint tenir les garnisons en Gre- F  
 ce, lesquelles il vouloit enuoyer contre le roy d'Egypte, auquel il auoit  
 la guerre encommencee, pourtant qu'il auoit donné secours aux Lacede-  
 demoniens contre les lieutenans: auquel commandement les Grecs,  
 moult trauaillez de si longues guerres, tres volontiers obeïrent. Et fut  
 celle annee insigne & renommee, non pas pour cela tant seulement, que  
 toute la Grece fut remise soudainement en paix, mais aussi pource que  
 de ce mesme tēps la cité de Rome fut prinse des Gaulois. Neantmoins  
 les Lacedemoniens, ayans espié l'absence des Arcadiens, prindrēt d'em- G  
 ble leur ville, & y meirent garnison à leur nom. Pour raison dequoy  
 iceux Arcadiens se meirent en armes, & à leur aidé appelerent les The-  
 bains pour recouurer leur terre, & vindrent à la bataille, en laquelle Ar-  
 chidamus, capitaine des Lacedemoniens, fut blessé. Et voyant que ses  
 gens estoÿēt en route, & qu'on en tuoit plusieurs, enuoya deuers les en-  
 nemis vn trompette leur requerir les morts pour les enseuelir: & par ce  
 moyen, selon la coustume de Grece, confessoit estre veincu: au moyen  
 de quoy les Thebains feirēt leurs gens retirer. Apres cela, estans les par-  
 ties en abstinance de guerre, combien qu'ils n'eussent aucunes trefues, H  
 les Thebains voyans les Lacedemoniens occupez en autre guerre avec-  
 ques leurs voisins, entreprindrent, à la conduite d'Epaminondas leur  
 capitaine, de prendre la cité de Sparte: & d'une nuit s'en vindrent, cui-  
 dans la prendre d'emblee: mais leur venue fut descouuerte. A ceste cau-  
 se les vieilles gens, & autres non combatans, qui estoÿent demeurez,  
 vindrent en armes aux portes, & se meirent en defense: & iacoit qu'ils  
 ne fussent point plus de cent vieux hommes en armes, toutefois ils eu-  
 rent la hardiesse de defendre leur cité contre quinze mille, tant leur don-  
 noit de cueur la veuë & la presence de leur cité & de leurs maisons, &  
 tant meut plus la veuë des choses, que la souuenance d'icelles. Car voyās I  
 ou ils estoÿent, & pourquoy ils se cōbatoyent, delibererent de mourir  
 tous, ou de veindre: & par ce moyen vn petit nombre de vieilles gens  
 foustint l'effort des ennemis iusques au iour, & si furent deux de leurs  
 capitaines occis. Et apres entendans qu'Agésilas venoit au secours, se  
 retirerent, mais bien tost furent contrains de combattre. Car les ieunes  
 Lacedemoniens, qui estoÿent suruenus, voyans la prouesse des vieux,  
 ne peurent estre arrestez qu'ils n'allassent tous de ce pas apres les The-  
 bains: toutefois les Thebains eurent du meilleur. Mais Epaminondas  
 leur chef, faisant l'office, non pas de vaillant capitaine tant seulement, K  
 mais de hardy cheualier, fut blessé à mort: dont les Thebains eurent si  
 grand douleur, & les Lacedemoniens si grande ioye, que tous, comme  
 estonnez, cesserent de combattre, & quasi d'un commun accord se de-  
 partirent. Peu de iours apres, estant Epaminondas trespasé, furent les  
 forces des Thebains rompues. Et tout ainsi comme si lon oste à vn glay-  
 ue la pointe & le trenchant, il n'a plus de puissance de nuire, les The-  
 bains

- A** bains ayans perdu leur chef, furent tous hebetez, tellement qu'ils ne perdirent point tant seulement leur chef, mais avecques luy sembloit qu'ils eussent perdu leur estat & seigneurie. Car auant iceluy iamais n'auoyent fait chose de memoire: & apres luy feirent parler d'eux, non pas par leurs vertus, mais par leur perte & maleuretez. Parquoy il est bien notoire, que la gloire des Thebains nasquit avecques Epaminondas, & avecques luy fut esteinte: & qui plus fait à louer en luy, on n'eust sceu iuger si il estoit meilleur duc ou meilleur homme. Car iamais ne tascha d'acquérir seigneurie pour luy, mais pour la cité: & tant estoit
- B** contempteur d'argent, qu'on ne luy en trouua pas pour sa sepulture, & si n'estoit de rien plus conuoiteux de gloire, que d'argent. Car toutes les offices & dignitez qu'il eut, luy furent baillez quasi en contrainte, & s'y conduit si vertueusement, que lon estimoit les offices honorez de sa personne, non pas sa personne de ses offices: & il estoit au surplus tant studieux, & si sçauât en philosophie, qu'il estoit à merueiller, comme vn homme nourry en lettres auoit peu tant apprendre de la guerre. Et ne fut pas sa mort differente à sa vie. Car estant rapporté comme demy mort au camp, apres qu'il eut recouré l'esprit & la voix, il demanda vne seule chose à ceux qui estoient autour de luy: à sçauoir, si celuy, qui l'auoit blessé, auoit emporté son escu. Et entendant que non, le se fit apporter: puis le baïsa, comme celuy qui auoit esté compagnon de ses labeurs & de sa gloire. Puis demanda qui auoit eu la victoire: & on luy dit que les siens. Lors respondit que tout estoit bien: & en ce disant, & soy congratulant de la victoire, rendit l'esprit. Par la mort de celuy s'endormit aussi la vertu des Atheniens. Car apres qu'ils eurent perdu celuy, de la vertu duquel ils estoient emuleurs, ils se commencerent à refroidir de la guerre, & l'argent qu'ils souloyent employer en armes de
- D** mer, employerēt à faire des ieux & des festes, & à celebrer des comedies & autres ebatemens poëtiques en leur theatre, & à louer plus les bons versificateurs que les bons capitaines: & le treu qui se prenoit sur le peuple pour l'entretienement de la gendarmerie, commencerent à departir entre eux. Dont il aduint, qu'entre leurs lasciuetez & oisuietez les Macedoniens, qui auparauant n'auoyent aucune renommée, prindrent bruit tellement, que Philippe, qui auoit esté trois ans à Thebes en ostage, & durant ce temps auoit apprins de Epaminondas, & des Pelopides, science & vertu, son royaume de Macedonie estendit sur toute la Grece & l'Asie, comme vn ioug de seruitude.
- E**



Du païs de Macedonie, des rois qui regnerent iusques à Philippe, pere d'Alexandre : & cōme il paruint au royaume, & ce qu'il feït du commencement de son regne.



Accdonie anciennemēt pour raïson du roy Emathiō, qui premieremēt y eut renōmee, fut appelee Emathia. Et sicōme ils ne feirent pas grādes choses, furēt les limites de leur royaume bien estroites, & s'appeloyent les gēs du païs Pelasgiens, & le païs Beōtie. Mais apres par la vertu du peuple & de leurs rois s'estēdir leur empire, premierement sur leurs voisins, & apres iusques aux limites de Leuant. Et dit lon, qu'en vne cōtree d'iceluy païs, appelee Peonie, regna Tellegonus, pere d'Astriopeus: qui fut, cōme lon trouue par escrit, au siege de Troye entre les autres capitaines bien renommé. De l'autre costé, deuers Europe, regna Europus. Et apres Caranus, avec vne grande multitude de Gregois, ayant par les oracles des dicus esté admonnesté de chercher habitatiō en Macedonie, vint au quartier d'Emathie: & en ensuyuant vn troupeau de cheures, qui se retiroient en la cité d'Edyffe, pour la pluye & mauuais tēps qu'il faisoit, entra en la ville avec ses gens, auāt que les habitās s'en apperceussent, tant faisoit noir: & reduisant à sa memoire, que l'oracle luy auoit dit, qu'il deust chercher seigneurie & empire, à la conduite des cheures, icelle cité ordonna pour chef de son royaume. Et depuis ce tēps, tant qu'il vesquit, obserua telle superstition, quand il alloit à la guerre, que quelque part que ses enseignes marchassent, il faisoit aller des cheures deuant, esperant qu'elles le garderoient à amplifier son royaume, ainsi qu'elles auoyēt fait à l'encommencer. Si nomma ladite cité Edyffe, en memoire de celle aduenture, Egee, & les habitants d'icelle, Egeades. Apres il dechassa Midas qui tenoit aussi vne partie du païs, & subsequēment dechassa tous les autres rois, & de tous les peuples & païs ensemble feit vn seul royaume de Macedonie, lequel il accreut & fortifia grandement. Apres luy regna Perdicas, qui fut en sa vie bien renommé: & le commandement qu'il feït à la fin de sa vie, fut digne de memoire, sicomme vne prophetie. Car venāt à la mort en son vieil eage, il mōstra à Argeus son fils vn lieu, ou il vouloit que son corps fust enseuely, & ceux de ses succeffeurs. Si luy dit, que tant que les reliques de sesdits succeffeurs seroyent là mises, le royaume demeureroit en sa lignee. Et pour ceste raïson les Macedoniens croyent, que leur royaume faillit en celle lignee au roy Alexandre, pourtant qu'il chāgea le lieu de sa sepulture. Argeus apres qu'il eut regné sagement & modestement en grand amour du peuple, venant à la mort, laissa le royaume à Philippe son fils: lequel mourant en ieune eage, institua son heritier

Europus

**A** Eutopus son fils, qui estoit encore bien petit enfant. Or estoient les Macedoniens en continuelle guerre avec les Thraciens & les Illyriens, & pour le continuel exercice, qu'ils faisoient aux armes, les tenoient en grande crainte. Dont les Illyriens voyans que leur roy estoit si ieune, leur meurent la guerre, & les vainquirent en bataille. Mais les Macedoniens pensans qu'ils auoyent esté vaincus, pour faute de ce qu'ils auoyent combattu sans leur roy, le porterent deuant eux en vn berceau à la bataille. Et tant pour l'opinion & imagination qu'ils auoyent, que la presence du roy leur donneroit la victoire, comme aussi pour pitié qu'ils auoyent

**B** de l'enfant, lequel bien cognoissoient, que fils estoient vaincus, deuiendroient de roy prisonnier, combattirent si vigoureusement, qu'ils vainquirent les ennemis. Et par ce moyen donnerent à cognoistre, qu'aux batailles precedentes les Macedoniens n'auoyent pas eu faute de cuer ne de vertu, mais de chef. Apres celuy regna Amyntas, lequel pour la proesse de sa personne, & pour l'honneste proesse de son fils Alexandre, fut moult renommé. Car iceluy Alexandre fut tant accompli de toutes vertus, qu'en plusieurs ieux, qui se faisoient aux Olympiades, il eut plusieurs fois le pris. Et au surplus de leur temps, regnant en Perse le roy Darius,

**C** apres qu'il fut dechassé de Scythie, à fin qu'il ne fust pas du tout malheureux à la guerre, enuoya son capitaine Megabazus avec vne partie de ses gens, pour subiuguer le pais de Thrace, & les royaumes circonuoisins, avec lesquels, come accessoire de bien petite estime, ils entendoient auoir celuy de Macedonie. Lequel Megabazus, ayant executé en peu de temps les commandemens du roy son seigneur, manda au roy Amyntas, qu'il luy enuoyast des ostages, pour seureté de paix au temps à venir. Amyntas receut les messagers tres honnestement: si les festoya & conuia à manger avec luy. Et apres qu'ils eurent bien beu, demanderent au roy

**D** pour amitié, qu'il feist venir ses fils, femmes & filles, disans, qu'au pais de Perse c'estoit vn signe & gage de vraye amitié avec ses hostes. Quand les dames furent venues, voyant Alexandre, que les Persiens se iouoyent avec elles trop priuement, pria Amyntas son pere, qu'il se retirast (pourtant qu'il n'estoit pas couenable à son eage, ny à sa grauité, d'estre en tels ieux) & qu'il le laissast assayer avec les Persiens, si l' scauroit iouer comme eux. Apres que le roy se fut party, il appela secrettement les dames, comme si les vouloit faire habiller plus gorgiasement: & en leur lieu enuoya de ieunes gentishommes habillez en dames, ayans des glayues sous leurs

**E** habillemens. Si leur commanda, que si les Persiens se iouoyent avec eux outrageusement, ils leur montraissent leur folie. Ce qu'ils firent si bien, qu'ils les occirent tous. Et voyant Megabazus que ses messagers ne reuenoyent point, iacoit qu'il ne sceust ce qui auoit esté fait, enuoya en Macedonie Bubares, avec vne partie de ses gens, comme à vne entreprise legere & facile: car il se dedaignoit d'aller en personne combattre vne nation si vile. Mais Bubares, auant que venir à la guerre, fut tellement amou-

reux de la fille du roy Amyntas, qu'il l'espousa, & en lieu de le guerroyer fut son affin & allié. Et apres qu'il s'en fut allé, & qu'Amyntas fut mort, l'alliance de Bubares seruit bien à Alexandre. Car il l'entretint en paix & amitié, non pas avec le roy Darius tant seulement, mais encore avec Xerxes son fils: tellement que quād il occupa la Grece, comme vne tempeste, il luy donna tout le país qui est entre le mont Olympe & le mont Hemus: & si n'accrut pas moins son royaume par la liberalité des Persiens, que par sa vertu. Puis mourut, & luy succeda Amyntas fils de Menelaus, son frere, lequel pareillemēt fut tres industrieux & accōply de toutes vertus, que doit auoir vn bon roy & vn bon capitaine. Si eut de sa femme Eurydice trois enfans, Alexandre, Perdicas & Philippe, qui fut pere d'Alexandre le grand, & vne fille nommee Euryone. Et de Cygea, la seconde femme, eut Archelaus, Archideus & Menelaus, lequel eut grandes guerres avec les Illyriens, & depuis avec les Olynthiens: & apres fut en grand danger d'estre occis par son gendre, qui auoit machiné sa mort avec Eurydice sa femme, esperant auoir par ce moyen son royaume. Mais sa fille luy descourrit l'entreprinse. Si eschapa de ce danger, & apres mourut en sa vieillesse, & laissa le royaume à Alexandre, son ainsné fils: lequel au commencement de son regne estant guerroyé par les Illyriens, appointa avec eux par argent. Si leur bailla Philippe son frere en ostage, & par quelque temps apres, par ce mesme ostage, acheta la paix avec les Thebains, qui fut cause de dōner commencement de vertu & de hardiesse audit Philippe. Car durāt trois ans qu'il fut en ostage à Thebes, qui estoit vne cité toute redondāte d'vne ancienne seuerité, & en la maison d'Epaminondas, qui estoit vaillāt capitaine & grand philosophe, il laissa toute sa ieunesse. Et tantost apres fut Alexandre occis par trahison & conspiration d'Eurydice, sa mere, à laquelle Amyntas, son mary, auoit pardonné pour l'amour des enfans qu'il auoit d'elle, non pensant qu'elle leur en deust autant faire, comme elle auoit voulu faire à luy. Et de ce ne fut pas contente, ains par mesme moyen elle feit occire Perdicas, son autre fils: qui estoit vne chose bien cruelle à vne mere, pour sa paillardise faire mourir ses enfās, qui auoyēt esté occasion de luy sauuer la vie. Mais dautāt estoit la mort de Perdicas plus detestable, qu'vn petit fils, qu'il auoit, ne peut mouuoir la cruelle femme à pitié. Philippe adonc reuint au país, & par quelque temps gouerna le royaume, comme tuteur de son nepueu. Mais apres suruenans plusieurs guerres, & voyant le peuple, que ce seroit chose longue, d'attendre que l'enfant fust grand, contraignit Philippe de prendre le nom de roy: dont tout le país fut en grande attēte & esperāce, tant pour le grand entendemēt qu'ils cognoissoyent en luy (dont il auoit apparece d'estre vne fois grand homme) cōme aussi pource qu'il auoit esté predit par quelque diuination, que regnant l'vn des enfans du roy Amyntas, le royaume seroit en grande gloire & felicité. Or n'en y auoit plus

de

- A** de tous les enfans en vie, que luy: lequel au commencement de son regne fut en grande perplexité. Car de l'un des costez il portoit mal en gré la mort de ses freres si cruellemēt occis, & estoit en grande doute de sa vie: de l'autre costé il consideroit le nombre des ennemis, & la poureté du royaume, qui auoit esté vuidé par les guerres continuelles qui auoyent regné, mesmement se voyant en si ieune eage. Car de plusieurs costez s'adressoyēt diuerſes guerres, pour venir destruire ce royaume de Macedonie. Et considerant qu'il ne pouoit en vn mesme tēps resister à tous, avec les vns appointa par traité, avec les autres par argent, & cōtre ceux
- B** qu'il veit plus foibles, il combatit: à fin qu'il assœurast ses gendarmes, & qu'ils ne craignissent point les ennemis. Et la premiere guerre, qu'il eut, fut contre les Atheniens: lesquels ayant veincu par aguet & cautelle, combiē qu'il les peust tous tuer, laissa & lascha sans aucune rançon, pour crainte d'emouuoir plus grande guerre. Apres il feit la guerre cōtre les Illyriens, & si les desfeit, & en occit maints milliers, & print la cité de Larisse. Apres il subiugua le pais de Thessalie, nō pas tant pour le piller, que pour auoir des combatans à cheual, dont iceluy estoit bien fourny: & par ce moyen accomplit son camp, tant de gens à cheual, que de gens
- C** à pied. si le feit inuincible. Apres qu'il eut ainsi prosperé, il espousa Olympias, la fille de Neoptolemus, roy des Molosses, par le traité d'Aryſba, roy des Molosses, cousin germain de la fille, qu'il auoit nourrie, & auoit au surplus espousé Troadas sa seur: lequel mariage d'Olympias fut apres cause de tous ses maux, & de sa destruction. Car en lieu de ce qu'il se pensoit accroistre son royaume à la faueur de Philippe, il en fut par luy chassé, & fina sa vie en exil. Ces choses faites, Philippe ne se contenta pas de s'estre desvelopé de guerres, mais commença à guerroyer ceux qui estoient en repos. Dont il aduint, que tenant le siege deuant la cité
- D** de Methone, vn coup de fleche, qui fut iettée de la muraille cōtre luy en passant, luy creua l'œil dextre. Et nō pourtant il ne fut par cela ne moins soigneux à son siege, ne plus cruel à la victoire: car quelques iours apres requerrans ceux de la cité la paix, il la leur ottroya, & vſa enuers eux de courtoisie & humanité.

Comme les Thebains, pour resister aux Lacedemoniés & Phociés, eleurent Philippe roy de Macedonie, pour leur capitaine general: & cōme par trahison & mauuaistié il les trompa tous deux, & obtint l'auctorité en toute Grece: & cōme il osta le royaume d'Epire à Arymbas, pour le donner à Alexádre, qui tous deux estoýét ses vrais freres.



Es citez de Grece, voulans chacune auoir l'empire & seigneurie, toutes le perdirent, pourtant qu'elles se ruerēt l'une à la destruction de l'autre si rudemēt, que apres chacun les peut veindre: & par telle maniere furent destruites. Car Philippe de Macedonie, qui aguetoit de son royaume, comme s'il fust sur vne guette, par quel moyen les pourroit subiuguer, nourrissoit entre elles la guerre, donnant tousiours aide aux plus foibles: & par ce moyen à la fin soumeit à sa subiection, & celles qui estoient veincues, & celles qui auoyēt veincu. Le commencement & la cause de ce mal, furent ceux de Thebes. Lesquels combien qu'ils eussent la grande auctorité en Grece, toutefois sans de leur bonne fortune arrogammēt, apres qu'ils eurent veincu les Lacedemoniens & les Phociens, ne furent pas contens de les auoir occis & pilliez, mais encore au conseil general de Grece les accuserent arrogamment: & aux Lacedemoniés imposèrent, qu'ils auoyent voulu, pendant les trefues, prédre le chasteau de Thebes d'emblee: aux Phociens, qu'ils auoyent couru & pillé le país de Beotie: comme si apres la guerre & les armes, les loix & la police deussent auoir lieu. Et pource que le iugemēt se faisoit à l'appetit des veincueurs, ils les feirent condamner à si grande somme de deniers, qu'ils ne l'eussent peu payer. Dont les Phociés voyās qu'on leur ostoit leurs terres, leurs femmes & leurs enfans, vindrent en si grand desespoir, que par l'enhort d'un capitaine, nommé Philomelus, comme courroucez cōtre les dieus, occuperēt le tēple d'Apollo en Delphes, & pillerent l'or, l'argent & les richesses, qu'ils y trouuerēt à grande foison, dont ils soudoyerēt des gédarmes estrangers, & feirēt la guerre aux Thebains. Et combien que chacun reputoit ce fait execrable, pour raison du sacrilege, non pourtant on l'imputoit plus aux Thebains, qui les auoyent mis en ceste necessité, qu'à eux. A ceste cause les Atheniens & les Lacedemoniens leur enuoyerēt secours. Et au premier rencontre, qu'ils eurent, Philomelus gagna le camp des Thebains: à la seconde bataille il fut occis au premier front, en combatant vaillamment. Et par ce moyen fut puny du sacrilege, qu'il auoit commis. Et en son lieu fut fait capitaine Onomarchus, cōtre lequel les Thebains & les Theffaliés, non soy confians de leurs forces, eleurēt pour leur capitaine le roy Philippe de Macedonie, & de leur gré se soumeirent à la domination d'un estranger,

**A** estranger, craignās venir sous celle de leurs voisins. Philippe, comme fil estoit venu pour venger l'outrage fait au Dieu Apollo, non pas celui des Thebains, allant à la bataille, fait à tous ses soldats porter couronnes de laurier, & en telle maniere, comme sous la conduite des dieus, marcha contre ses ennemis. Dont les Phociens, voyans les enseignes du Dieu Apollo, & stimulez de cōscience de leur peché, ietterent leurs armes, & se mirent en fuite, & en leur sang porterent la peine de leur peché. De laquelle victoire Philippe envers toutes gens acquit vne tres grande gloire. Et l'appeloit on le vengeur du sacrilege, & le champion des dieus: & disoit on, que luy seul auoit esté digne de faire la vengeance du mesfait, à quoy tout le monde estoit tenu. Si le reputoyent pour cela prochain aux dieus, ayāt vengé l'outrage fait à leur maiesté. Mais les Atheniens entendans la victoire, & craignans que Philippe ne passast en Grece, faisièrent les destroits des montagnes Thermopyles, si comme ils auoyēt fait à la venue des Persiens: mais il ne leur en aduint pas de mesme, aussi la querelle n'estoit pas semblable. Car lors ils cōbatoient pour la liberté de toute Grece, & maintenant pour vn sacrilege public: lors ils vouloyent defendre leurs temples d'estre pillés par leurs

**C** ennemis, & maintenāt ils defendēt ceux qui alloiyēt le temple spolier, contre ceux qui en vouloyēt faire la vengeance. Et par ce moyen defendoyent le crime, dont eux mesmes deuoyent faire la vengeance, nō autres, & auoir memoire, qu'en leurs affaires douteux ils prenoyēt cōseil à iceluy Dieu, & que sous l'adueu & conduite d'iceluy ils auoyēt eu tant de victoires, fondé tant de citez, & acquis si grāde seigneurie par mer & par terre, ne iamais auoyent fait chose d'importāce pour la chose publique, ne pour leurs affaires particuliers, sans inuoquer son aide. Et mesmemēt ceux, qui estoient gens de si grād entendemēt, viuās en si grāde

**D** police, & par si bōnes loix, ayans cōmis vn si grād peché, n'auoyent plus chose qu'ils peussent reprocher aux Barbares. Mais Philippe n'vsa pas de meilleure foy ne loyauté envers ses amis. Car les citez, desquelles il auoit peu auāt esté capitaine, qui auoyēt esté à la bataille sous sa cōduite, & l'auoyēt mercié de la victoire, que luy & eux auoyent eue, il print cōme terre des ennemis, & les pilla, cōme s'il eust craint d'estre veincu par mauuaistié des ennemis. Si feit vēdre au plus offrāt femmes & enfans, & n'espargna tēples, lieux saincts, dieus cōmuns ne particuliers, par lesquels il auoit esté peu auant receu cōme bō hoste. Et par ce moyen apparut bien

**E** qu'il n'estoit pas venu tāt pour venger le sacrilege, cōme pour auoir occasion de le cōmettre. Apres cela cōme s'il auoit fait grādes choses, s'en alla au païs de Cappadoce: lequel il cōquit par semblable trōperie, prenāt & occiant en trahison, par dol & par fraude, les rois qui estoiyēt en iceluy. Et pour abolir l'infamie, qu'il auoit par tels mesfaits acquise, enuoya par toutes les citez renōmees, & par les royaumes voisins, gens apostez, qui feignissent de louer & conduire ouuriers de toutes parts, pour re-

edifier temples & lieux saints, & murailles aux villes, & faisoient à voix F.  
 de trompe crier, que tous ouuriers vinssent deuers Philippe. Lesquels  
 quand ils furent venus en Macedonie, il entretint longuement en paro-  
 les: & depuis craignans qu'il ne leur feist desplaisir, s'en alloient l'un  
 apres l'autre sans congé. Apres il feit la guerre contre les Olynthiens,  
 pour raison de ce qu'ils auoyent receuté par pitié l'un de ses deux freres de  
 par mere, depuis qu'il eut fait occire l'autre, pourtant qu'ils auoyent part  
 au royaume. Et pour ceste querelle print & destruit icelle cité noble &  
 ancienne, & paracheua son entreprinse damnee, faisant meurtrir son- G  
 dit frere, & pillant icelle riche cité. Et apres, cōme si tout ce qu'il entre-  
 prenoit, luy estoit loisible, il print & occupa par force les mines d'or &  
 d'argent, qui estoient en Thrace & en Thessalie. Subsequemment ad-  
 uint par fortune, que deux freres rois audit païs de Thrace, estās en dif-  
 ferent, se soumeirent à son iugemēt, non pas pour bonne opinion qu'ils  
 eussent de sa iustice, mais pour crainte qu'ils auoyent l'un de l'autre. Et  
 luy en ensuyuant son mauuais vouloir sous couleur de leur faire iusti-  
 ce, vint en armes en leur païs, & les spolia tous deux, nō pas comme iu-  
 ge, mais comme larron, de leurs royaumes. En ces entrefaites les Athe-  
 niens enuoyerent deuers luy leurs ambassadeurs, pour demāder la paix: H.  
 & apres qu'il les eut ouïs, enuoya les siens à Athenes, qui la conclurent  
 au profit des deux parties. Aucunes des autres citez de Grece pareillemēt  
 enuoyerent leurs ambassades, non pas tant pour desir qu'ils eussent de  
 la paix, comme pour crainte de la guerre. Mais les Thessaliens & Beo-  
 tiens, aucuglez de malice & de haine qu'ils auoyent contre leurs enne-  
 mis, enuoyerent deuers luy le prier, qu'il voulist se porter pour leur ca-  
 pitaine & chef contre les Phociens. Car tant estoit grand le courroux  
 qu'ils auoyent cōtre eux, qu'ils auoyent oublié leurs pertes, & la cruau- I  
 té qu'auoit vſé Philippe enuers eux: & aimoyent mieuls perir, & endu-  
 rer la cruauté de Philippe, que de ne se venger d'eux, & les destruire.  
 De l'autre costé les Phociens enuoyerent deuers luy, pour empescher  
 qu'il ne leur feist la guerre, laquelle desia par trois fois ils auoyent rache-  
 tee de luy par argēt, & en leur faueur le requeroient pareillemēt les Athe-  
 niens & Lacedemoniens: qui estoit vne chose bien laide & deshonne-  
 ste, que la Grece, qui lors encore de dignité & de vertu estoit renommee  
 sur toutes autres prouinces, & auoit iusques à ce temps sur tous rois, &  
 sur toutes nations obtenu victoire, & mesme à celle heure dominoit à  
 plusieurs citez, vint en estrange païs & seigneurie requerir la guerre, K  
 & demander secours, mettans tout leur espoir en l'aide d'un estrange.  
 Et par ce moyen ceux qui estoient doteurs du monde, par leurs di-  
 scordes & dissensions ciuiles estoient venus à si vile cōdition, qu'il leur  
 conuenoit prier & flater la moindre & la plus abiecte portion de leur  
 païs: dont estoient cause les Thebains & les Lacedemoniens, pour en-  
 uie qu'ils auoyent eüe auparauāt de dominer l'un sur l'autre, & à present  
 que

**A** que Grece ne dominaſt. Philippe ſe voyant en telle gloire, péſoit & debatoit la grâdeur desdites citez, & eſtoit en doute à laquelle il aideroit. Si feit venir ſecretement les ambassadeurs parler à luy, & aux Phociens promeit de ne leur faire la guerre, & aux Thebains de les venir ſecourir: & tous deux feit iurer de tenir la choſe ſecrete, & leur defendit de ne ſe mettre point en armes, & de n'auoir aucune crainte. Et par ce moyen donnant reſponſes diuerſes, & aſſeurât les deux parties, occupa ſoudainement le paſſage des Thermopyles. Et lors les Phociens apperceurent bien qu'ils eſtoient deceus, & coururent aux armes en grâd eſſray. Mais  
**B** ils n'eurent le temps ne d'ordonner leur guerre, ne d'auoir ſecours d'ailleurs: & Philippe les menaçoit de deſtruire la cité, ſ'ils ne ſe rendoyēt. A ceſte cauſe veincus par neceſſité, ſe rendirēt leurs biens & leurs vies ſauues. Mais Philippe leur tint la loyauté qu'il auoit tenue, leur promettât de ne leur faire la guerre. Car incontinent que ſes gens furent entrez en la cité, ils commencerēt à tuer de tous coſtez, & à piller, ſans laiſſer aux peres leurs enfans, aux maris leurs femmes, & aux temples les images. Vne ſeule choſe les recōforta de leur maleur, que Philippe trompa leurs ennemis, & ne leur feit aucune portion du bien. Apres que Philippe fut  
**C** retourné en ſon royaume, tout ainſi que les paſteurs & bergers remeinēt leurs beſtes l'hyuer & l'eſté en diuers paſturages, faiſoit il des citez qu'il auoit prinſes. Car les vnes il rempliſſoit de gens, & les autres laiſſoit vuides, ainſi que bon luy ſembloit: tellement que c'eſtoit grande pitié à voir, & ſembloit tout eſtre deſtruit. Et quel que paour qu'ils euſſent des ennemis, les voyās diſcourir par les villes, & remuer par tout les armes, prendre & raurir biens & perſonnes, ils n'oſoyent pleurer, ne ſe plaindre, pour crainte que leurs larmes n'eūſſent eſté prinſes pour deſobeiſſance, ains ſans mot ſonner gemiſſoyent en leur cueur. Et par ce moyen croiſſoit leur dueil en diſſimulant, qui d'autant plus les tormentoit, qu'ils ne  
**D** l'oſoyēt declarer. Si leur venoyēt à memoire quelquefois les ſepulchres de leurs anceſtres, autrefois leurs anciens dieux familiers, & autrefois leurs maiſons ou ils eſtoient nez, & eſquelles ils auoyēt leurs enfans engendrez, & ſe reputoyent miſerables d'auoir tant veſcu, & leurs enfans d'eſtre ſi toſt nez. Car le roy Philippe les aucuns desdits peuples mettoit aux frontieres des ennemis, aucuns autres remuoit aux extremitez de ſon royaume: & les autres, qu'il auoit prins en guerre, diuiſoit par les citez pour les peupler. Et en telle maniere de maintes gens & nations  
**E** faiſoit & peuploit vn royaume. Apres qu'il eut ainſi ordonné les affaires du royaume, il print & ſubiugua par dol & tromperie les Dardaniens, & autres païs voiſins. Et meſme n'eſpargna pas ſes parens & affins, ains entreprint de chaffer Arymbas, roy d'Epire, prochain parent de ſa femme Olympias: & pour ce faire feit venir deuers luy Alexandre fils de la femme dudit Arymbas, & frère de ſa femme Olympias, qui eſtoit tres beau & tres honneſte ieune ſeigneur. Si luy donna



espoir de le faire roy d'Epire. Et pour plus feindre qu'il l'aimoit, l'induit soy abandonner à luy par luxure detestable, esperant s'en pouoir mieuls seruir, ou par la honte de la paillardise, ou par l'esperance de regner. Et finalement, quād il fut paruenü à l'age de x x ans, osta ledit royaume à Arymbas, & le luy bailla, soy monstrāt meschāt enuers tous deux. Car enuers celuy, qu'il priua du royaume, viola les loix de parentage: & celuy, auquel le bailla, feit paillard auant que roy.

## NEUVIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comme Philippe assiegea la cité de Byzance, & pour entretenir le siege fut escumeur de mer. Apres, comme il leua son siege, & s'en alla faire la guerre aux Scythes, & les veinquit en bataille: & comme en s'en retournant fut blessé & destroussé par les Triballes. Apres, comme il guerroya & veinquit les Atheniens & Thebains, & meit la Grece en subiection. Finalement, comme il fut par Pausanias occis.



Pres que Philippe eut esté en Grece, & pillé quelque petit nombre des citez d'icelle, considerant en soy mesme les richesses de ceux la qui pourroyent estre le butin des autres, delibera faire la guerre à toute la Grece. Et pour ce faire aduisa que la cité de Byzance, noble & ancienne, luy seroit tres opportune pour assembler son armee, tant par mer que par terre, pourtant qu'elle est assise sur mer. Et voyant que ceux de la ville luy fermoient les portes, l'assiegea. Et faut entendre qu'icelle cité fut premierement fondee par Pausanias, roy des Spartains, & par eux possedee l'espace de vii ans. Apres fut en diuers temps, aucune fois sous le pouoir des Atheniens, aucune fois des Lacedemoniens, ainsi que la victoire venoit aux vns & aux autres. A ceste cause, & pourtant qu'elle n'estoit certainement des vns ne des autres, & par ce moyen ne l'un ne l'autre ne la defendoit cōme sienne, se defendit plus rigoureusement en liberté. Si fut Philippe si longuement au siege, qu'il n'auoit plus argent pour soustenir les frais, s'il n'en eust recourré par roberie de mer & art piratique. Car par ce moyen il print c l x x nauires, chargees de marchandise qu'il vendit, dont il soustint par quelque tēps sa poureté. Apres, à fin qu'une si grāde armee ne fust occupee si longuement au siege d'une seule ville, print une partie des plus robustes de son ost, avec lesquels il print plusieurs villes du païs de Chersonese. Si feit là venir son fils Alexandre, qui lors n'auoit que x v i i i ans, à fin qu'il apprinst sous luy le mestier de la guerre. Il s'en alla aussi pour piller au païs de Scythie, voulant à la maniere des marchāds supplir du gain d'une guerre la despēse de l'autre. Et l'occasiō d'y aller fut: car Mattheas, qui lors regnoit en iceluy païs, estant guerroyé

**A** royé par les Istriens, fait par les Apolloniens appeler Philippe à son aide, luy promettant le faire son fils adoptif, & heritier de son royaume. Mais eſtât Mattheas deliuré de celle crainte par la mort du roy des Istriens, renuoya les Macedoniens, & manda à Philippe, qu'il ne luy auoit fait demander le ſecours, ne promis l'adopter. Car les Scythes n'auoyét pas beſoin de l'aide des Macedoniés, pourtât qu'ils eſtoyét meilleurs combatans qu'eux: ny auſſi auoit beſoin d'eſtrange heritier, veu qu'il auoit vn fils. Quoy voyant Philippe, enuoya ſes ambassadeurs deuers Mattheas luy prier qu'il luy vouluſt ſubuenir d'argent, pour continuer ſon ſiege, lequel autrement ſeroit contraint leuer: ce qu'il ne deuoit refuſer, veu qu'il luy auoit enuoyé ſes Macedoniens en aide, ſans luy demander ſoulte, ne d'argét pour la deſpéſe du voyage. A quoy Mattheas ſ'excusa ſur la ſterilité de la terre, & ſur la mauuaiſe influence du ciel, qui eſtoyét ſi grâdes, qu'à peine auoyét les gens du païs de quoy viure: parainſi n'auoit aucunes richesses, dont il peuſt aider à vn ſi grâd roy: diſant auſſi, qu'il luy ſembleroit plus deſhonneſte de preſenter petite choſe, que de refuſer le tout: car les Scythes n'eſtoyent point riches de biens, mais de vertu & hardieſſe. Philippe ſoy voyant moqué & meſpriſé des Scythes,

**C** leua ſon ſiege de Byzâce, & delibera venir par malice en Scythie. Si enuoya de rechef ſes ambassadeurs deuers Mattheas, luy ſignifiant, que eſtant au ſiege de Byzance, il auoit voué vne image au dieu Hercules, qu'il luy conuenoit mettre à la bouche du fleuue Iſter, qui eſt en Scythie. Parquoy vouloit en bône amitié venir rendre ſon veu, demâdant ſauſconduit. A quoy Mattheas luy ſeit reſponſe, que ſ'il vouloit rendre ſon veu, il pouoit enuoyer la ſtatue qu'il auoit vouee, laquelle il permettroit eſtre miſe au lieu deſtiné, & preſeruee de tout outrage: mais qu'il ne luy permettroit point entrer en armes dedâs ſa terre, & ſ'il vouloit mettre la ſtatue malgré les Scythes, apres qu'il ſ'en ſeroit allé, il la feroit fondre, & de l'arain faire des fers de fleches. Par telle maniere eſtâs irritez l'un contre l'autre, vindrét à la guerre & au combat. Et iaçoit que les Scythes fuſſent meilleurs combatans, touteſois ils furent veincus par l'aſtuce de Philippe, lequel en emmena enuiron xx mille, que femmes, que ieunes garſons, & grande quâtité de beſtail, mais d'or ne d'argent pas vn grain: dont lon cognut premierement la poureté des Scythes. Il enuoya auſſi xx mille grâdes iumens en Macedonie, pour auoir la race des cheuaux. En ſ'en retournât, les Triballes luy refuſerent le paſſage par leur païs, ſ'il ne leur laiſſoit vne partie du butin: ce qu'il ne voulut faire. Pour raiſon de quoy vindrent à grâde queſtion, & finablement à la bataille: en laquelle Philippe fut tellement bleſſé en la cuiſſe d'un trait, que ſon cheual luy fut tué deſſous du coup meſme. Et cuiderent ſes gés qu'il fuſt mort: & parainſi abandonnerent le butin qu'ils auoyét prins en Scythie ſoubs couleur de veu, qui leur tourna preſque à grand dueil. Apres qu'il fut retourné en ſon royaume, & guery de ſa playe, il

commença aux Atheniens faire la guerre, qu'il auoit par long temps dissimulée. Quoy voyans les Thebains, & craignans qu'après qu'il auroit les Atheniens veincus, il ne tournast ses armes sur eux, se ioignirēt avec les Atheniens. Et par ce moyen deux citez, qui auparauant estoient ennemies mortelles, feirent alliance ensemble, & enuoyerēt ambassadeurs deuers toutes les autres citez de Grece, pour les enhorter de se ioinde toutes ensemble, & resister à leur cōmun ennemy: leur remonstrans, que s'il auoit commencé à veindre l'une, il ne cesseroit iusques à ce qu'il les eust toutes veincues. Si furent les aucunes d'icelles meues par telles remonstrāces, & enuoyerent leur secours: les autres n'oserent, pour crainte d'auoir la guerre sur eux: finalement vindrent à la bataille. Et combien que les Atheniēs fussent en plus grand nombre, toutefois les Macedoniens, qui estoient plus accoustumez & endurcis à la guerre, les desfeirent. Mais non pourtant les Atheniens mōstrerent, qu'ils n'auoyent pas oublié ne perdu leur ancienne vertu: car tous furent blesez par deuant, & les trouua lon morts aux lieux mesmes q̄ leurs chefs leur auoyēt baillez à garder. Celle iournee meit la fin à la glorieuse domination, & à l'ancienne liberté de toute Grece. Toutefois Philippe malicieusement dissimula la ioye qu'il auoit de la victoire. Car ce iour là il ne fit point le sacrifice accoustumé aux dieus, & ne le veit on rire à son manger, ne voulut qu'on fait aucun ieu deuant luy, ny aussi voulut prendre aucune courōne ny aucuns oignemēs: & quant à luy, sa victoire estoit de sorte, que nul n'apperceuoit qu'il l'eust eue. Et ne voulut point s'appeler roy de Grece, mais duc & gouuerneur tant seulemēt. Et par telle maniere dissimulāt sa ioye, rappaisa la douleur de ses ennemis, & ne se voulut mōstrer ne trop ioyeux avec ses gēs, ny insolēt enuers ses ennemis: ains aux Atheniēs, qui luy auoyent esté si contraires, rendit les prisonniers qu'il auoit, sans rançon, & les corps des occis fait enseuelir, & enhorta les Atheniens de porter leurs reliques aux sepulchres de leurs ancestres: & au surplus enuoya Alexādre, son fils, avec Antipater son grand amy, à Athenes, pour traiter appointement avec eux. Mais aux Thebains ne fit pas ainsi, ains leur vendit les prisonniers qu'il auoit, & la sepulture des morts: & des principaux de la cité aux vns fait la teste trēcher, & les autres enuoya en exil, & print les biens de trestous. Et au surplus remeit dedans la cité ceux qui en auoyent esté par eux chassez: duquel nombre en deputa CCC, pour auoir le gouuernemēt de la cité. Lesquels voulās persecuter tous les plus riches, qui auoyent esté cause de les bannir, & sur ce faire enqueste, tous les citoyēs d'un accord eurent ceste cōstance & vertu d'aduouer qu'ils l'auoyēt fait, & q̄ ce auoit esté plus le profit de la cité de les bānir, qu'il n'estoit à present les rappeler. Qui estoit vne merueilleuse audace, de cōdamner par telle responce à leur pouoir leurs propres iuges, qui auoyent auctorité de les faire mourir, & ne vouloir par eux estre absous: mais puis qu'ils ne pouoyent par effect garder leur liberté,

**A** té, à tout le moins la vouloir garder de paroles. Apres que Philippe eut ordonné les affaires de Grece, il mada à toutes les citez, qu'elles deussent enuoyer leurs ambassadeurs à Corinthe, pour dōner ordre à leurs affaires communs. Et estans là tous assemblez, il leur prononça la loy de paix à chacune selon ses merites : si eleut de toutes comme vn seul senat. Les Lacedemoniens seuls contemnerent & le roy & sa loy, disans, que ce n'estoit pas loy de paix, mais de seruitude, promulgee non pas à la volonté des citez, mais de celuy qui auoit la victoire. Et non pourtant Philippe ordonna vn nombre de gens, qu'une chacune desdites citez luy fourniroit, si quelcun luy mouuoit la guerre, ou fil la mouuoit à autrui. Parquoy lon pouoit bien cognoistre, qu'il aspiroit au royaume de Perse, moyennant telle aide : qui fut en somme de CC M pietons, & de XV M cheuaux, sans ce qu'il pouoit faire de son royaume de Macedonie, & des autres qu'il auoit subiuguez. Au commencement de la nouvelle saison, il enuoya deuant en Asie trois de ses capitaines, c'est à sçauoir, Parmenio, Amyntas & Attalus, duquel il auoit espousé nouuellement la seur, en repudiant Olympias, pourtāt qu'il la souspeçonnoit d'adultere. Et ce tēps pendant qu'il attendoit le secours de Grece, il voulut faire les nopces entre Alexandre, qu'il auoit fait roy d'Epire, & Cleopatra sa fille. Si fut le iour eleu pour les solēnizer en grand triomphe, ainsi que requeroit la dignité des deux rois. Et y eut beaucoup de ieus & d'ebatemens faits : lesquels, venant Philippe pour les regarder, & estant entre les deux Alexādes, l'un son fils, & l'autre son gendre, sans auoir aucunes gens de sa garde, Pausanias, qui estoit vn ieune gētilhomme, dont nul ne se doutoit, espia Philippe en vn passage estroit, & en pasāt, le tua. Et par ce moyen le iour, qui auoit esté destiné à grand triōphe, fut conuertiy en grand dueil. Cestuy Pausanias en sa ieunesse auoit esté par Attalus par force & outrage laidangé de son corps : & avec l'outrage qu'il luy auoit fait, luy fait encore vne chose plus vilaine. Car il le fait venir en vn banquet, & apres qu'il fut yure, ne fut pas content d'abuser de son corps, mais l'exposa aux autres conuiez, cōme vne paillarde publique : dont apres chacun le desprisoit, & se moquoit de luy. Duquel outrage il festoit plusieurs fois plaint de luy à Philippe : mais il le menoit par paroles, & s'en rioit. Voyant adonques iceluy, qui tel outrage luy auoit fait, estre honoré & fait capitaine & lieutenant du roy, tourna son mal-talent contre le roy : si vengea son iniure sur le iuge, veu qu'il ne la pouoit venger sur la partie. Plusieurs gens eurent opinion, qu'Olympias, mere d'Alexandre, luy eust ce fait faire, & qu'Alexandre le sceust bien : pourtant qu'il n'estoit pas moins indigné de ce q̄ Philippe auoit Olympias sa mere repudiee pour espouser Cleopatra, que Pausanias d'auoir esté stupré : & mesmemēt pource qu'il doutoit que Philippe ne voulust laisser le royaume au fils qu'il auoit eu de Cleopatra. Car auparauant pour ceste cause estant à table, il auoit eu grosses paroles avec Attalus,

& apres avec Philippe, tellement qu'il luy courut sus l'espee tiree, & à F  
 peine le peurēt ses amis retirer qu'il ne le meurtrist. Pour raison de quoy  
 Alexādre s'en estoit retiré en Epire vers son oncle & sa mere, & depuis  
 deuers le roy des Illyriens : & à grande peine voulut apres reuenir de-  
 uers son pere, quand il le rappela, ny à luy se reconcilier, quelque priere  
 ny instāce que ses parens luy feissent. Et d'autre costé Olympias incitoit  
 son frere Alexandre, roy d'Epire, de mouuoir la guerre contre Philippe.  
 ce qu'il eust fait, si Philippe ne l'eust gagné, luy donnant sa fille en ma-  
 riage. Pour lesquelles choses lon croyoit, que s'estant Pausanias plaint G  
 à Olympias & à Alexandre son fils, de l'outrage qu'on luy auoit fait,  
 ils luy eussent persuadé de se venger par tel mesfait. Et entendant la  
 mort de Philippe, venant celle nuit mesme, comme pour s'acquiter,  
 à son enterrement, & trouuant Pausanias ia pendu au gibet, luy feit  
 mettre vne couronne sur la teste : ce que nul n'eust osé faire, sinon el-  
 le, viuant Alexandre fils de Philippe. Et peu de temps apres elle feit de-  
 pendre le corps & brusler: puis feit les cendres & ossemens mettre en vn  
 beau sepulchre : & tous les ans luy feit par le peuple superstitieusement  
 faire sacrifices. Et outreplus à Cleopatra, pour laquelle auoit esté repu-  
 diee, feit tuer sa fille en son giron, & apres la cōtraignit de se pendre, & H  
 miserablement finir sa vie: & la voyant ainsi pēdue, fut saoulee de la vé-  
 geance, à laquelle elle estoit paruenue par la mort de son mary. Et fina-  
 blemēt le glayue, dont Philippe auoit esté occis, elle cōsacra au dieu Ap-  
 pollo, sous le nom de Myrtale : qui estoit le premier nom qu'elle auoit  
 eu en son enfance, auant qu'on l'appelast Olympias. Toutes lesquelles  
 choses elle feit si publiquement, que bien sembloit qu'elle eust crainte,  
 qu'on ne peust prouuer son mesfait. Philippe, quand il mourut, auoit  
 XLVII ans, dōt il en auoit regné XXV. Il eut de Larissée, qui estoit vne  
 danseresse paillarde, Arideus, qui regna apres la mort d'Alexandre. Et I  
 plusieurs autres enfans eut de plusieurs mariages, qui tous moururēt ou  
 de glayue, ou d'autre incōuenient. Il estoit plus curieux des armes, que  
 des banquets, & si eut de grandes richesses, lesquelles il assembloit plus  
 pour faire la guerre, que pour thesauriser : tellement que, quelques ra-  
 uissemēs & pilleries qu'il feist, tousiours estoit en necessité. Il vsoit quasi  
 également de misericorde & de desloyauté, & ne trouuoit point de vi-  
 ctoire deshonneſte. Il auoit vn langage doux, & ſçauoit bien dissimuler  
 tous outrages, & deceuoir les gens par paroles, promettant beaucoup  
 plus qu'il ne tenoit: & en tous propos graues ou plaisans c'estoit vn ou- K  
 urier. Les amitez il gardoit en ire pour son profit, nō pas par amour ny  
 affection : & ſçauoit bien feindre d'aimer ce qu'il haïssoit: de semer di-  
 ſcorde entre les amis, & par ce moyen acquerir la grace de rous deux, c'e-  
 stoit son ordinaire. Outre ce, il estoit tres eloquēt en son parler, & agu-  
 tellemēt, qu'il n'y failloit ny inuention, ne facilité, ny elegāce exquise.

A Philippe succeda Alexandre, qui le surmōta & exceda, tant en ver-

A tus, qu'en vices. Et premierement, à conquerir ils eurent de contraires conditiōs. Car Alexādre y alloit par force d'armes, & Philippe par cautelle, & estoit bien aise d'auoir trompé ses ennemis, mais Alexandre de les auoir desfaits. Philippe estoit plus sage en conseil, & Alexandre plus haut de courage. Philippe sçauoit dissimuler son courroux, pour auoir la victoire en temps & saison: mais Alexandre, quand il estoit courroucé, il n'y auoit ne dilatiō ne mesure en sa vengeance. Tous deux aimoyēt trop le vin, mais leur yurongnerie estoit toute diuerse. Car Philippe, apres bien boire, s'en alloit à la bataille, & combattoit vaillammēt, sans  
 B auoir regard à aucun danger: mais Alexandre, apres le vin, estoit cruel aux siens, non pas aux ennemis. A ceste cause s'en reuenoit souuent Philippe blessé, & Alexandre se departoit souuēt de ses cōuis ayant meurtry quelcun de ses amis. Philippe ne vouloit point regner avec ses amis, mais Alexandre aux siens donnoit souuent royaumes. Le pere vouloit estre aimé, & le fils craint. En science & doctrine ils estoient presque egaux. Le pere estoit plus soigneux & diligent, mais le fils plus loyal. Le pere estoit plus attrempé en paroles, & le fils en faits, & si estoit plus prompt à pardōner, & plus raisonnable. Le pere sçauoit miculs espar-  
 C gner & garder, le fils miculs despandre & donner. Et par ces moyens le pere ietta les fondemens de la Monarchie du monde, & le fils eut la gloire de l'auoir consumee & parfaite.

## DIXIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comme Darius avec cinquante de ses freres bastards cōspira la mort de Artaxerxes, son pere: & comme Artaxerxes, apres que la trahison fut descouuerte, & les traistres prins, mourut, & luy succeda Ochus: apres la mort duquel les Persiēs eleurent Codomanus, qui depuis fut  
 D nommé Darius.



Rtaxerxes roy de Perse, eut de ses cōcubines CXV enfans: mais en loyal mariage n'en eut que trois, à sçauoir, Darius, Ariarates & Ochus. Et si fait en son viuant couronner Darius roy, qui n'auoit iamais esté fait en Perse. Car il luy sembloit, que sa dignité n'estoit de rien diminuee, pour l'auoir trāsferree à son fils:

E & que ce luy estoit plus grande ioye d'auoir engendré vn fils, qu'il veist regner en son viuant. Mais Darius, apres q son pere eut enuers luy vsé de si grande liberalité & humanité, cōspira de le faire mourir. Et bien eust esté meschant de l'auoir tout seul entrepris: mais dautant le fut il plus, qu'il y accompagna L de ses freres, qui fut vne chose cōtre nature, que tant d'enfans se voulussent assembler pour tuer leur pere, & encore plus, qu'ils tinssent la chose secrette, & qu'il n'en y eut point qui fust meu à la

reueler, ne pour la maieſté du pere, ne pour la reuerence de ſon eage, ne F  
 pour les biens qu'il leur auoit faits. Et tant fut le nom de pere vil enuers  
 ſi grand nombre d'enſans, que là ou ils le deuoyent defendre contre ſes  
 ennemis, ſ'accorderent à le faire mourir par aguet, & qu'il euſt trouué  
 plus de feureté vers ſes ennemis, que vers ſes enſans. Et l'occafion pour-  
 quoy ils conſpirerēt ſa mort, fut encore plus deteſtable, que n'eũſt eſté le  
 fait. Car ce fut pour raiſon de ce, qu'ayant Artaxerxes occis ſon frere en  
 la bataille, ainſi qu'a eſté ditcy deſſus, il print en mariage Aſpaſie ſa cō-  
 cubine. Et apres qu'il eut reſigné le royaume à Darius, ſon fils, iceluy G  
 Darius luy demanda Aſpaſie, pretendanſt qu'elle luy fuſt deuë avec le  
 royaume. Ce qu'Artaxerxes de prime face luy accorda, tant eſtoit be-  
 nin & liberal à ſes enſans: mais depuis ſen repentit. Et apres qu'il eut à  
 ſon fils honneſtement denié ce qu'il luy auoit indiſcrettement promis,  
 la cōſacra au dieu Soleil: par laquelle religiō elle voua perpetuelle cha-  
 ſteté. Dont le fils fut ſi indigné, qu'il en eut premierement groſſes paro-  
 les au pere, & apres avec ſes freres conſpira ſa mort. Mais ainſi qu'il l'a-  
 guettoit, fut prins ſur le fait: & par le iugement des dieux, qui defendi-  
 rent la maieſté du pere, il fut puny avec ſes complices ſelon leur deſer-  
 te. Et à fin qu'il ne demeurat aucune race de ſi deteſtable crime, toutes H  
 leurs femmes & enſans furent pareillement occis. Duquel fait eut Artaxerxes ſi grand regret, que peu de temps apres fina ſa vie, & luy ſucceda  
 au royaume Ochus: lequel craignant qu'on ne feiſt telle coniuration  
 contre luy, qu'on auoit fait contre ſon pere, feit mourir grand nombre  
 de ſes parēs, & de ſes princes, ſans auoir regard à parétage, ny à ſexe, ny  
 à eage: à fin qu'il ne fuſt pas moins coupable de parricide, qu'auoyent  
 eſté ſes freres. Apres cela, cuidant par ce moyen auoir purgé ſon royaume,  
 ſen alla faire la guerre en Armenie: en laquelle eſtant par l'vn des  
 ennemis, du conſentement de tous les autres, preſenté champ de bataille I  
 à quiconque vouldroit des Perſiens, vn gendarme, nommé Codomanus,  
 accepta le combat, & veinquit ſon ennemy. Si eurēt par ce moyen  
 les Perſiens le royaume d'Armenie, & fut Codomanus pour ſa hardieſſe  
 & victorieux fait créé roy des Armeniens. Et quelque temps apres e-  
 ſtant Ochus treſpaſſé, les Perſiens ayans memoire de la proueſſe de Co-  
 domanus, l'eleurent leur roy: & à fin que rien ne luy failliſt à la digni-  
 té royale, le nommerent Darius: lequel eut longuement la guer-  
 re avec Alexandre le grand en diuerſes aduētures, en laquelle  
 le ſe porta vertueuſement. Mais finablement eſtant K  
 par Alexandre veincu, & par ſes parens  
 occis, print avec ſa vie fin l'em-  
 pire des Perſiens.

Comment

A ONZIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comment Alexandre, ayant donné ordre à son royaume apres la mort de Philippe son pere, alla cōtre la Grece, qui festoit rebellee, pardōna aux Atheniens, & destruit la cité de Thebes. Apres, cōme il sen alla en Perse avec son armee: & comme il veinquit le roy Darius en trois batailles: & finalement la mort d'iceluy roy Darius, ensemble plusieurs choses, que feit Alexādre, & qui luy aduindrēt en ce voyage.

**B** N l'armee de Philippe, ainsi qu'il y auoit diuersité de gens, y eut apres sa mort diuerses volontez. Car les aucuns opprimez de seruitude iniuste, esperoyēt recouurer leur liberté: les autres ennuyez de la longue guerre, estoient bien aises de laisser la gendarmerie: les autres estoient marris que la torche, qui auoit esté alumee pour les nopces de la fille, eust alumé le feu dont le pere fust bruslé. Et tous les amis du roy generalement furent en grande crainte pour ce cas si soudain: pourtant qu'il leur sembloit que l'Asie auoit esté par Philippe prouoquee, & l'Europe n'estoit pas encore bien dontee: aussi n'estoyent pas encore les Illyriens, les Thraciens, les Dardanois, & autres nations barbares, bien seables, & n'y auoit en eux aucune seureté. Parquoy si tous se fussent rebellez à vn coup, n'y auoit remede de leur resister. Mais à celle crainte remedia sagement Alexandre, lequel parla si vertueusement au peuple selon le temps, qu'il les assura, & meit en grand espoir de sa personne. Il auoit lors xx ans: & en iceluy eage leur promeit si sagement tant de choses de sa personne, que bien sembloit qu'il en reseruoit plusieurs autres qu'il ne disoit pas. Et si leur remeit toutes charges & impositions, fors tant seulement de seruir à la guerre: dont il acquit si grande faueur de tout le peuple, qu'ils se disoyent n'auoir point perdu la vertu de leur roy, mais tant seulemēt changé la personne. Et auant toutes choses il feit honorablement les exeques de son pere: si feit sur son sepulchre occire tous ceux qui auoyent esté consentans de sa mort, reserué tant seulement Alexandre, frere des Lyncestes pourtant que c'estoit le premier qui l'auoit salué comme roy. Il feit aussi occire Coranus, son frere, fils de Cleopatra, qui auoit voulu contendre avec luy du royaume. Apres il chastia plusieurs nations, qui festoyent rebelles, & appaisa maintes seditions & mutineries qui se leuoyent. Desquelles choses il print cueur & assurance, & tout bellement s'en alla en Grece, & feit conuoquer en la cité de Corinthe toutes les citez, ainsi que son pere auoit fait. Si fut au lieu de son pere eleu duc & capitaine de Grece. Et cela fait, delibera d'executer la guerre contre les Persiēs, que son pere auoit entreprinse. Mais ainsi qu'il faisoit son appareil, luy fut signifié, que les Atheniens, les Thebains, & les Lacedemoniens



# ONZIEME LIVRE

F
G
H
I
K
 s'estoyent reuoltez avec les Persiens à la persuasion du grád orateur Demosthenes, que lesdits Persiens auoyent corrompu par grádes sommes de deniers : & pour faire lesdites citez à ce consentir, leur auoit dit, que tout l'exercite des Macedoniens, ensemble leur roy Alexandre auoit esté par les Triballes occis : pour tesmoigner laquelle chose, ledit Demosthenes auoit à l'assemblée generale desdites citez produit son tesmoin, qu'il disoit estre eschapé de ladite bataille blessé. Si furent de celle faulse nouvelle les volontez de toutes les citez de Grece changees, tellement qu'ils commencerent à assieger tous les Macedoniens, qui estoient és villes en garnison. Mais Alexandre, pour obuier à ces mouuemens, vint avec son armee en Grece si diligemment, & si promptement l'oppressa, qu'à peine peurent croire que ce fust il, combien qu'ils le veissent : car ils n'auoyent rien sceu de sa venue. Et si auoit, en passant par Thessalie, tellement practiqué ceux du país, leur ramenteuant les biens que son pere leur auoit faits, & aussi le parentage qu'il auoit avec eux pour raison de sa mere, qui estoit de la lignee des Eacides, qu'ils le feirent duc & capitaine de tout le país en lieu de son pere, & remeirent tout le reuenu du país entre ses mains. Mais les Atheniés, ainsi qu'ils auoyent esté les premiers à reuolter, furent les premiers à s'en repentir. Car le mespris & cō-  
H
 temnemēt, qu'ils auoyent eu d'Alexandre, se conuertit en admiration, & sa ieunesse qu'ils auoyent desprisée, cōmencerent à louer de vertu par dessus tous les anciens ducs & capitaines. Si enuoyerēt deuers luy leurs messagers, le requerir qu'il ne leur voulist faire la guerre. Ce qu'il leur accorda, apres qu'il les eut aigrement redarguez & tancez. De là s'en alla à Thebes, à intentiō de faire le semblable enuers eux, s'il les eust trouuez de semblable volonté. Mais ils vserēt enuers luy d'armes, & non pas de prieres : dont mal leur aduint. Car il les veinquit & meit en captiuité & seruitude. Apres meit en deliberation, s'il destruiroit & aboliroit du  
I
 tout la cité. Sur quoy les Phociés, les Plateens, Thespiens & Orchomeniens, qui auoyent esté en aide à Alexandre, & estoient participans de la victoire, commencerent à luy remonstrer la cruauté des Thebains, & les maux qu'ils auoyēt faits à leurs citez, & comme ils auoyēt tousiours eu intelligence avec les Persiens, non pas à celle heure tant seulement, mais du temps mesme qu'ils vouloyent abatre la liberté de toute Grece. Pour lesquelles choses ils estoynet haïs de tous les Grecs, cōme lon pouoit bien cognoistre par ce, que toutes les autres citez auoyēt deslors iuré de les destruire, s'ils auoyent victoire contre les Persiens. Alleguoyent au  
K
 surplus les crimes que les poētes anciens leur auoyent mis sus, dont ils estoient diffamez par tous les theatres & lieux publics, ou telles fables se recitoient. Apres, vn des Thebains, qui estoit prisonnier, nommé Eleadas, ayant obtenu congé de parler, respondit, que les Thebains ne s'estoyent point rebellez cōtre le roy, qu'on leur auoit dit estre mort, mais contre ses heritiers : & tout ce qui auoit esté fait cōtre luy, pourroit bien  
estre

**A** estre argué de cruauté, mais non pas d'infidelité: & si auoyent desia esté assez punis, pourtât que leurs ieunes gés auoyét esté du tout occis, & n'y restoit plus q̄ les vieilles gés, & les femmes: lesquels, ainsi qu'ils estoýét impotens de mal faire, auoyent esté innocens du mesfait, & si auoyent esté si durement traitez les hommes d'iniures, & les femmes d'oppressiós, que iamais n'auoyent tant de maux enduré: tellement qu'il n'estoit plus besoin requerir mercy pour les citoyens, qui y estoýent demeurez en si petit nombre, mais tant seulement pour les murailles, & pour la terre qui auoit produit, non pas des hommes tant seulement, mais encore des dieus. **B** A quoy deuoit Alexandre auoir particulier regard, pourtant que Hercules, dont les Eacides estoýent descendus, auoit esté né en icelle: & Philippe mesme, son pere, y auoit passé sa ieunesse, luy priât qu'il voust pardonner à la cité, ou auoyent esté nez les dieus qu'ils adoroyét, & nourris les rois qui depuis auoyét esté en grande maiesté. Mais le courroux veinquit les prieres: si fut la cité destruite & abatue, & les terres diuisees entre les veinqueurs, les prisonnier vèdus aux plus offrás, lesquels on n'achetoit pas tant pour le profit, que pour la haine qu'on auoit cōtre eux. Ceste chose sembla fort cruelle & digne de pitié aux Atheniés: **C** si receurent en leur cité les fuitifs de Thebes contre la defense d'Alexandre. Dont il fut tellement indigné, qu'il leur voulut courir sus. Et apres que deux fois ils eurent enuoyé leurs ambassadeurs deuers luy, finalement ne leur voulut pardonner, sinon qu'ils luy rendissent leurs capitaines & leurs orateurs, soubz la fiance desquels ils s'estoyét si souuēt rebellez. Ce que les Atheniens, pour crainte de la guerre, luy accorderent. Toutefois à la parfin la chose fut en telle maniere conclue, que les orateurs demurerent, mais les capitaines seroyent bannis: lesquels incontinent se retirerent deuers le roy Darius, auquel apres feirent de grands seruices. **D** Auant qu'Alexandre partist pour s'en aller en Perse, il fait occire tous les parens de sa belle mere, que Philippe, son pere, auoit eleus & mis en grands offices & maniemens: & à ses parens mesmes, qui luy sembloýét pouoir aspirer au royaume, n'en fait pas moins: à fin que luy estant en lointaines cōtrees, n'y demeurast personne qui peust faire aucun trouble. Des rois, qui estoýent ses pensionnaires, ceux qu'il cognut estre gens d'entendement pour seruir, les mena avec luy, & les anciens laissa au gouuernement du royaume: puis assembla son armee, & l'embarqua sur ses nauires. Et dès qu'il veit la terre d'Asie, avec vn merueilleux desir, & vn cueur tres ardēt, voua aux dieus, pour la victoire, douze autels. Tout son domaine, qu'il auoit en Macedonie & en Europe, il departit entre ses amis, disant, qu'il luy suffisoit à sa part, d'Asie. Et auât qu'aucuns de ses nauires se partissent du port, il fait sacrifier force bestes pour impetrer la victoire contre les Persiens, qui si souuent auoyent fait la guerre en Grece, & pour venger les outrages qu'ils luy auoyent faits: disant, qu'ils auoyét assez regné, & que la raison vouloit qu'ils lais-

# ONZIEME LIVRE

fassent regner à leur tour ceux qui mieuls le sçauroyēt faire. Ses gendarmes aussi n'auoyent point autre espoir ny opiniō, que luy, de la victoire. Car il ne leur souuenoit de femmes ne d'enfans, & ne pensoyent à la longueur du chemin, ny à l'entreprinse qu'ils faisoient: car il leur sembloit desia auoir gagné l'or & les richesses de Perse, sans considerer les dangers de la guerre, mais tant seulemēt les profits. Et incontīnēt qu'ils aborderent en terre, Alexandre sortit le premier tout armé, sautant & dansant, & ietta son dard cōme en terre d'ennemis: puis de rechef sacrifia des bestes, priāt les dieus, qu'icelles terres ne le receussent point à regret pour leur roy. Et quād il arriua à Ilion, ou iadis fut Troye, il sacrifia pareillement sur les tombes des Grecs, qui estoient morts au siege de Troye. Puis de là prenant son chemin contre le pais de Perse, defendit à ses gens, qu'ils ne pillassent point le pais d'Asie, disant, qu'il le faloit contregarder comme sien, & qu'ils ne deuoyent point gaster les terres qu'il possederait. Il eut en son armee xxxii m. hōmes à pied, & quatre mille cinq cens à cheual, clxxxii nauires en tout. Si est mal aisé à iuger que fust plus chose merueilleuse, ou de veincre tout le mōde à si peu de gens, ou de l'entreprendre, attēdu mesmement que pour icelle guerre tant dangereuse mener, il ne choisit point ieunes hommes robustes, ne qui fussent en la fleur de leur eage, mais tous vieux soldats, entre lesquels il en y auoit plusieurs qui auoyent seruy son pere & son oncle, & desia auoyent eu congé de la gendarmerie pour leur eage: tellement qu'il sembloit non pas tant auoir choisy de combatans, que de conducteurs. Et n'y auoit aucun chef de bande, qui n'eust soixante ans: de sorte que quand on regardoit le front de ses batailles, ou estoient les chefs, il sembloit le Senat d'une grosse cité. Aussi n'y auoit celuy en toute l'armee, qui pēsast à la retraite, mais tant seulemēt à la victoire, ne qui eust esperance en ses pieds, mais tant seulement en ses mains. De l'autre costé, le roy Darius se cōfiant en sa force, disoit qu'il ne vouloit rien faire par cautelle, ne tenir secrette aucune chose, qui appartint à la victoire. A ceste cause ne voulut point rebouter ses ennemis à l'entree de sa terre, mais les laisser venir iusques au cueur de son royaume, disant, que c'estoit plus de gloire de reietter la guerre, que de non la laisser commencer. Le premier rencontre fut en la planure d'Adraistie, ou il y auoit en l'armee des Persiēs six cens mille hommes: lesquels tant par la vertu des Macedoniens, que par l'industrie d'Alexandre, furent mis en fuite, & en fut grand nombre occis: mais du costé d'Alexandre n'en y eut de morts des gens de pied, que neuf, & des gens à cheual six vingts. Lesquels pour le soulas & confort des autres, il feit somptueusement inhumer, & sur chacun mettre vne statue à cheual: & au surplus à tous leurs parens donna immunité. Apres celle victoire, la plus part d'Asie se rendit à luy, & si eut plusieurs guerres avec les preuosts & lieutenans du roy Darius, lesquels il veinquit plus par crainte de son nom, que par armes.

**A**rmes. Ce temps pendant, par vn prisonnier luy fut descouuert, que Alexandre de Lynceste, gendre d'Antipater, qu'il auoit laissé son lieutenant en Macedonie, machinoit cōtre sa personne. Parquoy craignant que s'il le faisoit occire, Antipater ne feist quelque mutatiō en Macedonie, le feit seulement tenir prisonnier. Apres s'en alla à la cité de Gordin, qui est entre la grande Phrygie, & la petite, non pas tant pour espoir de la proye, comme pource qu'il auoit entēdu, qu'au temple de Iupiter en icelle ville y auoit le ioug de la charrue de Gordius, dont les aucuns oracles auoyent prophetisé, que celuy qui le deslieroit, seroit seigneur de toute Asie. Et celle prophetie eut le commencement, par ce qu'il aduint qu'iceluy Gordius labourant en icelle region auecques des beufs qu'il auoit prins à louage, oiseaus de toutes sortes vindrent voler alentour de luy. Sur laquelle aduerture pour sçauoir que cela signifioit, s'en allāt deuers les augures & deuineurs qui estoyēt en la prochaine cité, rencōtra en son chemin vne pucelle d'excellēte beauté: de laquelle il s'enquit, qui estoit le meilleur deuineur de ladite cité. Et elle luy demāda pourquoy il s'en enqueroit. Si luy dit son'aduēture. Lors elle, qui auoit apprins de ses pere & mere, l'art d'auguration, luy dit, que cela signifioit qu'il seroit roy: si luy offrit estre sa femme, & l'accompagner à ceste aduēture. Bien sembla à Gordius le rencōtre de celle pucelle estre vne premiere felicité du regne, & l'espousa. Tantost apres entre les Phrygiens sourdirēt grands discords & dissensions, tellement que par les respons des dieus leur fut denoncé, qu'il leur conuenoit, pour icelles esteindre, auoir vn roy. Et demandans plus auant, qui seroit celuy qui sur eux deuoit regner, leur respondit, que le premier qu'ils trouueroient, en s'en retournant du temple de Iupiter, seant sur vne charette. Si rencontrerent Gordius, lequel incontinent saluerent, & prindrent pour leur roy: en memoire duquel fait, il cōsacra audit tēple le chariot, sur lequel auoit esté fait roy. Apres luy regna Mida son fils, lequel estant par Orpheus cōsacré aux ceremonies des dieus, réplit le païs de Phrygie de religions, par le moyen desquelles il regna plus que par armes. Apres donc qu'Alexandre fut entré en la cité, il vint au tēple de Iupiter: si se feit apporter celuy ioug, & assez longuemēt cercha les bouts des liens, qui estoyent mussez dedās les neuds. Et voyant qu'il ne les pouoit trouuer, de son espee coupa tous les liens, faisant violence aux oracles: si trouua par ce moyen les bouts. Et ce pendāt qu'il estoit là, luy fut annocé que Darius venoit cōtre luy à moult grāde armee. Parquoy doutant qu'il ne print les passages, à la plus grande diligence qu'il peut, vint iusques à passer le mont Taure: en laquelle diligence il courut bien cccc stades, qui sont enuiron xxxi lieuē François. Quand il fut arriué en la cité de Tarse, voyant la riuiera de Cydnus, qui passe par le milieu d'icelle ville, si belle & si claire, estant eschaufé & plein de poudre & de sueur, se desarma & depouilla: si se ietta tout nud dedās l'eau froide: dont incōtinent les nerfs

furent si refroidis & retins, que non pas tant seulement on n'y eseroit le F  
 remede, mais sembloit qu'il deust tout à l'heure mourir. Vn seul y auoit  
 de ses medecins, qui assureoit de luy donner remede. Mais le iour auant  
 Alexandre auoit receu lettres de Parmenio, non sçachant rien de sa ma-  
 ladie, par lesquelles luy escriuoit, qu'il se deust garder de celuy mede-  
 cin, pourtant qu'il auoit esté corrompu par le roy Darius, moyennant  
 grande somme d'argent. Toutefois Alexandre aima mieuls se commet-  
 tre à la foy douteuse du medecin, que de mourir sans remede. Si print la  
 medecine qu'il luy auoit ordonnee : mais en la prenant, auant qu'il la  
 beust, luy bailla les lettres de Parmenio à lire. Si le regardoit, en beuant G  
 la medecine, au visage, pour voir quelle contenance il tenoit en lisant :  
 & dès qu'il veit sa contenance assuree, il fut tresioyeux, & dedans quatre  
 iours il fut guery. Ce pendât suruint le roy Darius, avec CCCM comba-  
 tans à pied, & CM à cheual, Alexandre d'un costé consideroit le grand  
 nombre de ses ennemis, & le petit des siens : de l'autre costé il luy surue-  
 noit des grâdes choses qu'il auoit faites, & des grâds pais qu'il auoit cō-  
 quis, avec ce petit nombre. Parainsi l'espoir surmontant la crainte, de-  
 libera ne dilayer la bataille, craignant que la longue attente ne donnast  
 plus de desespoir à ses gens : si s'en alla tout incontinct par tous les costez H  
 de son ost, pour enhorter ses gens, chacun selō leur nation. Aux Thra-  
 ciens & Illyriens il monstroit la grâde richesse des ennemis : aux Grecs  
 il ramenteuoit & les anciēnes batailles, & la perpetuelle inimitié qu'ils  
 auoyent eus cōtre les Persiens. Aux Macedoniens aussi reduisoit en me-  
 moire les victoires qu'ils auoyēt eues en Europe, & le desir qu'ils auoyēt  
 eu de venir en Asie, & leur dōnoit telle gloire, que iamais n'auoyent en  
 tout le mōde trouué forces pareilles aux leurs : leur remonstrent que cel-  
 le iournee mettroit fin à tous leurs labeurs, & seroit le cōble de leur gloi-  
 re. Et en ce faisant, & enhortant ses gens, Alexandre les faisoit par plu- I  
 sieurs fois arrester, à fin qu'ils s'accoustumassent à voir le nombre des en-  
 nemis, & en fussent plus assurez. De l'autre costé Darius n'estoit pas  
 paresseux à ordonner ses batailles, ains luy mesme en personne les alloit  
 ordonnāt, & enhortāt qu'ils eussent memoire de la gloire ancienne des  
 Persiens, & de l'empire perpetuel, que les dieus leur auoyent donné.  
 Tellement que d'un costé & d'autre vindrent de grand courage à la ba-  
 taille, en laquelle tous les deux rois furent blessez : & fut la victoire dou-  
 teuse, iusques à ce que Darius se meit en fuite. Lors fut la tuerie grande  
 sur ses gens. Car des gens de pied en y eut de morts L X I M, & de gens à K  
 cheual x mille, de prins x L mille. Des Macedoniēs en y eut de morts,  
 de gens à pied, c x x x, & à cheual c L. En l'ost de Darius trouuerēt les  
 Macedoniens grande quantité d'or & d'argent, & d'autres richesses. Et  
 entre les prisonniers furēt trouuees la fēme de Darius, qui estoit sa seur,  
 sa mere & ses deux filles. Lesquelles venant Alexādre pour les cōsoler,  
 voyans grand nombre de soldats en armes autour de luy, cuiderent qu'il

**A** les vinst tuer: si commencerent à s'entrembrasser & pleurer, comme si à celle heure deussent mourir. Et dès qu'Alexandre fut entré vers elles, se jetterent à ses pieds, luy supplians, non pas qu'il leur dōnast la vie, mais qu'il dilayast leur mort iusques à ce qu'elles eussent Darius enseuely. Dont Alexandre fut meu à grande compassion: si leur dit, que Darius n'estoit point mort, & les assura de leur vie: puis commanda qu'elles fussent seruies & honorees cōme roïnes, & aux filles dit, qu'elles n'eussent point de crainte d'estre plus bassement mariees, que la dignité de leur pere ne requeroit. Apres se meit à regarder & cōtempler les richesses & l'appareil de Darius, dont il fut tout emerueillé. Et lors commença à faire les conuis & banquets somptueux, & auoir des viandes exquisés à planté, & aussi à prendre ses desdits avec vne des dames Persiennes, qui auoit esté prinse, nommee Barsene, qui estoit moult belle. Si en eut vn enfant, que depuis il feit appeler Hercules. Toutefois considérât qu'encore viuoit le roy Darius, enuoya Parmenio avec son armee de mer, & ses autres capitaines, pour prendre les citez d'Asie: lesquelles ceux qui les auoyēt en garde, entédans les nouuelles de la victoire, rendirēt avec grandes sommes de deniers. Apres s'en alla Alexandre en Syrie: ou plusieurs rois d'Orient luy vindrent au deuant en leurs habits royaux: desquels les aucuns il reprint en amitié & alliāce, aux autres osta leurs royaumes selon leur deserte, & en leur lieu meit des autres. Entre lesquels fut grādement parlé d'Abdolominus, qu'il feit roy de Sidonie: pourtāt qu'il auoit lōg tēps loué sa peine, pour tirer l'eau des puis, & pour arrouser les iardins, duquel mestier il auoit vescu longuemēt en grande poreté. Si luy dōna le royaume qu'il auoit refusé à plusieurs nobles hommes, à fin que lon ne peust dire que le biē, qu'il faisoit, ne fust de son propre mouuement, mais pour la qualité de ceux à qui il le faisoit. Apres, luy estant par la cité de Tyre, présenté vne couronne d'or de grand pris, en luy cōgratulant de la victoire, eut le present tres agreable, & les mercia doucement: puis leur dit, qu'il vouloit aller en leur cité rendre ses veus au dieu Hercules. Et pource que les ambassadeurs luy respondirent, qu'il pourroit mieuls & plus conuenablement le faire en la vieille cité de Tyre, ou estoit le temple de Hercules plus ancien, le priant qu'il ne voulust point entrer en leur cité, il en fut si tres fort courroucé, qu'il les menaça de les destruire: & incontinent approcha son armee de l'isle. Mais les Tyriens, soy confians des Carthaginois, delibererent se defendre: & leur donnoit grand cueur ce que Dido auoit fait, qui estoit de leur terre, laquelle auoit fondé la cité de Carthage, qui puis auoit dominé la tierce partie du monde. Parquoy leur sembloit chose hôteuse, qu'une femme eust eu plus de cueur à acquerir si grād empire, qu'eux à garder leur liberté. Si enuoyerent leurs femmes, enfans & gens inutiles à Carthage, leur requerās aussi secours: mais dedans peu de tēps fut la cité prinse par trahison. Apres cela Alexandre, sans aucune resistance, print Rhodes,

Egypte & Cilicie. Puis s'en alla au dieu Iupiter Hammon, pour s'enquerir des choses à venir, & aussi de sa genealogie. Car Olympias, sa mere, auoit cōfessé à Philippe, son mary, qu'elle n'auoit pas cōceu Alexandre de luy, mais d'un grand serpent. Pour raison de quoy Philippe, peu de temps auant la fin de ses iours, auoit protesté publiquement, que Alexandre n'estoit point son fils : & pour raison de ce il auoit repudié Olympias, cōme conueincue d'adultere. Pourquoi Alexandre desirant estre reputé descendu des dieux, & aussi purger sa mere de l'infamie d'adultere, feit à sçauoir aux prestres du temple, ce qu'il entédoit qu'ils respondissent. Lesquels entendans son vouloir, à l'entree du temple, le saluerent, comme fils de Hammon : dont il fut tresioyeux. Si commanda, qu'on le nommast fils d'iceluy dieu. Apres il demanda, s'il auoit fait la vengeance de tous ceux qui auoyent son pere occis : à quoy luy respondirent, que son pere ne pouoit estre tué, ne mourir, mais la végeance de la mort de Philippe auoit esté entieremēt faite. A la tierce demāde qu'il leur feit, luy respondirent, qu'il auroit la victoire en toutes ses guerres, & qu'il domineroit toute la terre. Puis à ceux, qui estoient avec luy, dirent, qu'ils deuoyent Alexandre adorer comme Dieu, non pas comme roy. Pour lesquelles choses il deuint si orgueilleux & hautain, qu'il perdit & laissa toute l'humanité & courtoisie qu'il auoit apprins, tāt par les doctrines de Grece, que par la maniere de viure de Macedonie. A son retour du dieu Hammon, il edifia & fonda la cité d'Alexādie, laquelle il peupla de Macedoniens, & voulut qu'elle fust chef d'Egypte. Le roy Darius, quand il fut arriué en Babylone, apres sa desfaite, escriuit à Alexandre, qu'il luy voulist permettre racheter ses femme, mere & filles, qu'il tenoit prisonnieres, luy offrant moult grāde quantité d'or & d'argent. A quoy Alexandre feit response, que pour la rançon desdites dames il luy falloit le royaume de Darius, non pas son argēt. Apres Darius escriuit à Alexandre, luy offrant sa fille en mariage, & vne partie de son royaume. Sur quoy Alexandre luy feit respōse, qu'il luy offroit ce qui estoit sien : mais s'il vouloit la paix, qu'il se vinst rendre à luy, & remeist à sa discretion & volonté son royaume. Dont voyāt Darius qu'il n'y auoit aucun espoir d'appointement, remeist sus vne grosse armee de cccc M hommes de pied, & c M à cheual, avec laquelle s'en vint au deuāt d'Alexandre. Et en son chemin luy fut rapporté, que sa femme estoit morte du mal d'un enfant, dont elle s'estoit affolee, & qu'Alexandre en auoit pleuré : & vray estoit qu'il l'auoit honorablemēt fait enseuelir pour humanité, non point pourtant qu'il en fust amoureux. Car combien qu'il eust esté par plusieurs fois deuers les mere & petites filles dudit Darius, pour les consoler, toutefois sa femme n'auoit iamais veu, fors vne seule fois. Lors Darius se cognut veincu, puis qu'apres tant de guerres, son ennemy le veinquoit de courtoisie : par quoy prenoit en gré, s'il ne pouoit auoir la victoire, d'estre veincu par un si courtois roy. Si luy escriuit de

rechef

**A** rechef, & pour la troisieme fois, le merciât de ce qu'il n'auoit fait à ceux de sa maison aucun acte d'ennemy, & luy offrant de rechef la plus grande partie de son royaume iusques à la riuere d'Euphrates, ensemble son autre fille en mariage, & pour la rançon des autres prisonniers xxx M talens. A quoy Alexandre fait response, que de mercier son ennemy, ce n'estoit que chose frustratoire, & que la courtoisie qu'il auoit vſée, ne l'auoit fait pour flater Darius, ne pour acquerir quelque grace vers luy, pour doute de la victoire, ny esperât qu'il luy deust profiter en cas qu'ils vinsſent à traité de paix, mais l'auoit fait pour la hauteſſe de son cueur, par laquelle il auoit apprins de contendre & monſtrer ſa puissance contre la force de ſes ennemis, non pas contre leurs calamitez : & que ſ'il ſe vouloit contéter d'eſtre ſecond, & le laiſſer premier, il luy en feroit autant : luy remonſtrant, que, ſicomme le monde ne peut eſtre gouuerné par deux ſoleils, auſſi n'y peut auoir deux ſouuerains rois, ſans tout gaſter. Parainſi qu'il ſ'appreſtaſt ou de ſe rendre ce iour meſme, ou de combattre le iour enſuyuant, & n'eſperâſt point auoir plus de victoire, qu'il auoit eu auparauant. Le lendemain donc, ainſi que les batailles eſtoient ordonnees d'un coſté & d'autre, il print à Alexandre ſi grand ſommeil, qu'il ſe meit à dormir moult fermement. Dont voyant Parmenio, qu'il n'y falloit que luy, l'alla reſueiller à bien grande peine : & à ceux qui luy demandoient, comme il pouoit dormir ſi fermement en vn ſi grand affaire, veu meſmement qu'il eſtoit ſobre de dormir en tous temps, il reſpondit, que ce luy eſtoit aduenu pour la grande ſeureté qu'il auoit de veindre, attédu que Darius eſtoit venu avec toutes ſes forces : car il craignoit, que ſ'il les euſt diuiſees, la guerre n'eſt eſté plus longue. Apres eſtans les batailles arriuees à la veüe l'une de l'autre, furent chacune en admiration à l'autre. Car les Macedoniens ſ'emerveilloient du grand nombre des grands corſages, & des riches accouſtrements des Perſiés : les Perſiens ſ'eſbahifſoyent, comme ſi petit nombre de gens auoyét peu deſfaire tant de milliers des leurs. Les deux rois ne ceſſoyent tous deux d'aller de tous coſtez ordonner, voir & enhorter leurs gens. Darius diſoit aux ſiens, que les ennemis n'eſtoyét pas vn cōtre dix : & Alexandre diſoit aux ſiens, qu'ils ne ſ'eſbahifſent point pour le nombre, pour la grande corpulēce des ennemis, ne pour la diuerſité des couleurs : mais tant ſeulement leur ſouuint qu'ils eſtoyent ceux la meſmes, contre leſquels ils auoyent deſia eu deux victoires, & qu'ils n'eſtoyent pas deuenus meilleurs cōbatans, pour ſ'en eſtre fuis, ne pour porter avec eux la memoire de tant de leurs gens, qui eſtoyét morts esdites deux batailles, & de ſi grande quātité de leur ſang reſpādu : & que, ſicōme Darius auoit plus grande multitude, ainſi auoit il plus grande force : les priant & enhortant, qu'ils n'eſtimafſent rien celle armee reluifante d'or & d'argent, en laquelle il y auoit plus de butin, que de danger : pourtant que la victoire ne ſ'acqueroit pas par beaus ornemēs, mais par le feu & à leſpee.



F  
 Apres, vindrent tous hardiment à la bataille, les Macedoniés, en despri-  
 fant celle nation, que si souuent auoyent veincue, & les Persiens à inten-  
 tion de mourir plustost, que d'estre veincus. Aussi ne fut iamais guere  
 tant de sangrespandu en vne bataille. Et finablement voyant Darius les  
 siens estre veincus, se voulut luy mesme ruer: mais ceux qui estoÿt au-  
 tour de luy, le contraignirent s'enfuir. Et apres qu'il eut passé la riuere  
 de Cydnus, luy conseilloyent qu'il feist le pont abatre, à fin que les en-  
 nemis ne le peussent suyuir. Ce qu'il ne voulut faire, disant, qu'il ne  
 G  
 vouloit pas, pour se sauuer, abandoner vn si grád nombre de ses amis à  
 la fureur de ses ennemis, car c'estoit raison qu'ils eussent aussi bien le pas-  
 sage pour s'enfuir comme luy. Au regard d'Alexandre, il cherchoit tous  
 les plus grands dâgers, & là ou il voyoit les ennemis plus asprement cõ-  
 battre, s'adressoit tousiours, comme si les dâgers appartenissent à luy, non  
 pas à ses soldats. De ceste victoire il acquit l'empire d'Asie, cinq ans a-  
 pres qu'il auoit esté roy: & fut la felicité si grande, que depuis celle vi-  
 ctoire nul ne s'osa rebeller cõtre luy, & les Persiés, qui par si long temps  
 auoyent regné, endurerent patiemmet d'estre en la subiection & serui-  
 tude d'Alexandre. Apres qu'il eut seiourné & reguerdonné ses gendar-  
 H  
 mes, il fut x x x i i i i iours à recognoistre & departir la proye & le bu-  
 tin fait sur les Persiés: & encore depuis trouua en vne ville fermee x l m  
 talens: & si print à force la cité de Persepolis, qui estoit le chef du roy-  
 aume de Perse, & auoit esté par bien long temps moult celebree & renõ-  
 mee, dedans laquelle il trouua les despouilles de tout le mōde, que l'on  
 n'auoit encore veuës. Et ce pēdant vindrēt à luy enuiron d c c c Grecs,  
 qui auoyent esté mutilez en captiuité par bien long temps, le priās qu'il  
 les voulust exempter de la gendarmerie, & venger de la cruauté des Per-  
 siens, ainsi qu'il auoit fait toute la Grece. Et iaçoit qu'Alexandre leur  
 voulist permettre de s'en retourner en leur país, ils aimerent mieuls pré-  
 I  
 dre des terres & heritages là, que de s'en aller deuers leurs parens & a-  
 mis, ainsi diformez & mutilez. En ces entrefaites les parens de Da-  
 rius voulans complaire à Alexandre, prindrent iceluy Darius en vne  
 cité des Parthes, nommee Tanea: si l'enferrent de fers d'or. Laquel-  
 le chose aduint, à mon aduis, par la prouidence des dieus, que l'empire  
 des Persiens deust finir en la terre de ceux qui deuoyent à luy suc-  
 ceder. Auquel lieu Alexandre suruint à grande diligence le iour ensuy-  
 uant: si entēdit qu'on auoit la nuit emporté Darius dedans vn chariot  
 elos. A ceste cause print v i i m de ses gens à cheual, tant seulement, K  
 pour le suyure, & commanda aux autres qu'ils vinssent apres: si eut en ce  
 chemin maintes batailles dangereuses, sans trouuer aucunes nouuelles  
 de Darius, iaçoit qu'il eust maintes lieuës cheuauché. A ceste cause per-  
 mit à ses gens de seiourner vn petit leurs cheuaux: dont l'vn d'entre eux  
 estant allé à vne fontaine là prochaine, pour soy refreschir, trouua le roy  
 Darius bleisé en plusieurs parties de son corps: & sicōme il s'approcha,  
 luy

A luy feit parler par vn prisonnier, qu'il auoit prins Persien. Dont le roy cognoissant à la voix, que c'estoit l'un de ses citoyens, luy dit; qu'à tout le moins en iceluy son maleur il auoit son reconfort, qu'il parloit à vn homme qui l'entendoit, & que ses dernières paroles ne seroyent perdues. Si le chargea dire à Alexandre, qu'il mouroit sans luy auoir fait aucun plaisir, combien qu'il en eust de luy receu de bien grâds, dont luy estoit debteur: car il auoit cognu en luy, au traitemēt qu'il auoit fait à sa femme & à ses enfans, cueur de roy, non pas d'ennemy, & qu'il auoit esté plus eureux en son ennemy, qu'en ses propres parēs. Car sa femme & ses enfans auoyent obtenu l'aide de son ennemy, laquelle ses amis luy auoyent tollue, ausquels il auoit donné & vie & royaumes. Parquoy il desiroit à Alexandre estre rendu les graces, que luy mesme, s'il eust eu la victoire, luy eust rendues: mais celle que pour lors pouoit, luy rédoit: priant les puissances celestielles & infernales, & tous les dieus, qu'ils luy donnassent la victoire & seigneurie de tout le monde, & pour soy mesme le priāt, qu'il le vueille faire enseuelir, non pas tant somptueusement, que moyennement. Au regard de venger sa mort, cela n'estoit pas tant son interest, que l'interest commun de tous les rois: parquoy de non le faire, cela seroit à Alexandre chose & honteuse & dangereuse: & si cognoistroit lon, faisant la vengeance, sa iustice, & dauantage l'asseurerait de tels cas. Pour la confirmation desquelles choses il enuoyoit à Alexandre le seul gage de sa royale foy, à sçauoir, sa main dextre. Si la rendit au Persien, & en ce faisant rendit l'esprit. Laquelle chose estant annoncée à Alexandre, & voyant le corps de Darius ainsi exanimé d'une si cruelle mort pour vn si grand prince, en pleura tendrement. Si le feit enseuelir somptueusement à la façon du pais, & ses reliques porter au sepulchre de ses ancestres.

## DOVZIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comme Alexandre, apres la mort du roy Darius, en poursuyuant sa victoire, conquist tous les pais & royaumes dudit Darius, & autres plusieurs terres & nations, iusques au profond des Indes. De plusieurs aduentures, qui luy aduindrent en ce voyage: aussi de plusieurs choses qu'il feit, les vnes dignes de louange, les autres de blasme. Finablement comme par poison fina sa vie en la cité de Babylone.



Alexandre, apres sa victoire, à ses gédarmes qui estoient morts à la poursuite de Darius, feit faire exeques moult somptueuses, & à ceux qui estoient demeurez, departit xv m talens. Des cheuaux, la plus part estoient morts pour les chaleurs, & ceux qui estoient demeurez, ne valoyent rien. La somme de tout l'or &

argét monnoyé, qui demeura à Alexandre, estoÿét CLIIIM talens, qui F  
 furét baillez à Parmenio en garde. Entre ces choses vindrent lettres de  
 Macedonie, qu'Antipater escriuoit à Alexâdre, par lesquelles luy signi-  
 fioit la guerre du roy Agis des Spartains en Grece, du roy Alexâdre d'E-  
 pire en Italie, & de Zopyrion capitaine d'iceluy Alexandre le grand en  
 Scythie. Desquelles nouvelles il eut diuerses fantasies: mais plus eut de  
 ioye de la mort des deux rois ses emuleurs, qu'il n'eut de desplaisir de  
 la mort de Zopyrion, & de la perte de ses gens. Car toute Grece depuis  
 le partement d'Alexandre s'estoit eleuee en espoir de recouurer liberté,  
 suyuant l'opinion des Lacedemoniens, lesquels seuls auoyent refusé & G  
 contemnè la paix & les loix d'Alexandre. Si feirent Agis leur capitaine  
 general. Laquelle chose entendant Antipater, assembla soudainement  
 bon nôbre de gens: si esteignit ceste emotion dès qu'elle fut encommê-  
 cee: toutefois ce ne fut pas sans perte de gens. Car Agis, voyant ses gens  
 en fuite, & desirant estre reputé egal à Alexandre en vertu, puis qu'il ne  
 le pouoit estre en felicité, laissa fuir ses soldats: si se tourna sur ses enne-  
 mis, & en feit si grande tuerie, qu'aucune fois il mettoit les batailles en  
 fuite. Et finablement combien qu'il fust veincu par la multitude des en-  
 nemis, toutefois il les veinquit tous de vertu. Au regard d'Alexandre, H  
 roy d'Epire, estant par les Tarentins appelé à leur aide cōtre les Brutiés,  
 il y estoit allé de si grand courage, comme si par la diuision du monde  
 l'Orient fust venu en fort à Alexandre fils d'Olympias sa seur, & à luy  
 l'Occidēt. Car il n'esperoit pas auoir moins de matiere de guerre & de  
 victoire en Italie, Afrique & Sicile, que l'autre en Asie & en Perse. Et à  
 entreprēdre celle guerre dehors de Grece, l'auoit incité vne fayerie. Car  
 ainsi comme les oracles de Delphos auoyent prononcé à Alexandre le  
 grand, qu'il seroit aguerré en Macedonie, aussi auoyent à luy les oracles  
 de Iupiter Dodoneus, qu'il le seroit en la cité de Pandosie, & au fleue I  
 d'Acheruse, qui estoient en Epire. A ceste cause non sçachant qu'en  
 Italie auoit vne cité & vne riuiera de mesme nom, delibera pour eiter  
 le danger, d'aller faire la guerre dehors son païs. Et premierement vint  
 contre les Appuliés: mais cognoissant les fates de leur cité, feit paix avec  
 leur roy. Car leur principale cité lors estoit Brudes, que les Etoiliés, suy-  
 uans Diomedes pour la grande renommee des hauts faits d'armes, qu'il  
 auoit faits au siege deuant Troye, edifierent. Mais estans chassez par les  
 Appuliens, eurent par reuelation des dieus, que le lieu qu'ils recouure-  
 royēt, leur demeureroit à iamais. A ceste cause enuoyerēt deuers les Ap- K  
 puliens les sommer qu'ils leur rendissent leur cité, les menaçant de leur  
 faire la guerre en cas du refus. Mais les Appuliens, qui auoyent eu noti-  
 ce de celle reuelation, occirent les messagers: & les enterrerent en icelle  
 cité, disans que par ce moyen la prognostication seroit verifiee: car ils  
 demeureroient là perpetuellement. Si tindrent par long temps la cité.  
 Laquelle chose venant à la notice d'Alexandre, pour la crainte & reue-  
 rence

**A**rence qu'il eut aux anciennes propheties, s'abstint de faire la guerre à ceux de l'Appulie. Si se tourna contre les Brutiens & Lucains, & print plusieurs de leurs citez : aussi feit il cōtre les Metapōtins & Rutules, & si feit avec les Romains alliāce & amitié. Mais les Brutiēs & Lucains demāderent secours de leurs voisins: si recōmencerent la guerre plus forte que deuant. Et là Alexādre estant pres de la cité de Pandosie, & de la riuere d'Acheruse, n'entēdit point l'efficace de sa fortune & prognosticatiō, iusques à ce qu'il vint à la mort: car estant bleśé mortellement, bien cognut que le danger, qui luy auoit esté prenoncé, n'estoit pas en son pais, dont pour la doute d'iceluy s'estoit party. Et apres qu'il fut mort, les Tyriens racheterent son corps: si l'enseuelirent moult honorablement. En ce mesme temps que ces choses se faisoient en Italie, Zopyriō, qu'Alexandre le grand auoit laisśé son lieutenant au pais de Pont, estimant qu'on le reputast oisif, s'il ne faisoit quelque chose, assembla x x x M combatans, avec lesquels alla faire la guerre aux Scythes. Mais il fut tué avec toutes ses gens, & par ce moyen fut puny de son outrage, voulant faire la guerre à celle nation qui ne faisoit mal à personne. Estans adōc ces choses annōcees à Alexādre en Parthie, feignit estre desplaisant de la mort de son oncle Alexandre d'Epire: si commāda que son armee feist le dueil par trois iours. Apres cognoissant que tous ses soldats, par la mort de Darius ayans eu victoire, entēdoient s'en retourner au pais, & sembloit que desia embrassassent leurs femmes & enfans, les feit assembler pour les sermōner. Si leur remonstra, que d'auoir occis Darius, ce ne seroit rien fait, qui lairroit les nations barbares, qui estoient sous son obeissance és parties oriētales, & qu'il n'estoit pas venu si auāt pour le seul corps de Darius, mais pour le royaume: parquoy estoit necessaire de poursuyuir ceux qui s'estoyent rebellez de son empire. Par ceste remonstrance estans ses gendarmes incitez comme à nouuelle guerre, soumeit les Hyrcaniens & les Mardes. Et là rencontra Thalestris, autrement nommee Minothea, roine des Amazones, avec c c c M femmes, qui estoit venue x x v iournees par diuerses nations à elles ennemies, pour auoir lignee d'Alexandre. Dont chacun moult s'esmerueillait, tant de leur estrange sorte d'habillement pour femmes, comme aussi qu'elles vinssent ainsi chercher la compagnie des hommes. Et pour luy satisfaire, fut toute l'armee en plaisirs & delices l'espace de x x x iours: puis quād il luy sembla qu'elle fust enceinte, s'en retourna. Apres ces choses Alexandre s'accoustra & print la couronne à la maniere des rois de Perse, qui estoit chose inusitee aux rois de Macedonie, cōme s'il vouloit prēdre les loix de ceux qu'il auoit veincus. Et à fin que les autres n'en eussent trop d'enuie, il feit ses amis vestir d'habillemens longs, d'or & de pourpre, à la Persienne: & avec l'habit il ensuyuit aussi les delices des Persiens. Et entre plusieurs concubines qu'il choisit des plus belles & des plus nobles, departoit les nuits, que chacune deuoit avec luy cou-

cher. Et outre ce, commença à faire grands & somptueux conuis & banquetts, cōme sil craignist que la luxure ne se perdist par trop ieusner: & si decora les conuis & bāquets par ieus & ebatemēs, sans auoir regard que telles richesses ne facqueroyent mie par telles meurs, ains se perdoyent. De ces choses tous ses soldats furent moult indignez, le voyans si fort degenerer des meurs de Philippe, son pere, comme sil vouloit laisser le nom de son païs, pour prendre les meurs des Persiens, qu'il auoit par la vertu desdits Macedoniens veincus. Et à fin qu'il ne fust seul en ses lasciuetez, il permet à tous ses soldats, qui prédroyent plaisir à quelcune des Persiennes, qu'ils auoyent prinſes à la guerre, les espouser: pensant que par ce moyen ils auroyēt moins d'enuie de retourner au païs, voyās la forme de leur meſnage avec eux, & que plus aiseement endureroient les labeurs de la guerre pour la douceur & le plaisir de leurs femmes: & aussi qu'il ne seroit pas si necessaire d'auoir nouueaus gendarmes de Grece, si les vieux soldats auoyent des enfans, qui fussent pour defendre le païs ou ils estoient nez, & si seroyent plus fermes & plus constans, fils estoient non pas tant seulement accoustumez de ieunesse aux armes, mais nez & nourris en l'armee. Laquelle coustume depuis demeura aux successeurs d'Alexandre. A ceste cause fut ordonné argent pour nourrir les enfans: & furent faites petites armeures & accoustremēs aux ieunes garçons, pour eux & leurs cheuaux, selon leur eage: & outreplus, à ceux qui auoyent des enfans, selon le nombre d'iceux, fut estably loyer. Et neantmoins quand les peres mouroyēt, leurs enfans mineurs iouissoyēt de leurs gages: & par ce moyen leur nourriture entre diuerſes guerres, estoit vne gendarmerie, tellement qu'estans ainsi nourris & accoustumez d'enſance aux labeurs & dangers, furēt apres vne bande inuincible: car ils n'estimoyent autre païs que l'oſt, ne la bataille autre que victoire. Et fut ceste generation appelee Epigoni. Apres Alexandre ſubiugua les Parthes: si leur bailla pour gouuerneur vn des plus nobles princes de Perſe, nommé Andragoras, duquel apres les rois de Parthie descendirēt. En ce faiſant cōmença Alexandre conceuoir vne haine contre ſes gens, non pas comme leur roy, mais comme ennemy. Car il estoit indigné contre eux grandement, meſme pource qu'ils le blaſmoient & chargeoyent d'auoir corrompu les bonnes meurs & couſtumes de Philippe ſon pere, & de ſon païs. Pour raiſon de quoy Parmenio, qui estoit vieil homme, & le premier en auctorité empres luy, avec Philota ſon ſils, apres auoir eſté queſtionnez, furent occis. Dont tous les gendarmes cōmencerent murmurer par tout l'oſt, & plaindre l'inconuenient du vieil & innocent cheualier, & de ſon ſils, diſans, qu'vn chacun d'eux en pouoit autant attendre en quelque temps. Laquelle choſe eſtant venue à la cognoiſſance d'Alexandre, craignant que celuy bruit ne vint iuſques en Macedonie, & que la gloire de ſes victoires ne fuſt maculee par renom de cruauté, feignit vouloir enuoyer aucuns de ſes ſeruiteurs domesti-

**A** qués en Macedonie, pour porter les nouvelles de ses victoires. Si feit sçavoir à tous, qu'ils escriussent à leurs parens & amis : pourtant qu'ils ne trouueroyent pas souuét messagers si propres & seurs pour la longueur du voyage. Et apres que tous eurent baillé leurs lettres, il se fait rendre les paquets : si veit tout ce qu'on escriuoit de luy : & ceux qui auoyent plus euidentement escrit contre luy, remeit tous en vne bande, entendant ou les faire mourir, ou les enuoyer & departir aux extremes parties de la terre pour faire leur demeure. Apres, il subiugua les Draques, les Euergetes, les Parymes, les Parpammènes, Hydaspies & autres peuples

**B** qui feoyent au pied du mont Caucaze. En ce mesme temps luy fut amené là vn des amis du roy Darius nommé Bessus, lequel non pas tant seulement l'auoit trahy, mais occis. Si le rendit au frere de Darius pour le torméter & punir à sa volonte, n'ayant pas tant de regard à ce que Darius estoit son ennemy, come qu'il estoit amy de celuy Bessus, qui l'auoit occis. Et à fin q la memoire demeurast perpetuelle de luy en celles contrees, il fonda sur la riuere de Tanais vne cite qu'il nomma Alexandrie : si la clouit de murailles, qui contenoient six mille de tour, dedans xvi iours, & là fait venir habiter les gens des trois citez que Cyrus auoit edifiees. Au

**C** pais aussi des Bactriens & Sogdiens il fonda xii citez, lesquelles il peupla de tous les mutins qui estoient en son armee. Ces choses faites, à vn iour solennel, il conuia tous ses amis à vn banquet. Et apres qu'ils eurent bien beu, estant quelque propos tenu des choses que son pere Philippe auoit faites, il comença haut louer les siennes iusques aux cieus, & preferer à celles de son pere : à quoy tous les assistans luy commencerent à complaire. Mais lvn d'entre eux, vieil cheualier, nommé Clytus, soy confiant de l'amitié qu'il auoit à Alexandre, lequel il tenoit par la main, comença à soutenir & defendre la querelle de Philippe : dont Alexandre fut si indigné, que dvn glayue qu'il osta à vn de ceux qui estoient

**D** autour de luy, le tua au mesme conuis : & apres qu'il fut mort, luy reprocha qu'il demadast lors l'aide de Philippe, son pere, & qu'il haut louast ses faits. Toutefois apres qu'il eut saoulé son ire & courroux par la mort d'iceluy, & qu'il fut reuenu à soy mesme, considerant la personne de celuy qu'il auoit occis, & l'occasion pourquoy, fut trop dolent d'auoir eu plus grand desplaisir d'ouir louer son pere, qu'il n'eust deu auoir de l'ouir blasmer : & d'autre part estoit dolent d'auoir occis vn si homme de bien ancien, & sans reproche, qui tant estoit son amy, mesme à sa table mangeant avec luy. A ceste cause le courroux, qu'il auoit eu en le tuant,

**E** se conuertit en fureur, tellement qu'il delibera de mourir. Et premierement en pleurant print le mort en ses bras, & comença à manier ses playes, & confesser son mesfait en parlant à luy, comme fil l'eust ouy. Apres print le glayue, dont l'auoit occis : si le tourna contre soy mesme, & s'en fust occis, si ses amis ne l'eussent empesché. Mais neantmoins il demeura en ceste volonte de mourir encore par aucuns iours. Car il luy

## DOVZIEME LIVRE

souuenoit, outre les choses susdites, de sa mere nourrice, qui estoit seur  
 de Clytus. Si auoit honte d'elle, quoy qu'elle fust absente, de luy auoir  
 rendu tel guerdon de sa nourriture : & en lieu de ce qu'elle l'auoit ma-  
 nié entre ses bras en son enfance, l'auoir remuneree en son vieil eage,  
 de la mort de son frere. Et d'autre part il consideroit quelle matiere de  
 parler & de mesdire il auoit baillee à ses gens, & à ceux qu'il auoit sou-  
 mis, & en quelle crainte & haine il auoit par ce cas mis ses autres a-  
 mis, & en quel dueil & tristesse il auoit son banquet conuertey, soy  
 monstrant plus terrible, seant en iceluy, qu'il ne faisoit estant tout ar-  
 mé en la bataille. Et outre ce luy reuenoit à memoire Parmenion, Phi-  
 lotas, Amyntas son cousin, sa belle mere, ses freres, Attalus, Eurylochus,  
 Pausanias, & les autres princes de Macedonie, qu'il auoit fait mourir,  
 tellement qu'il demeura quatre iours sans manger, & iusques à ce que  
 toute son armee luy supplia qu'il ne voulust pas mener si grand dueil,  
 que pour la mort d'un seul homme il perdist tous les autres qu'il auoit  
 menez en si lointaines & estranges côtrees, par tant de nations Barbares  
 leurs ennemies & malvueillantes. Et à ce profiterent grâdemment les re-  
 monstrances, que luy feit Callisthenes le philosophe, qui auoit esté son  
 cōdisciple, sous la doctrine d'Aristote, & l'auoit Alexandre mené avec  
 luy pour rediger ses gestes par escrit. Apres donc qu'il eut reprins le  
 cuer de poursuyure la guerre, il subiugua les Chorasmes & les Draciés,  
 qui à luy se rendirent. Et ces conquestes ainsi faites, il feit vne chose en  
 ensuyuât la coustume des rois de Perse, qu'il auoit iusques lors differee:  
 dont ses gens l'eurent plus en haine: car il vouloit estre adoré, non point  
 plus salué. Laquelle chose refuserent plusieurs princes de Macedonie à  
 faire, mais sur tous Callisthenes: pour raison de quoy, sous couleur d'a-  
 uoir conspiré contre luy, il les feit tous mourir. Mais neantmoins les  
 Macedoniens retindrent leur ancienne façon de le saluer, sans l'adorer.  
 Apres il s'en alla en Indie, pour terminer son empire depuis la mer O-  
 ceane iusques aux dernieres parties d'Oriët. Et à fin que l'accoustremēt  
 de ses gendarmes fust cōforme à sa gloire, il feit garnir leurs armures, &  
 les harnois de leurs cheuaux, d'argent: dont ses soldats, pour raison de  
 leurs escus argentez, furent appelez Argyraspides. Et quand il vint en  
 la cité de Nyse, il defendit qu'on ne feist aucun desplaisir aux citoyens,  
 lesquels aussi ne luy feirent aucune resistēce, & ce pour reuerence & de-  
 uotion au dieu Liber pater, qui auoit la cité fondée: car il auoit grand  
 plaisir d'auoir, non pas seulement ensuyuy l'art militaire d'iceluy dieu,  
 mais encore ses voyages. Si mena ses soldats voir la montagne sacree,  
 qui estoit vestue de biēs naturels, à sçauoir, de vignes & de lierre, & tout  
 ainsi que si par industrie & art humaine elle auoit esté labouree. Mais  
 dès que ses gens furent en la montagne, soudainement comme desper-  
 dus d'entendement, commencerent à hurler en la maniere de ceux qui  
 faisoient au dieu sacrifices, & courir ça & là, sans toutefois malfaire.

Dont

A Dont le roy fut moult esbahy, & cognut biē qu'il n'auoit pas fait moins pour ses soldats, pardonnant à la cité, que pour les ciroyens. De là s'en alla aux monts Dedales, aux royaumes de la roine Cleophis, laquelle se rendit ensemble son royaume. Mais toutefois elle le recouura pour abandonner son corps aux voluptez d'Alexandre: & obtint par paillardise ce qu'elle n'auoit peu defendre par armes. Si cōceut vn fils qu'elle nomma Alexandre, lequel apres obtint le royaume des Indes. Mais nō pourtant Cleophis, pource qu'elle s'estoit ainsi abandonnee à Alexandre, fut depuis par les Indiens appelee la putain d'Alexādre.

B Apres qu'il eut toutes les Indes trauersees, il vint finalement à vn roc haut à merueilles, & difficile à monter, au dessus duquel plusieurs gens s'estoyent retirez: si entendit là, que Hercules fut par tremblement de terre empesché de le conquerir & gagner. Dont par couuoitise de gloire, à fin qu'il feist ce q̄ Hercules n'auoit peu faire, à grand trauail & dānger, gagna iceluy roc & tous ceux, qui s'y estoyēt retirez, print à mercy. Vn seul y eut des rois d'Indie, nommé Porus, homme fort renommé de vertu, hardiesse & de force de corps, lequel entendant la venue d'Alexandre, s'estoit desia auparavant appresté pour luy resister. Et quand ils vindrent à la bataille, il

C commanda à ses gens qu'ils inuahissent les soldats d'Alexandre, mais qu'ils le laissassent combattre contre luy corps à corps. Ce qu'Alexandre ne refusa pas, ains s'adressa tout incontīēt contre luy. Mais du premier rencontre estant le cheual d'Alexandre blessé, il cheut à terre: toutefois il fut par ses gens soudainement secouru, & prins Porus, apres qu'il fut blessé en plusieurs lieux de son corps. Lequel eut si grād regret de sa prise, que iaçoit qu'Alexandre luy voulust pardonner, toutefois ne vouloit manger, ne souffrir ses playes medeciner, & à peine peut on tant faire qu'il voulust viure. Dont Alexandre voyant la hautesse de son cuer, le

D renuoya sain & sauue en son royaume. Si fonda en icelle contree deux citez, dont l'une nomma Nicea, & l'autre du nom de son cheual Bucephala. Apres il cōbatit, veinquit & soumit les Adrestes, Strathenes, Pasides & Gangarites. Et estant venu au païs des Euphites, trouua c c m cōbatans à cheual au deuāt de luy pour le cōbatre. Quoy voyās les gēdarmeries, qui desia estoyent las de tant de victoires & de labeurs, luy supplierent en pleurant, qu'il voulust ormais mettre fin au combat, auoir souuenance du retour, & regard à l'eage de ses gens, lequel à peine pourroit les ramener en leur païs. Si luy monstrerēt l'un ses blancs cheueux,

E l'autre ses playes, l'autre son corps debilité de vicillesse, & l'autre de cicatrices: luy remōstrans au surplus qu'eux, sans autres, estoyent ceux qui auoyent la gēdarmerie & les guerres de son pere & de luy suyuy: le suppliās qu'il voulsist à tout le moins leur laisser le reste de leurs corps ramener, pour enseuelir aux sepulchres de leurs ancestres, & cōsiderer qu'ils ne le laissoyēt pas par faute de cuer & de vouloir de le seruir, mais par faute de puisāce corporelle. Et, s'il ne vouloit auoir regard à eux, à tout



## DOVZIEME LIVRE

le moins eust regard à soy mesme, & ne voulust pas sisouuent tenter & F  
travailler sa fortune. Lors Alexandre meu par leurs iustes prieres, feic  
dresser & accoustrer son camp plus magnifiquemēt qu'il n'auoit accou-  
stumé : à fin que les ennemis fussent par tels edifices espouantez, & aussi  
qu'il fut en admiration à ceux qui viendroyent apres. Ce que les gédar-  
mes feirent plus volōtiers, que chose qu'ils eussent iamais faite. Et apres  
qu'ils eurent les ennemis desfaits, s'en retournerēt en grande ioye audit  
camp. De là s'en alla Alexandre au fleuve Acesin, & par iceluy vint ius-  
ques à la mer Oceane, & là se rendirent à luy les Gessones & les Asybes, G  
lesquels Hercules auoit fondez. Puis de là s'en vint par mer au païs des  
Ambres & des Sycābres: lesquels luy vindrēt au deuāt avec quatre vīgts  
mille hommes de pied, & L X M de cheual : mais il les desfeit. Et apres  
venant à leur cité, monta le premier sur la muraille: & la voyant aban-  
donnee de defense, descendit tout seul en la planure d'icelle. Lors ceux  
de la ville, qui estoient mussiez & embuschez, le voyans ainsi seul, s'es-  
crierent tous à vn coup, & luy coururent sus, esperās par la mort de luy  
seul mettre fin à la guerre de tout le monde, & faire la vengeance de tāt  
de nations qu'il auoit outragees. Mais Alexandre de son costé se defen-  
doit tres vaillamment contre si grand nombre de gens, tellemēt qu'il est H  
incroyable cōme la grāde multitude de gens, la force des dards & traits,  
qu'on iettoit contre luy, & le cry des assaillans, ne l'espouanterent, que  
luy seul occist & chassast plusieurs de ses ennemis, qui estoient tant de  
milliers. Et finablement se voyāt oppressé de la foule, s'appuya cōtre vn  
arbre qui estoit aupres de la muraille, & là soustint longuement le fais,  
iusques à ce que ses amis, cognoissans le danger ou il estoit, se ietterent  
embas des murailles pour le secourir. Dōt plusieurs en y eut de morts, &  
fut la bataille moult dangereuse: mais à la parfin les Macedoniens rom-  
pirent les murailles, & entrerent dedans : si secoururēt leur roy. Lequel I  
en celuy combat estant blessé d'une fleche soubz la mammelle, & ayant  
perdu tant de sang, qu'il cheut sur vn genoil, cōbatit neātmoins tant,  
qu'il occit celuy qui l'auoit blessé. Et fut la guerison de la playe plus dā-  
gereuse que le coup. Toutefois apres qu'il fut guery, il enuoya par terre  
Polyperchon son lieutenāt avec la plus part de ses gens, & luy avec vn  
petit nombre de gens choisis, monta sur ses nauires : si s'en vint au long  
des riuages de la mer Oceane. Et venāt en la cité du roy Ambiger, ceux  
de la ville qui entendirent, qu'on ne pourroit Alexandre veincre par ar-  
mes, empoisonnerent les fers de leurs fleches : & par ce moyen defen- K  
dans leurs murailles de deux choses mortelles, à vn coup occirent plu-  
sieurs des gens d'Alexandre, iusques à ce qu'estant blessé Ptolomee, &  
prest à mourir, il aduint qu'Alexandre en dormant eut en vision vne  
herbe qui estoit appropriee pour guerir de ce venin : laquelle incont-  
nent que Ptolomee eut prinse en bruuage, fut guery, & par ce moyen  
en furent plusieurs autres semblablement preseruez, tellement qu'à la  
parfin

A parfin il print la cité par force. Apres rentra dedans ses nauires, & sacrifia à la mer, luy requerant nauigation fortunee, pour s'en pouoir retourner en son païs. Ayant adonc Alexādre mis les limites de son empire, si auāt que la mer nauigable, ou la terre habitable peut penetrer, tout ainsi que le chariot, qui est au bout & à la mete de son cours, vint aborder à l'entree du fleue Indus. Et là pour la memoire de ses hauts faits fonda vne cité qu'il nomma Barce, en laquelle edifia des temples & autels, & y laissa vn de ses amis capitaine, pour garder les riuages du fleue. De là voulant paracheuer son chemin par terre, & entendāt qu'il y auoit faute d'eau, commāda que lon feist des puis à foison en lieux conuenables.

B Et par ce moyen ayant abondance d'eau douce, s'en reuint en Babylone. Et là eut plusieurs des prouinces & païs, qu'il auoit soumis, qui luy firent grandes plaintes des gouuerneurs qu'il leur auoit baillez: lesquelles entendues en la presence desdits ambassadeurs, feit lesdits gouuerneurs occire, sans auoir regard à nulle amitié. Apres il espousa la fille du roy Darius, nommee Staryre: & pour couvrir son crime, feit que les plus nobles & principaux barons de Macedonie espouserent les plus belles & plus nobles damoiselles des païs qu'il auoit conquis. Et ce fait, feit toute

C sa gendarmerie assembler pour les harēguer: si leur promet payer toutes leurs debtes, à fin qu'ils peussēt rapporter leur butin tout entieremēt en leurs maisons. Qui fut vne tres grāde liberalité, tant pour la somme, que pour le tiltre & la forme du don: & si ne fut pas moins agreable aux creanciers, qu'aux debtors. Car autant leur estoit difficile de recouurer leurs debtes, qu'aux autres de payer. Si dependit en cecy quatre vingts mille talens. Puis donna congé aux anciēs soldats, & retint seulemēt les ieunes: lesquels estans marris du partemēt des autres, requeroient aussi leur congé, disans, que lon ne deuoit pas auoir regard à l'eage, mais au

D temps qu'vn chacun auoit seruy, & sicōme ils auoyēt fait le sermēt tout à vn temps, estoit raisonnable qu'ils eussent aussi congé tout d'vn temps: & apres les prieres venoyent aux iniures, disans, qu'il deust ormais acheuer ses guerres avec le dieu Hāmon, son pere, sans plus ennuyer ne trauailler ses gendarmes. Quoy entendant Alexandre, taschoit les chastier, quelquefois les reprenant, autrefois les persuadant par douces paroles, qu'ils ne voulussent point par leurs seditions & mutineries perdre la gloire de leur gendarmerie. Finablement, voyant qu'il ne profitoit rien, estant en son tribunal desarmé, descēdit à la tourbe de ses gens, qui

E tous estoyent là assemblez en armes, & sans que personne luy cōtredist, en print xiii de sa main des plus mutins, qu'il mena pour faire mourir, tant leur auoit la discipline militaire dōné de patience, pour endurer la mort, & si grande crainte de leur roy, ou à luy si grande constance & asseurāce de les faire punir. Apres il feit assembler ses soldats Persiēs à part. Si les loua moult fort de la perpetuelle foy & loyauté qu'ils auoyēt gardee, tant enuers luy, qu'enuers leurs precedēs rois. Si leur rementeua

les bons traitemens qu'il leur auoit faits, pourtant qu'il ne les auoit pas F  
traitez cōme veincus, mais cōme cōpagnons de ses victoires: & si ne les  
auoit pas reduits à la maniere de viure de ses gens, mais ses gēs à la leur,  
& par mariages & affinitez auoit conioint les veincus avec les vein-  
queurs. Et finablement leur declara, qu'il vouloit, que non pas les Ma-  
cedoniens seulement eussent la garde de son corps, mais eux aussi. Si en  
eleut en celle mesme heure mille, pour estre à sa garde, & vne bande des  
autres il mella par les cōpagnies des Macedoniens, pour apprēdre leur  
maniere de faire, & leur ordre. Dont les Macedoniēs furent moult des- G  
plaisans, disans, que le roy auoit mis en leur lieu leurs ennemis. Si vin-  
drent en pleurant deuers luy, le supplians qu'il se voufist plustost ven-  
ger d'eux par peines & tormēs, que par outrages. Lequel voyant leur hu-  
miliation, leur ottroya, que XI M des plus anciens fussent quites de la  
gendarmerie, & s'en retournassent: duquel nombre furēt Polyperchon,  
Clytus, Gorgias, Polydamas & Antigonus, qui estoient de ses amis &  
domestiques, & leur bailla pour chef Craterus, lequel il feit son lieute-  
nant en Macedonie, au lieu d'Antipater, qu'il manda venir deuers luy  
avec vne bande nouuelle de ieunes gendarmes. Si commanda, que ceux  
qui s'en alloyēt, fussent payez de leurs gages aussi bien que ceux qui de- H  
meuroient. Entre deux que ces choses se faisoient, vn des amis domesti-  
ques du roy, nommé Ephestion, mourut, que le roy auoit moult aimé,  
premieremēt pour sa beauté, apres pour son hōnestetē en sa ieunesse, &  
finalemēt pour les seruices qu'il luy auoit faits. Si en feit Alexādre grād  
duel, comme de son principal seruiteur: tellemēt qu'il despendit en ses  
obseques & funerailles XII M talens, & voulut qu'il fust apres sa mort  
adorē comme Dieu. En s'en reuenāt Alexādre de la mer Oceane en Ba-  
bylone, luy fut annoncé, que les ambassadeurs de Carthage, & des au- I  
tres citez d'Afrique, d'Espagne, de Gaule, de Sardaigne, & d'aucunes ci-  
tez d'Italie, l'attendoient en Babytone. Car tant estoit grande la crainte  
& terreur de son nom par tout le monde, que toutes gens venoyent de-  
uers luy, pour gagner sa grace, cōme de celuy qui deuoit estre Seigneur  
de tout le monde. Pour raison de quoy soy voulant haster d'aller en la  
citē, comme s'il vouloit tenir là les estats, & l'assemblée de tout le mon-  
de, l'vn de ses deuineurs luy dit, qu'il se gardast d'entrer en ladite citē:  
car elle luy estoit fatale & mortelle. A ceste cause il laissa ladite citē, &  
s'en alla en la citē de Byrse, qui estoit dela le fleue d'Eufrates, iadis de-  
serte. Et là Anaxarchus le philosophe luy persuada qu'il ne se deuoit ar- K  
rester aux prognostiques des deuineurs, qui n'estoyent veritables ne  
certains: & s'ils depēdoient de fortune ou de la volontē des dieux, on ne  
les pouoit sçauoir: aussi s'ils estoient deus à nature, on ne les pouoit cui-  
ter. A ces persuasions il s'en retourna en Babytone, ou il passa maintes  
iournees en bōnes cheres, & recōmença à faire grāds conuis & bāquets:  
ce qu'il auoit ia par long tēps laissé à faire. Et sicōme il estoit tout egayé,  
ayant

A ayant passé toute la nuit avec le iour à bâqueter, vn medecin de Thessalie, le vint prier avec sa compagnie d'aller en vne collation, qu'il luy auoit apprestee. Ce qu'il feit. Et estant là assis en beuuant, comme il eut à moitié beu, il commença soudainement à soy plaindre, tout ainsi que si on l'eust frapé d'vn glayue. Lors fut emporté par ses seruiteurs du conuy, comme à demy mort: si sentoit la douleur si grande, qu'il demanda vn cousteau pour soy occire: & se plaignoit, quâd on le touchoit, comme si on le frapoit & bleissoit. Ses amis familiers semerēt le bruit, que cela luy estoit aduenü, pour auoir trop beu & mangé: mais à la verité ce fut

B empoisonnemēt, qui fut tenu celé, pour l'auctorité & puissance de ceux qui luy succederēt. Et fut de tel mesfait aucteur Antipater: lequel voyāt qu'Alexandre auoit occis ses principaux amis, & mesme Alexandre de Lineste, gédre dudit Antipater, & que les grâdes choses qu'iceluy Antipater auoit faites en Macedonie, auoyent plus engendré d'enuie cōtre luy à Alexandre, qu'elles ne luy estoient agreables: aussi qu'Olympias l'auoit chargé enuers son fils de plusieurs choses: & dauātage qu'iceluy Alexandre auoit cruellemēt fait mourir peu de iours auant, les gouuerneurs qu'il auoit deputez aux prouinces par luy subiuguees: bien luy

C sembla qu'Alexandre l'auoit plus fait venir de Macedonie, pour le punir, que pour luy amener du secours. A ceste cause pour preuenir le danger, suborna & gagna Cassander, Philippe & Iollas ses enfans, qui seruoyēt Alexandre de coupe. Si bailla audit Cassander la poison, qui estoit si tres vehemēte, qu'elle ne se pouoit porter en fer, en cuyure, ny en autre chose, que dedans l'ongle d'vn cheual: & bien aduerit Cassander, qu'il ne descourist tel fait, & ne s'en fiasst fors à ses freres & à celuy medecin de Thessalie, lequel pour ce mystere auoit conuié le roy au banquet. Or auoyent Philippe & Iollas, qui faisoient l'essay deuant le roy, mis ladi-

D te poison dedans de l'eau froide, dont ils mesloyent le vin du roy, de laquelle preallablement auoyent fait l'essay. Au quatrieme iour sentant Alexandre sa mort approcher, dit qu'il cognoissoit bien ormais la fortune & les fates de sa lignee. Car la plus part estoient morts dedans le xxx an. Apres entendant que ses gendarmes se mutinoient, pour la suspicion qu'ils auoyent, que lon ne l'eust par trahison empoisonné, les appaisa: si les feit tous venir au plus haut lieu de la maison, ou il festoit fait porter, & leur bailla à tous sa main dextre à baiser. Lesquels combien qu'en la baissant pleurassent tous tendrement, toutefois luy iama-

E ne pleura, ne feit aucun signe de tristesse, ains ceux qu'il voyoit plus desolez, confortoit & consoloit, & aux aucuns comoit certaines choses, qu'ils deussent dire à leurs parés, tant fut son cueur inuincible à la mort, sicomme il auoit esté enuers ses ennemis. Apres qu'il eut donné congé à ses soldats, il demanda à ses domestiques, qui estoient autour de luy, s'il leur sembloit qu'ils trouuassent bien apres luy vn semblable roy. Et voyant que nul ne luy respōdoit, leur dit, qu'il ne scauoit pas cela, mais

bien estoit certain, & leur predisoit, qu'il preuoyoit deuant ses yeux cō-  
 bien de sang seroit respandu en Macedonie, & par combien de morts &  
 de sang humain seroit vengée sa mort. Et finalement ordonna que son  
 corps fust enseuely au temple de Hammon. Apres, voyans ses amis &  
 domestiques qu'il se mouroit, luy demanderent qui il vouloit qui re-  
 gnaist apres luy. A quoy il respondit, que celuy qui seroit le plus digne.  
 Tant fut de grand cueur, que iaçoit qu'il eust Hercules son fils, & Ari-  
 deus son frere, & sa femme Roxane enceinte, il n'eut aucun regard à  
 son sang, mais voulut que le plus digne luy succedast: comme si c'estoit  
 chose defraisonnable, qu'à vn vaillant prince succedast autre qu'un vail-  
 lant homme, & que les richesses d'un si grand royaume tombassent en  
 autres mains que d'un preux roy. Par celle responce commencerent tous  
 ses principaux capitaines venir en si grande enuie l'un contre l'autre,  
 comme si par ce mot Alexandre eust donné le signe de la bataille entre  
 eux, & semé vne perpetuelle discorde. Si cerchoit vn chacun d'eux par  
 ambitio & par promesses, d'acquerir la faueur des gendarmes. Au sixie-  
 me iour ayant la parole perdue, il tira son anneau du doigt: si le bailla à  
 Perdicas, qui fut cause d'appaiser la noise, qui ia commençoit entre les  
 autres. Car par cela, combien qu'il n'eust parlé, assez auoit par effect de-  
 claré sa volonté. Alexandre mourut ayant XXXIII ans & vn mois, &  
 fut homme de plus haut cueur, que l'homme humain ne pouoit ne peut  
 porter. Et la nuit que sa mere l'engendra, songea qu'un grand serpent  
 l'enuelopoit, & s'entortilloit avec elle. Si ne fut pas vain son songe: car  
 elle conceut en son ventre plus grande chose qu'un homme humain. Car  
 iaçoit que la noble memoire des Eacides, dont elle estoit descendue, les  
 royaumes de son pere, de son frere, de son mary, & finalement tous ses  
 ancestres l'eussent assez illustree & anoblíe, toutefois elle ne fut pas  
 tant renommee pour le nom de tous les autres ensemble, que de son fils  
 seul. Aussi veit on à sa naissance aucuns prodiges. Car celle iournee qu'il  
 nasquit, furent tout le long du iour veüs deux aigles, seans sur le com-  
 ble du tect de la maison de son pere, qui signifioient qu'il auroit deux  
 empires, à sçauoir, d'Europe & Asie. Ce iour mesme son pere eut nou-  
 uelles de deux victoires, l'une cōtre les Illyriens, & l'autre aux ieux d'O-  
 lympé, ou il auoit enuoyé des cheuaux à charrettes, qui gagnerent le  
 pris à courir: lesquelles aduentures prefiguroient au fils la victoire de  
 toute la terre. Alexandre en son ieune eage fut moult ardent & agu à ap-  
 prendre sciences primitiues: & apres en son adolescence il fut cinq ans  
 sous la doctrine du prince, renommé de tous les Philosophes, Aristote.  
 Et apres qu'il fut couronné, il voulut estre appelé le roy de toute la ter-  
 re & du monde. Ses soldats tant s'assurerent de sa presence, que là ou il  
 estoit, ils n'auoyent crainte d'aucuns ennemis, iaçoit qu'ils les veissent  
 armez, & qu'eux ne le fussent. Car aussi iamais ne cōbatit qu'il ne vein-  
 quist, ne iamais assiegea ville, qu'il ne print, ny assaillist país, qu'il ne

A soumeist. Et finalement fut veincu, non pas par vertu de ses ennemis, mais par trahison de ses amis, & par fraude & machination ciuile.

## TREZIEME LIVRE DE IVSTIN.

B Cōment apres la mort d'Alexandre, les princes de Macedonie eleurent Arideus son frere à roy, & comme les pais & prouinces, qu'iceluy Alexandre auoit conquis, furent entre eux diuisez. Apres, comme Antipater fut assiegé par les Atheniēs & Etoliens: & comme, apres qu'il fut deliuré du siege, commença la guerre entre Antigonus & Perdicas: pour laquelle tous lesdits princes Macedoniens furent diuisez. Et finalement, comme Perdicas, ayant esté occis par les gendarmes par son outrage, Eumenes & ses suyans furent declarez ennemis des Macedoniens, & Antigonus fait chef de l'armee pour les guerroyer: ensemble plusieurs autres incidens, mesmement la fondation de la cité de Cyrene.

C  La mort d'Alexandre, qui fut en la fleur de son eage & de ses victoires, par toute la cité de Babylone, & entre toutes les gens, fut vn silence triste: & mesme les pais conquis ne creurēt pas d'arriuee au messager qui apporta les nouuelles, pourtant qu'il leur sembloit, ainsi qu'il estoit inuincible, qu'il deuoit estre immortel. Car ils reduisoient à leur memoire, cōme par plusieurs fois il estoit reschapé de plusieurs dangers euidens de mort, & souuent ayant perdu son glayue en combatāt, l'auoyent veu reuenir, non pas tant seulement sauue, ains victorieux. Mais depuis que la certaineté de sa mort fut sceuē, toutes les nations barbares le lamentoyent & regrettoient, non pas cōme leur ennemy, mais cōme leur pere. Et, qui plus est, la mere de Darius, qui par le bon traitement d'Alexandre auoit prins la vie en gré iusques à celle heure, entendāt sa mort, s'occit, non pas pourtant qu'elle aimast mieuls son ennemy que son fils, mais pource qu'en son ennemy elle auoit trouué bonté & charité filiale. Toutefois au contraire les Macedoniens ne regrettoient pas la mort d'Alexandre comme de leur citoyen & seigneur, ains s'en resiouissoient comme de leur ennemy: pourtant qu'ils detestoyent & blasmoient sa trop grande seuerité, & les continuels perils de guerre, ou il les mettoit. Et dauantage les princes par sa mort s'attendoient d'auoir grands royaumes & seigneuries, & les soldats grand butin de ses tresors, dont luy viuant n'auoyent aucune esperance. Et par ce moyen les vns s'attendoient d'estre ses heritiers des terres, & les autres du meuble, qui n'estoyent pas petites choses. Car en argent contant il auoit c m talens & en reuenu annuel c c c m. Et pour neant ne s'attendoient pas les amis d'Alexandre d'auoir royaumes. Car

# TREZIEME LIVRE

ils estoient de si grâde vertu & renōmee, que bien sembloient tous estre F  
 rois. Car tous estoient beaus & grands personnages de corps, & encore  
 plus grands de sens & de prudence & vertu: tellemēt que qui ne les eust  
 cognus, n'eust pas iugé que tous eussent esté choisis en vn païs, mais par  
 tout l'vniuersel mōde. Aussi n'eut iamais en Macedonie, ny en autre na-  
 tion du monde, tant de vaillans hommes, comme lors y auoit: pourtāt  
 que Philippe premierement, & apres Alexandre son fils, les auoyent si  
 soigneusement choisis, que bien sembloit qu'ils ne les eussent pas seule-  
 ment eleus pour faire la guerre avec eux, mais pour estre leurs succes-  
 seurs. Parquoy n'est pas à merueiller, si Alexandre auoit le mōde veincu G  
 à l'aide de tels ministres, veu q̄ son armee n'estoit pas cōduite seulement  
 par capitaines, mais par rois, tels que iamais n'eussent trouué leurs sem-  
 blables, fils ne se fussent combatus entre eux: ains pour vn Alexandre,  
 Macedonie en eust recouuré plusieurs, si pour enuie l'vn de l'autre ne  
 se fussent guerroyez & destruits. Orestant Alexandre occis, comme dit  
 est, quelque ioye qu'en eussent les Macedoniens, si estoient ils en gran-  
 de crainte: si s'assemblerent tous en vn lieu. Et les soldats mesmes n'e-  
 stoyent pas bien asseurez: pourtant qu'il y auoit moins d'ordre & de di-  
 scipline, que viuant Alexādre: aussi ne sçauoyēt ils de qui s'emparer & H  
 fauoriser. Et l'equalité, qui estoit entre eux, faisoit le different. Car il n'y  
 auoit celuy, qui tant se voulsist humilier, que de soy soumettre à son  
 compagnon. Si s'assemblerent tous en armes au palais royal: & fut Per-  
 dicas d'opinion, que lon deust attendre l'enfantement de Roxane, qui  
 estoit grosse d'Alexādre de huit mois: & si elle faisoit vn fils masle, qu'il  
 fust le roy. Meleager fut de cōtraire opinion, disant, qu'on ne deuoit pas  
 dilayer à pouruoir aux affaires sous l'attente douteuse de l'enfantemēt  
 de Roxane, ne s'attēdre aux rois qui encore n'estoyent pas nez, là ou lon  
 en trouuoit de tous nourris. Car si bon leur sembloit auoir roy de la li- I  
 gnee d'Alexandre, il auoit eu vn fils de Marsine, nommé Hercules, qui  
 estoit à Pergame: ou fils aimoyent mieuls, ils auoyent là Arideus, frere  
 d'Alexandre, qui auoit tousiours esté en ce voyage avec eux, & si estoit  
 moult agreable à chacun, non pas par ses vertus seulement, mais pour  
 la memoire de Philippe son pere: & mesmement attendu que Roxane  
 estoit du sang de Perse. Parquoy n'estoit pas conuenable qu'ils eussent  
 roy qui fust descendu de nation qu'ils auoyent veincue, & aboly leur  
 royaume, attendu aussi qu'Alexandre ne l'auoit point voulu, comme il  
 pouoit apparoir par ce qu'à sa mort n'en auoit fait aucune mention. K  
 Ptolomee dit, qu'il n'endureroit qu'Ardeus fust roy, tant pource que  
 Philippe l'auoit eu d'vne paillarde de Larisse, comme aussi pource qu'il  
 estoit si imbecille de sa personne, que s'il estoit roy, il n'auroit que le nō,  
 & autres auoyent le maniement: & mieuls valoit, que les royaumes &  
 prouinces fussent regies & gouuérnees, & la guerre conduite par ceux  
 qui par leur vertu auoyent esté les plus prochains d'Alexādre, que sous  
 le

**A** le nom de roy estre suiets à personnes indignes. Toutefois l'opinion de Perdicas fut approuvée par la plus part, que lon attendist l'enfantement de Roxane: & si elle auoit vn fils, deslors eleurent pour ses tuteurs Leonatus, Perdicas, Craterus & Antipater. Aufquels les gendarmes à cheual deslors iurerent la fidelité. Mais les gens de pied entendans que cela auoit esté fait sans les appeler, eleurent pour leur roy Arideus, & l'appelerent Philippe, comme son pere: si luy ordonnerent certain nombre d'entre eux pour sa garde. Laquelle chose estant venue à la cognoissance des gens de cheual, enuoyerent deuers eux, deux des principaux d'entre eux, à sçauoir, Attalus & Meleager pour les mitiguer: lesquels en lieu d'exécuter leur charge pour acquerir la faueur de celle multitude, se ioignirent avec eux: si engregea la sedition & mutinerie des gens de pied, quand ils se sentirent auoir chef & conseil desdits deux princes, tellement qu'ils delibérerent de tuer tous les gens de cheual: & pour ce faire vindrent à grand fureur au palais royal. Mais les gens à cheual, sentans le bruit, promptement se retirerent hors la ville en grãde crainte: si se rallierent, & meirent en camp: dont les pietons commencerent à craindre de leur costé. Et non pourtant la haine ne cessoit point entre les grãds:

**C**ains Attalus enuoya des gens pour tuer Perdicas, qui estoit chef de l'autre bande. Mais voyant ceux qui l'auoyét entrepris, qu'il estoit armé, & les conuioit de venir à luy, n'osèrent passer plus auant. Si eut Perdicas tant de cueur & de hardiesse, qu'il s'en vint de son bon gré aux pietons, & les conuoqua pour haranguer, & leur remonstra quel mesfait entreprenoyent, & qu'ils deussent regarder contre quels gens ils prenoyent les armes: car ce n'estoyét pas Persiens, ains Macedoniens, ny ennemis, ains citoyens: aussi qu'il y auoit maints de leurs parens en la bande des gens de cheual, qui seroyent au mesme danger: & dauantage qu'ils donneroyent vn beau passetemps à leurs ennemis, voyans ceux, par l'armée desquels ils auoyent regret d'auoir esté veincus, se tuer les vns les autres: & par ce moyen tous eux Macedoniés ferót sacrifice de leur sang à ceux qu'ils auoyent occis. Par telles remonstrances, que feit Perdicas tres sageement & elegamment, furent tous si appaisez & si chãgez, qu'ils eleurent Perdicas pour leur chef. Et les gens à cheual aussi, pour estre tous d'vn accord, consentirent qu'Arideus fust roy, en reseruant toutefois à l'enfant qui naistroit, vne partie du royaume. En faisant toutes ces choses, estoit encore le corps d'Alexandre au milieu d'entre eux, à fin

**E** que sa maiesté donnast auctorité à la besongne. Ces choses ainsi faites, lon ordonna qu'Antipater auroit le gouuernement de Macedonie & de Grece, Craterus la garde du tresor, Meleager & Perdicas la charge de l'armée & des affaires, & qu'Arideus feroit porter & accompagner le corps d'Alexandre au temple de Hammon. Lors Perdicas, pour haine qu'il auoit conceüe cõtre ceux qui auoyent esté cause de la mutinerie, sans le sceu de son compagnon, dit qu'il vouloit le iour ensuyuant



faire le lustre, & receuoir la mōstre de tout l'exercite, comme la raison F  
 vouloit, puis qu'Alexandre estoit mort. Et quand ils furent tous assem-  
 blez en vn champ, du consentement de trestous il feit secrettemēt appe-  
 ler par les bandes & compagnies les mutins: si commanda qu'ils fussent  
 occis. Et cela fait, diuisa les prouinces entre les princes, tant à fin d'eloi-  
 gner de soy ses haineux, comme aussi à fin que ceux, qui auroyēt les sei-  
 gneuries, les eussent de luy. Si vint par sort à Ptolomce Egypte, ense-  
 mble vne partie d'Afrique & d'Arabie, lequel par sa vertu Alexādre auoit  
 de pieton en tourbe eleué à grāde auctorité & dignité. Si luy fut baillé  
 pour luy rendre la prouince Cleomenes, qui auoit edifié la cité d'Ale- G  
 xandrie en Egypte. La prouince de Syrie, voisine à Egypte, fut baillée à  
 Laomedon de Mitylene: à Philotas & à son fils, Cilicie & Illyrie: Me-  
 de la maieur à Acropatos, & la mineur à Alceta frere de Perdicas: le  
 païs de Susanie à Synus, Phrygie la grāde à Antigonus, fils de Philippe:  
 Lycie & Pamphylie à Learchus, Carie à Cassander, Lydie à Menander,  
 Phrygie la mineur à Leonatus, Thracie & le païs de Pōt à Lyfimachus,  
 Cappadoce & Paphlagonie à Eumenes, l'office de mareschal general  
 de tout le camp, à Seleucus, fils d'Antiochus. Et Cassander, fils d'Anti-  
 pater, fut fait capitaine de la garde du roy: Au regard du païs des Ba- H  
 ctriens vltérieurs, & des Indes, ceux qui y auoyent esté commis par A-  
 lexandre, y furent laissez: & au païs des Seres, qui est entre les fleues de  
 Indus & Hydaspes, Taxilles qui les tenoit. Et au gouuernement des vil-  
 les, qu'Alexandre auoit edifiees es Indes, & peuprees de ses gens, fut en-  
 uoyé Phython, fils d'Agenor: au païs des Parapomenes, qui sied pres le  
 mont Caucasus, Axiarches: au païs des Draques & des Argees, Stata-  
 nor: aux Baçtriens citerieurs Amyntas, aux Sogdiēs Scytheus, aux Par-  
 thes Nicanor, aux Hyrcaniens Philippe, en Armenie Phratafernes, en  
 Perse Neoptolemus, en Babylone Peucestes, aux Pelasgiens Arthous, & I  
 en Mesopotamie Archefilaus. Ceste diuision sicomme elle fut faite &  
 aduenue à tous ceux, qui en eurent par fortune, ainsi fut elle occasion  
 de grands biens à plusieurs d'entre eux: lesquels peu de temps apres tin-  
 drent lesdites prouinces, non pas comme gouuerneurs, mais comme  
 rois: si assemblerent grādes richesses tant pour eux, que pour leurs suc-  
 cesseurs. En cemesme temps que ces choses se faisoient en Orient, les  
 Atheniens & Etoliens se preparoyent de tout leur pouoir pour executer  
 la guerre qu'ils auoyent desia entreprinse dès le temps d'Alexandre. Et  
 l'occasion de la guerre estoit, pource qu'Alexandre à son retour des In- K  
 des, auoit escrit des lettres en Grece, par lesquelles il mandoit que tous  
 les bannis & exilez, reserué ceux qui estoient condamnez pour homi-  
 cide, fussent rappelez. Lesquelles lettres estans recitees au marché public  
 d'Olympe, auoyent prouoqué & causé grāds mouuemens: pourtāt que  
 plusieurs auoyent esté exilez des citez, non pas pour delicts, mais pour  
 leurs factions & partialitez. Si craignoyent ceux, qui les auoyēt chassez,

que

**A** que s'ils reuenoyent, ne fussent apres les plus forts au gouuernement de la chose publique. Parquoy plusieurs des citez de Grece dirét deslors publiquement, qu'il falloit maintenir leur liberté par armes: mais les Atheniens & Etoliens tant seulement se feirent chefs de telle entreprinse. Lesquelles choses estans venues à la cognoissance d'Alexandre auât sa mort, auoit cōmandé à ses cōfederez mille nefslōgues, pour faire la guerre en Occident. Si auoit deliberé de s'en aller en diligence pour destruire & abolir Athenes. A ceste cause les Atheniens assemblerent x x x m hommes, & c c nauires, pour guerroyer Antipater, auquel le royaume de

**B** Macedonie estoit aduenü par sort. Et voyäs qu'il fuyoit le cōbat, & estoit retiré en la cité de Heraclee, le vindrent là assieger. Or estoit en celle saison Demosthenes Athenien, le grād orateur, en exil à Megare, qui auoit esté banny pour auoir prins certain argent de Harpagus, lequel fuyoit la cruauté d'Alexandre, pourtāt qu'il auoit emeu la cité d'Athenes à la guerre contre luy. Et voyant iceluy Demosthenes Hyperides, qui auoit par les Atheniens esté enuoyé deuers les Peloponnesiens, pour leur persuader d'étrer avec eux en la guerre, le suyuit és citez de Sicyone, d'Argos, de Corinthe, & autres dudit pais: si feit tant par son eloquēce,

**C** que toutes les ioignit avec les Atheniēs. Pour raison duquel seruice lesdits Atheniens luy enuoyerēt au deuant vn nauire: si le rappelerēt dudit ban. Et ce pendāt Leosthenes, qui estoit capitaine des Atheniens, tenant le siege deuant Antipater, d'un trait que lon tira de la ville, fut tué en passant. Dont Antipater reprint tant de courage, qu'il osa bien rompre le rempar pour sortir: & neantmoins enuoya deuers Leonatus luy demander secours, lequel y vint. Mais les Atheniēs luy allerent au deuāt, & y eut rencontre entre les gens à cheual, auquel fut ledit Leonatus occis. Et iāçoit qu'Antipater veist son secours desfait, si fut il biē aise de la

**D** mort de Leonatus: car par ce moyē il estoit deliuré de son haineux, & si estoit renforcé du pais qu'il tenoit, & des gens qu'il auoit amenez, avec lesquels il estoit assez puissant pour combattre. Aussi fut pour ceste raison leué le siege, & s'en alla Antipater en Macedonie. L'armee aussi des Grecs, voyāt que leur ennemy s'en estoit allé hors de leur pais, se retira chacun en son quartier. Ce tēps pendāt Perdicas, qui s'en estoit sans aucune occasion allé faire la guerre à Ariarathus roy de Cappadoce, iāçoit qu'il obtint la victoire, si n'en rapporta il rien q̄ les coups & les dāgers. Car ceux qui estoient eschapez de la bataille, estans retirez en leur cité,

**E** occirēt leurs femmes & enfans, & puis meirent le feu en leurs maisons, & bruslerēt la ville, ensemble tous leurs corps & leurs biens: dont les ennemis n'eürēt autre profit de la victoire, que la veuē d'iceluy feu. Apres Perdicas, pour acquerir avec la puissāce auctōrité royale, tascha d'auoir à femme Cleopatra, seur d'Alexandre le grand, & iadis femme de l'autre Alexandre d'Epire. A quoy Olympias sa mere se cōsentoit. Mais auant que ce faire, tascha de tromper Antipater, sous couleur de faire alliāce

avec luy. Si luy feit demãder sa fille en mariage, à fin que par ce moyen F  
 il luy enuoyast de nouueaus soldats de Macedonie. Mais Antipater en-  
 tendant sa malice, luy refusa: si fut frustré de son intention: & de deux  
 femmes qu'il pourchassoit à vn mesme temps, n'eut ne l'vne ne l'autre.  
 Apres cōmença la guerre entre Antigonus, qui tenoit la Phrygie la ma-  
 ieur, & Perdicas. Si vindrent au secours d'Antigonus Craterus & Anti-  
 pater: lesquels ayans fait la paix avec les Atheniens, laisserēt au gouver-  
 nement de Grece & Macedonie Polyperchon. Quoy voyant Perdicas,  
 feit venir en Capadoce Arideus, & le fils d'Alexandre, desquels il auoit G  
 le gouvernement, pour deliberer sur la guerre. Si estoient les vns d'o-  
 pinion, que lon deust transferer toute la guerre en Macedonie: pourtāt  
 que c'estoit le chef du royaume, ou estoit Olympias, mere d'Alexandre:  
 & aussi le nom de Philippe & d'Alexandre leur seroit grand faueur en-  
 uers ceux du païs. Toutefois il leur sembla plus necessaire de commēcer  
 la guerre en Egypte, pour doute, que s'ils alloyēt en Macedonie, Ptolomee  
 ne se faist de l'Asie. Si baillerent à Eumenes, outre les prouinces  
 qu'il auoit desia, celles de Paphlagonie, de Carie, de Lycie, & de Phry-  
 gie. Luy fut cōmandé, qu'il attēdist là Craterus & Antipater. Et laisserēt  
 à son aide Alcetas, frere de Perdicas, & Neoptolemus avec leurs gēdar- H  
 mes. A Clytus donnerēt la charge de l'armee de mer. Si fut osté le païs de  
 Cilicie à Philotas, & baillé à Philoxenus: & au regard de Perdicas, il  
 s'en alla en grãde armee en Egypte. Si fut par ce moyen la natiō de Ma-  
 cedonie par le different des princes diuisee en deux parts, & armee cōtre  
 elle mesme, & leurs glayues tourne de guerre d'ennemis à guerre ciui-  
 le, ainsi que font les furieux, qui batent leurs mēbres mesmes. Mais Pto-  
 lomee par grande industrie assembloit grands deniers & richesses en  
 Egypte. Car il auoit par bon traitement gagné l'amour des Egyptiens,  
 & si auoit par benefices & gratuitez acquis l'amitié de ses voisins, & ne- I  
 antmoins auoit accru son royaume de la cité de Cyrene, & par effect  
 s'estoit fait si puissant, qu'il estoit plus à craindre, qu'il ne deuoit crain-  
 dre ses ennemis. La cité de Cyrene fut fondee par Aristeus, qui fut nom-  
 mé Battos, pourtāt qu'il estoit begue, & tie pouoit parler. Pour raison de  
 quoy son pere Cyrenus, roy de Theramene, estant allé à Delphos au té-  
 ple d'Apollo, de honte qu'il auoit de son fils qui encore ne parloit, pour  
 faire priere au dieu qu'il le feit parler, luy fut respondu, qu'il le deuoit  
 enuoyer en Afrique edifier vne cité, ou il recouurerait le parler. Et pour  
 ce que la chose sembla vne moquerie, que les gens de celle petite ille de K  
 Theramene deussent aller en si lointain païs, pour edifier vne cité, n'en  
 tindrēt conte: mais quelque temps apres, par vne peste, qui leur suruint,  
 furent contrains d'accomplir le commandement de l'oracle, combien  
 qu'ils s'en partissent en si petit nombre, qu'à peine pouoyent emplir vn  
 petit nauire. Quand ils furēt arrivez en Afrique, ils s'arresterēt au mont  
 de Cyra, pour la plaissance du lieu, & pour l'abondance d'eau qu'ils vei-  
 rent

**A** rent en vne fontaine, & chasserent ceux du païs qu'ils trouuerent là. Et lors ledit Battus cōmença premierement à parler. Laquelle chose, voyās que le respons d'Apollo estoit ia verifié en partie, leur donna courage d'edifier là vne cité. Si fermerent là leur camp: & apres entendirent l'opinion, que les gens du païs auoyent d'vne fable, qui estoit, qu'vne pucelle d'excellente beauté, nommee Cyrene, fut par le dieu Apollo rauie au mont Pelien, qui est en Theffalie, & apportee au ioug de la mōtagne qu'ils auoyent occupee, ou elle fut enceinte du Dieu, dont elle enfanta quatre enfans masles, à sçauoir, Nomius, Aristeus, Eutocus & Ageus.

**B** Et apres ceux que le pere de la pucelle, Hypseus, roy de Theffalie, auoit enuoyez pour la cercher, l'ayans là trouuee, & voyās le lieu si plaisant, demeurerēt avec elle. De ces quatre enfans, quand ils furent grands, les trois s'en allerent en Theffalie, & là tindrent le royaume. Mais Aristeus s'en alla en Arcadie, ou il regna grandemēt: & fut le premier qui trouua les mousches à miel, & la maniere de faire le miel, & de cailler le lait, & aussi la naissance des estoiles & du solstice. Parquoy Battus, ayant ceste fable entēdue, du nom de la pucelle fonda la cité de Cyrene. Ptolomee donc, ayant par la cōqueste de ceste cité ses forces accreuës, s'appresta pour resister à Perdicas, sil le venoit assaillir. Mais à Perdicas nuisit plus la haine qu'il auoit acquise par son arrogance, que la puissance de ses ennemis. Car tant estoit hautain & fascheux, que ses gens mesmes à grosses bandes l'abandonnoyent, & s'en alloient deuers Antipater. Et Neoptolemus, qu'il auoit laissé en aide à Eumenes, ne voulut pas tant seulement s'en aller aux ennemis, mais entreprit de trahir l'armee de ses compagnons. Laquelle chose entendant Eumenes, fut contraint de venir à la bataille contre luy. Si le veinquit, & se retira Neoptolemus deuers Antipater & Polyperchon: & leur persuada, qu'ils vinssent à grandes iournees contre Eumenes, disant, que pour raison de la victoire, qu'il auoit eue contre luy, ils le trouueroyent tout despourueu & en desarray. Mais Eumenes, qui de ce fut aduertty, leur feit ce qu'ils auoyent deliberé luy faire. Car il les vint rencontrer: si les trouua en desordre, comme ceux qui de rien ne se doutoyēt, & si estoient trauaillez du chemin qu'ils auoyent fait la nuit en diligence, tellement qu'il les desfeit. Et en la bataille fut Polyperchon occis, & parcillement Neoptolemus: lequel ayant rencōtré Eumenes corps à corps, apres qu'ils se furent longuemēt combatus, & blesez en plusieurs lieux, le saisit au corps à la luite: mais finablement fut Neoptolemus occis. En telle maniere ayant Eumenes eu deux victoires, soustint vn peu la bande qui estoit fort affoiblie, pour raison des gendarmes, qui s'estoyent reuoltez de l'autre costé: Mais finablement Perdicas fut par les gendarmes occis: & Eumenes, ensemble Phythou, Illyrius & Alcetas frere de Perdicas, declarez ennemis des Macedoniens. Si fut donné la charge à Antigonus de faire la guerre contre eux.

Comme Eumenes, ayant esté par Antipater veincu en deux batailles, finalement luy fut liuré par ses gens mesmes. Et comme Olympias feit tuer le roy Arideus & Eurydice sa femme, qui luy auoyēt defendu l'entree du royaume de Macedonie : & comme apres elle fut par Cassander chassée, assiegee, & finalement occise.

**E**umenes entendāt que Perdicās auoit esté occis, & luy déclaré ennemy des Macedoniens, & qu'Antigonus **G** auoit esté eleu chef pour luy faire la guerre, le feit de son gré sçauoir à ses soldats, craignant, que s'il le ce-  
loit, que le bruit feist la chose plus grande, ou que les soldats n'en fussent estonnez & espouantez: aussi pour entendre, s'ils auoyent aucun maltalent contre luy, pour apres prendre party, selon qu'il les verroit tous disposez. Si leur dit assureement, que s'il y auoit aucun qui s'espouantaist pour ces choses, qu'il s'en pouoit aller sans danger. Par lequel parler tous furent si enclins & disposez à tenir son party, qu'eux mesmes luy persuadoyent de tenir bon, disans, **H** qu'ils reuokeroyent à l'espee les decrets des Macedoniēs. Lors s'en alla avec son armee au pais d'Etolie : si taxa & imposa aux citez ce que bon luy sembla, que chacune deuoit payer, & celles qui refuserent, les feit fourrager. Apres partit de la cité de Sardes, & s'en alla deuers Cleopatra, seur d'Alexandre le grand: à fin que par son auctorité & par sa parole les capitaines & centurions fussent plus disposez à luy faire seruice, pēsant que la maiesté royale seroit reputeée estre au costé, pour lequel elle se declareroit. Car tant estoit grande la renommée du roy Alexandre, que lon alloit cherchant la faueur d'iceluy par le moyen des femmes de son sang. Apres qu'il fut reuenu en son camp, il trouua que tout plein de lettres auoyent esté semées parmy ses soldats, par lesquelles Antigonus, à celui, qui la teste d'Eumenes luy porteroit, promettoit grand loyer. Si feit tous ses gens assembler, & les mercia premierement de ce qu'il n'y auoit eu celui de tous eux, qui eust voulu preferer ce cruel guerdon à sa loyauté & son sacrement. Puis leur dit & feignit, qu'il auoit les lettres contrefaites, & fait semer ainsi, pour mieuls esprouuer leur intétion : & au regard de sa vie & son salut, qu'il estoit en la puissance de tous eux. Car il n'y auoit ny Antigonus, ny autres des chefs & ducs, qui voulsist, **K** pour veincre, donner si mauuais exemple de soy mesme, ne faire chose si vilaine. Par telle maniere il meit en crainte, pour celle heure ceux qui vacilloyēt, & pour l'aduenir pourueut: à fin que si vn autre tel cas aduenoit, ils cuidassent, que ce fust luy qui les voulust essayer, non pas que les ennemis les voulsissent corrompre. Si luy promeirēt tous, à qui mieuls mieuls, d'employer leurs vies pour sa personne. Ce pendant suruint An-  
tigonus,

**A**rigonus, avec son armee, & le lendemain fortit de son camp, & presenta la bataille. Laquelle Eumenes ne refusa pas : toutefois il fut veincu, & s'enfuit en vn fort chasteau. Et voyant qu'il seroit là assiegé, dōna congé à la plus part de son armee, doutāt ou qu'ils ne s'accordassent à le rendre aux ennemis, ou que le grand nombre ne greuast trop le lieu pour les viures. Si enuoya deuers Antipater, lequel seul estoit egal en puissance à Antigonus, luy suppliāt qu'il le vint secourir. ce qu'il luy accorda. Dōt estant Antigonus aduertty, leua le siege, & se retira. Et par ce moyen fut Eumenes deliuré du siege: mais n'ayant plus ses gendarmes, n'auoit pas grand espoir de pouoir sa personne sauuer. Si pensa moult à son affaire: & apres qu'il eut tout consideré, il se retira deuers les Argyraspides d'Alexandre le grand, qui estoit vne bāde inuincible, & renommee sur toutes les autres, d'auoir eu plus de victoires. Pour raison de quoy se dedaignoyent, & tenoyent à deshonneur d'estre plus soubs la conduite d'aucun capitaine, apres qu'ils auoyent esté soubs vn si vaillant chef, cōme Alexādre. A ceste cause Eumenes vint à eux par lāgages & flateries, les appelāt quelquefois ses freres d'armes, autrefois ses maistres & ses cōpagnons aux dangers & aux guerres de l'Orient, autrefois le refuge de son salut, & son seul recours: disant au surplus, qu'eux seuls auoyent veincu l'Orient, & qu'ils auoyent surmonté la cheualerie de Liber pater, & les hauts faits de Hercules, & estoient seuls par lesquels Alexādre auoit esté dit le Grand, & acquis gloire inuincible : les priant qu'ils le voufissent accepter, non pas comme capitaine, mais comme leur compagnon, & reputer vn de la bande. Et apres qu'ils l'eurent ainsi accepté, il cōmença peu à peu vsurper l'auctorité de capitaine, premierement les admonnestant l'vn apres l'autre, apres leur remonstrant gracieusement leurs fautes, tellement que rien ne se faisoit sans luy, & ne se deliberoit sans son conseil & aduis. Et finablement entendant qu'Antigonus venoit contre luy, les contraignit venir à la bataille : laquelle toutefois ils perdirent, non voulans obeir à ce qu'il leur ordonnoit. Et, qui pis estoit, perdirent avec la gloire & l'honneur de tant de victoires, leurs femmes & enfans, & ce qu'ils auoyent gagné en toutes les guerres d'Alexandre. Mais non pourtant Eumenes, qui auoit esté cause de la perte, & n'auoit plus autre moyen de se sauuer, les confortoit, disant, qu'ils auoyent plus hardimēt combatu que les ennemis, desquels ils auoyent occis, comme il disoit, **V I M :** & s'ils vouloyent continuer la guerre, que les ennemis leur viendroyent demāder la paix. Aussi que la perte qu'ils auoyent faite, par laquelle se reputoyent auoir esté veincus, n'estoit que de deux mille femmes, vn petit nōbre d'enfans, & aucuns esclaves: lesquels plus aisement pourroyent recouurer ayans la victoire, qu'en l'abandonnant. Toutefois les Argyraspides luy dirent, que voiremēt ils ne s'enfuiroyēt point, ayans perdu leurs femmes & enfans, mais aussi ne cōbatroyent pas contre eux. Si le blasmoient & mēdisoyent grandemēt, pourtant qu'apres

tant de victoires ayans renoncé aux armes, & soy retirans avec le butin F  
 qu'ils auoyent fait, les auoit enuolopez en ceste nouuelle bataille, & à  
 grandes guerres, & les auoit par veines promesses retirez, quasi de leurs  
 maisons, & encore maintenāt estans veincus, & ayans perdu leurs fem-  
 mes & enfans, & le loyer de tous leurs labeurs, ne les vouloit permettre  
 d'estre le remanāt de leur poure & miserable vieillesse en paix & repos.  
 Si enuoyerent secrettemēt les soldats, sans le sceu des capitaines, deuers  
 Antigonus, le prier qu'il leur voulsist faire rendre ce qu'ils auoyēt perdu.  
 Et il leur accorda, parmy ce qu'ils luy remettroyent Eumenes. Laquelle G  
 chose entendant iceluy Eumenes, s'en cuida fuir: mais il fut pourfuyuy  
 & arresté. Dont voyant toute la multitude luy courir sus, & qu'il n'y au-  
 uoit plus d'espoir en son cas, leur pria, qu'ils luy permeissēt faire sa der-  
 niere harengue à tout l'exercite. ce qu'ils accorderent. Et apres que tous  
 feirent silēce, & qu'il fut deslié, estēdit la main tout ainsi enchainee cō-  
 „ me elle estoit: si leur dit telles paroles: Voyez, seigneurs, l'habillemēt &  
 „ les armures de vostre duc & capitaine, qui ne luy ont pas esté mis par au-  
 „ cun de ses ennemis: car ce luy seroit encore soulas. Mais vous mesmes  
 „ m'avez fait de victorieux veincu, & de vostre chef prisonnier. Quatre  
 „ fois ceste annee m'avez fait le sacremēt: mais ie laisse ces choses (car à vn H  
 „ hōme miserable n'affiert pas vser de reproches.) Si vous requier d'une seu-  
 „ le chose, que si l'intētiō d'Antigonus est du tout sur ma mort, me vueil-  
 „ lez faire mourir entre vous, car il ne luy chaut comme ny en quel lieu ie  
 „ meure: & i'escheueray par ce moyen la hōte de la mort. Et en m'ottroyāt  
 „ cecy, ie vous absou du sacremēt que m'avez fait si souuēt. Ou si vous a-  
 „ uiez hōte de mettre la main à moy, ie vous prie, baillez moy vn glayue,  
 „ & permettez, que ce q̄ vous avez iuré de faire pour vostre chef & empe-  
 „ reur aux autres, il le face à soy mesme, sans que vous soyez pariures. Et  
 „ voyāt qu'ils ne luy vouloyēt riē accorder, tourna ses prieres en courrous, I  
 „ en disant telles paroles: Or ie prie aux dieus, qui font la végeāce des par-  
 „ iuremēs, qu'ils vueillēt regarder voz testes pariures, & vous faire parue-  
 „ nir à telle fin, q̄ vous faites auoir à vostre empereur & chef. Car aussi avez  
 „ vous peu de iours auāt esté maculez du s̄g de Perdicas, & si en avez vou-  
 „ lu autāt faire à Antipater: & Alexādre mesme eussiez occis, s'il eust peu  
 „ mourir par main humaine, & neātmoins luy avez fait le pis qu'avez peu  
 „ par voz seditiōs & mutineries. Dōt moy, qui suis vostre dernier sacrifice  
 „ (gēs pariures & desloyaux) vous souhaite ces cruelles & infernales ven-  
 „ geāces, que finissiez vostre vie en cest exil militaire, hors de voz maisons K  
 „ en poureté, & q̄ voz propres armes, desquelles avez plus occis de voz ca-  
 „ pitaines, que de voz ennemis, deuorēt vostre corps. Et en ce disant, plein  
 de courrous, se meit à cheminer deuant ceux qui le gardoyēt, contre l'ost  
 d'Antigonus: & l'exercite qui auoit trahy son chef, le suyuoit. Si menoit  
 luy mesme à son ennemy le triōphe de son corps prisonnier. Et par ce  
 mo yē rēdirēt à Antigonus tous les auspices & bōnes aduētures du grād  
 roy

**A** roy Alexandre, les palmes & gloires de tant de victoires eux mesmes. Et à fin qu'il ne restast rien, pour faire le triôphe plus glorieux, les elephans & les secours, qu'ils auoyent d'Orient, venoyêt apres eux: qui fut à Antigonus plus honorable, que n'auoyent esté à Alexãdre toutes ses victoires. Car il auoit veincu l'exercite, avec lequel Alexandre auoit eu la victoire de tout l'Orient. Si les departit parmy ses compagnies, & leur rendit ce qu'ils auoyent perdu en la bataille. Au regard d'Eumenes, pour raison de l'amitié qu'ils auoyent eüe ensemble, il eut honte de le laisser amener deuant luy: si le bailla en garde à aucuns de ses soldats. En ces entrefaites Eurydice, femme du roy Arideus, entendant que Polyperchon s'en venoit de Grece en Macedonie, & qu'il auoit mandé querir Olympias, mere d'Alexandre, meüe d'enuie feminine, au nom du roy son mary, duquel pour raison de sa debilité elle vsurpoit l'auctorité, escriuit audit Polyperchon, qu'il remeist l'exercite à Cassander, lequel le roy auoit subrogué en son lieu. Et le semblable escriuit à Antigonus en Asie: pour laquelle chose elle s'obligea tant Cassander, qu'il ne faisoit rien qu'à l'appetit d'elle. Si s'en alla en Grece, & fit la guerre à plusieurs citez. Laquelle chose voyans les Spartains, & craignans que le feu qui brusloit les maisons de leurs voisins, ne faillist apres aux leurs, la cité qu'ils auoyêt tousiours gardee par armes, non pas par murailles, alors contre les respons des dieus & la gloire de leurs ancestres, soy deffians de leurs forces, delibererent de garder par la defense de leurs murailles. Car tant estoient abastardis de la vertu de leurs ancestres, que là ou par maints siecles les murs de la ville n'estoyent que la vertu des citoyens, à celle saison iceux citoyens n'auoyent plus espoir de se sauuer, sinon qu'ils se mussassent dedans leurs murailles. Mais ce temps pendant le trouble, qui se meut en Macedonie, reuoqua Cassãder de Grece. Car Olympias, mere d'Alexãdre le grand, estant venue d'Epire en Macedonie, & en sa compagnie Eacide, roy des Molosses, luy fut par le commandement d'Eurydice & d'Arideus empeschée & defendue l'entree du royaume. Dont les Macedoniens furent si indignez, tant pour la memoire de son mary, que pour la grandeur de son fils, & aussi pour la vilenie du cas, qu'ils se tournerent deuers elle, & par son commandement occirent Eurydice & Arideus, apres qu'il eut regné VI ans. Mais Olympias ne regna pas depuis longuement. Car faisant sans aucun regard mourir plusieurs princes, & soy monstrât plus fole femme que roine, la faueur du peuple enuers elle fut conuertie en haine. Parquoy entendant la venue de Cassander, ne s'osa fier des Macedoniens: ains avec Roxane sa belle fille, & Hercules son nepueu, s'en alla en la cité de Pictue. Et l'accompagnerent à son partement Deïdamie, fille du roy Eacide, & Thesalonique fille du roy Arideus, & plusieurs autres femmes de princes: qui estoit vne compagnie plus honorable qu'utile. Entendât donc Cassander son partement, à grande diligence s'en vint à Pictue: si l'assiegea



## QVINZIEME LIVRE

tellement & si longuement, qu'il la meit en necessité de famine. Dont F  
 Olympias ennuyee, se rendit sa vie sauue. Mais Cassander assembla le  
 peuple, & leur demanda qu'il deuoit faire de la roine: & auparauant a-  
 uoit desia fait suborner les parens de ceux, qu'elle auoit fait mourir, qui  
 estoient là venus habillez en dueil, & accuserent grandemēt la cruauté  
 d'icelle roine: tellement que les Macedoniens determinerēt qu'elle fust  
 occise, sans auoir regard à sa premiere dignité, & qu'Alexādre son fils,  
 & Philippe son mary, non pas tant seulement leur auoyēt plusieurs fois  
 donné seureté de leur vie cōtre les ennemis, mais encore soubz leur cō-  
 duite auoyēt acquis les richesses & l'empire du mōde. Olympias entē- G  
 dant leur obstinatio, en son habit royal, avec deux damoiselles, vint au  
 deuāt de ceux qui auoyent charge de l'occire. Lesquels la voyans, furent  
 estonnez pour la fortune de sa precedente dignité, en la regardant, &  
 ayāt memoire de tant de noms de leurs rois: si n'eurent le regard ne l'au-  
 dace de la fraper, iusques à ce que Cassander en y enuoya des autres qui  
 la tuerent, sans qu'elle seist semblant de fuir, ny d'escheuer le coup, ny  
 qu'elle feist aucun cry, comme font femmes, mais ainsi que font les hō-  
 mes forts & constans, pour la gloire de sa lignee, mourut tres constām-  
 ment: de sorte que lon pouoit à sa mort encore voir en elle la vertu de H  
 son fils Alexandre. Et si dit lon qu'en mourant, elle couurit de ses che-  
 ueux & de sa robe ses cuisses, à fin que lon ne veist en son corps aucune  
 chose vergongneuse. Apres ces choses Cassāder espousa Theſſalonique.  
 fille du roy Arideus: & Hercules, le fils du roy Alexandre, avec sa mere  
 fait enfermer & garder au chasteau d'Amphipolite.

## QVINZIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comment de rechef se meut la guerre entre Antigonus d'une part, Pto- I  
 lomee, Cassander, Lyſimachus & Seleucus d'autre part: & comment  
 à la premiere bataille Ptolomee eut la victoire, & la maniere qu'il en  
 vſa. Apres, cōme Cassander feit occire deux des enfans d'Alexandre,  
 ensemble leurs meres. Apres, comme Antigonus veinquit Ptolomee  
 par mer, & comme tous les successeurs d'Alexandre prindrēt le nō de  
 rois. Et finablemēt, cōme Seleucus, soy estāt rallié avec les autres cō-  
 tre Antigonus, vint à la bataille, à laquelle fut ledit Antigonus occis.



Pres que Perdicas, Alcetas son frere, Eumenes, Poly- K  
 perchon & les autres chefs de celle faction, furēt oc-  
 cis, sembloit que la guerre fust finée entre les succes-  
 seurs d'Alexandre. Mais soudainemēt entre les vein-  
 queurs se meut nouuelle discorde; pour raison de ce  
 que Ptolomee, Cassander & Lyſimachus demande-  
 rent que le butin & que les prouinces, qui auoyent esté prinſes par la vi-  
 ctore

A ctoire des occis, fussent diuisees & departies. Ce qu'Antigonus refusa, disant, que là ou luy seul auoit eu les dangers de la guerre, il n'estoit pas raison qu'au gain il les accompagnaist. Et pour auoir plus honnestes occasions de leur faire la guerre, diulgua qu'il vouloit véger la mort d'Olympias, & deliurer Hercules, fils de son roy, avec sa mere, de la prison ou ils estoient au chasteau d'Amphipolite. Lesquelles choses entendās Ptolomee & Cassander, se rallierent avec Lysimachus & Seleucus : si se preparerent de guerroyer de leur effort Antigonus, par mer & par terre. Or tenoit Ptolomee Egypte & la plus grāde partie d'Afrique, & Cypre, & Phenice. A Cassander obeissoit Macedonie & Grece, & Antigonus auoit occupé l'Asie & partie de l'Orient. A la premiere bataille qu'ils eurent ensemble empres Calame, Demetrius fils d'Antigonus fut par Ptolomee veincu. Si eut Ptolomee plus grāde gloire de la courtoisie & moderation qu'il vsa apres la victoire, que d'auoir veincu. Car il ne deliura pas seulement les amis de Demetrius, qui auoyent esté prins, sans aucune rançon, mais les renuoya avec grāds dōs, & à Demetrius mesme, tout ce qu'il auoit perdu des meubles de sa maison & de sa famille, luy rēdit, luy faisant au surplus porter paroles honnestes, qu'il n'auoit pas entrepris la guerre pour cōuoitise de la proye, mais pour horreur & dedein de ce qu'Antigonus, apres la desfaite des chefs de la bande contraire, vouloit tout seul le profit de la victoire. En ce temps mesme Cassander reuenāt d'Apollonie, rencōtra en son chemin les Abderites : lesquels estās chafsez de leur terre pour la multitude des grenouilles & des rats, cerchoyēt nouveau païs pour habiter. Dont craignant qu'ils n'occupassent Macedonie, appointa avec eux, qu'ils le seruissent en celle guerre : & il leur accorda vn quartier de Macedonie sur les limites. Et apres entendant que Hercules fils d'Alexandre, lequel auoit lors XIII ans, estoit appelé pour venir en Macedonie regner, cōmanda secrettement qu'il fust occis avec Barsine sa mere, & que leurs corps fussent enfouis sous terre, à fin que par leurs sepulchres la memoire d'Alexandre ne demeurast. Et pource qu'il luy sembloit n'auoir pas assez mesfait, d'auoir fait mourir premieremēt Alexādre son maistre, apres Olympias sa mere, & maintenāt Hercules son fils, par mesme trahison feit occire l'autre fils d'Alexandre avec Roxane sa mere : cōme s'il ne pouoit obtenir le royaume de Macedonie, qu'il affectoit, sinon par tels crimes & mesfaits. Apres ces choses Ptolomee vint de rechef à la bataille avec Demetrius par mer : si fut veincu & ses nauires perdues, & s'enfuit en Egypte. Et pour luy rēdre la courtoisie qu'il auoit vſe à la premiere victoire, luy renuoya Demetrius Lenticus son fils, Menelaus son frere, & tous ses domestiques, avec tout le meuble de sa maĩsō, qu'il auoit gagné. Car biē vouloyēt par tels presens & courtoisies mōstrer qu'ils ne faisoient pas la guerre pour haine qu'ils eussent les vns aux autres, mais pour la gloire & l'honneur seulement : tāt se faisoient lors les guerres plus honnestemēt, q̃ les amitez

ne s'entretiennent à present . Par ceste victoire fut Antigonus si enorgueillly, qu'il voulut que luy & Demetrius son fils, fussent appelez rois. Ptolomee aussi, à fin qu'il ne fust pas de moindre auctorité enuers les siens, fut par son exercite appelé roy . Lesquelles choses entendans Cassander & Lyfimachus, feirent le semblable : lequel honneur & nom de roy, n'auoyent voulu prendre, tant qu'il y eust en vie des enfans d'Alexandre . Car tant grand estoit l'honneur qu'ils portoyent à leur maistre Alexandre, que iacoit qu'ils eussent grand païs & richesses, toute fois ne voulurent prendre nom de rois , tant qu'il y eut des hoirs d'Alexandre en vie . Mais voyans Ptolomee, Cassander & les autres princes de la faction, qu'Antigonus les poursuuyoit separeement, sans que l'un secourust l'autre, cōme si la guerre leur touchast à chacun en particulier, non pas tous ensemble, se rallierent par lettres, & prindrēt le lieu & le temps pour se trouuer ensemble: si meirent sus nouuelles armées à despens communs. Et pource que Cassander ne s'y peut trouuer pour la guerre qu'il auoit en son païs, enuoya Lyfimachus avec grosse armee à l'aide des autres. Celuy Lyfimachus, estoit de noble maïso de Macedonie, mais encore estoit il plus noble, & vaillant de cuer & de vertus, dont il estoit si remply, qu'il surmonta tous ceux qui auoyēt veincu l'Orient, de hauteſſe de cuer, de philosophie & de force. Et entre autres choses qu'il feit dignes de memoire, ayant Alexandre esté courroucé contre Callisthenes le philosophe, pourtāt qu'il ne voulut consentir qu'il fust adoré, tellement qu'il luy meit sus qu'il auoit esté de la conspiratiō pour l'occire, & sous ceste couleur, apres qu'il luy eust fait detrencher les membres, couper le nez & les oreilles, tout ainsi deformé le faisoit porter en vne cage enfermē avec vn chien : Lyfimachus, qui auoit esté disciple de Callisthenes, & apprins sous luy les commandemens de philosophie, emeu de compassion, & mesme cognoissant qu'iceluy Callisthenes n'estoit pas puny pour mesfait, mais pour sa franchise, le voulant deliurer de ceste misere, luy bailla de la poison. De laquelle chose fut Alexandre si marry contre Lyfimachus, qu'il le feit exposer à combattre vn lion moult terrible, sans aucun glayue. Mais Lyfimachus voyant la cruelle beste venir contre luy la gueule ouuerte, enuelopa sa main de son poignet: si luy lança dedans la gorge: puis luy empoigna la lāgue, & ne l'abandonna iusques à ce que la beste fust morte. Dont Alexandre, quand il le sceut, fut si esmerueillé, que cela luy appaisa son courroux: & depuis l'eut plus cher qu'il n'auoit eu parauāt, pour la vertu & cōstāce qu'il cognut en luy. Aussi Lyfimachus porta cest outrage de grād cuer, cōme si son pere le luy auoit fait: & l'oublia du tout, tellemēt que depuis estāt en Indie Alexādre, & chassant aucuns de ses ennemis qui s'enfuyoyēt, pour la legereté de son cheual courut si loin, qu'il se trouua abandonné de toutes ses gens, & n'y eut que Lyfimachus qui le suyuiſt par vn long chemin desert & areneux. Laquelle chose au parauant ayant voulu faire

Philippe

- A** Philippe son frere, rendit l'esprit entre les mains d'Alexandre. Si aduint que Lyfimachus fut blessé au front du fer de la lance d'Alexandre en descendant de son cheual: & voyant iceluy Alexandre, qu'il n'auoit autre chose pour luy estancher le sang, luy meit le diademe qu'il portoit, sur la teste: qui fut le premier augure & presage qu'il deuoit estre roy. Aussi apres la mort d'Alexandre, à la diuisiō des prouinces, luy furent baillez les gens plus barbares, plus fiers & plus felons (c'est à sçauoir, de Thracie & de la mer Pontique) comme à celuy qui estoit le plus fort & le plus courageux des autres, tant fut grande l'opinion qu'eurent trestous les autres de sa vertu. Or auant que la guerre fust commēcée par Ptolomee & ses alliez contre Antigonus, soudainement suruint d'Asie la maieur vn nouveau ennemy audit Antigonus, à sçauoir, Seleucus: lequel pareillemēt fut hōme de grand' vertu, & sa naissance fut merueilleuse. Car estant Laodice, sa mere, mariee à Antiochus, qui fut l'un des vaillans capitaines de Philippe, elle songea la nuit auoir esté engrossie par le dieu Apollo, & qu'il luy auoit pour guerdon donné vn anneau, ou il y auoit en la pierre vn anchre engrauee, lequel luy auoit commandé donner au fils qu'elle enfanteroit. Et fut chose merueilleuse, que le iour venu, fut trouué l'anneau ainsi graué dedās le liēt, & Seleucus, quād il naquit, porta du vêtre de sa mere celle figure d'anchre en la cuisse. Desquelles choses fut aduerty, quād il partit pour aller avec Alexandre en Perse, par sa mere, laquelle luy dōna ledit anneau. Et apres la mort d'Alexandre, ayāt occupé le royaume d'Oriēt, il fonda vne cité, ou il laissa la memoire de sa double naissance. Car du nōm de son pere l'appela Antiochie, & les chāps voisins à icelle dedia au dieu Apollo. Si demeura la memoire de sa naissāce en sa posterité. Car ses enfans & leurs descendēs, eurent trestous l'anchre en la cuisse, comme vne enseigne naturelle. Il eut maintes guerres en Oriēt apres la diuisiō des prouinces. Car premieremēt il print Babylone. Apres, ayāt ses forces par ce moyen accreuës, veinquit les Bactriēs: puis s'en passa aux Indes: pourtāt q̄ les Indiēs depuis la mort d'Alexandre, cōme deliurez de sa subiectiō, auoyēt occis les Preuosts & capitaines qu'il leur auoit laissez, à la persuaſiō de Sandrocottus: lequel apres la victoire cōuertit la liberté en seruitude, & se feit roy, cōbien qu'il fust homme de basse conditiō. Mais à ce faire luy auoit dōné audace la maiesté des dieus. Car ayāt Alexandre par luy esté piqué & courroucé de foles paroles, pourtant qu'il estoit iangleur & medisant, cōmanda qu'il fust occis. Toutefois entendāt la chose, se sauua par la legereté de ses iābes. Et apres quād il fut si las, que plus ne peut courir, s'estant couché & endormy en terre, vn lion de tres grand corsage, qui le trouua dormāt, luy leicha la sueur, qui du corps luy sortoit. Et quād il fut resueillé, luy feit feste, puis le laissa. Pour lequel fait ayant conceu espoir d'estre roy, assemblea grād nōbre de larrōs, & sollicita les Indiēs de faire vn roy nouveau. Et apres estant venu à la bataille cōtre les capitaines d'Alexandre,

## SEIZIEME LIVRE

vn elephant sauuage, grand à merueilles, se vint à luy offrir, comme fil F  
 fust priué, & le receut sur son dos. Si fut bon capitaine & bõ combatant,  
 tellement qu'il se feit roy, & occupoit le pais d'Indie en celuy temps que  
 Seleucus commençoit à se faire grand: & feirent appointement ense-  
 ble. Lequel fait, Seleucus ayant donné ordre aux affaires d'Orient, s'en  
 vint pour faire la guerre contre Antigonus avec les autres. Et quand ils  
 eurent leurs forces assemblees, vindrēt à la bataille, en laquelle fut iceluy  
 Antigonus occis, & son fils Demetrius s'enfuit. Mais apres qu'ils eurent  
 eu la victoire de leurs ennemis, pourtāt qu'ils ne se peurēt accorder de la  
 proye, vindrēt à nouuelle guerre entre eux: si se diuiserēt en deux bādes. G  
 Car Seleucus se rallia avec Demetrius, & Ptolomee avec Lyfimachus.  
 D'autre costé apres la mort de Cassander luy succeda Philippe son fils, &  
 par ce moyen se renouvelerent derechef les guerres en Macedonie.

## SEIZIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comme apres la mort de Cassander, Demetrius occupa le royaume de  
 Macedonie, & cōment apres il fut chassé par Pyrrhus roy des Epiro-  
 tes, & se rendit à Seleucus, son ennemy. Apres, comme Lyfimachus H  
 chassa Pyrrhus de Macedonie: & apres, cōme il assiegea la cité de He-  
 raclee: Incidemmēt, de la fondation d'icelle, & comme elle fut gou-  
 uernee & tyrannisee par Clearchus & par ses successeurs.



Pres la mort de Cassander, & de Philippe son fils, la  
 roine Thessalonique, vefue de Cassander, par son se-  
 cond fils Antipater fut occise, quelque coniuration  
 qu'elle luy feist par les māmelles, desquelles l'auoit a-  
 laitē. Et la cause du parricide fut, pourēe qu'apres la I  
 mort de son mary, au partage des freres, il sembloit  
 qu'elle eust esté plus fauorable à Alexandre. Et iaçoit qu'il n'y ait aucu-  
 ne cause raisonnable, qui puisse excuser vn parricide, toutefois cestuy  
 fut d'autāt plus detestable, qu'on ne trouua en elle aucun indice de frau-  
 de. A ceste cause Alexandre voulant venger la mort de sa mere cōtre son  
 frere, demāda Demetrius à son aide. A quoy Demetrius s'accorda, sans  
 aucun delay, esperāt par ce moyen occuper le royaume de Macedonie.  
 Pour raison de quoy Lyfimachus craignant sa venue, conseilla à Anti-  
 pater, qui auoit espousé sa fille, qu'il taschast plustost d'appointer avec K  
 son frere, que de souffrir l'ennemy de leur pere venir en Macedonie.  
 Dont entendant Demetrius, que l'appointemēt se traitoit entre les deux  
 freres, occit par aguet Alexandre. Et apres qu'il eut le royaume de Ma-  
 cedonie occupé, pour s'excuser de la mort dudit Alexandre, feit son ost  
 assembler. Si leur dit, qu'iceluy Alexandre auoit tasché de l'occire: par-  
 quoy luy plustost auoit preuenue, que fait la trahison. Apres leur decla-

**A**ra, que le royaume de Macedonie luy appartenoit, tant pour l'experience de son eage, comme pour autres causes raisonnables : mesmemēt que son pere auoit esté continuellement en la compagnie du roy Philippe, & d'Alexandre le grand son fils au fait de leurs guerres: & apres la mort d'Alexandre auoit tousiours esté capitaine & conducteur de ses enfans, pour guerroyer ceux qui à eux se rebelloyent: là ou Antipater, ayeul paternel de ces ieunes enfans, auoit tousiours esté au gouuernement du royaume de Macedonie, plus aspre que les rois mesmes. Et au regard de Cassander, leur pere, c'estoit celuy qui auoit esteint la royale lignee,

**B** sans pardonner à femme ny à enfans, tant qu'il en y eut point en vie. Parquoy non ayant peu venger ces mesfaits & delicts cōtre leur pere, les auoit vengez contre les enfans. Dont estoit à croire, que le roy Philippe, & Alexandre le grand son fils (si les morts ont aucun sentiment & aucune cognoissance) seroyent plus contens que ceux, qui auoyent vengé la mort de leur posterité, eussent le royaume, que les meurtriers d'icelle. Par ces remonstrances appaisa le peuple de sorte Demetrius, qu'ils l'appelerent leur roy. Et Lyfimachus mesme, pourtant qu'il estoit guerroyé & pressé par Doricetes roy des Thraciés, à fin qu'en vn mesme temps il

**C** ne fust contraint d'auoir la guerre contre Demetrius, feit appointemēt avec luy, en luy remettāt l'autre partie de Macedonie, qu'Antipater son gendre tenoit. Estant adonc Demetrius renforcé de tout le royaume de Macedonie, entreprit d'occuper le royaume d'Asie. A ceste cause Seleucus, Ptolomee & Lyfimachus, qui bien auoyent experimenté cōbien valoyent plus leurs forces vnies que desiointes, de rechef feirent alliance ensemble, pour faire la guerre en Europe contre Demetrius. Et avec eux se ioignit Pyrrhus, roy d'Epire, esperāt qu'aussi aiseement perdroit Demetrius le royaume, comme il l'auoit acquis, ainsi qu'il aduint. Car

**D** iceluy Demetrius entendant que Pyrrhus auoit practiqué & corrompu ses gendarmes, s'enfuit: & par ce moyen Pyrrhus occupa le royaume. En ces entrefaites, voyant Lyfimachus, qu'Antipater se plaignoit de luy, disant, que par sa fraude & malice il auoit perdu le royaume de Macedonie, il l'occit, & sa fille mesme Eurydice, qui se plaignoit semblablement, meit en prison. Et par ce moyen fut Alexandre le grand vengé de Cassander & de ses enfans, qui auoyent esteint sa lignee par occision des vns, & punition des autres. Et Demetrius mesme estant assiégé de tant d'exercites, combien qu'il peust honnestement mourir, aimamieuls se redre à Seleucus. Quād la guerre fut acheuee, Ptolomee mourut, qui auoit fait de moult grādes choses, & dignes de memoire. Mais auant qu'il mourust, ne fust malade, il auoit cōtre l'ordre de nature remis son royaume à son fils puisné: de laquelle chose il rendit si bonne raison à ses suiets, que le fils n'eut pas moins de faueur à le prendre, que le pere à le bailler. Et entre autres exemples de bōté & charité de l'vn enuers l'autre, vne chose y eut, qui moult rendit le peuple affectionné au

fils: c'est que le pere luy ayant publiquement remis & renoncé le royaume, le seruit apres avec les autres gendarmes, comme homme priué, disant, qu'il n'est point de si beau royaume, que d'auoir son fils roy. Or entre Lyfimachus & Pyrrhus, lesquels peu de temps auant s'estoyent alliez contre Demetrius, discorde, qui est vn mal continuel entre egaux, auoit engédre la guerre: de laquelle Lyfimachus eut la victoire, & chassa Pyrrhus de Macedonie: si s'en fit roy. Apres fait la guerre en Thracie, & subsequemment à la cité de Heraclee: de laquelle tant la naissance & le fondemēt, que l'issue, furent merueilleuses. Car estans les Beotiens persecutez de pestilēce, eurent par respōs du dieu Apollo Delphique, qu'il leur conuenoit faire au païs de Pont, & peupler de leurs gens vne ville, qui fust sacree au dieu Hercules. Mais pource que la nauigation leur sembla longue & dangereuse, aimerent mieuls demeurer au danger de mourir en leur païs, que de se mettre en tel danger: si laisserent à faire le voyage. Depuis les Phociens leur meurēt la guerre. Dont se voyās pressez par leurs ennemis, renuoyerent de rechef à Delphos, pour sçauoir la volonté d'Apollo: lequel leur fait respōse, que le remede, qui leur auoit esté baillé pour la peste, estoit necessaire pour la guerre. Si choisirent de leurs gens, pour aller en Metapont: lesquels fonderent la cité de Heraclee. Et pource qu'elle auoit esté fondee par la volonté des dieus, ils y assemblerent en peu de temps de grandes richesses: & neātmoins eurent maintes guerres avec leurs voisins, & maintes dissensiōs entre eux. Mais entre les autres fut magnifique & digne de memoire la guerre qu'ils eurent du tēps que les Atheniēs, apres la desfaite des Persiēs, auoyent l'autorité. Car estant par eux fait vn estat & vne description de l'aide q̄ toutes les autres citez de Grece & d'Asie, donneroyent pour l'entretien de l'armee de mer à la defense du païs, les Heracliēs seuls, pour l'amitié qu'ils auoyent avec les Persiens, refuserēt de payer leur part & portion. A ceste cause les Atheniens enuoyerent Malachus leur capitaine, pour les contraindre de payer: lequel estant sorty avec ses soldats des nauires, pour piller & gaster la terre des Heracliēs, par vne tempeste qui se leua, perdit ses nauires & la plus part de ses gens. Et voyant qu'il ne se pouoit sauuer par mer, ayant perdu ses nauires, ne par terre avec si peu de gens, mesmement entre tant d'ennemis, hardis hommes, fut en grand desespoir. Toutefois les Heracliens pensans qu'ils auoyent plus hōneste occasion de faire vne grande courtoisie, qu'une vengeance, les fournirent de viures & de gens pour les accompagner, & les en renuoyerent, considerans que le dommage que les Atheniēs auoyent fait à leurs champs, seroit bien recompensé, s'ils les faisoient de leurs ennemis leurs amis. Ils souffrirent aussi entre les autres maux la tyrannie. Car ayant le peuple instammēt requis, que lon departist de nouueau les terres & possessions que tenoyent les riches, & apres que la chose fut par long temps consultee, voyāt qu'on n'y trouuoit point d'issue, les riches alencontre du peuple

**A** ple commun, qui seleuoit & mutinoit pour estre trop en repos, demanderent à leur aide Timotheus, duc des Atheniens, & apres Epaminondas, duc des Thebains. Et au refus de l'un & de l'autre, eurent recours à Clearchus, qu'ils auoyent auparauant enuoyé en exil. Car tant estoit grande la nécessité de leurs calamitez, que celuy auquel auoyent defendu le pais, appelerent à la defense d'iceluy. Mais Clearchus qui par son exil estoit deuenu plus meschant, pesant que ceste dissension du peuple luy seroit bonne occasion pour se faire seigneur & tyran, traita secrettemēt avec Mithridates, qui estoit ennemy de la cité, de la luy remettre, quand il seroit reuocé & reuenue en icelle, par tel conuenant, qu'il demeureroit son lieutenant là. Toutefois il fit tout autrement, & la trahison qu'il auoit deliberé faire à ces citoyens, fit à Mithridates. Car estant par les citoyens rappelé, pour estre arbitre de leurs discordes, print iour avec Mithridates, auquel luy deuoit redre la ville: & en lieu de ce faire, le prit avec ses gens, & pour sa rançon en eut grande somme d'argent. Mais sicōme il festoit fait soudainemēt de son amy & allié son ennemy, tout ainsi de defenseur de la querelle des senateurs & puissans homes de la cité, incontīnēt deuint protecteur de la querelle du peuple menu, cōtre ceux

**C** qui auoyēt esté cause & auteurs de sa puissance, & par lesquels il auoit esté rappelé en la cité, & apres qu'il eut les forteresses mises en ses mains, il n'incita pas seulement le peuple contre eux, mais exerça sur eux toutes cruantez detestables & tyranniques. Et pour ce faire fit assembler tous les citoyens: si leur remonstra, qu'il n'entendoit point de lors en auant porter les gouuerneurs & senateurs aux griefs & torts qu'ils faisoient au peuple, ains si lesdits senateurs vouloyent perseuerer en leurs cruantez, leur contredire: & si le peuple le vouloit endurer, s'en iroit avec ses soldats plustost, que de se trouuer en leurs dissensions ciuiles: & s'ils se def-

**D** floyent de leurs forces, il estoit pour leur donner aide à defendre leur querelle. Parainsi qu'ils aduisassent en leur fait, & qu'ils l'en laissassent aller avec ses gens, si bon leur sembloit, ou le prīssent à leur aide, comme leur cōpagnon, pour defendre la querelle populaire. Par lesquelles paroles fut le menu peuple si emeu, qu'ils baillerent l'auctorité totale à Clearchus: & par ce moyen, pour le regret qu'ils auoyēt de la puissance du senat, s'en voulās mettre hors, se meirēt avec leurs femmes & enfans en seruitude & subiectiō tyrānique. Clearchus dès qu'il se veit en auctorité, fit mettre en prison **LX** des senateurs: car les autres s'en estoient

**E** fuis. Dont le peuple menu fut bien ioyeux: mesmemēt, que par le capitaine & duc des senateurs, le senat fust esteint & exterminé, & que leur secours fust cōuert en leur destructiō. Estans lesdits senateurs en prison, les menassoit tous de faire mourir, pour les mettre à plus grande taille. Mais apres qu'il eut d'eux receu grandes sommes de deniers, feignāt les vouloir occultement deliurer de la fureur du peuple, leur osta apres leur bien leur vie. Puis entendāt que ceux, qui s'en estoient fuis, s'apprestoyēt



pour luy faire la guerre, & que les autres citez pour pitié & cōpassion de leur aduersité estoyent sollicitées de leur bailler aide, dōna liberté à tous leurs esclaves, qui estoyent demeurez en la cité. Et à fin qu'il ne laissast aucun outrage à faire aux nobles maisons ainsi persecutees, cōtraignit leurs femmes & leurs filles à espouser lesdits esclaves, menassant de la mort celles qui refusoÿēt, pensant que par ce moyen iceux esclaves luy seroyent plus feables, & à leurs seigneurs plus cōtraires. Mais aux nobles matrones furēt ces nopces luctueuses, plus griefues que la mort recente de leurs maris & peres : tellemēt que plusieurs d'elles s'occirēt auant les nopces : & plusieurs en icelles, apres qu'elles eurent leurs nouueaus maris occis, se deliurerēt par leur grāde vertu & hōnesterē de si miserables calamitez. Apres vindrēt à la bataille : en laquelle le tyran eut la victoire, & les senateurs, qu'il print, mena en forme de triomphe par toute la ville, à fin que le peuple les veist. Puis les vns meit en prison, les autres à la gehenne, & les autres occit : tellement qu'il n'y auoit lieu en la ville, qui ne se sentist de sa cruauté. De laquelle s'ensuyuit vne insolence & arrogance, tellement que quelquefois pour la felicité continuelle de ses affaires, il ne luy souuenoit qu'il fust homme, ains disoit, qu'il estoit fils de Iupiter. Et à ceste cause quand il alloit en public, il se faisoit porter deuant, vn aigle d'or, pour enseigne de sa naissance. Portoit au surplus robe de pourpre, brodequins que lon baille aux rois, qui iouent les tragedies, & couronne d'or. Son fils feit appeler Ceraunon, pour se moquer des dieus, non seulement par mēsonges, mais par noms controuuez. Desquelles choses deux nobles ieunes hommes, Chion & Leonides furent si indignez, qu'ils conspirerent sa mort pour deliurer la cité. Et à ce les incitoit ce qu'ils estoyent disciples de Platon. Parquoy desirans mettre pour leur païs à effect la vertu, à laquelle par les parfaits enseignemens de leur maistre, estoyent instruits & endoctrinez, meirent L. de leurs parens en embusche. Puis eux, comme s'ils eussent question ensemble, s'en allerent au chasteau, feignans vouloir parler au roy de leur different : si furent admis, pourtant qu'ils auoyent à luy familiarité. Et ce pendant qu'il estoit ententif & amusé à escouter le cas de l'vn, l'autre le frapa. Mais pource que leurs compagnons meirent trop à venir, tous deux furent par ses satellites oppressez & occis.

Dont il aduint, que iacoit que le tyran mourust, la cité pourtant ne fut pas deliuree de la tyrannie. Car Satyrus frere de Clearchus, par la mesme maniere qu'il auoit fait, occupa la tyrannie : de sorte, que par plusieurs annees les Heracliens par succession, eurent royaume de tyrans.

Comment

Comment la guerre commença entre Lyſimachus & Seleucus, en laquelle fut Lyſimachus veincu & occis, & par ce moyen le royaume de Macedonie paruint à Seleucus: & comme iceluy Seleucus fut par Ptolomee occis. Apres, parle de Pyrrhus, roy d'Epire, & incidemmēt de la fondation & commencement d'iceluy royaume, & des rois qui y regnerent.

**B** N ce meſme temps fut vn ſi grand tremblemēt de terre aux parties de l'Helleſpont & de Cherſoneſe, que la cité de Lyſimachie, laquelle auoit eſté fondee **xxii** ans deuant par Lyſimachus, vint en ruïne. Laquelle choſe ſignifioit & portendoit beaucoup de mauuaiſes choſes, meſmement la ruïne de ſon royaume à Lyſimachus, enſemble la tribulation deſdits païs. Et ne fut pas le prodige menſonger. Car tantost apres il feit Agathocles, ſon fils, lequel il auoit ordonné ſon ſucceſſeur au royaume, & par lequel il auoit maintes vi-

**C** ctoires obtenues, à la perſuaſion d'Arſyrice ſa ſeconde femme, mourir par poiſon, non pas ſeulement contre la charité paternelle, mais contre tout droit humain: qui fut la premiere cauſe de ſon mal, & le commencement de ſa ruïne. Car apres ce parricide ſ'enſuyuit l'occiſion de pluſieurs, qui furent punis, pourtant qu'ils auoyent deſplaiſir de la mort dudit Agathocles. Pour raiſon de quoy ceux qui auoyent charge & conduite des gendarmes de Lyſimachus, ſ'en alloyent l'vn apres l'autre rendre à Seleucus, & l'incitoyēt à luy mouuoir la guerre: à quoy il eſtoit deſia aſſez enclin, pour enuie qu'il auoit de ſa gloire & proſperité. Et ceſte guerre fut la derniere entre les capitaines d'Alexandre le grand, comme ſi ces deux fuſſent reſeruez pour vn exemple de fortune. Lyſimachus eſtoit lors en l'eage de **Lxxiiii** ans, & Seleucus **Lxxvii**. Mais tous deux auoyēt en celle vieilleſſe le cuer ieune, & vne conuoitiſe merueilleuſe d'accroître leur empire. Car combien qu'eux deux tinſſent lors la ſeigneurie du monde, il leur ſembloit à chacun eſtre enclos en vn deſtroit, & meſuroyent la fin de leur vie, nō pas par les annes de leur eage, mais par les limites de leur ſeigneurie. En ceſte guerre Lyſimachus, qui auparauant auoit par diuers cas perdu **xv** enfans, mourant aſſez vaillamment, fut le comble de la ruïne, & le dernier de ſa lignee. De ceſte victoire fut ſi ioyeux Seleucus, & meſmement de ce qu'il eſtoit demeuré ſeul des capitaines & conducteurs d'Alexandre, & eſtoit veincueur des veincueurs, qu'il ſe glorifioit, diſant, que ce n'eſtoit pas ouurage d'hommes, mais de dieus, non penſant que peu de temps apres luy meſme deuoit eſtre vn exēple de la fragilité humaine. Car enuirō ſept mois apres, il fut occis par trahiſon de Ptolomee, duquel Lyſimachus auoit la ſeur

espouſee, & par ce moyen perdit le royaume de Macedonie, qu'il auoit  
 audit Lyſimachus oſté, enſemble la vie. Apres cecy Ptolomee, eſtât de-  
 uenu arrogant & ambitieux enuers les ſuiets, tant pour la glorieuſe me-  
 moire de Ptolomee le grand, ſon pere, que pour auoir vengé la mort de  
 Lyſimachus ſon beau frere, cercha premierement de faire alliance avec  
 les enfans de Lyſimachus. Si demanda à femme Arſinoé leur mere,  
 qui eſtoit ſa propre ſeur, promettant adopter les enfans, à fin qu'ayant  
 ſuccédé en leur lieu, ils n'oſaſſent rien entreprendre cōtre luy, tant pour  
 l'honneur de leur mere, cōme pour reuerence du nom paternel de luy.  
 Et d'autre part il taſcha par lettres de ſe recōcilier avec ſon frere, qui luy  
 auoit le royaume tollu, promettant ne luy mouuoir aucune querelle  
 pour raiſon dudit royaume: pourtāt qu'il en auoit cōquis vn plus grand  
 ſur leur ennemy paternel. Et dauantage par tous moyens taſchoit d'ap-  
 paifer Eumenes & Antigonus, fils de Demetrius, & Antiochus fils de  
 Seleucus, leſquels il entendoit luy vouloir faire la guerre, pour non  
 auoir vn tiers ennemy. Auſſi n'oublia pas Pyrrhus, le roy d'Epire, lequel  
 eſtoit pour dōner grāde faueur du coſté dōt il tourneroit, & ſe preſentoit  
 à toutes les parties à intention de les deſtruire tous. A ceſte cauſe voulāt  
 donner aide aux Tarentins contre les Romains, demāda à Antigonus  
 des nauires en preſt, pour porter ſon exercite: & à Antiochus de l'argēt,  
 dont il eſtoit mieulsourny que de gendarmes: & à Ptolomee auſſi des  
 gendarmes Macedoniens. Lequel pource qu'il voyoit bien que ſ'il fai-  
 ſoit delay à luy enuoyer ce qu'il demandoit, bien toſt ſ'en vengeroit ſur  
 luy, pourtant qu'il eſtoit foible, luy enuoya v m hommes de pied, &  
 iiii m de cheual, & l elephans, payez pour deux ans. Pour raiſon  
 de quoy Pyrrhus eſpouſa ſa ſeur, laquelle il laiffa apres pour la garde de  
 ſon royaume. Mais pource que nous ſommes venus à faire mention du  
 royaume d'Epire, il conuient narrer briefuement la naiſſance & cōmen-  
 cement d'iceluy. En celle region fut premierement le royaume des Mo-  
 loſſes. Depuis, Pyrrhus fils d'Achilles, ayant par ſa lōgue abſence au ſie-  
 ge de Troye perdu ſon royaume, ſ'en vint là habiter: duquel les habitās  
 furent appelez premierement Pyrrhides, & apres Epirotes. Mais eſtant  
 depuis Pyrrhus venu au temple de Iupiter Dodoneus pour auoir conſeil  
 de ſon affaire, rauit Anaſe niepce de Hercules: ſi l'eſpouſa. De laquelle  
 il eut viii enfans, entre leſquels il eut des filles qu'il maria aux rois voi-  
 ſins, par le moyen deſquels il aſſembla grādes richesses: & neantmoins à  
 Helenus, fils du roy Priam (pourtant qu'il eſtoit ſingulier en ſcience &  
 deuinemens) laiffa le royaume de Chaonie, enſemble Andromache,  
 femme de Hector, laquelle iceluy Pyrrhus auoit eue au departement du  
 butin de Troye: & tantost apres, eſtant au temple de Delphos, fut par  
 Oreſte, fils d'Agamemnon, par aguēt tué entre les autels, & luy ſucceda  
 Pilades ſon fils. Apres par ſucceſſion vint le royaume à ſes deſcendens  
 iuſques à Arymbas: auquel, pourtant qu'il eſtoit en pupillarité, & ſeul  
 de

A de sa noble lignee, furent par l'opinion de tout le pais ordōnez tuteurs, qui l'enuoyerent à Athenes pour estudier en philosophie. Dont il aduint, que d'autant qu'il fut plus sçauant, fut aussi à ses suiets plus agreable. Aussi fut il le premier, qui leur bailla senat, officiers & forme de viure. Et sicomme ils auoyent eū de Pyrrhus le pais, eurent ils d'Arymbas l'honesteté & la police de viure. Il fut pere de Neoptolemus, duquel descendirent Olympias mere d'Alexandre le grand, & Alexandre qui regna apres luy en Epire, & mourut en Italie, au pais de la Brusse. Apres lequel regna Eacides son frere, lequel ennuya & lassa tant le peuple pour les guerres cōtinuelles qu'il feist en Macedonie, qu'il fut chassé en exil, & demeura Pyrrhus son fils en l'eage de deux mois roy, lequel pour la haine que le peuple auoit contre luy, estant cherché pour le faire mourir, fut secrettemēt emporté en Illyrie, & baillé pour nourrir à Beroe, femme de Glaucus, qui lors regnoit en celuy pais, pourtant qu'elle estoit de la lignee des Eacides. Et iaçoit que Cassander, roy de Macedonie, pressast iceluy Glaucus de luy rendre & deliurer ledit enfant, iusques à le menacer de la guerre, toutefois longuement le preserua, soit pour pitié de son maleur, ou pource qu'il le voyoit plaissant garson: & qui plus est, l'adoptā pour son fils. Quoy voyans les Epirotes, conuertirent leur maltalent en pitié: si le rappelerent & receurent pour leur roy en l'eage de x i ans, & luy baillerent des tuteurs pour administrer le royaume, iusques à ce qu'il fust en eage. Et luy estant encore en adolescence, feist maintes guerres: dont pour les victoires qu'il eut, commença estre tant estimé, qu'il sembla que luy seul peust secourir les Tarentins contre les Romains.

## DIXHVITIEME LIVRE

D Comment Pyrrhus, roy d'Epire, vint en Italie, & eut deux victoires cōtre les Romains: & apres, cōme il alla en Sicile. Apres, incidemment est narree la naissance de la cité de Sidon & de Tyre: & cōment d'icelle cité partit Elisse, qui fonda Carthage, apres l'occit. Et finalement du gouuernement de ladite cité de Carthage iusques à Mago.

E **P**Yrrhus adonc roy d'Epire, estant requis à grande instance par les Tarentins, & aussi par les Samnites & Lucains, de leur donner secours cōtre les Romains, leur promet d'y venir avec son armee: & ce faisoit il, non pas tant pour les secourir, comme esperant de pouoir acquerir l'empire d'Italie. Et à ce faire aussi l'incitoient les exemples de ses ancestres, à fin qu'il ne fust pas estimé de moindre cueur qu'Alexandre son oncle, qui estoit allé en aide ausdits Tarētins contre les Brutiens, ny aussi qu'Alexandre le grand, qui auoit

entrepris vne si lointaine guerre pour aller cōquerir l'Orient. Parquoy F  
 laissant le gouuernement à Ptolomee son fils, qui auoit xv ans, emme-  
 na avec luy pour son soulas ses deux autres petits enfans, Alexandre &  
 Helenus: si descendit au port de Tarente. Mais les Romains entendans  
 sa venue, enuoyerent à grande diligence leur consul Valerius Leuinus  
 avec leur armee pour le combattre, auant que le secours des autres ses cō-  
 federez se ioingnist avec luy. Si luy presenta la bataille. Laquelle Pyr-  
 rhus, iacoit qu'il fust beaucoup plus foible de gens, ne refusa pas. Et eu-  
 rent les Romains du commencement du meilleur: toutefois quand ils G  
 veirent les elephans, qu'ils n'auoyent pas accoustumé de voir, furēt pre-  
 mierement estonnez de leur grandeur, & apres se departirent de la ba-  
 taille: & par ce moyen les nouueaus mōstres de Macedonie veinquirēt  
 ceux qui auoyent la victoire: laquelle pourtant ne fut pas sans grande  
 perte du costé de Pyrrhus. car luy mesme y fut fort blessé, & la plus part  
 de ses gens occis. Parquoy il eut plus de gloire de celle victoire, que de  
 ioye. Toutefois à la renommee d'icelle, plusieurs citez se rendirēt à luy:  
 entre autres, les Locriens, lesquels luy deliurerēt pareillement leur gar-  
 nison qu'ils auoyent des Romains. Dont luy apres, du butin qu'il auoit  
 fait, enuoya aux Romains cc prisonniers en don, sans aucune rançon, H  
 à fin qu'ils cognussent sa liberalité, ainsi qu'ils auoyēt cognu sa hardies-  
 se & vertu. Et quelque temps apres, ayant le secours des allies, vint au-  
 trefois à la bataille contre les Romains, dōt fut l'issue semblable à la pre-  
 miere. Ce temps pendant, Mago duc des Carthaginois, enuoyé de par  
 eux avec six vingts nauires pour secourir les Romains, vint au senat de  
 Rome: si leur exposa que les Carthaginois, entendans qu'un estranger  
 estoit venu guerroyer en Italie, en auoyent eu desplaisir: à ceste cause  
 l'auoyent enuoyé, à fin que sicomme ils estoient guerroyez par gens  
 estranges, ils eussent aussi à leur aide secours des estrangers. Toutefois les I  
 Romains le mercierent, & renuoyerent. Quoy voyant Mago, & vsant  
 de son engin punique, peu de iours apres, sans aucun bruit faire, s'en al-  
 la deuers Pyrrhus, cōme s'il vouloit traiter alliance entre luy & les Car-  
 thaginois. Mais à la verité c'estoit pour entendre quelle intention auoit  
 au fait de Sicile, dont il estoit bruit qu'il auoit esté appelé. Aussi estoit  
 ce la cause, pour laquelle les Carthaginois auoyēt enuoyé le secours aux  
 Romains, à fin que Pyrrhus, estant occupé à la guerre des Romains, ne  
 peust aller en Sicile. Tātost apres, Fabricius Lucinus enuoyé par le senat  
 de Rome deuers Pyrrhus feit appointment avec luy. Pour lequel faire K  
 approuuer par ledit senat, estant enuoyé Cyneas de par Pyrrhus avec  
 grands dons, il ne trouua personne à Rome qui les voulist accepter. Et  
 quasi en ce tēps mesme fut veu vn semblable exēple de la continēce des  
 Romains en Egypte. Car estās là enuoyez certains ambassadeurs par le-  
 dit senat, & voyant Ptolomee qu'ils auoyent refusé de grands dons qu'il  
 leur auoit enuoyez, les conuia aucuns iours apres à souper: & eux estans  
 là,

**A** là, leur feit présenter à chacun vne couronne d'or: lesquelles ils acceptèrent pour l'honneur du roy, mais le iour ensuyuant les meirent sur les testes des statues du roy. Cyneas donc ayât rapporté à Pyrrhus cōme la paix auoit esté entrerompue par le moyen d'Appius Claudius, fut par iceluy Pyrrhus interrogé quelle ville estoit Rome: à quoy luy respondit qu'elle luy sembloit vne cité royale. Apres ces choses vindrent deuers Pyrrhus les ambassadeurs des Siciliens, qui luy offrirent la seigneurie de toute l'isle, pourtant qu'elle estoit trauaillee continuellement de guerre par les Carthaginois. A ceste cause il laissa Alexandre son fils à Locres, & aux autres citez cōfederées bōne garnison, & avec le remanāt de son armee s'en alla en Sicile. Et pource que nous auōs fait mentiō de Carthage, il nous conuient dire quelque chose de son cōmencement & naissance, en ramenteuant vn petit plus haut les pitoyables affaires des Tyriens. Le peuple des Tyriēs fut fondé par les Pheniciēs, lesquelz estās persecutez de tremblement de terre, laisserent leur païs, & s'en vindrent habiter premierement empres l'estang Assyrien, & apres au riuage de la mer qui là estoit prochain: auquel lieu ils fonderent vne cité, laquelle pour raison de l'abondāce du poisson, ils appelerēt Sidon: pourtāt que les Pheniciēs appellēt vn poisson, sidon. Et long tēps apres estans guerroyez par le roy des Ascaloniens, allerent par mer, & fonderent la cité de Tyre, vn an auant la destruction de Troye. Ils furēt apres par les Persiens guerroyez longuemēt, & diuersement persecutez. Et iaçoit qu'ils eussent la victoire, toutefois estans leurs forces attenuées, furēt par leurs esclauues vilainement outragez. Car par leur coniuration feirent mourir tous les hommes francs avec leurs seigneurs, & par ce moyen occuperēt la cité, & se saisirent des maisons de leurs seigneurs, prindrent le manieement de la chose publique, & se marierent aux femmes franches, & par ce moyen procreerent des enfans francs, iaçoit qu'ils ne le fussent pas. Vn seul en y eut en si grād tropeau, plus humain que les autres, qui sauua son seigneur, lequel estoit homme vieil, & vn sien ieune fils, seignāt les auoir tuez. Estant donc apres ce fait, mis en deliberation de leur forme de viure, furent d'opinion faire vn roy d'entre eux, & que celuy qui verroit premier le Soleil, comme le plus agreable aux dieux, seroit roy. Laquelle chose celuy esclauue declara au bon vieillart son maistre, qui s'appeloit Straton, qu'il tenoit mussé en sa maison: lequel luy conseilla, que quand ils seroyēt tous assemblez au champ, qui estoit ordonné à la minuiēt, ainsi que tous les autres regarderoient contre le Soleil leuant, il regardast cōtre le Soleil couchant. Ce qu'il feit: dont les autres estoient esbahis, & leur sembla du commencement, que c'estoit forcenerie chercher en Occident la naissance du Soleil. Mais dès que le iour commença à esclairer & reluire au cōble des hauts edifices de la ville, ainsi que les autres attendoyent de voir le Soleil, quand il leueroit, celuy leur monstra premierement ses rais au plus haut edifice de la cité. Laquelle cho-

se sembla bien aux autres n'estre pas inuention d'un esclaue : si voulurēt F  
sçauoir dont il l'auoit apprinse: lequel leur confessa, que c'estoit son seigneur. Lors cognurent cōbien estoient de plus noble entendement les hommes nobles & francs, que les esclaves, & qu'iceux esclaves auoyent veincu, non pas par sens, mais par malice. A ceste cause pardonnerēt au bon vieillart, & à son fils: & cōme si les dieus les eussent pour ce reseruez, feirent Straton leur roy, & apres luy son fils, & consequemment ses descendens. Cest outrage de ces esclaves fut moult diuulgué, & tenu à vn tres dāgereux exēple par tout le monde. Pour raison de quoy le grand Alexandre faisant la guerre en Oriēt, long temps apres, comme vindicateur de la feureté publique, ayant par force prins la cité de Tyre, tous ceux qu'il trouua en vie, en remēbrance de leur ancien mesfait, fait pēdre & estrangler, reseruē seulement ceux qui estoient de la lignee de Straton, à laquelle il rēdit le royaume: & des habitans de l'isle, ensemble des autres ingenues & francs, qu'il sauua, voulut la cité de nouveau estre peuplee, à fin que la semence des esclaves fust du tout exterminée. Et par ce moyen les Tyriens nouuellement fondez par le fait d'Alexandre, par grand labeur d'acquérir, grande chicheté & espargne en leur viure, en peu de temps se remeirent sus. Mais auant la tuerie, que feirent les esclaves, ayans grande abondance de biens & de peuple, enuoyerent de leur ieunesse grand nombre en Aii.ique, qui fonderent la cité d'Vtique: & ce pendant mourut le roy de Tyre, delaisant apres luy Pygmalion son fils, & Elisse sa fille, belle à merueilles, qu'il fit ses heritiers. Toutefois le peuple receut à roy le fils, cōbien qu'il fust moult ieune: & Elisse fut mariee à Sicheus, frere de leur mere, qui estoit prestre du dieu Hercules: laquelle dignité estoit la premiere apres celle du roy. Cestuy Sicheus auoit de grandes richesses, mais il les tenoit mussées en terre pour crainte du roy: laquelle chose combien que les hōmes l'ignorassent, toutefois I  
le bruit & la renommee cōmune le manifestoit. Dont tellemēt fut aueuglé Pygmalion, que sans auoir regard au droit humain, occit son oncle & son beau frere. Dont Elisse fut si desplaisante, que par bien long tēps ne voulut veoir son frere. Finablement dissimulant son dueil & courrous par doux semblāt, fit ses preparatiues pour s'enfuir: & à ce faire gagna aucuns des princes du païs, qui haïssoient semblablement le roy, & auoyent le mesme desir de s'enfuir. Et ce fait, fit malicieusement entendre à son frere, qu'elle s'en vouloit partir de la maison de sondit mary, & aller habiter avec sondit frere, pourtant que la maison de sondit mary K  
luy reduisoit à memoire iceluy son mary, & par ce moyen se renouvelloit tousiours son dueil. Laquelle chose entendit volontiers, pensant qu'elle porteroit le tresor de son mary avec elle. Mais quād vint au soir, elle meit les seruiteurs que son frere luy auoit enuoyez, dedans ses nauires avec son tresor, & quand elle fut en la haute mer, elle les cōtraignit ietter en la mer des bales pleines de sable, feignant que l'argent de son

**A** son mary y fust. Et lors en pleurant à voix piteuse son mary, le prie qu'il voulsist prendre de bon cueur ses richesses qu'il auoit laissees, & accepter pour son soulas en l'autre monde, ce qui auoit esté cause de sa mort en cestuy cy. Et ce fait remonstra aux messagers de son frere, qu'au regard d'elle, combien qu'elle se veist par ce fait venir à la mort, toutefois elle n'y auoit point de regret, pourtant que dès long temps l'auoit desirée: mais se pouoyent bien attendre estre massacrez par diuers tormens, veu qu'ils auoyent ainsi fraudé & frustré l'auarice du tyran, touchât le tresor, pour conuoitise duquel il auoit fait mourir son oncle. Si les espouanta tellemēt par ces remōstrances, qu'ils s'accorderēt de s'enfuir avec elle.

**B** Et tantost apres, celle mesme nuict, s'en vindrent ioindre à elle les senateurs & seigneurs qui luy auoyent promis: & apres qu'ils eurent sacrifié au dieu Hercules, duquel Sicheus auoit esté prestre, se meirent à la voile pour aller chercher habitation en estrāges contrees. Si aborderent premierent en l'isle de Cypre, ou ils trouuerent le prestre de Iupiter, lequel par admonnestement d'iceluy Dieu, avec sa femme & ses enfans s'offrit d'accompagner Elisse, & estre participant de sa fortune, par tel conuenr, que luy & ses successeurs auroyēt tousiours ceste dignité au lieu ou elle aborderoit. Laquelle paction fut prinse & acceptee pour vn euidēt bon presage. Or estoit la coustume en Cypre, d'enuoyer les filles à marier à certains iours, pour gagner leur dot & mariage au bord de la mer, & par ce moyen sacrifioyent à la deesse Venus, leur pucelage & premiere pudicité, pour estre apres toute leur vie chastes. Si en feit Elisse raurir de celles qui lors se trouuerent là, quatre vingts, & les ietta dedans ses nauires, à fin que les ieunes hommes se peussent marier, & peupler la cité qu'elle feroit. Mais entendant Pygmalion le partement de sa seur, s'appresta en armes pour la suyuir: toutefois à la persuation de sa mere, &

**D** pour les menaces des dieus, à grād regret cessa de son emprinse. Car voulant sçauoir sur son voyage la volōté des dieus, luy fut par les deuineurs respondu, qu'il luy mescherroit, s'il vouloit empescher l'accroissement de la cité, qui seroit renommee par tout le mōde. Et par ce moyen ceux qui s'enfuirent, eurent le temps de se sauuer. Si aborderent en Afrique: auquel lieu Elisse feit amitié avec les gens de celle cōtree, lesquels furēt ioyeux de voir celle nation estrangere, & aussi pour auoir par permutation & eschange, des choses qu'ils auoyent apportees. Apres, marchāda avec eux tant de terre qu'elle pourroit couvrir de la peau d'un beuf, pour

**E** là seiourner ses gens, qui estoient las de la longue nauigation, & apres s'en aller. Laquelle chose luy estant accordée, elle feit detrencher le cuir d'un beuf en si menues courroyes, qu'elle enclouit beaucoup plus de terre, que ceux du païs n'entendoyent. dont le lieu depuis pour raison de cela fut appelé Byrse. Apres cela, tant de gens de celuy païs vindrent là aborder, & apres habiter, pour vēdre victuailles & autres denrees, ou ils gagnoyēt, q̄ le lieu sembloit vne cité. Et mesme ceux d'Vtice leur en-



uoyèrent ambassadeurs & dons, comme à leurs parens, leur persuadans F  
 dauantage, qu'ils feissent là vne cité. Aussi les Afriquains eurent enuie de  
 retenir ceste gent estrangere, tellement que de leur consentement fut fon-  
 dée la cité de Carthage, & imposé vn tribut annuel, pour la recognois-  
 sance de la terre. Et aduint qu'en cauant les fondemens, pour faire les mu-  
 railles, fut premierement trouuee la teste d'un beuf: qui fut vn augure  
 d'auoir terre fertile, mais laborieuse & tousiours suiète: pour raison de  
 quoy ils changerent le lieu. Et en cauant de rechef, trouuerent la teste  
 d'un cheual, qui signifioit que le peuple seroit belliqueux & puissant. Si G  
 continuèrent sur cestuy presage, tellement qu'à la renommee de la cité  
 nouvelle vindrent maintes gens là habiter: dont dedans peu de temps la  
 cité & le peuple creurent grandement. Aucun temps apres, estant la cité  
 florissante de biens & de richesses, Hiarbas roy des Mauritaniens manda  
 venir par deuers luy XII des princes de la cité: si leur donna charge de  
 demander à femme Elisse, & à son refus luy denoncer la guerre. Toute-  
 fois lesdits princes craignans de declarer leur commission à Elisse, vserent  
 enuers elle d'une cautelle Punique. Si luy dirent, que le roy demandoit  
 quelcun d'entre eux, qui enseignast à viure plus ciuilement ses suiets,  
 mais qu'il n'y auoit celuy d'entre eux qui voulust abandonner ses parés H  
 & amis, pour aller vser sa vie avec celle barbare nation, viuant comme  
 bestes. Dont la roine les reprint, disant, qu'ils n'estoyent pas tels qu'ils  
 deuoyent estre, si pour amour de leur pais, pour lequel ne deuoyent es-  
 pargner la vie au besoin, ils refusoient de viure vn peu plus rudement.  
 Lors ils luy descourirent la volonté du roy, disans, qu'il estoit force  
 qu'elle feist ce qu'elle leur conseilloit, si elle vouloit sauuer sa cité. Donc  
 se voyant en telle maniere deceüe, longuement à grands pleurs & larmes  
 appela son bon mary Sicheus: puis finalement leur respondit, qu'elle I  
 estoit cõtente d'aller là ou l'adventure de la cité l'appelleroit. Si demanda  
 pour y penser trois mois d'espace, durant lequel temps elle fait faire vn  
 bucher à l'un des bouts de la cité, cõme si elle vouloit par sacrifice appai-  
 ser l'ame de son feu mary, auant qu'en espouser vn autre. Si fait occire  
 maintes bestes: finalement elle mesme avec vn cousteau monta dessus  
 le bucher, & se tourna deuers le peuple. Si leur dit, qu'elle s'en iroit à  
 son mary, ainsi que leur auoit promis. Et tãtost se frapa d'un glayue, &  
 en telle maniere fina sa vie: pour raison duquel cas, tant que la cité de-  
 meura en liberté, fut adoree comme deesse. Ceste cité de Carthage fut  
 fondee LXXII ans auant que Rome, & sicomme elle fut grandement K  
 renommee en faits de guerre, fut aussi souuent trauaillee par discordes ci-  
 uiles. Et d'autre part estans les citoyens persecutez d'une peste trop cru-  
 elle, pour appaiser l'ire des dieus, ordonnerent tres detestables sacrifices.  
 Car ils sacrifioient des ieunes enfans tous vifs (desquels les ennemis ont  
 pitié) cuidans appaiser les dieus par la mort de ceux, pour la vie desquels  
 lon a accoustumé de leur faire requeste. Parquoy ayans par tels crimes  
 inhumains

**A** inhumains prouoqué les dieus contre eux, apres qu'ils eurent longuement fait la guerre en Sicile en grande maleureté, la transfererent en Sardaigne, ou pareillement ils furent veincus, & perdirent la plus grande partie de leur armee. Pour raison de quoy ils enuoyerent en exil Macheus, leur duc & capitaine, avec le reste des gés, qui estoient eschapez de la bataille, sous la conduite duquel ils auoyent subiugué grande partie de Sicile, & eu grâdes victoires contre les Afriquains. Duquel outrage estans les soldats iritez, enuoyerent messagers deuers les gouuerneurs de la cité, leur supplians qu'ils les voulussent rappeler & reuoker d'exil, & leur pardonner, s'ils auoyent par maleur esté veincus. Et en cas qu'on ne les voulsist receuoir, leur denoncèrent, que ce qu'ils ne pourroyent obtenir par prieres, se parforceroient d'obtenir par armes. Mais voyans que par prieres & menaces le senat ne les vouloit ouïr, quelque temps apres monterent sur leurs nauires, & s'en vindrent en armes contre la cité, en protestant & appelant les dieus & les hommes à tesmoins, qu'ils n'estoyent pas venus pour prendre ne destruire la cité, mais pour la recouurer: & qu'ils donneroyent à cognoistre à leurs citoyens, qu'ils n'auoyent pas perdu la bataille precedente par faute de vertu, mais par maleur. Et par effect assiegerent la cité tellement, que nuls viures n'y pouoyent entrer: dont elle fut reduite en grande necessité & desespoir. Durant lequel siege aduint que Cartalo, fils de Macheus, en s'en reuenant de Tyre, ou par le commandement du senat estoit allé payer au dieu Hercules la disme de la proye, que son pere auoit faite en Sicile, & passant empres le camp de son dit pere, fut de par luy requis de venir à luy parler. A quoy Cartalo fait response, qu'il vouloit premierement executer & paracheuer l'office de la religion enuers la chose publique, que de rendre le deuoir de nature à son pere. De laquelle response combien que le pere fust moult indigné, il n'osa toutefois faire violence à la religion. Mais quelques iours apres, estant par congé des citoyens venu Cartalo deuers son pere au camp, en habit & parement sacerdotal, Macheus le voyant ainsi paré s'estre venu monstrier à toute celle compagnie, le tira à part, comme s'il luy voulsist parler en secret. Si luy dit telles paroles: As tu bien esté si temeraire, que d'oser apporter ta teste detestable, accoustree & ornée d'or & de pourpre, en la presence de tant de miserables citoyens, & entrer en ce camp plein de misere & de tristesse, avec les enseignes & accoustremens de paix, comme si tu te resiouissois de leur maleur? N'as tu trouué autre lieu pour monstrier ta baubâce, que là, ou ton pere est en grande calamité & exil? Pourquoy refusas tu naguere de venir, ie ne diray pas à ton pere qui t'appeloit; mais au duc & capitaine de tes citoyens, & fait vne fiere response? Et que peux tu signifier en ces couronnes & en ceste pourpre que tu portes, si non le tiltre de mes victoires? Parquoy puis que tu ne recognois en ton pere, fors le nom de banny, ie me porteray aussi enuers toy, non pas cōme pere, mais

comme empereur : & donneray exemple à ceux qui viédront apres, de non soy moquer de leurs peres, estans en misere & infelicité. Apres ces paroles incontinent, en l'habit qu'il estoit, le feit pendre en vn haut gibet, qu'il feit dresser à la veüe de toute la cité: laquelle peu de iours apres il print. Si feit tout le peuple assembler, leur declarant ses doléances de l'outrage qu'on luy auoit fait de l'auoir bāny: s'excusant aussi de ce qu'il auoit la cité assiegee, pourtant qu'ils auoyent tenu si peu de conte de ses victoires. Finablement leur denonça qu'il pardonnoit à trestous, reserué à ceux qui auoyent esté aucteurs de faire exiler leurs miserables citoyens. Et par ce moyen, ayant fait mourir x sénateurs, laissa la cité viue en ses loix. Mais tantost apres fut accusé qu'il se vouloit faire roy: si porta la peine & du parricide de son fils, & de la guerre, qu'il auoit faite à la cité. Apres luy fut duc & capitaine Mago, par l'industrie duquel la cité de Carthage grandement s'accrut de richesses, de seigneurie & de gloire militaire.

## DIX NEUVIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comment la cité de Carthage fut gouuernee & accruë par Mago, apres par ses descendens: & comme ils feirēt la guerre en Sicile. Comment Amilco, ayant eu plusieurs victoires, fut persecuté de peste en son armee, tellement qu'il fut contraint s'en retourner avec bien petit nombre de ses gens, qui estoient eschapez de ladite peste: & comme apres son retour il s'occit.



Mago empereur des Carthaginois, qui fut le premier qui ordōna la discipline militaire, apres qu'il eut fondé l'empire & la seigneurie, & accru les forces de la cité, tant de vertu que d'art militaire, mourut & laissa deux enfans, dont l'un fut appelé Hasdrubal, & l'autre Hamilcar: lesquels en ensuyuant les meurs de leur pere, ainsi qu'ils luy succederent en lignee, luy succederent aussi en grandeur. Car sous la conduite d'eux fut faite la guerre en Sardaigne, & pareillement contre les Afriquains, qui demandoient le tribut à eux deux pour le fons de la cité. Et combattirent longuement: mais ainsi que la cause des Afriquains estoit plus iuste, eurent ils aussi du meilleur: tellement que pour mettre fin à la guerre conuint payer argent. En Sardaigne fut aussi Hasdrubal mortellement blessé, dont il mourut: & laissa tout l'empire à son frere. Si fut sa mort fort honoree, tant pour le dueil qui en fut fait à Carthage en commun, comme aussi pour xi dictatures, & iiii triumphes qu'il auoit eus. Et par sa mort creut le cueur aux ennemis, comme si avec le duc de Carthage fussent esteintes leurs forces: tellement que les Siciliens, pourtant qu'ils auoyent souffert maintes iniures des Carthaginois,

**A** Carthaginois, eurent recours à Leonidas, frere du roy de Sparte : dont naquit vne guerre qui dura longuemēt en diuerſes aduentures. Ce tēps pendant vindrent à Carthage les ambassadeurs de Darius roy de Perſe, qui leur porterēt edict fait par iceluy roy, par lequel leur eſtoit defendu de ne ſacrifier plus hōmes viſs, & ne māger chair de chiens : & auſſi leur commandoit qu'ils deuſſent bruſler les corps morts pluſtoſt, que les enterrer. Et dauantage demandoit iceluy roy, qu'ils luy donnaſſent aide contre les Grecs, leſquels il vouloit guerroyer. Mais les Carthaginois, quant à l'aide, ſ'excuserent pour les guerres continuelles qu'ils auoyent avec leurs voiſins : les autres choſes volontiers luy accorderēt, pour non ſe monſtrer du rout à luy deſobeiſſans. Apres ces choſes Hamilcar faiſant la guerre en Sicile, fut occis, qui laiſſa trois enfans, à ſçauoir, Amilco, Hanno & Giſgo : & autant en auoit laiſſé Haſdrubal ſon frere, à ſçauoir, Hannibal, Haſdrubal & Sappho : par leſquels la choſe publique de Carthage eſtoit lors gouuernee. Si feirent la guerre aux Maures, & combattirent contre les Numides, & contraignirent les Afriquains de remettre le tribut, qui leur eſtoit deu pour la fondation de la cité. Mais pource qu'il eſtoit trop grief à la cité, eſtāt en liberté, d'auoir tant d'empereurs & gouuerneurs, leſquels ne faiſoyent rien que tous enſemble,

**C** ils aduiſerēt d'elire cent ſenateurs pour iuger de toutes choſes : auſquels pourtant deuſſent iceux gouuerneurs, quand ils reuiendroyent de faire la guerre de dehors, rendre raiſon de ce qu'ils auoyēt fait : à fin que par ce moyen ils ne penſaſſent pas tant à faire la guerre dehors, qu'ils ne pourueuſſent à la iuſtice en la cité. Si fut enuoyé en Sicile au lieu de Hamilcar Amilco ſon ſils : lequel apres qu'il eut beaucoup de victoires, tant par mer que par terre, par vne peſte trop contagieuſe perdit quaſi toutes ſes gens. Laquelle choſe eſtant annōcee à la cité, furēt tous les citoyens en merueilleux dueil : tellemēt que de tous coſtez lon oyoit pleurer & vrler, tout ainſi que ſi la cité euſt eſté prinſe : & eſtoyēt toutes les maiſons des citoyens, & les temples des dieux fermez. Et tous ſacrifices & offices, tant publics que particuliers, furent ceſſez & interdits. Apres tous ſ'en allerent par troupeaus à la porte de la cité deuers la mer, & à ceux qui ſortoyent des nauires, qui eſtoyent en bien petit nombre, demandoient de leurs parens & amis. Dont entendans la certaineté de la mort, de laquelle eſtoyent encore en doute, tous ſe mettoyēt à pleurer : de forte qu'au port lon n'oyoit fors pleurs, cris & lamentations, tant

**E** d'hommes que de femmes. Apres ſortit Amilco, veſtu d'un habillement poure & vil : auquel ſe ioingnit toute celle tourbe de gens douloureux & pleurans. Auſſi luy, tédant les mains au ciel, regrettoit quelquefois ſon maleur, autrefois celuy de la cité, en ſe plaignant des dieus, qui luy auoyēt tollu la gloire de tant de victoires & de hauts faits, qu'ils luy auoyent dōnez : pourtāt qu'apres qu'il auoit prins tant de citez, & yeincu ſi ſouuēt les ennemis par mer & par terre, luy auoyēt eſteint ſon exerci-

## VINGTIEME LIVRE

re victorieux, nō pas par guerre, mais par peste. Toutefois il portoit à ses citoyens vn confort, qui n'estoit pas petit, disant, que leurs ennemis se pouoyent bien resiouir de leur mal, mais non pas s'en donner la gloire. Car ils ne se pouoyent vanter ne d'auoir occis ceux qui estoient morts, ne chassé ceux qui estoient reuenus. Et si n'estoit la proye qu'ils auoyēt trouuee au camp par eux abandoné, telle qu'ils la puissent monstrier cōme despouille d'ennemis, qu'ils eussent veincus; mais choses caduques, qui auoyent esté abandonnees par ceux qui estoient morts par cas fortuit. Et par effect, quāt aux ennemis, ils s'en estoient reuenus victorieux: mais quant à la peste, veincus. Toutefois nulle chose luy estoit si grieve, G comme de n'auoir peu mourir entre tant de vaillās hommes, & qu'il fust eschapé, non pas pour auoir ioye de sa vie, mais pour exemple & ostentation de la calamité: & non pourtant apres qu'il auroit remis en la cité les miserables reliques de son exercite, il suyuroit ses bons soldats: & monstreroit à ses citoyens, qu'il n'auoit pas vescu iusques à ce iour pour desir qu'il eust de viure, mais à fin qu'en mourant il n'abandonast aux ennemis le petit nombre de gens, à qui la peste auoit pardonné. En disant à haute voix telles paroles, entra en la cité: & quād il fut à l'entree de sa maison, il donna à tous les citoyens, qui l'auoyent accompagné, H congé, comme celuy qui leur disoit le dernier A dieu. Si ferma ses portes sur soy, sans laisser entrer ses enfans, n'y autres, puis s'occir.

## VINGTIEME LIVRE DE IVSTIN.

Comme Dionysius, ayant par tyrannie occupé toute la Sicile, cōmença la guerre contre les citez d'Italie, qui estoient peuprees des Grecs, lesquelles sont nommees incidemment: & aussi la guerre qui fut entre les Crotoniens & les Locriens: & la venue de Pythagoras à Croton, ensemble sa doctrine & reputatiō. Apres, cōme Dionysius s'allia avec les Gaulois, qui auoyent prins Rome: & la venue d'iceux Gaulois en l'Italie, & les citez qu'ils fonderent. Et finalement comment les Carthaginois renuoyerent de rechef en Sicile, nouuelle armee: & comme Dionysius, estant là reuenue, fut occis.



K Pres que les Carthaginois furēt chassés de Sicile, Dionysius occupa la seigneurie de toute l'isle: & à fin que l'oisiuereté & repos de si grand nōbre de gens de guerre ne fust dommageable & dangereux, les mena en Italie, tant pour exciter les gens, & les faire meilleurs combatans, comme aussi pour accroistre son royaume. Si feit premieremēt la guerre cōtre les Grecs, qui tenoyent les ports maritimes: & apres qu'il les eut veincus, poursuyuit les autres qui estoient en terre ferme, soy declarant ennemy de tous les Grecs, qui tenoyent

A noyent quelque chose en Italie, laquelle estoit lors pour la plus part occupee par celle nation: dont encore plusieurs citez depuis si long temps retiennēt maints indices des meurs de Grece. Car les Tuscans, qui tiennent le quartier de la mer inferieure, sont venus de Lydie: & les Venitiens, que nous voyōs habiter aux parties maritimes de la mer superieure, furent amenez par Antenor de la cité de Troye, apres qu'elle fut destruite. Adrie aussi, qui est prochaine à la mer Illyrique, dont est appelee la mer Adriatique, est vne cité de Grece. Pareillemēt Harpos fut edifiee par Diomedes, apres la destruction de Troye, luy estant par naufrage abordé en celuy quartier. Et Pise semblablement fut fondee par les Grecs: aussi furent les Tarquins au païs de Toscane par les Thessaliēs & Spinambres, & les Perusins par les Achaïens. Que diray-ie de la cité de Cere, & des peuples Latins, que lon dit auoir esté fondez par Eneas? Et les Falisques, Iapyges, Nolains & Abelains, ne sont ils pas descendus des Chalcidiēs, qui vindrent là habiter? Aussi fut toute la contree de la Campagne, de la Brusse, des Sabins, des Samnites & des Tarentins, que nous auons entendu estre venus de Lacedemonie, & estre appelez leurs bastards. Aussi dit lon que la cité des Thurins fut fondee par Philoctete, duquel lon mōstre encore le sepulchre, ensemble les sassettes de Hercules au tēple d'Apollo, qui furent cause & instrument de la destruction de Troye. Les Metapontins aussi monstrent encore les ferremens, desquels Epeus, qui apres les fonda, charpenta le cheual de Troye: pour raison de quoy toute celle partie d'Italie est appelee la grande Grece. Et du commencement que les Metapontins vindrent là habiter, s'allierent avec les Sybaritains & les Crotoniens, pour chasser tous les autres Grecs d'Italie. Mais ayans prins la cité de Syris par force, occirēt x x x ieunes hommes, qui tenoyēt l'image & la statue de la deesse Minerue embrassee, & le prestre mesme habillé & reuestu avec ses ornemēs empres l'autel. Pour lequel mesfait estans persecutez de peste & guerre, les Crotoniens premierement enuoyerent au temple de Delphos, pour sçauoir qu'il leur conuenoit faire. Si leur fut respondu, que lors seroit la fin de leurs maux, quand ils auroyent appaisé la deesse Minerue, & les esprits de ceux qu'ils auoyēt occis. Pour accomplir lesquelles choses, ayans cōmencé de faire fabriquer & tailler à celle deesse vne belle image, & pareillement aux ieunes hommes occis, de competente grandeur, les Metapontins, qui eurent cognoissance de la responce des dieus, pour preoccuper la grace & placation de la Deesse, feirent tantost aux ieunes hommes faire des petites images de pierre, & à la deesse, accoustrement de laine. Et par ce moyen furent tous deux deliurez de la peste, les vns pour auoir voulu accomplir la volonté des dieus plus somptueusement, & les autres pour l'auoir fait plus diligemment. Apres qu'ils furent hors de ce dāger, les Crotoniens ne demurerent guere en repos, ains cōmencerēt la guerre contre les Locriens: pourtant qu'au siege de Syris ils auoyent

donné aide contre eux à ceux de la ville. Dont les Locriens furent si espouantez, qu'ils enuoyerent deuers les Spartains requerir secours. Mais les Spartains, qui ne voulurēt entreprendre vne si lointaine guerre, leur feirēt responſe, qu'ils demādassent secours à Caſtor & à Pollux. Laquelle responſe comme de leurs bons amis ne tindrēt pas les Locriens pour vaine, ains au prochain temple d'eux avec grands ſacrifices allerēt iceux dieus requerir à leur aide. Et ce fait, comme ſils euſſent obtenu ce qu'ils auoyent requis, leur accouſtrèrent des couſſins en leurs nauires: ſi les meirēt dedās en auſſi grande ioye, comme ſils les auoyent en perſonne avec eux, eſperans les auoir à leur aide. Laquelle choſe eſtant venue à la notice des Crotoniēs, enuoyerēt en diligence au temple de Delphos pour requerir & demāder la victoire. Si leur fut reſpondu, qu'il leur conuenoit veincre les ēnemis par veus, premier que par armes. A ceſte cauſe les Locriens entēdans que les Crotoniēs auoyēt voué au dieu Apollo la diſme de leur proye, vouērent la neuſieme: ſi tindrent leur veu ſecrer, à fin que les autres ne vouaſſent plus grande choſe. Apres, venans tous les deux exercites à la bataille, voyans les Locriēs qu'ils n'eſtoyēt que xv m contre ſix vingts mille, ſoy deſeſperans de la victoire, ſe eſſayer cōmencerent, & delibererent de mourir treſtous. Si eurent ſi grand cuer par le deſeſpoir, qu'il leur ſembloit à tous auoir la victoire, ſils vengeoyent leur mort auant que mourir. Mais en cherchant de mourir honneſtemēt, veinquirent plus eueuſemēt, non pour autre raiſon, que pource qu'ils en auoyent perdu l'eſperance. Et d'abondant, tant que la bataille dura, vne aigle ne ceſſa de voler alentour de leur oſt, iuſques à ce qu'ils eurent la victoire. Et ſi veit lon aux deux poinctes de la bataille deux ieunes hōmes d'armes, differens d'armures des autres, grands à merueilles, qui auoyent cheuaux blancs, & accouſtrements rouges, combatās vaillamment, leſquels iamais depuis ne furent veus. Si fut ceſte merueille d'autant plus grande, que ce iour meſme furent les nouuelles de la victoire publiees & ſceuës à Corinthe, à Athenes & Lacedemone. Apres ceſte victoire les Crotoniens n'eurent plus aucune exercitation de vertu, ne cure de guerre: pourtant qu'ils haïſſoyent les armes, que maleureuſement ils auoyent prinſes. Si ſe fuſſent donnez à viure deſlors luxurieueſement, & en oiſiueté, n'eueſt eſté Pythagoras le grād philoſophe. Lequel eſtant fils d'un riche marchand de Samos, nommé Demaratus, apres qu'il eut grandement profité en philoſophie, ſ'en alla premierement en Egypte, & apres en Babylonie, pour apprēdre le cours des eſtoiles, & la naiſſance du monde, ou il apprint de moult grandes choſes. Depuis ſ'en reuint en Crete & en Lacedemone, pour apprēdre les loix de Minos & Lycurgus, qui eſtoyent lors en grande veneration. Finablement ayant toutes leſdites choſes entendues, ſ'en vint à Crotone: ſi reduit par ſon auctoritē le peuple, qui deſia eſtoit addonné à toute luxure & oiſiueté, à bonnes meurs & honneſte vie. Car tous les iours louoit les vertus, & deſpriſoit

**A** les vices & la luxure, en recitant les citez, qui par ce moyen auoyent esté destruites. Si remeit le peuple par ses remonstrances en si grand desir de viure vertueusemēt & sagemēt, que plusieurs de ceux qui desia s'estoyēt abandonnez à toutes lasciuetez & paillardises, se reduirent à vne parfaite & morale vie, qui estoit chose incroyable. Il auoit au surplus vne doctrine pour les femmes, separee de celle des hommes, & pour les enfans, separee de celle des peres. Car il enseignoit aux femmes comment elles deuoyent viure pudiquement & chastement, obeir à leurs maris, & les seruir: & aux enfans, comme ils deuoyent estre modestes, & apprendre science: & à toutes gens cōseilloit de viure sobrement, cōme la chose dont toutes vertus auoyent naissance. Si feit tant par ses continuelles remonstrances, que les matrones laisserent les robes dorees, ensemble les autres ornemens, qui estoyent les enseignes de leur dignité, pourtāt que c'estoyent tous instrumens de luxure: & toutes les porterent offrir à la deesse Iuno en son temple. Car il disoit, que les vrais ornemens d'une femme n'estoyent pas ses robes, mais sa chasteré. Au regard des ieunes hommes, lon peut assez cognoistre, cōbien il y profita, puis qu'il auoit veincu les cueurs & desobeissans & rebelles des femmes. Mais toutefois

**C** festans CCC ieunes hommes alliez & associez ensemble par certains sacremens, & voulans mener vie separee & differente des autres, meirent la cité en grande admiration & souspeçon: car il sembloit qu'ils voulsissent faire quelque coniuration clandestine. Si fut toute la ville cōtre eux tellement esmeuë, qu'eux estans assemblez en vne maison, les voulurent tous brusler. Et neantmoins en ce tumulte en y eut de tuez enuiron LX & les autres enuoyez en exil. Au regard de Pythagoras, apres qu'il eut demeuré XX ans à Crotone, il s'en alla à Metapont, & là mourut. Si fut la reputation de luy si grande enuers ceux de la cité, qu'ils consacrerent sa maison en temple, & l'adorerēt comme dieu. Or pour retourner à

**D** Dionysius le tyran, lequel (comme a esté dit dessus) estoit passé en Italie pour chasser les Grecs, apres qu'il eut subiugué les Locriens, s'en passa aux Crotoniens: qui à peine depuis la perte qu'ils auoyent faite, & le long repos, se commencerent à reuenir. Lesquels à petit nombre tout soudain resisterēt plus hardiment à la grāde armee de Dionysius, qu'ils n'auoyent fait au parauant avec vn grand nombre à la petite puissance des Locriens: tant a de vertu la poreté contre les richesses insolentes & orgueilleuses, & tant est quelquefois plus certaine la victoire, que lon n'espere, que celle dont lon assure trop. Ce temps pendant que Dionysius faisoit la guerre, vindrent à luy les ambassadeurs des Gaulois, qui auoyent la cité de Rome bruslee pour faire alliāce avecques luy, en luy remonstrant, que ce luy seroit grand secours d'estre enuironné de ses amis, ou de les auoir avecques luy pour combatre en sa compagnie, ou qu'ils tinsēt ses ennemis en crainte d'estre par eux assaillis par derriere. Laquelle ambassade luy fut moult agreable: si conclut l'alliance avec

**E**



eux, & par ce moyen soy sentant renforcé, recommença la guerre de nouveau. Et la cause qui auoit meu les Gaulois de venir en Italie, chercher nouuelles terres & habitations, estoient leurs dissensions intestines & discordes ciuiles: pour ennuy desquelles, venans en Italie, chasserent premierement les Tuscans de leur païs, & fonderent Milan, Come, Brixie, Verone, Bergome, Trident & Vicence. Et les Tuscans, apres qu'ils furent chassés de leur païs, sous la conduite de Rhetus, se retirerent aux montagnes: si les nommerent du nom de leur capitaine les mons Rheriques. Toutefois Dionysius fut contraint s'en retourner en Sicile pour la venue des Carthaginois: lesquels apres la perte de la peste, auoyent refait & remis sus leur armee par le moyen de Hanno, qui lors fut fait chef de la guerre. Et pourtant que Suniator, qui estoit homme puissant en la cité, auoit avec ledit Hanno grande inimitié, escriuit en lettres Grecques à Dionysius la venue de ladite armee, luy declarant familièrement la couardise & imbecillité du capitaine. Toutefois les lettres furent prinſes, & la trahison descouuerte, & Suniator condamné & executé comme traistre: & dauantage par edit perpetuel du senat fut defendu, que nul Carthaginois n'estudiaſt plus en lettres Grecques, ny apprint à parler langage Gregeois: à fin qu'ils n'eussent moyen de parler avecques leurs ennemis, ny escrire sans truchement. Et tantost apres Dionysius, qui peu de temps auant ne se contentoit pas de Sicile, ne d'Italie, veincu & debilité par ses guerres continuelles, finalement par aguet de ses gens mesmes fut occis.

## XXI LIVRE DE IVSTIN.

Comment apres la mort de Dionysius paruint le royaume de Sicile à Dionysius son fils, & comme pour ses grâdes cruantez & tyrannies il fut par les Syracusains veincu & chassé: & apres pour la mesme raison par les Locriens, qui l'auoyét receu. Comme de rechef il fut par lesdits Syracusains receu, apres chassé du tout. Comme il se retira à Corinthe, & la vie qu'il y mena. Et finalement de la cruauté & ingratitude, qu'vserent les Carthaginois contre Hamilcar leur citoyen.



Pres que Dionysius le tyran fut mort en Sicile, les gardes surrogerent en son lieu son fils ainſné, qui pareillement s'appeloit Dionysius, considerans que le royaume seroit plus stable entre ses mains, pour raison de son eage, si l'auoit entierement, que si on le diuisoit en plusieurs parties. Mais iceluy Dionysius au commencement de son regne tascha de se desfaire des oncles de ses freres, pourtât qu'il luy sembloit qu'ils taschoyent au royaume, & aussi qu'ils persuadoyent à sesdits freres de demâder partage. Toutefois il dis-

simula

**A** simula son mal talent, iusques à ce qu'il eust gagné la faueur & l'amour du peuple : pourtant qu'il luy sembloit que le cas seroit plus excusable, si le peuple auoit bõne estime de luy. Et pour ce faire, deliura trois mille prisonniers, que son pere auoit fait prendre, & remeit au peuple tous tributs pour trois ans : & par effect feit tout ce qu'il peut, pour se rendre le peuple affectionné. Cela fait, en executant son mauuais vouloir, feit mourir non pas tant seulemēt les parens de ses freres, mais eux mesmes, pour nō laisser espoir de societé à ceux ausquels deuoit faire partage : & par ce moyen commença exercer la tyrannie sur les siens, premier que

**B** sur les estrangers. Et apres qu'il se fut mis hors de ceste crainte & suspicion, s'abandonna à toutes voluptez & gourmandises : tellement que par force de gresse & excès de luxure, eut les yeux si debilitiez, qu'il ne pouoit endurer ny Soleil, ny poudre, ny autre lumiere. Pour raison de quoy pensant qu'il estoit de ses suiets contemnē, commença à exercer toute cruauté & tyrannie, non pas comme son pere auoit fait tant seulemēt ; qui ne faisoit qu'emplir les prisons, mais luy emplissoit la cité de sang humain & de meurtres. Pour raison de quoy il commēça non pas tant seulement estre cōtemné, mais grandement hay de tous ; tellement que

**C** voulans les Syracusains luy mouuoir la guerre, fut long temps en doute, s'il se deuroit demettre de la seigneurie, ou resister par armes : mais routefois les gendarmes, qui ne demandoient que rober & piller la ville, le contraignirent de combattre. Si fut veincu par deux fois : & lors enuoya ses messagers aux Syracusains, leur promettant qu'il se demettroit de la tyrannie, s'ils luy enuoyoyent des gens, avec lesquels il peut traiter de paix. Et ils luy enuoyerēt les principaux de la ville, lesquels incontinent feirent mettre en prison : & tout soudainemēt avec son armee s'en vint contre la cité pour la destruire, qui de rien ne se doutoit. Si fut la bataille

**D** dedans la ville tres dangereuse & douteuse : routefois pource que les citoyens estoient en plus grand nōbre, fut Dionysius chassē : & craignant qu'on ne l'assiegeast dedans le chasteau, s'enfuit secrettement en Italie avec tout son meuble. Et luy estant ainsi exilé, fut par les Locriens ses allies receu, comme fil fust vray roy. Si print incontinent leur fortresse, & là commēça d'vser de cruauté accoustumee, faisant rair les femmes des principaux de la ville pour en abuser, & les pucelles fiancees prenoit premierement à son plaisir, puis les rendoit à leurs espoux. Les riches il bānissoit, ou faisoit occire, & prenoit leurs biens. Et apres qu'il n'eut autre moyen de rair & piller, par vne malice exquise, deceut & abusa toute la cité. Car estans iadis les citoyens guerroyez par Leophron, tyran de ceux de Rhege, auoyent voué à Venus la deesse, que fils auoyent la victoire, abandonneroyent leurs filles pucelles à tous venans le iour de la feste de ladite deesse : lequel veu auoyēt ia par aucunes années delaisfé. Parquoy estans de nouueau guerroyez & trauaillez par les Lucains, Dionysius les feirent assembler : si leur persuada, qu'ils deussent enuoyer

toutes leurs femmes & leurs filles au temple de Venus, le mieuls & plus  
 richemēt accoustrees qu'ils pourroyēt : & que de tout ce nombre lon en  
 print cent par sort, lesquelles fussent menees au bordeau public, & y de-  
 meurassent vn mois pour satisfaire au veu de la cité, & à la religion de  
 Venus, faisant preallablemēt iurer tous les hommes, de ne toucher ne  
 de cōtaminer aucune d'icelles. Et à fin que les pucelles, qui accompli-  
 rent le veu, ne demeurassent apres à marier, qu'ils ordonnassent que nul  
 ne se peust marier iusques à ce que toutes eussent mary. Si s'accorderent  
 tous à son conseil, par lequel sembloit que lon pourueust & à la supersti-  
 tion & à l'honneur d'icelles : & vindrent toutes les femmes au temple de  
 Venus, au iour nommé, le plus richement accoustrees qu'elles peurent.  
 Lors Dionysius y enuoya ses soldats, lesquels leur osterent toutes les ri-  
 ches bagues : & au surplus les maris des aucunes, qui estoient riches, feit  
 occire, autres d'icelles feit gehenner pour descouurir ou estoit l'argēt de  
 leurs maris. En telle maniere regna l'espace de six ans sur les Locriens :  
 mais apres conspirerent contre luy, & le chasserent de la cité. Si s'en re-  
 uint en Sicile : & pource que par l'interualle de temps les Syracusains  
 festoyent desia refroidis & asseurez, fut par eux receu à certaines condi-  
 tions. Pendant que ces choses se faisoient en Sicile, Hanno, qui lors es-  
 toit prince de Carthage, voyant que ses richesses surmōtoient la puis-  
 sance de la cité, entreprint de se faire roy & seigneur, & d'occire & tuer  
 tout le senat. Et pour ce faire, les cōuia tous à vn iour solēnel aux nopces  
 de sa fille, voulant sous couleur de religion commettre telle trahison :  
 à fin aussi qu'il peust plus aiseement couurir son inuention & sa malice  
 controuuee. Si feit apprestier à māger au peuple aux porches & lieux pu-  
 blics, & le senat conuia en sa maison : à fin que plus secrettement & sans  
 tesmoings il leur peust faire bailler les viandes empoisonnees, & par ce  
 moyen les occire, & apres occuper la chose publique, quand elle seroit  
 priuee de gouuernement. Laquelle trahison estant descouuerte par les  
 ministres aux officiers, fut par eux escheuee, mais nō pas vengée. Car ils  
 craignoient, qu'en descouurant la chose, il n'y eust plus de danger pour  
 la puissance du prince, qu'en la dissimulāt. Et pour ce faire, feignans de  
 vouloir mettre loy aux despeses, & refrener les conuis, firent vne or-  
 donnance generale, par laquelle donnoient certaine limitation à tou-  
 tes nopces generalmente, sans faire mention de Hanno, à fin qu'il ne  
 semblast qu'ils le voussissent noter. Mais luy voyant qu'il auoit failly à  
 son emprinse, delibera de rechef à certain iour les faire tuer par ses sol-  
 dats : toutefois encore fut descouuert. Parquoy craignāt d'estre adiourné  
 en iugement, se retira en vne ville forte, qu'il faisoit, avec x x m hom-  
 mes armez de sa famille. Auquel lieu, pendāt qu'il practiquoit les Afri-  
 quains & les Maures à son aide, fut prins : & apres qu'il fut batu de ver-  
 ges, & qu'on luy eust creué les yeux, & rōpū bras & iambes, à fin qu'il  
 fust puny en tous ses mēbres, en la presence de tout le peuple fut occis,

**A** & son corps ainsi charpenté pendu au gibet. Et dauantage tous ses enfans & autres de sa lignee, encore qu'ils fussent innocens du cas, furent pareillemēt mis à mort: à fin qu'il ne demeurast personne de celle tant detestable lignee, qui peust ensuyure vn si grief mesfait, ny aussi venger sa mort. En ces entrefaites Dionysius ayant esté par les Syracusains receu (comme dit est) & perseuerāt en ses cruautez, fut de rechef par eux assiégé. Et voyant qu'il nē pouoit à eux resister, leur remeit le chasteau & ses gendarmes, soy demettant du tout de la seigneurie: & s'en alla avec ses bagues & son meuble en Corinthe en exil. Auquel lieu estant & cōsiderant, que d'autant qu'il viuroit plus pourement & en moindre estat, il seroit plus assuré, se meit à mener vne vie très orde & infame. Car il ne se contentoit pas seulemēt de discourir par les rues, mais aussi y buuoit māgeoit: & ne luy suffisoit pas qu'on le veist aux bordeaus publics, mais il y demeuroit tout le iour: & avec gens infames se debatoit de toutes choses viles, mal & salement vestu, tellement que toutes gens s'en moquoient. Il s'en alloit dauantage à la boucherie, & ce qu'il ne pouoit acheter, il deuoroit des yeux. Et au surplus il falloir iouer à courroucer les lions, qui estoient enclos en la maison de la ville: & par effect s'efforçoit de faire toutes choses, par lesquelles il fust plustost contēné & desprisē, que craint. Et finablement se feit maistre de Grammaire, & enseignoit les petits enfans en vn lieu public & patēr: à fin que ceux, qui pourroyent auoir crainte de luy, le veissent tousiours, & ceux qui ne le craignoyēt, eussent mieuls occasiō de le contēner. Car cōbien qu'il fust tousiours remply de ses vices tyrāniques, toute fois ce qu'il faisoit lors, estoit plus par feintise, que de sa nature: & le faisoit plus par art, que pourtant qu'il eust perdu la royale hōnesteté du tout. Car il auoit experimēté cōbien estoit enuié & craint le nom des tyrās, encore qu'ils fussent pures:

**D** & pourtant se trauailloit par le desprisēmēt de sa vie presente, esteindre l'enuie de ses faits passez, sans auoir regard à aucune honnesteté, mais tant seulement à la seureté de sa personne. Et neātmoins en vsant de ses dissimulations, par trois fois fut soupçonné de vouloir vsurper la tyrānie: mais tousiours fut laissé, nō pour autre raison, que pource qu'on n'en tenoit conte. En ce temps mesme les Carthaginois entendans les victoires merueilleuses d'Alexādre le grand, en furent en grande crainte, doutans qu'apres qu'il auroit conquis le royaume de Perse, il ne voulust y adiouster le pais d'Afrique. si enuoyerēt deuers luy pour espier &

**E** entendre son vouloir, Hamilcar qui estoit surnommé Rhodanus, hōme tres sage & eloquent sur tous les autres citoyens. Car ce qu'Alexandre auoit prins la cité de Tyre, dont les Carthaginois estoient descēdus, & qu'il auoit fondé la cité d'Alexandrie en Egypte, aux limites d'Afrique, quasi par emulation de Carthage, & aussi la grāde felicité d'iceluy roy, qui n'estoit terminee ne par aucune cupidité, ne par fortune, les mettoit encore en plus grande soupçon. A ceste cause Hamilcar pour

mieuls entendre le vouloir d'Alexandre, feittant par le moyen de Parmenio, qu'il eut audience à luy : si feignit qu'il auoit esté banny & deietté de Carthage, soy offrant à estre sa guide & son soldat pour l'aller conquérir. Et quand il eut entendu sur ce l'intérion d'Alexandre, il escriuit le tout en destableaus de bois, lesquels il couurit de cire, & les enuoya à Carthage. Mais apres la mort d'Alexandre, estant retourné en la ville, luy meirent sus qu'il auoit eu intelligence avec Alexandre, pour luy rendre ladite ville : si le feirent mourir, en vsant de grande ingratitude & de grande cruauté.

## XXII LIVRE DE IVSTIN.

Comment Agathocles, ayant occupé le royaume de Sicile, fut par les Syracusains chassé : apres, comme il les assiegea, & par la trahison de Hamilcar, qui estoit venu de par les Carthaginois à leur secours, les soumeit : & les cruantez qu'il vsa enuers eux. Apres cōment estant assiegé à Saragosse par les Carthaginois, les alla guerroyer en Afrique, & eut plusieurs victoires contre eux. Et cōme à la fin il fut veincu, & s'en retourna en Sicile: puis fait appointemēt avec les Carthaginois.



Après que Dionysius fut chassé de Sicile, Agathocles vsurpa toute telle auctorité que Dionysius auoit eue, iusques à se faire appeler roy, combien qu'il fust de basse & vile condition. Car il fut fils d'un faiseur de pots de terre, & en sa ieunesse ne vesquit pas plus honestement qu'il estoit né. Car estant beau & gent, s'abandonna à endurer toutes paillardises en son corps par vn long temps: & apres qu'il fut en plus grād'eage, il s'adōna à paillardise avec les femmes. Et parainssi estant diffamé de paillardise en toutes sortes, se meit à desfrober. Et aucun temps apres s'en alla à Saragosse : auquel lieu iaçoit qu'il fust reccu entre les citoyens, fut neantmoins longuemēt sans auoir aucun credit: car il n'auoit ny aucuns biens, qu'il peust perdre, ny aussi honneur ne vergongne, qu'il peust plus entamer. Toutefois il fut receu avec les autres pour soldat à pied: auquel mestier il se monstra aussi mutin, & prompt à tout mal faire, cōme il s'estoit auparauāt monstre paillard. Si estoit il vaillant de la main, & eloquēt pour persuader, tellemēt qu'en peu de temps fut fait centurion, & eut charge de cent hommes: depuis vint à estre tribun des gendarmes, qui estoit comme mareschal. Si monstra premierement sa vertu & sa hardiesse aux Syracusains, à la guerre qu'ils eurent avec les Etnees: & depuis, à la guerre qu'ils eurent contre les Champenois, print si grand credit & reputation, qu'ils le feirent leur duc & capitaine general en lieu de Damascon qui lors mourut: duquel il espousa la fēme, qu'il auoit desia cognue par adultere au

parauant

**A** parauant. Et non content d'estre deuenu soudainement de poure bien riche, se meit à estre pirate & escumeur de mer contre son país mesme. Toutefois ce que ses complices, qui furēt prins & questionnez, ne voulurent confesser qu'il fust de leur bande, le sauua. Il tascha par deux fois occuper l'empire des Syracusains, & par deux fois fut chassé en exil. Si se retira deuers les Murgantins, lesquels pour haine qu'ils auoyent cōtre les Syracusains, le firent premierement leur bailly & preteur, & apres leur capitaine general. Si print sous leur adueu la cité des Leontins: puis vint assieger Syracuse. Si les pressa tellement, qu'ils furent cōtrains d'enuoyer requerir secours vers Hamilcar, duc des Carthaginois: lequel combien qu'il fust leur ennemy, leur enuoya de ses gens en aide. Et parainssi à vn mesme temps la cité de Saragosse fut defendue par son ennemy amiablement, & guerroyee par son citoyen mortellemēt. Mais Agathocles, voyant la cité estre miculs defendue qu'assaillie, par mesfagers secrets feit prier Hamilcar qu'il voulust estre moyen de faire l'appointement entre luy & les Syracusains, promettant recognoistre grādemment enuers luy ce seruice. A quoy Hamilcar craignant sa puissāce, aussi se confiant en ses promesses, s'accorda & feit alliance avec luy: par laquelle fut conuenu que Hamilcar aidast à Agathocles cōtre les Syracusains, & apres qu'Agathocles luy baillast la mesme aide pour se faire grand & puissant en son país. Et par ce moyen Agathocles ne feit pas tant seulement la paix avec les Syracusains, mais fut fait leur preteur & baillif: & ce fait, iura sur les feus cōsacrez, & sur les cierges benits, à Hamilcar d'estre amy, & de faire seruice aux Carthaginois. Pour raison de quoy il luy laissa v m soldats Afriquains, à l'aide desquels il feit mourir tous les plus puissans & principaux de la cité: puis feit assembler tout le peuple au palais de la ville, pour harenguer à eux sur la reformatiō du

**D** gouvernement de la ville, & tous les senateurs en la salle du conseil, cōme s'il vouloit preallablement avec eux cōmuniquer & ordonner quelque chose. Mais eux estans tous ainsi assemblez, il feit enuironner de ses soldats tout le peuple, & par aucuns d'eux feit premieremēt occire tous les senateurs, & apres tous les plus puissans du peuple, qui estoient pour esmouuoir la commune. Et cela fait, il choisit des autres ceux qu'il voulut, qu'il feit ses soldats: & par ce moyen ayant armee suffisante, soudainement vint assaillir les citez voisines qui de rien ne se doutoyent, & mesme aux cōfederez des Carthaginois feit beaucoup d'outrage du cōsentement de Hamilcar: tellement qu'icelles citez enuoyerēt leurs mesfagers à Carthage soy plaindre, non pas tant d'Agathocles, comme de Hamilcar. Car ils le chargeoyent seulement, comme seigneur & tyran: mais l'autre, comme traistre: pourtāt que par leurs traitez Hamilcar les auoit, estans ses amis, donnez à leur mortel ennemy, auquel preallablement pour gage de leur alliance auoit remis la cité de Saragosse, qui auoit tousiours esté ennemie des Carthaginois, & contenu avec eux

de l'empire de Sicile. Parquoy disoyent qu'iceux mesmes Carthaginois F.  
deuoyent bien auoir regard à leur affaire. Car dedans peu de temps cela  
tourneroit sur eux, & cognoistroyent quel dommage ils auroyent fait,  
non pas aux Siciliés tant seulemēt, mais aux Afriquains mesmes. Par ces  
querelles fut le senat indigné contre Hamilcar. Mais pourtant qu'il a-  
uoit lors le gouuernement, delibererent secrettemēt de son cas, & leurs  
opinions escrites feirēt sceller dedans vn cofre, sans les publier, iusques  
à ce que l'autre Hamilcar, fils de Gisgo, fust reuenu de Sicile. Mais a-  
uant que leur secrette deliberation eust effect, ledit Hamilcar leur em- G  
pereur mourut : & neantmoins apres sa mort, sans estre ouy, le cōdam-  
nerent. Dont Agathocles print occasion de mouuoir la guerre cōtre les  
Carthaginois. Si combatit premierement contre Hamilcar, fils de Gis-  
go: par lequel il fut veincu, & se retira à Saragossē, pour recommencer  
plus forte guerre. Mais ce pendant les Carthaginois, ayans la victoire,  
le vindrent assieger en la cité. Et voyant Agathocles qu'il n'estoit pas as-  
sez puissant contre ses ennemis: aussi qu'il n'estoit pas pourueu pour sou-  
stenir le siege, & que les citez confederees offensees par sa cruauté, l'a-  
uoient abandonné, delibera de transferer la guerre en Afrique: qui fut H  
vne merueilleuse audace, de vouloir assaillir la cité de ses ennemis, con-  
tre lesquels il ne pouoit defendre la sienne, & de vouloir prendre l'au-  
truy, là ou il ne pouoit garder le sien, & estant veincu, d'oser assaillir  
ceux qui auoyent la victoire. Mais si l'entreprinse fut merueilleuse, en-  
core fut plus à merueiller, comme il la peut tenir secrette. Car à ses ci-  
toyens mesmes ne dit autre chose, fors qu'il auoit trouué le chemin de  
la victoire, les enhortāt qu'ils voussissent endurer leur siege pour vn peu  
de temps: & s'il y auoit quelcun qui s'ennuyast de l'endurer, il luy don-  
noit congé de s'en aller. Si s'en allerēt mille six cens: les autres il fournit I  
de bled & de payement pour les soldats. Si retint tant seulement pour  
son voyage L talens, pensant qu'il estoit meilleur de prédre le remanāt  
qui feroit besoin pour la guerre, sur ses ennemis, que sur ses amis. Apres,  
à tous les esclaués qui estoient aptes & disposez pour la guerre, il don-  
na liberté, & les feit soldats: & avec ceux la, & la plus grande partie des  
autres qu'il auoit, entra dedās ses nauires. Car il luy sembloit, qu'ayāt  
autant presque des vns que des autres, il y aurqit entre eux emulation  
de vertu, & se parforceroient de faire à qui mieuls mieuls: le remanant  
de ses gendarmes laissa à la garde de la cité. C'estoit la septieme annee de  
son regne, lors qu'il partit avec deux de ses enfans, Archagathus & He- K  
raclidas, pour s'en aller en Afrique, au desceu de toutes ses gēs. car tous  
pensoyēt qu'il s'en allast pour rober en Italie, ou en Sardagne. Mais dés  
qu'il eut mis à bord ses soldats au païs d'Afrique, leur declara son entre-  
prinse. Si leur remonstra, qu'estant la cité de Saragossē en la necessité,  
ou elle estoit, n'y auoit autre moyen pour la secourir, que de faire aux  
ennemis ce qu'ils souffroyent d'eux: pourtant que la guerre se fait d'au-

**A**tre forte en sa maison, que dehors. Car estans eux demeurez en leur païs, ils ne se pouoyent valoir ny aider fors des forces de la cité: mais faïsans la guerre aux païs des ennemis, ils les veinquoyent de leurs forces mesmes: pource que les autres citez, qu'ils dominoyent, ennuyees de leur longue domination, & voyans auoir secours estranger, se reuolteroyēt contre eux: attendu mesmement que celles citez & villes d'Afrique n'estoyent ne closes de murailles, ny en lieux hauts, mais toutes en plain. Parquoy soy voyans foibles & mal defensables, & craignās estre pillées & gastees, facilémēt se ioindroyēt avec eux: & par ce moyen les Carthaginois seroyent plus guerroyez par les Afriquains mesmes, que par les Siciliēs. Car tous s'accorderoyēt à guerroyer la cité de Carthage, qui estoit plus grāde de nom q̄ de richesses, & parainſi prendroyēt là mesme les forces qu'ils n'auoyent peu amener de Sicile. Et si seroit bien aisé d'auoir victoire cōtre eux: pourtant qu'ils seroyent tous surprins & espouantez de voir si grāde audace à leurs ennemis, & mesmemēt quand ils veront brusler leurs maisons & metairies aux champs, & piller les villes qui se rebelleroyent, & finablement leur cité assieger. Si cognoistroyent par ces moyens, que les autres ont aussi bien loy de les guerroyer, comme eux les autres, & si pourroyent en ce faïſant, non pas tant seulement veincre les Carthaginois, mais deliurer la Sicile: pourtant qu'ils n'estoyent pas pour continuer leur guerre & leur siege à Saragosse, quand ils entendroyēt leur païs estre en necessité: & parainſi ne seroit possible aux Siciliens de faire la guerre ailleurs plus aiseement, ne de gagner plus grand butin. Car en prenāt Carthage, toute l'Afrique & la Sicile seront le loyer & le pris de la victoire. Si seroit la gloire de la victoire si grāde, qu'à iamais en demeureroit la memoire: pourtāt que lon diroit, qu'eux seuls entre tous les viuans ont ſceu transferer la guerre au païs de leurs

**D** ennemis, non la pouans ſouſtenir au leur, assaillir ceux qui les auoyent veincus, & assieger ceux qui les tenoyent assiegez. Si leur pria qu'ils vouſſent ioyeuſement & courageuſement entreprendre celle guerre, dont ils pouoyent esperer plus de gain & d'honneur, que de nulle autre. Par ces remonſtrances & enhortemēs les soldats furent assez enhardis & encouragez: mais d'autre part estoyent espouantez, de ce que lors qu'ils estoÿēt en mer, ſ'estoit le Soleil eclipsē, qu'ils tenoyent à mauuais presage. Si n'eut pas moins de peine Agathocles à les asseurer de ce prodige, qu'à leur persuader la guerre. Et pour ce faire leur remōſtroit, que

**E** si l'eclipse estoit aduenue lors qu'ils estoÿēt en Sicile, ce seroit bien mauuais presage pour eux: mais veu qu'elle estoit aduenue, eux estans partis du païs, le prodige menaçoit ceux contre lesquels ils estoÿent venus. Et d'autre part telle eclipse signiſioit mutation de choses presentes. Or estoÿēt les choses de Carthage en prosperité, & les leur en aduerſité: parquoy ſaloit que la fortune se changeast. En telle maniere ayant ſes gens confermez & asseurez, de leur cōſentement ſeit tous ſes nauires brusler:



à fin que tous entendissent qu'il leur estoit necessité ou de mourir, ou de  
 veindre. Apres cōmencerent à gaster & brusler villes & villages de tous  
 costez ou ils alloient, iusques à ce que Hanno duc des Carthaginois,  
 leur vint au deuant avec x x x M hommes: si leur liura la bataille, en la-  
 quelle moururent deux mille des Siciliens, & trois mille des Carthagi-  
 nois avec leur chef. Si prindrēt par celle victoire les Siciliēs grand cou-  
 rage, & les Carthaginois moult furent estonnez. Car incontinent apres,  
 Agathocles print plusieurs villes & chasteaus, occit grand nombre des  
 ennemis, print grande quantité de biens, & finablemēt vint mettre son  
 siege à cinq mille de Carthage: à fin que ceux de la ville peussent voir  
 des murailles leurs villages & maisons chāpestres brusler, & leurs chāps  
 & possessions gaster. Ce temps pendant le bruit qui se leua par toute A-  
 frique de la desfaite des Carthaginois, & de la prinse des villes & cha-  
 steaus, les meit trestous en admiration, dont pouoit si soudainement à  
 vne si puissante seigneurie estre meüvne si grosse guerre, mesmement  
 des ennemis qui auoyent esté veincus. Dont tātost apres aduint, que nō  
 pas tant seulemēt le païs d'Afrique, mais plusieurs autres nobles & puis-  
 santes citez se rallierent avec Agathocles, suyuant la nouuelle victoire:  
 si l'aiderent de viures & d'argent. Et pour le comble de leur maleur, ad-  
 uint que leur exercite qui estoit en Sicile, fut du tout desfait. Car depuis  
 le partement d'Agathocles, Antandrus son frere, voyant que ceux qui  
 estoient au siege, soy tenans trop assurez, faisoient mauuais guet, & te-  
 noient mauuais ordre, estoit sorty sur eux: si les auoit presque tous occis  
 avec leur chef & empereur. Parquoy estant ainsi le maleur tourné sur  
 eux, tant en leur païs, que dehors, se reuoltoient tous les iours contre  
 eux, non pas seulement les citez qu'ils auoyent tributaires, mais encore  
 les rois leurs voisins & alliez, qui n'estimoient pas l'amitié pour la loy-  
 auté & promesse, mais selon que les choses aduenoyent. Or y auoit en-  
 tre les autres le roy de Cyrene, Ophellas: lequel esperant par desloyauté  
 se faire roy de toute Afrique, par ses messagers feit alliāce avec Agatho-  
 cles par tel cōuent, qu'ayant la victoire des Carthaginois, Ophellas eust  
 toute Afrique, & Agathocles toute Sicile. Et sous celle confederation  
 s'en vint avec grosse puissance iceluy Ophellas ioinde à Agathocles: le-  
 quel par doux & humbles langages le flata si bien, qu'ils mangeoyent  
 souuent ensemble, & Ophellas mesme adopta le fils d'Agathocles. Dont  
 voyant qu'il l'auoit ainsi assuré, le surprint au despourueu: si l'occit,  
 & se saisit de ses gendarmes, avec lesquels de rechef cōbatit les Cartha-  
 ginois, qui s'estoyent encore mis sus. Si les veinquit: mais ce ne fut pas  
 sans grande effusion de sang des deux costez. De laquelle victoire vin-  
 drent les Carthaginois en tel desespoir, que si la mutinerie ne se fust le-  
 uee au camp d'Agathocles, Bomilcar, duc & capitaine general des Car-  
 thaginois, se vouloit rendre à luy avec tous ses gēdarmes. Pour laquelle  
 faute il fut pēdu au milieu de la cité, à fin que le lieu mesme, ou il auoit

**A** eü les honneurs, fust à memoire de sa punition. Laquelle cruauté porta Bomilcar de grand courage, tellement qu'estant au haut de l'eschelle, harenguoit & racontoit les meschancetez du peuple, cōme s'il eust esté en son tribunal, leur reprochāt premieremēt la mort de Hanno, lequel ils auoyent occis sous couleur controuuee, qu'il se voulist faire roy. Apres leur reprocha l'exil de Gisgo, qu'ils auoyent banny, iāçoit qu'il fust innocent: & finalement le secret iugement qu'ils auoyent fait cōtre Hamilcar son oncle: pourtant qu'il auoit mieuls aimé faire Agathocles leur amy, que leur ennemy. Lesquelles choses ayant Bomilcar à haute voix harengué au peuple, fut estrāglé. Apres ces choses, Agathocles ayant la victoire en Afrique, laissa chef de son armee Archagathus son fils, & passa en Sicile. Car bien luy sembloit qu'il n'auoit rien fait, s'il ne leuoit le siege de Saragosse, qui auoit depuis la mort de Hamilcar, fils de Gisgo, esté mis par la nouvelle armee, que les Carthaginois y auoyent enuoyee. Et dés qu'il fut arriué en Sicile, toutes les citez entendant la victoire qu'il auoit eüe en Afrique, se rendirēt incōtinent à luy. Et par ce moyen il chassa les Carthaginois, & fut seigneur de toute l'isle: puis s'en retourna en Afrique, ou il trouua ses gédarmes tous mutinez, pourtant que son fils les auoit remis touchāt leur payement à sa venue. A ceste cause les feit asēbler, & leur remōstra par douces paroles qu'ils ne deuoyent pas prendre leurs gages sur luy, mais les gagner sur les ennemis: car la victoire seroit à eux commune, & aussi le butin. Ne restoit fors qu'ils eussent vn peu de patience, iusques à ce qu'ils eussent la guerre paracheuee: pourtant qu'ils entēdoient bien que la prinse de Carthage les enrichiroit tous. Apres qu'il eut la mutinerie & seditiō appaisée, il mena son armee contre l'ost des ennemis, & leur dōna la bataille à son desauantage: dont il aduint qu'il perdit la plus part de ses gens. Et apres estant fuy & retiré en son camp, & voyant que lon le blasmoit d'auoir ainsi folement donné la bataille, & craignant que pour raison de leur payement ne luy feissent quelque outrage, se sauua avec Archagathus son fils, sans plus, la nuit. Dont ses gendarmes, quand ils l'entendirēt, furent aussi estonnez, comme s'ils auoyent esté prins par les ennemis. Si se plaignoyent grandement de luy, disans, qu'il les auoit par deux fois abandonnez au milieu de leurs ennemis: & qu'il les abandonnoit lors qu'il estoit questiō d'eux sauuer: lequel n'eust pas deu ce faire, quād ores il ne seroit questiō que d'eux enseuelir. Si delibererent le suyuir: mais **E** ils rencontrerent les Numidiens, qui les contraignirent retourner au camp. Toutefois ils prindrent & ramenerēt Archagathus son fils, qui estoit par la nuit esgaré, & ne l'auoit sceu suyure. Mais au regard de luy, il gagna les nauires qui l'auoyent amené de Sicile: si s'en retourna sur iceux à Saragosse. Qui fut vn singulier exēple de lascheté à vn roy, auoir abandonné son armee, & trahy ses fils. Apres qu'il s'en fut ainsi fuy, ses gendarmes occirent ses deux enfans: puis se rendirent aux Car-

thaginois par composition. Et sicomme Archesilaus, qui estoit amy de Antipater, vouloit Archagathus occire, iceluy Archagathus luy demanda quelle chose il pensoit qu'Agathocles, son pere, feroit aux enfans d'iceluy Archesilaus, veu qu'il luy perdoit les siens. A quoy il feit telle response: Ce m'est assez, que les siens meurét auât que les miens. Les Carthaginois suyans la victoire, pour la paracheuer, enuoyerent nouuelle armee en Sicile, & nouueaus capitaines, avec lesquels Agathocles feit la paix à parties raisonnables.

## XXIII LIVRE DE IVSTIN.

Commēt Agathocles, estant paisible du royaume de Sicile, passa en Italie, & guerroya les Brutiens: & comment par maladie fut contraint sen retourner en Sicile, & mourut miserablemēt. Apres, de la venue du roy Pyrrhus d'Epire en Italie & en Sicile, & de son eur & maleur. Et finalement comment Hiero fut fait roy de Sicile: de ses aduentures & vertus.



Gathocles roy de Sicile, après qu'il eut pacifié avec les Carthaginois, aucunes des citez, lesquelles soy cōfians en leurs forces s'estoyent à luy rebelles, remeit en son obeissance. Et cela fait, non content que sa seigneurie fust enclose dedans icelle isle, de laquelle du commencement il n'auoit pas esperé pouoir vne seule partie dominer, sen passa en Italie, en ensuyuant ce que Dionysius auoit fait, qui en icelle auoit subiugué maintes citez. Et les premiers, qu'il guerroya, furent les Brutiens: pourtant qu'ils luy sembloient les plus riches & les plus puissans, & aussi qu'ils estoyēt les plus prōpts à outrager leurs voisins. Car ils auoyent dechassé d'Italie les habitās de plusieurs citez des Gregeois, & si auoyēt veincu en bataille les Lucains, qui estoyent leurs fondateurs, & apres par appointment s'estoyent faits leurs alliez. Et tant estoit grāde la fiereté de leurs cueurs, qu'ils n'auoyēt point eu de regard à leurs fondateurs, lesquels viuoyēt tout ainsi, & par les mesmes loix, que les Spartains. Car ils nourrissoient leurs enfans en ieunesse aux champs entre les bergers, sans leur bailler seruiteur, robe pour vestir, ne liēt pour coucher: à fin qu'ils s'accoustumāssent en celuy premier eage à endurer trauail, & vītre sobremēt (pourtant que leur viāde estoit ce qu'ils prenoient à la chasse, leur boire, miel, lait & eau) & par tels moyēs s'endurcissoyēt pour la guerre. De ces ieunes gēs se meirent sus premieremēt L, qui alloyēt robans & pillans les voisins, & apres s'assemblerent plus grand nombre: tellemēt qu'ils faisoient aux voisins plusieurs grands dommages, dont ils furent contrains auoir recours à Dionysius le tyran de Sicile, du tēps qu'il regnoit: & il leur enuoya D C soldats

**A** soldats d'Afrique, lesquels par le moyen d'une femme desdits Lucains, nommee Brutie, prindrent leur chasteau, au lieu duquel ils fonderent vne cité. Puis voyans que plusieurs pasteurs & bergers au bruit de celle nouvelle venoyent là habiter, pour raison de celle femme s'appelerent deslors Brutiens. Lesquels (comme dit est) guerroyerent premierement les Lucains, dont ils estoient descendus: & apres qu'ils les eurent vaincus, & appointé avec eux, ne cessoyent de guerroyer & outrager leurs voisins, & acquirent par ce moyen tant de richesses, qu'aux rois mesmes commencerent estre nuisans. Car ils desfeirēt Pyrrhus, roy d'Epire, qui estoit venu en Italie avec grosse armee à l'aide des citez Gregeoises. Et depuis fut leur fiereté si grāde, que tous leurs voisins en estoient en grāde crainte, tellement qu'ils demanderent Agathocles à leur aide: lequel esperāt par ce moyen accroistre son royaume, vint en Italie. Dont estās esmeus les Brutiens pour la renommee de sa vaillāce & sa puissance, enuoyerent ambassadeurs deuers luy, pour faire alliāce avec luy. Lesquels il conuia à souper pour les occuper, à fin qu'ils ne veissent passer son armee, & apres leur assigna vne autre iournee pour parler à eux: & sur cela monta sur ses nauires, & se moqua d'eux. Mais l'issue de sa tromperie ne luy fut pas trop ioyeuse: car peu de temps apres fut cōtraint s'en retourner en Sicile, pour la vehemence d'une maladie qui le print par tout le corps, à cause de certaine humeur pestifere, qui se respendit par tous ses nerfs & par toutes ses iointures: tellemēt qu'il sembloit que tous ses membres par vne guerre intestine l'assaillissent. Dont pour l'opinion que lon eut de sa mort, se meut vne guerre entre son fils & son nepueu, pour raison du royaume, en laquelle fut son fils occis: & par ce moyen le nepueu occupa le royaume. Et finablement voyant que la malice de la maladie estoit si forte, & la guerison si difficile, que l'une contendoit avec l'autre, & croissoit l'une pour le mal de l'autre, cōme homme hors de toute esperance, enuoya Theogene sa femme avec deux petits enfans qu'il auoit d'elle, ensemble sa mesgnie, son argent & son meuble, dont il auoit plus grande abondance que nul autre, qui eust auant luy regné, en Egypte, par mer, ou il auoit sadite femme prinse, craignant que celui, qui auoit son royaume occupé, ne les destrouffast: combien que sa femme feist moult grande instance de ne l'abandonner, à fin qu'apres son partement son mary ne fust occis par son propre nepueu, fils de son fils, & que lon n'imputast autant à elle d'auoir abandonné son mary, comme au nepueu d'auoir tué son ayeul. Et si disoit qu'elle n'auroit point de regret de receuoir au danger de sa vie l'esprit de son mary, & de luy faire ses exeques, lesquelles nul autre ne feroit apres son partement. Toutefois il voulut qu'elle s'en allast. Si faisoit piteux voir les petits enfans, qui tenoyent leur pere embrassé en pleurāt & vrlant, & leur mere, qui de l'autre costé ne pouoit oster les yeux de dessus son mary, sçachant que iamais plus ne le verroit. Aussi les larmes du vicil-

lard n'estoyent pas moins piteuses. Car si les enfans pleuroient la mort de leur pere, il pleuroit l'exil de ses enfans. Eux auoyent regret de laisser leur pere seul en sa maladie, & luy de laisser ses enfans en poureté, qu'il auoit nourris en espoir qu'ils regnassent. Et n'y auoit celuy, en toute la maison royale, qui voyant ce piteux mystere, ne fust cōtraint à pleurer, tellement que tout le palais fut plein de souspirs & de larmes. Mais finalement la necessité de partir feit mettre fin aux larmes, & bien tost apres le partement mourut Agathocles. Laquelle chose estant venue à la cognoissance des Carthaginois, enuoyerent incontinent grande armee en Sicile, esperans la pouoir cōquerir : & d'arriuee prindrent & gagerent plusieurs citez. En ce mesme temps Pyrrhus, roy d'Epire, faisoit la guerre contre les Romains : si fut par les Syracusains appelé à leur aide, ainsi qu'a esté dit dessus. Et luy estant venu, l'appelerent roy de Sicile, aussi bien que d'Epire. De laquelle felicité il vint en telle gloire, qu'il deliberoit laisser à Helenus le royaume de Sicile, pourtant qu'il estoit fils de la fille d'Agathocles, & à Alexādre son autre fils, le royaume d'Italie. Apres ces choses il eut beaucoup de batailles cōtre les Carthaginois, ou tousiours eut du meilleur. Mais ce pendant luy vindrēt nouuelles des citez d'Italie, qui s'estoyent tournees deuers luy, lesquelles ne pouoyent plus resister aux Romains, s'il ne les venoit secourir. Dont il fut en grād pensemēt, & en grād doute auquel il deuoit entēdre, pourtāt qu'il auoit toutes les deux matieres à cuer. Car estant par les Romains pressé en Italie, & par les Carthaginois en Sicile, il luy sembloit dangereux d'un costé ne secourir les citez d'Italie, & d'autre costé dangereux de mener son armee hors de Sicile, craignant de perdre les vns pour non les aller secourir, ou les autres pour les abandonner. Finablement en ceste doute & ambiguité luy sembla le plus expedient de combattre premieremēt en Sicile, à toute sa puissance contre les Carthaginois, & apres qu'il auroit la victoire, mener son armee victorieuse en Italie. Ce qu'il feit. Mais iaçoit qu'il eust victoire contre les Carthaginois, toutefois pourtāt qu'il se departit soudainement de Sicile avec son armee, il sembla aux gens qu'il s'en fuist comme veineux. A ceste cause plusieurs citez, qui estoyent de son alliance, l'abandonnerent : & par ce moyen perdit l'empire de Sicile aussi tost, comme il l'auoit aisement conquis. Si fut son eur & son maleur vn merueilleux exemple de fortune. Car sicomme au parauant, ayant la fortune fauorable, les choses luy venoyent mieuls qu'il n'esperoit, & auoit l'empire de Sicile & Italie quasi en main, ayāt eu aussi plusieurs victoires cōtre les Romains : tout ainsi lors estant la fortune tournee, comme si elle vouloit en luy monstrier la fragilité de la condition humaine, tout ce qu'elle auoit fait pour luy, voulut desfaire. Car premierement en partant de Sicile, eut la tormente si grande, qu'il souffrit naufrage : apres fut veincu en bataille par les Romains, & finalement s'en alla honteusement d'Italie. Apres que Pyrrhus s'en fut party de Sicile,

A cile, Hiero fut par les Siciliens créé leur bailliy & gouverneur: & apres, pour la grâde iustice & moderation, qu'ils cognurent en luy, par le cōsentement de toutes les citez, fut premieremēt eleu duc & capitaine general contre les Carthaginois, & apres roy. Laquelle dignité royale auoit esté prognostiquee en son enfance. Car il estoit fils d'un noble homme, nommé Hieroclytus, qui estoit descendu de la lignee de Gelus, qui anciennement auoit par tyrannie dominé en Sicile: mais du costé de sa mere sa naissance estoit honteuse & vilaine, pourtāt qu'elle estoit esclauue. Et à ceste cause son pere, apres qu'il fut né, le feit ietter & exposer, à fin qu'il ne feist honte à la lignee. Mais estant ainsi destitué de tout humain subside, les mousches à miel par plusieurs iours le nourrirent de miel. Laquelle chose estant venue à la cognoissance du pere, & entendāt par les aruspices & deuineurs, que cela estoit vn presage que l'enfant deuoit estre roy, le recueillit, & le feit nourrir à toute diligence pour paruenir à la dignité qui luy estoit prognostiquee. Apres, estant à l'eschole de Grammaire avec les autres enfans, soudainement vn loup apparut, qui luy osta des mains sa tablette qu'il tenoit. Et depuis, à la premiere guerre ou il fut, vn aigle se posa sur son escu, & vne cheuette sur sa lāce. Lequel prodige signifioit qu'il seroit hardy, & vaillāt de la main, sage & caut en cōseil, & qu'il seroit roy. Et en maints cōbats, qu'il feit de corps à corps, tousiours eut la victoire: pour raison de quoy le roy Pyrrhus luy feit maints dons militaires. Il estoit au surplus de son corps beau excessiuemēt, fort & puisāt à merueilles, en son parler, doux & humain: en tous affaires iuste & raisonnable, & en son empire & auctorité, modeste: tellement qu'il ne luy falloit aucune chose appartenāt à roy, fors vn royaume.

## XXIIII LIVRE DE IVSTIN.

D Comment les citez de Grece, à la persuation des Spartains, se meirēt en armes pour recouurer leur liberté. Apres, comme Ptolomee, ayant conquis le royaume de Macedonie par trahison, occupa la cité de Cassandrie: & comment tantost apres fut desfait & occis en bataille par les Gaulois, desquels incidemēt raconte la venue és parties d'Italie, & autres, iusques en Asie: & cōme Brennus l'un de leurs capitaines, pour vouloir piller le temple d'Apollo en Delphes, fut miraculeusement desfait avec toute sa bande.

E



N ce temps que ces choses se faisoient en Italie & en Sicile (comme il a esté dit dessus) les citez de Grece, par la sollicitatiō des Spartains, voyans que Ptolomee, Ceraunicus, Antiochus & Antigonus se debatoyent & guerroyoyēt ensemble, prindrent espoir & courage de se pouoir remettre en liberté: si se rallierent ensemble

M

par ambassades . Et à fin qu'il ne semblast qu'ils eussent commencé la F  
 guerre contre Antigonus, sous le party duquel ils estoient, la comen-  
 cerent contre les Etoliens, pretendans querelle contre eux, pour raison de  
 ce qu'ils auoient occupé le chapp Cyree, lequel du consentement de toute  
 la Grece auoit esté consacré au dieu Apollo. Et à ceste guerre choisirent  
 pour duc & capitaine Aran, lequel ayant son armee assemblee, s'en alla  
 donner le gaste aux terres desdits Etoliens qui estoient semées, & ce qu'il  
 ne peut emporter, il brulla. Et voyans les pasteurs & bergers, qui estoient  
 aux montagnes, la flamme & le feu, s'assemblerent environ cccc &  
 vindrent contre les ennemis, non sçachans quel nombre ils estoient, pource G  
 que la peur, la flâme & la fumee leur empeschoyent la veüe. Si les trouue-  
 rent en tel desordre, qu'ils les meirēt en fuite, & en occirēt bien ix mille.  
 Depuis voulans les Spartains remettre sus nouvelle armee, plusieurs des  
 autres citez refuserēt d'y enuoyer, craignans qu'ils ne cherchassent plus la  
 domination de Grece, que la liberté. Et ce pendāt la guerre print fin entre  
 les rois. Car Ptolomee ayant chassé Antigonus, & occupé tout le royaume  
 de Macedonie, fait appointment avec Antiochus, & alliance avec  
 Pyrrhus, luy donnāt sa fille en mariage. Et apres qu'il fut hors de crain-  
 te, se mit à vser de cruauté contre ses domestiques. Car premierement H  
 cha de trahir sa seur Arsinoë, & ses enfans, & de leur oster la cité de Cas-  
 sandrie, qu'ils tenoyent, ensemble la vie. Si feignit d'estre amoureux de sa-  
 dite seur, & la vouloir espouser. Car il ne pouoit par autre moyen auoir  
 en sa puissance les enfans, desquels il tenoit le royaume, si non par ce ma-  
 riage. Mais Arsinoë, qui cognoissoit la mauuaise volonté & nature de  
 son frere, n'y adiousta point de foy. A ceste cause il renuoya deuers elle,  
 disant, qu'il vouloit communiquer son royaume à elle & à ses enfans, &  
 qu'il ne leur auoit pas osté le leur pour le retenir, mais à fin qu'ils l'eussent  
 de sa main, & qu'elle deust enuoyer ses messagers, en la presence des- I  
 quels il luy feroit telle seurété par serment, qu'ils sçauoyent deuifer.  
 Quoy voyant Arsinoë, fut en moult grāde doute. Car d'un costé, si elle  
 consentoit à son frere, se doutoit bien que sous ombre de ses paruremēs  
 il ne la tropast: aussi de l'autre costé, si elle refusoit, craignoit de prou-  
 quer sa cruauté. A ceste cause ayant plus crainte de ses enfans que d'elle  
 mesme, & pesant q par ce mariage elle les pourroit sauuer, enuoya de-  
 uers luy Dion, l'un de ses principaux amis. Lequel Ptolomee mena au  
 saint tēple de Iupiter, qui estoit de toute ancienneté en grāde veneratiō  
 & religiō aux Macedoniēs, & en sa presence mettāt les mains sur l'autel, K  
 sur l'image & statue de Iupiter, & sur les coussins des dieux, fit les plus  
 execrables sermēs & inuocatiōs, que iamais on auoit ouy faire, que sans  
 aucun dol ne mal engin, il demādoit le mariage de sa seur, & qu'il l'ap-  
 pelerait roine, & n'auroit autre femme qu'elle, ny autres enfans que les  
 siens. Pour lesquelles choses estant Arsinoë asseuree, & hors de crainte,  
 vint deuers luy: & pour le doux & humain recueil qu'il luy fit de bōnes  
 paroles

**A** paroles & de doux regards, fut encore plus asseurée. Si cōsentit au mariage, cōbien que Ptolomee son fils luy eust tousiours dit qu'elle seroit trompée. Les nopces se feirent en moult grand appareil, & assembla le roy tous ses gendarmes, en la presence desquels il meit la couronne sur la teste de sa seur : si l'appela roine . Dont elle fut si ioyeuse d'auoir recouuré le nom de roine , qu'elle auoit perdu par la mort de Lyfimachus son premier mary, qu'elle conuia de son gré Ptolomee en sa cité de Casandrie, pour laquelle toute la tromperie se faisoit . Si s'en alla deuant pour le receuoir , & commanda qu'à sa venue lon feist feste par tout, &

**B** que lon parast toutes les maisons & les eglises : si fait au surplus dresser autels par les rues avec des bestes, pour sacrifier quand il passeroit. Puis, quād il vint, luy enuoya au deuant ses deux enfans couronnez, Lyfimachus qui n'auoit que xvi ans, & Philippe que xiii, lesquels tous deux estoient moult beaux & gens . Si les receut Ptolomee à plus grande ioye que l'affection ne deuoit porter, pour mieuls couvrir son mauuais vouloir : & sembloit qu'il ne se peust saouler de les baïser . Mais dès qu'il fut à la porte de la ville, fait par ses gens prendre le chasteau, & commanda que les enfans fussent tuez . Lesquels voyans la maniere de faire, s'enfui-

**C** rent vers leur mere : entre les bras de laquelle , & en les baïfant , furent meurtris, quelques plaintes & cris qu'elle feist, soy blasmat d'auoir esté cause d'un si enorme crime en se mariant, & après son mariage : & par plusieurs fois elle se meit au deuant de ses enfans, voulant receuoir les coups pour eux . Si les engarda , les embrassant , de plusieurs : mais finalement furent occis, & si ne les peut faire enseuelir . Dont elle fut si desesperée, qu'elle decira ses vestemens , & avec deux meschans esclaves toute escheuelee s'en alla en la cité de Samothracie en exil, soy reputāt d'autant plus malheureuse , qu'elle n'auoit peu mourir avec ses enfans .

**D** Mais Ptolomee ne fut pas longuement sans sentir la vengeance des dieus de ses pariuremens & cruels parricides . Car tantost apres il fut par les Gaulois chassé de son royaume, & mourut de glayue, cōme il auoit biē meritē . Car il est à sçauoir que le païs de Gaule, estant si peuplé que la terre ne pouoit nourrir les hommes qu'elle auoit produits, enuoyerent ccc m hommes de leurs gens, comme en pelerinage, pour trouuer & habiter nouuelles terres. Desquels vne partie s'en alla en Italie, laquelle print & brussa la cité de Rome : l'autre partie à la conduite des oïseaus (pourtant qu'ils sont sur toutes gens experimentez en augures) s'en passa

**E** par le païs des Illyriens, faisant grand' occision de celles gens barbares ; & s'en vint habiter en Pannonie . C'estoit vne nation aspre, audacieuse, & belliqueuse, laquelle entreprint de passer les Alpes, que lon reputoit impenetrables pour la grāde froideur qui y est . Ce que iamais hōme n'auoit entrepris depuis Hercules, lequel pour raison de ce acquit moult grāde renomēe de vertu & opinion d'immortalité . Si demeurerēt en ce païs de Pānonie, ayās les païsans subiuguez, par long tēps, en guerroyāt



leurs voisins. Et les victoires qu'ils eurent contre eux, leur donnerent courage d'aller plus auant. Si se departirent en diuerses bades, & allerent gastas & pillans, l'une des bades en Grece, & l'autre en Macedonie: & fut la crainte de leur renommee si grande, que les rois de celles contrees mesmes, auant qu'ils les vinssent guerroyer, enuoyerent deuers eux pour racheter la paix à grâdes sommes de deniers. Mais Ptolomee roy de Macedonie, seul eut le cueur de les rencôtrer, & combattre avec petit nôbre de gens, & bien mal equipez, pensant que les guerres se feissent aussi aisement que les malefices. Car son malheur, & le peché des parricides, qu'il auoit faits, le chassoyent tant & si auant, que luy estans offerts par les Dardanois F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M

**A** rez, qui pour l'outrecuidace & fureur de Ptolomee lors estoient perdus. Eux estans en ceste desperation, Soſthenes l'un des princes du pais, leur remonstra qu'il n'estoit pas lors saison de s'attendre aux veus & prieres des morts: si assembla grand nombre de ieunes hommes du pais, & vint soudainement fraper sur les Gaulois qu'il trouua en desordre, pour la ioye qu'ils auoyent de la victoire. Si les rebouta tellement, qu'il garda le pais d'estre pillé & gasté. Pour raison duquel fait si vertueux, estâs desia plusieurs princes en question pour auoir le royaume; Soſthenes, qui n'estoit point noble, fut eleu & nommé roy par les gédarmes: toutefois

**B** il receut leur sacrement, non pas comme roy, mais comme leur duc. Ce temps pendant Brennus, qui estoit chef de l'autre bade des Gaulois, qui festoyent respendus par toute Grece, entendant la victoire de leurs cōpagnons en Macedonie, fut moult indigné, de ce qu'apres la victoire ils auoyent esté cōtrains de laisser vn si beau butin, & les despouilles de tout l'Orient. si s'en vint avec c l m pieçons, & x v m cheuaux entret en Macedonie. Et voyans les Macedoniës leurs terres gaster & piller, leur vindrent au deuant à telle puissance qu'ils peurent assembler, sous la conduite de Soſthenes: mais bien aiseement furent descōfits, estans en petit

**C** nombre cōtre si grosse puissance, & combatâs en grande cōtrainte contre si hardie natiō. Et apres la desfaite s'estans retirez dedâs leurs villes & citez fortes, laisserēt à Brennus & à ses gens piller & rober tout le pais à leur volonté, sans leur donner aucun empelchement. Et non content Brennus de piller les hōmes, se meit encore à rober & despouiller leurs dieus, disant en se iouant temerairement, que les dieus estoient assez riches, & qu'il leur cōuenoit departir de leurs biens aux hommes. Et avec celle proye qu'il auoit faite sur les dieus, tourna son chemin cōtre le tēple de Delphes, disant, que les dieus n'auoyent pas besoin de richesses; ains les souloyent donner aux hommes. Or est le temple d'Apollo en

**D** Delphes, au mont Parnasus, sur vn roc taillé, & pendant de tous costez: & là frequentation des hommes, qui là venoyent en pelerinage, y auoit fait vne cité. Et par ce moyen estoient tant la cité, que le temple, defendus & fortifiez, nō pas de murailles, mais de la nature du roc ainsi taillé & pendant sans aucun artifice: tellement que lon ne sçait qui fait plus à merueiller, ou la forteresse du lieu, ou la maieſté du dieu Apollo. Car le milieu du roc estoit concaue & enuironné de la montagne, en forme d'un theatre: de sorte que quand lon faisoit en celuy quelque cry, ou son

**E** de trompette, le retonnisement des rochers qui sont alentour, le faisoit sembler beaucoup plus grād qu'il n'estoit. Laquelle chose bien souuent donne grande terreur & admiration à ceux qui ne l'entendent. En ceste combe & vallee, qui est quasi au milieu de la mōtagne, y a vne petite planure, & en icelle vn trou bien parfond; ou lon entre pour auoir les respons du dieu: duquel sort quelque froid esprit, sicomme vn vent, qui rend ceux qui y entrent, tout ainsi que forcenez, & les contraint de

prononcer ce que le dieu leur inspire. Pour raison de quoy lon y trouue  
grands dons de rois & de peuples, qui declarent & tesmoignent la reco-  
gnoissance & les vertus de ceux qui les ont faits, & aussi les miracles des  
respōs d'iceluy dieu. Estant adonc venu Brennus à la veuë du tēple, fut  
long temps en doute s'il deuoit tout soudainement donner l'assaut, ou  
s'il deuoit laisser seiourner ses gens celle nuit, qui estoient las & trauail-  
lez de cheminer, & reprendre leurs forces & esprits. Car Euridanus &  
Thessalonus, qui estoient venus en sa compagnie pour auoir part au bu-  
tin, & auoyent cōduite de gens, estoient d'opinion, que lon deust sans  
aucun delay assaillir, tant que ceux de la ville estoient despourueus &  
espouantez de leur venue, & que si lon attendoit le matin, ils pourroyēt  
celle nuit reprendre cueur, & parauenture auoir quelque secours, &  
aussi clorre les passages qui lors estoient ouuerts. Mais toutefois cela ne  
se peut faire, pourtant que les Gaulois, qui auoyent esté longuement en  
necessité de viures, des qu'ils se trouuerēt en lieu où il y en auoit abon-  
dance, soy tenans trop asseurez pour leurs continuelles victoires, auoyēt  
abandonné leurs enseignes, & s'en estoient allez sans ordre ne congé  
parmy les champs, pour piller & fourrager. Car des que le bruit fut de  
leur venue, par le respōs du dieu fut defendu à ceux du païs (cōme lon  
dit) qu'ils ne deussent point retirer leurs viures és villes : le profit du quel  
commandement n'entendirent iusques à ce que l'abondance d'iceux re-  
tarda les Gaulois, tāt que ceux de la ville eurent secours de leurs voisins.  
Or auoit Brennus en sa cōpagnie L X V M pietons, choisis de toute son  
armee, & ceux de la ville n'en auoyēt, que de leurs gens, que du secours  
de leurs voisins, que X I I I M. Laquelle chose entendant Brennus, &  
mesprisant le petit nombre, donnoit cueur à ses gens, leur declarant la  
richesse du butin, & leur mōstrant les statues & les chariots, dōt y auoit  
grand nōbre, que lon voyoit de loin, disant qu'elles estoient tout d'or, I  
& qu'elles estoient encore plus riches de pois que d'ouurage. Si furent  
les Gaulois par ces persuasions, & pour le vin dont ils estoient remplis,  
si incitez, que sans auoir aucun regard aux dangers, vindrent à donner  
l'assaut. De l'autre costé les Delphiens, eux cōfians plus à l'aide du Dieu,  
qu'à leurs forces, n'estimoyēt rien leurs ennemis, mais en soy defendāt  
à coup de pierres & de main, les reboutoyēt du haut du roc. Et ce faisant  
les prestres du temple en leur habillement pontifical, & leurs deuineres-  
ses escheuelees, avec leurs gomfanōs & enseignes du dieu, vindrent cō-  
me tous effrayez à ceux qui combatoyēt au premier front, crians à hau- K.  
te voix, que le Dieu estoit descēdu à leur aide, & qu'ils l'auoyēt veu en-  
trer par le sommet du temple, ainsi qu'ils l'appeloyent à leur aide, &  
qu'il estoit en forme d'un ieune homme, plus beau que corps humain  
ne peut estre, accompagné de deux pucelles armees, qui sortoyent des  
deux temples prochains à celuy d'Apollo, à sçauoir, de Minerue & de  
Diane, & qu'ils ne les auoyēt pas tant seulemēt apperceus de leurs yeux,  
mais

**A** mais encore auoyét ouy le bruit de leurs harnois, & le sifflémēt de leurs arcs. Parainſi qu'ils ne tardaffent d'affaillir & occire leurs ennemis, ayās les dieus à leur auantgarde: & par toutes execrations leur perſuadoyent qu'ils ſe ioigniſſent avec les dieus à la victoire. Si furent tous par ces admonneſtemēs & coniurations ſi eūertuez & enhardis, qu'ils ſe ruerent tous à vn coup ſur leurs ennemis: auſſi ſentirent ils bien toſt l'aide des dieus. Car incontīnēt la terre commença à trembler ſi aſprement, qu'un quartier du roc tomba & afola vne grande partie des ennemis: & ceux de la ville d'autre part en bleſſerēt pluſieurs, leſquels apres par vne tempeſte & greſle, qui ſuruint, furent tous ſuffoquez & eſteins. Et Brennus meſme, l'un de leurs ducs, eſtant griefuēmēt bleſſé, par deſeſpoir, ſe tua de ſa dague meſme. L'autre qui eſchapa avec x m de leurs compagnons, à grand erre ſ'enfuit hors de Grece, mais ils n'eūrēt pas meilleure fortune en ſ'enfuyant, que les autres. Car ils eſtoyent ſi eſpouantez, qu'ils ne coucherent vne ſeule nuit à couuert, & vn ſeul iour ne furent ſans travail & ſans danger: & ſi eurent continuellement la pluye, la neige & la glace, & furēt touſiours las & affamez, & ſans pouoir dormir, qui eſtoit leur plus grād mal. D'autre part toutes gens, ou ils paſſoyent, leur courroyent ſus, comme à gens deſfaits, pour les piller. Dont il aduint, que d'un ſi grand nombre de gens, qui peu de temps auant tant ſe cōſioyent en leurs forces, qu'ils n'eſtimoyent point les dieus, il n'en demeura pas vn ſeul, que lon peult dire auoir eſté laiſſé, pour la memoire du fait.

## XXV LIVRE DE IVSTIN.

**D** Comme Antigonus, roy de Macedonie, veinquit les Gaulois, & de la reputation qu'ils auoyent en Aſie. Apres, cōme Pyrrhus veinquit & chaſſa Antigonus de ſon dit royaume: & cōme iceluy Pyrrhus voulant ſubiuguer la Grece, en aſſaillant la cité d'Arges, fut occis. Et de la courtoisie qu'vſa Antigonus à Helenus ſon fils.

**E**  Stant la paix faitē entre les deux rois, Antigonus & Antiochus, ainſi qu'Antigonus ſ'en retournoit en Macedonie, luy ſuruindrent nouueaus ennemis. Car les Gaulois, que Brennus venāt en Grece, auoit laiſſez pour garder le païs qu'ils auoyēt prins, à fin qu'on ne diſt pas qu'eux tous ſeuls eſtoyent oisifs, aſſemblerēt xv m pietons, & trois mille cheuaux. Et apres qu'ils eurent chaſſé les Triballes & les Getes, ſ'en vindrent contre le païs de Macedonie: ſi enuoyèrent deuers le roy leurs meſſagers, pour luy preſenter la paix, ſ'il la vouloit acheter, & auſſi pour eſpier ſon camp. Antigonus, pour leur monſtrer ſa magnificēce royale, les conuia à ſouper, lequel fut en moult grand appareil. Mais les Gaulois voyans les grāds vaiſſeaux d'or & d'ar-

gent, furent tous esmerueillez de la richesse du roy : & pour conuoitise de la proye s'en retournerent plus deliberez de faire la guerre, qu'ils n'estoyent venus. Car aussi le roy leur feit monstrier ses elephans, cuidant les espouanter de cela pour la nouuelleté des bestes, & pareillement ses nauires pleines de gens & de biens: non considerât qu'en leur monstrât ses forces & richesses, il ne leur donnoit point de crainte, mais plustost les incitoit à la proye opulente. Parainssi les messagers estans retournez deuers leurs gens, leur feirent encore les choses plus grandes qu'elles n'estoyent, & leur dirent qu'en l'armee du roy tout s'y conduisoit en grâde negligence, & que tout l'ost estoit plein d'or & d'argent, & si n'auoyent ne fossé ne douue, & ne gardoyent point d'ordre militaire, cōme s'ils estoient fortifiez de leurs richesses, & comme s'ils n'eussent besoin de l'aide des armes, pourtant qu'ils auoyent grâde abondâce d'or. Par ces persuasions & rapports furent les Gaulois conuoiteux de proye, assez incitez. Et d'autre part il leur souuenoit comme peu de temps auât Belgitis auoit desfait l'armee des Macedoniens, & occis leur roy. Si furent tous d'aduis de donner sur l'ost des Macedoniens la nuit ensuyuant. Mais iceux sentâs venir icelle tempeste, auoyent leur camp abandonné, & retiré eux & leurs besongnes secrettemēt en vn bois prochain de là. Dont il aduint, que venans les Gaulois, & ne voyans là aucunes gens pour defendre, ne pour garder le camp, craignans & doutans que ce ne fust quelque embusche & tromperie, furent grâde piece auât que entrer dedans. Finablement sans rien rompre ne gaster, entrerent plus pour voir, que pour piller: toutefois ils pillerent ce qu'ils trouuerent, & s'en allerent contre le port. Si voulurent fourrager & piller les nauires: mais les mariniers & vne partie de l'armee, qui s'estoit là retiree avec les femmes & les enfans, les voyans en desordre, comme gens qui de rien ne se doutoyent, les desfeirent. Si en y eut si grand nombre d'occis, que le bruit de celle victoire donna la paix, non pas à Antigonus tant seulement, mais à tous les voisins: combien qu'il y eust lors si grande abondance de ieunes Gaulois, qu'ils auoyēt remply toute l'Asie, comme vn vol d'oiseaus: tellement que les rois ne faisoient aucune guerre, qu'ils n'eussent de ces gens à leur soultre, & ceux qui estoient dechassez de leurs terres, n'auoyent recours à autres gens. Car tant estoit grande la crainte des Gaulois, & le bruit de leurs armées inuincibles, que les rois ne reputoyent par autre moyen leur estat asscuré, ne quand il estoit perdu, le pouoir recouurer, que par la vertu des Gaulois. Dōt il aduint que le roy de Bithynie, les ayât appelez à son aide, & eu par leur moyen la victoire, partit son royaume avec eux, & la contree qu'ils eurent, fut appelee Gallogrece, (c'est à dire, Grece Gauloise, ou, Gaule en Grece.) Du réps que ces choses se faisoient en Grece, le roy Pyrrhus, ayant esté veincu en mer par les Afriquains, enuoya deuers Antigonus, roy de Macedonie, le prier qu'il luy enuoyast secours de ses gens, & luy denonçant que

à son

- A à son refus, il seroit contraint s'en retourner en son païs de Macedonie, & l'accroissement qu'il vouloit faire de sa seigneurie sur les Romains, le faire sur luy. Toutefois Antigonus luy refusa. Dont ayant entendu la responce, il dissimula son malalent, & feignit qu'il estoit cōtraint s'en retourner soudainemēt. Si laissa le chasteau de Tarente en garde à Helenus son fils, & à Milon son amy, & manda à ses amis en Grece qu'ils s'apprestassent pour faire la guerre. Et incontinent qu'il fut de retour en son royaume d'Epire, il entra en armes au païs de Macedonie, & vainquit en bataille Antigonus. Si se fit par ce moyen seigneur & roy de Macedonie. Et ce fait, cōme s'il se fust recompensé par celle cōqueste de la perte qu'il auoit faite en Sicile & en Italie, manda son fils, qu'il auoit laissé au chasteau de Tarēte, venir deuers luy. Au regard d'Antigonus, soy voyant si soudainement auoir esté chassé par maleur, avec peu de ses gens, qui festoyēt sauuez, s'en alla en la cité de Thessalonique, pour attendre & espier le tēps, & avec l'aide des Gaulois se remettre sus, & recommencer la guerre. Mais il fut de rechef vaincu par Ptolomee, fils de Pyrrhus : si s'enfuit avec VII hommes tant seulement, non pas en esperance de iamais plus recouurer le royaume, mais pour sauuer sa personne.
- C Lors Pyrrhus soy voyant en si grande maiesté de royaume, & non content de ce que par souhait il deuoit esperer, entreprit de se faire roy de toute Grece & d'Asie : & si ne prenoit pas plus de plaisir ne de volupté à la victoire, qu'à la guerre : aussi n'y auoit celuy qui peust soutenir son effort. Mais tout ainsi qu'il estoit invincible à conquerir royaumes, les perdoit il legerement apres qu'il les auoit conquis : tant estoit plus soigneux d'acquiescer que de garder. A ceste cause estant par mer venu avec son armee au païs de Cherronesse, rencontra là les ambassadeurs que les Achaïens & les Messeniens enuoyoyent deuers luy. Et mesme toute la
- D Grece estoit des choses qu'il auoit faites cōtre les Romains & les Carthaginois, & esmerueillée de la grandeur de sa renommee, l'attendoit en grande crainte. Si s'adressa cōtre les Spartains premiers, ou les femmes monstrerent plus de vertu de luy resister, que les hommes. Car luy ayant la cité assiégée, il y vint soudainement si grande multitude de femmes, qu'il fut contraint s'en aller vaincu & honteux. Mais apres y enuoya son fils Ptolomee, avec vne partie de ses gēs : lequel estoit réputé si hardy & puissant de sa personne, qu'il auoit prins la cité de Corcyre avec LX hommes tant seulement : & combatant en mer dedās vn esquif
- E contre vne galere, estoit failly sur la galere luy VII & l'auoit prinse. Et par celle mesme audace, estant venu assieger ladite cité de Sparte, entra à cheual dedans iusques au milieu de la ville : mais par la multitude des citoyens fut acablé & occis. Et dit on, que quād Pyrrhus vit son corps, qui luy fut enuoyé mort, il dit qu'il auoit vescu vn peu plus longuement qu'il ne cuidoit, & que sa temerité & outrecuidance ne meritoit. Estant adonc Pyrrhus rebouté par les Spartains, s'en alla contre les Ar-

giens, ou Antigonus s'estoit retiré: ou donnât l'assaut à la ville, & combatant moult vaillamment au plus grand danger, d'une pierre qui fut iettée de la muraille, fut assommé, & sa teste portée à Antigonus. Lequel usa de la victoire tresmodestement: car il renuoya Helenus, fils dudit Pyrrhus, avec ses Epirotes en Epire, pour avoir le royaume qui luy estoit deu, & si luy bailla les ossemens de son pere, qui encore n'estoyent ensevelis, pour les emporter en son royaume. L'opinion de tous ceux qui en ont escrit, est assez consonante à ce, qu'il n'y a eu deuant Pyrrhus, ny apres, aucun roy digne d'estre à luy comparé: & que nō pas des roistants seulement, mais des preux & renommez hommes, en y a eu bien peu, qui ayent esté de meilleure vie, & tenu plus entiere iustice que luy. Au regard de l'art militaire, il en sçauoit tant, que iacoit qu'il eust la guerre cōtre Lyfimachus, Demetrius & Antigonus, qui estoient si puissans rois, rousiours auoit eu la victoire: & aux guerres qu'il auoit eues contre les Illyriens, les Romains & les Carthaginois, iamais n'auoit esté veincu, mais quelquefois auoit eu la victoire: tellement que son païs, qui estoit bien petit, & de nulle estime, il auoit fait par tout le monde renommer.

## XXVI LIVRE DE IVSTIN.

Comme le païs de Peloponnese se meit en armes: apres, comme Aristotimus par tyrānie occupa la cité principale d'Epire, & comme il fut occis. Apres, comme les Gaulois Grecs furent par Antigonus occis, & de leur cruauté: & comme Antigonus fut chassé par Alexādre roy d'Epire, du royaume de Macedonie, & apres iceluy Alexandre par Demetrius fils d'Antigonus chassé de tous les deux royaumes. Et finalement comme iceluy Demetrius fut tué à Cyrene, pour son orgueil & folie.

**A**pres la mort de Pyrrhus y eut grands mouuemens de guerre, nō pas en Macedonie seulemēt, mais en toute Grece & en Asie, pour raison des Peloponneseiens, qui auoyent par trahison esté rendus à Antigonus. Dont aucunes des citez, qui auoyent esperé l'aide de Pyrrhus, pour estre deliurez, en estoient bien ioyeuses, & les autres, qui estoient en crainte, bien marries. Si se rallierent les vns avec Antigonus, & les autres au cōtraire, de sorte qu'elles estoient en guerre mortelle. En ces entrefaites, & ce pendant que celle prouince se cōbatoit, Aristotimus, l'un des princes du païs d'Epire, se saisit de la maistresse cité du païs. Si occit vne grande partie des principaux de la ville, & les autres chassa en exil. Lesquels ayans eu recours aux Etoliens, fut iceluy Aristotimus de par lesdits Etoliés requis de leur rendre leurs femmes

**A** femmes & enfans. Ce que de prime face leur refusa: puis feignant auoir changé propos, declara qu'il en estoit content, & leur assigna iour pour eux en aller. Auquel iour ayans les matrones chargé tout leur meuble, comme celles qui n'auoyét aucun espoir de retourner iamais plus, ainsi qu'elles furent à la porte de la cité cuidans sortir, leur fait oster tout ce qu'elles portoyét: puis les meit en prison, apres qu'il eut fait occire leurs petits enfans entre leurs bras, & violé les ieunes pucelles. De ce fait si cruel estans tous les citoyens estonnez, Helematus vn de leurs princes, qui estoit hōme vieil, & n'auoit aucuns enfans, & paraini ne craignoit

**B** à mourir, ny aussi que lon feist vëgeance dessus sa posterité, assembla en sa maison ses principaux amis: si les enhorta de vouloir deliurer la cité de la tyrānie d'iceluy Aristotimus. Et voyant qu'ils en respondoyét froidemēt, pour crainte qu'ils auoyent de mettre leur cas particulier en dāger, pour sauuer le public, & demādoient terme à y penser, il appela ses seruiteurs: si leur commāda fermer les portes de sa maison, & à vn d'eux dit, qu'il allast deuers le tyran luy dire de sa part, que s'il vouloit auoir entre ses mains ceux qui auoyent conspiré cōtre luy, il les trouueroit là tous en vn lieu: leur reprochant, que par ce moyen, puis qu'il ne pouoit

**C** estre aucteur & cause de deliurer son païs, il se vengeroit de ceux qui le vouloyent abandonner & laisser en seruage. Lors voyans tous le dāger, en quoy ils estoient en toutes manieres, eleurent plustost le dāger plus honneste, & conspirerent d'occire le tyran. Ce qu'ils feirent soudainement, cinq mois apres qu'il eut occupé la tyrannie. Ce temps pendant Antigonus estant guerroyé, tant par le roy Ptolomee, que par les Spartains, & entendant de nouueau, que les Gaulois Grecs venoyent à grāde puissance contre luy, laissa son cāpourny alencontre des autres, & avec la plus part de ses gendarmes s'en alla rencōtrer les Gaulois. Lesquels le

**D** voyans venir, pour inuoyer les dieus à leur victoire, sacrifierent plusieurs bestes: & voyans que par les entrailles d'icelles bestes, leur estoit prognostiqué qu'ils deuoyent tous estre occis, ne conuertirent pas cela en peur, mais en fureur & rage. Car esperans appaiser le courroux des dieus par leur sang, occirent toutes leurs femmes & leurs enfans, commençans par tel parricide le presage de leur guerre. Et tant fut grāde la rage de leurs fiers courages, qu'ils ne pardonnerent pas aux enfans, auxquels les ennemis eussent pardonné, ains exercerēt guerre mortelle cōtre leurs femmes & enfans, pour la defension desquels lon a accoustumé de la faire & soustenir. Si s'en allerent tout ainsi maculez du sang

**E** frais, qu'ils auoyent respandu, comme si par tel crime ils eussent racheté leur vie & la victoire: mais l'issue ne fut pas meilleure pour eux de la bataille, qu'auoit esté le presage. Car premierement furent troublez en cōbatant, par la fantasie & recordation de ceux qu'ils auoyét occis, qui leur venoyent deuāt les yeux, & quand & quand assaillis par leurs ennemis, tellement que tous furent occis. Et fut la tuerie si grande, que bien sem-



bloit que les dieus eussent conspiré contre leur mort avec les hommes. F  
 Apres ceste victoire, Ptolomee & les Spartains craignâs rencôtrer celuy  
 exercite victorieux, se retirerent en lieux forts. Quoy voyât Antigonus,  
 & cognoissant ses gédarmes estre encore animez de celle fresche victoi-  
 re, commença la guerre contre les Atheniens. Lors Alexâdre roy d'Epi-  
 re, le voyant occupé à celle guerre, & desirant véger la mort de Pyrrhus,  
 son pere, commença de courir & piller en Macedonie. Quoy entendât  
 Antigonus, s'en reuint de Grece pour luy resister. Mais ses soldats l'abā-  
 donnerent, & se rendirēt à Alexâdre: si perdit par ces moyēs ses gens &  
 son royaume. Toutefois Demetrius son fils, iāçoit qu'il fust bien ieune, G  
 en l'absence de son pere, remeit sus nouvelle armee, avec laquelle il ne  
 recouura pas tant sculemēt le royaume de Macedonie, mais chassa Ale-  
 xandre de celuy d'Epire. Car tant estoit grande la legereté des gendar-  
 mes, ou la fortune si variable, qu'en peu de temps les gens estoient rois,  
 & apres exilez. A ceste cause Alexâdre, qui s'estoit retiré au païs d'Arca-  
 die, en brief temps, tant pour le desir qu'en auoyent les Epirotes, que  
 pour l'aide de ses amis, recouura son royaume. En ce tēps mesme, Agis  
 roy de Cyrene, mourut: lequel auât sa maladie, pour mettre fin aux que-  
 stions qu'il auoit avec Ptolomee, son frere, auoit baillé en mariage Be- H  
 ronique sa fille vnique, au fils dudit Ptolomee. Mais apres la mort du  
 roy Antigonus, Arsinoé mere de la fille, desirant rompre ce mariage,  
 pourtant qu'il auoit esté fait sans son consentement, enuoya deuers De-  
 metrius, frere du roy Antigonus, en Macedonie, pour luy bailler sa fille  
 à femme, ensemble le royaume de Cyrene: lequel Demetrius estoit aussi  
 fils de la fille du roy Ptolomee. Si vint incontinent. Mais soy cōfiant en  
 sa grande beauté, du commencemēt se monstra fier, orgueilleux & hau-  
 tain enuers ceux de la maison, & aussi enuers les gendarmes: & l'amour I  
 qu'il deuoit monstrier enuers la fille, cōmença à monstrier enuers la me-  
 re. Laquelle chose estant cognue premierement par la fille, apres par les  
 citoyens & par les gendarmes, en furent tous indignez. Si se tournerent  
 leurs volonteiz enuers le fils de Ptolomee, & meirent aguet sur Deme-  
 trius: & vn soir qu'il estoit allé coucher avec la mere, furēt enuoyez des  
 gens pour le tuer. Mais la mere entendant la voix de sa fille, qui leur di-  
 soit de la porte, qu'ils ne touchassent point à sa mere, se parforça  
 grand piece de le sauuer, se iettant sur luy. Toutefois à la  
 fin fut occis sans toucher à elle: & par ce moyen  
 Beronique vengea le deshōneur fait à sa me-  
 re, en gardant la charité enuers elle,  
 & si ensuyuit touchât le ma-  
 riage, la volonté de  
 son pere.

Comme

A XXVII LIVRE DE IVSTIN.

Comme Seleucus, roy de Syrie, pour sa cruauté fut guerroyé par Ptolomee roy d'Egypte, & cōme ses citez se rebellerent à luy: lesquelles depuis par pitié d'un naufrage qui luy estoit adueni, reuindrēt à son obeïssance. Apres, cōme Antiochus son frere le guerroya & veinquit, lequel apres fut veincu par Eumenes roy de Bithynie: apres comme Antiochus fut veincu par son frere, & apres beaucoup de dangers, occis par les larrons. Et finalement, cōme Seleucus son frere mourut aussi par cas fortuit, estans tous deux exilez de leurs royaumes.



Pres la mort d'Antiochus, roy de Syrie, luy succeda au royaume Seleucus, son fils, lequel par l'enhortement de sa mere Laodice, qui l'en deuoit garder, cōmēça les auspices de son royaume par parricide. Car il feit occire Beronice, sa belle mere, qui estoit seur de Ptolomee, roy d'Egypte, avec son petit enfant,

frere d'iceluy Seleucus. Par lequel mesfait il acquit tres mauuaise renommee, & si fut à la guerre avec ledit Ptolomee. Et au surplus auant qu'il occist ladite Beronice & son fils, elle entendant qu'il auoit enuoyé des gens pour ce faire, s'enferma dedās vn faubourg de la cité d'Antioche, qui s'appeloit Daphné, que son pere tenoit pour vne forteresse. Auquel lieu Seleucus la vint assieger. Quoy entendans les citez d'Asie, pour la memoire de son pere & de ses ancestres, & aussi pour pitié d'un si miserable cas, toutes luy enuoyerent secours. Ptolomee aussi son frere, entendant le danger en quoy sa seur estoit, y vint de son royaume à toute diligence. Mais auant qu'aucun secours luy fust venu, cōbien que par force ne peust estre prinse, se laissa trōper: dont elle fut tuee. Laquelle chose

se sembla à tous moult cruelle, tellement que toutes les citez, qui auoyēt mis sus grāds nauires pour le secours d'icelle dame, espouātees de ce cas si cruel, & aussi pour vēger la mort d'icelle dame, laquelle n'auoyēt peu defendre, se rendirēt à Ptolomee. Et s'il n'eust esté contraint s'en retourner en Egypte, pour quelque dissension qui s'estoit leuee au pais, il eust occupé tout le royaume de Seleucus: tant auoit le parricide acquis de haine contre iceluy Seleucus, & de faueur audit Ptolomee, pour raison de sa seur. Mais voyant Seleucus que Ptolomee s'en estoit allé, feit vne grande armee par mer, pour aller guerroyer les citez qui festoyent rebelles: toutefois par tempeste & fortune de mer toute fut perdue, comme si les dieus vouloyēt venger le parricide, & ne sauua de tout son grād appareil, fors son corps tout nud, & vn bien petit nombre de ses gens qui reschaperent du naufrage. Si fut le cas bien miserable: mais non pourtant il luy vint à grand profit. Car les citez, qui pour maltalent qu'elles auoyent contre luy, festoyent tournees deuers Ptolomee, soudainemēt eurent pitié du grand naufrage qui luy estoit adueni: & comme si par

sentence des dieus leur eust esté satisfait, se remeirent à son obeïssance. F  
 Estant adonc Seleucus enrichy par son maleur, & ayant recouré ses  
 forces, commença la guerre contre Ptolomee: mais si mal luy en ad-  
 uint, qu'il fut veincu, & s'enfuit en grande peur en Antioche, cōme s'il  
 estoit né pour vn ieu de fortune, & comme s'il n'auoit les richesses que  
 pour les perdre. Apres celle desfaite il escriuit à Antiochus, son frere, le  
 requerant venir à son aide, luy offrant pour recompēse celle partie d'A-  
 sie, qui est au dedās des limites du mont Taure. Mais Antiochus, com-  
 bien qu'il n'eust que xiiii ans, si estoit il cōuoiteux de regner plus que  
 son eage ne portoit. A ceste cause accepta ceste occasion, non pas pour G  
 secourir son frere, mais pour luy oster tout son royaume. Pour raison  
 de quoy fut surnommé Hierax, pourtant qu'il ne vesquit point comme  
 homme, mais comme oiseau de proye. Ceterms pēdant Ptolomee, qui  
 entendit qu'Antiochus venoit à l'aide de son frere, craignant d'auoir la  
 guerre à tous deux, feit trefues avec Seleucus pour dix ans. Dont Anti-  
 ochus ne fut pas content, ains soudoya vne grosse bande de Gaulois, &  
 en lieu de venir secourir son frere, luy vint faire la guerre, comme à son  
 ennemy. Si le veinquit en bataille par la vertu desdits Gaulois: lesquels  
 toutefois cuidans q̄ Seleucus eust esté occis, & esperās pouoir piller tou- H  
 te l'Asie, si tous les deux freres estoient morts, se tournerent contre An-  
 tiochus. Mais luy voyant le danger, se racheta d'eux par argent, & de ses  
 soldats les feit ses alliez & compagnons. Laquelle chose estant venue à  
 la cognoissance d'Eumenes, roy de Bithynie, & considerāt que les deux  
 freres s'estoyent desfaits & confondus l'un l'autre, & que par ce moyen  
 pourroit aiseement se saisir du royaume d'Asie, comme vacant, vint en-  
 uahir Antiochus avec les Gaulois. Si les veinquit sans grande difficul-  
 té: pourtant qu'ils estoient encore rompus & blesez de la bataille prece-  
 dente, & luy frais & entier en ses forces. Or se faisoÿēt en celuy temps I  
 toutes les guerres pour le royaume d'Asie, lequel estoit le butin de celuy  
 qui auoit la victoire. Car Seleucus & Antiochus freres, n'auoyent eu  
 guerre pour autre raison. Aussi Ptolomee, cōbien qu'il eust pensé sa cou-  
 leur pour venger la mort de sa seur, aspirait à cela. Et apres Eumenes  
 d'un costé, & les Gaulois, qui estoient gens mercenaires, de l'autre, la  
 pilloyent & roboÿēt. Et iāçoit qu'il n'y eust lors aucun qui peust defen-  
 dre l'Asie entre tant de larrons, & qu'Eumenes, apres la desfaite, en eust  
 occupé la plus grāde partie, & par ce moyen les deux freres eussent per-  
 du le loyer de guerre, non poutāt ne se peurēt accorder, ains de rechef K  
 rassemblerent leurs armées, en delaissant leur ennemy, & vindrent à la  
 bataille. En laquelle Antiochus de rechef fut veincu, & s'enfuit par lon-  
 gues iournees iusques en Cappadoce deuers Artamenès, son beau pere:  
 par lequel d'arriuee fut receu tres humainemēt. Mais tantost apres entē-  
 dant qu'il machinoit sur sa personne, s'enfuit secrettemēt: & voyāt qu'il  
 n'auoit lieu seur, ou il se peust sauuer, s'en alla rendre à Ptolomee son  
 ennemy,

**A** ennemy, soy confiant plus de sa foy, que de celle de son frere: pourtant qu'il cōsideroit ce qu'il eust fait à sondit frere, ou sondit frere à luy. Mais Ptolomee ne le receut pas comme amy, ains le meit en estroite garde: & neantmoins par le moyen de quelque paillarde, dont il festoit accointé, se sauua encore de celle prison: toutefois en s'enfuyant fut tué des larrons. Et quasi en ce mesme temps Seleucus, son frere, mourut en tōbant deffoubs son cheual. En telle maniere les deux freres, qui estoient germains aussi bien d'auentures que de sang, ayans perdu leurs royaumes, moururēt en exil: & par ce moyen porterent la peine de leurs mesfaits.

**B** XXVIII LIVRE DE IVSTIN.

Comme, ayans les Etoliens entrepris la guerre cōtre les enfans pupilles d'Alexandre, roy d'Epire, les Romains enuoyerent deuers lesdits Etoliens pour leur faire cesser la guerre: & la responce outrageuse que feirent les Etoliens. Cōme fina la lignee dudit Alexandre. Apres, comme Antigonus, ayāt occupé le royaume de Macedonie sur Philippe son nepueu, dont il estoit tuteur, feit la guerre contre les Lacedemoniens, & apres qu'il les eut veincus, leur pardonna. Comme finalement il mourut, & luy succeda sondit nepueu.

**C**  Lympias, fille de Pyrrhus, roy des Epirotes, ayant perdu son mary Alexandre, qui estoit son frere, eut la tutelle & gouuernement de Pyrrhus & de Ptolomee ses deux enfans mineurs. Et pource que les Etoliens luy voulurēt oster la partie d'Acarnanie, que le pere de ses enfans auoit euë pour sa part de la cōqueste, qu'il auoit faite avec eux, eut recours à Demetrius roy de Macedonie. Si luy bailla Phythia sa fille en mariage, combien qu'il eust espousé la seur d'Antiochus, roy de Syrie, esperant d'obtenir par parétage ce qu'elle ne pouoit par pitié. Mais ainsi que par ce mariage Demetrius acquit nouuelle amitié, il acquit aussi nouuelle inimitié. Car sa premiere femme s'en alla deuers Antiochus son frere, & l'incita de faire la guerre à son mary. D'autre costé les Acarnaniens, soy deffians des forces des Epirotes, requierent secours aux Romains contre les Etoliens. Si obtindrēt du senat ambassadeurs, lesquels allerent denoncer aux Etoliens, qu'ils deussent retirer leurs gens qu'ils auoyent mis en garnison és citez d'Acarnanie, & les laissassent viure en paix: & prindrēt couleur de ce faire, pourtant qu'iceux Acarnaniens seuls auoyent refusé d'enuoyer leurs gens avec les autres puïssances de Grece contre les Troyens, desquels les Romains estoient descendus. Mais les Etoliens respondirent aux ambassadeurs moult orgueilleusemēt, leur reprochās les Gaulois & les Carthaginois, qui les auoyent si souuent batus & desfaits, disans, qu'ils deuoient pre-

mieremēt que venir faire la guerre en Grece, ouvrir les portes qu'ils auoyent fermées contre les Carthaginois, & qu'il leur deuoit souuenir quelles gens ils menaçoient à guerroyer, & mesmement eux qui n'auoyent peu defendre leur cité des Gaulois, ains apres qu'elle auoit esté par eux prinse, l'auoyent achetee par argent: là ou iceux Etoliens, estant celle nation de Gaulois entree en Grece à plus grande puissance qu'elle n'estoit en Italie, sans auoir aucun aide d'estrangers, ne mesme de leurs forteresses & maisons, les auoyēt tous desfaits, & la terre, qu'ils auoyent emprins de conquerir par force, leur auoyent baillee pour sepulture: là ou lesdits Gaulois, ayās bruslé la cité de Rome, & par ce moyen mis les Romains en grande crainte, auoyent occupé la plus grāde partie d'Italie. Parquoy les deuoyent premierement les Romains chasser d'Italie, que menacer les Etoliens, & defendre leurs terres, auant qu'entreprendre de defendre celles d'autrui. Leur reprochans au surplus, qu'ils n'estoyent que bergers & pasteurs, qui auoyent premierement par larrecin occupé la terre qu'ils tenoyent: apres voyans que nul de leurs voisins ne leur vouloit bailler ses filles en mariage, tant estoyent estimez meschās, les auoyent prinſes par force, & auoyent fondé leur cité par parricide, & arrouſé du sang fraternel les murailles: là ou les Etoliés auoyēt tousiours esté princes de Grece: & sicomme ils excedoyent les autres en dignité, aussi les surmontoient en vertu. Car c'estoyent ceux la, sans plus, qui auoyent cōtemné l'empire des Macedoniés, dominateurs de tout le monde, qui n'auoyēt eu crainte du roy Philippe, & qui auoyēt cōtemné & refusé les edits d'Alexandre le grand, apres qu'il eut conquis les Persiens & les Indiens, & que son nom estoit craint par tout le mōde. Parquoy conseilloyent aux Romains qu'ils se deussent contenter de leur fortune presente, & ne prouoquer point contre eux leurs armes, qui auoyent occis les Gaulois, & cōtemné les Macedoniens. En telle maniere ayans despesché les ambassadeurs Romains, pour monſtrer qu'ils n'estoyent pas moindres de cueur en fait qu'en paroles, commencerent à courir & piller dedans le royaume d'Epire, & le païs d'Acarnanie. Or auoit desia Olympias remis le gouuernement du royaume à ses enfans, & au lieu de Pyrrhus, qui estoit mort, auoit succedé Ptolomee: lequel venant contre ses ennemis en bataille, fut surprins de maladie en chemin, dont il mourut. Et tantost apres Olympias, pour le grand regret qu'elle eut de la mort de ses deux enfans, mourut de melācholie. Si ne demeura de la lignee royale, fors Nereïs pucelle, & Laodomia sa seur: dōt ladite Nereïs fut mariee à Gelo, fils du roy de Sicile: mais Laodomia, ſ'en eſtāt fuyee à l'autel de Diane la deesse, fut par la fureur du peuple occise. Lequel mesfait les dieus vengerent par plusieurs aduersitez qui aduindrēt à celuy peuple, tellemēt qu'il fut presque du tout exterminé. Car ils furent persecutez de sterilité & de famine: apres, de discordes ciuiles: & finablement de guerres d'estrangers, par lesquelles à peu pres furent desfaits.

A desfaits. Et au regard de Milo, qui auoit frapé Laodomia, il deuint enragé: tellement que par glayue & par pierres aguisees avec les dens, se decira le ventre & les boyaus, dont il mourut le x i i i iour apres. Estans les choses d'Epire en tel estat, mourut Demetrius, roy de Macedonie, & laissa Philippe son fils & successeur en bas eage, auquel fut baillé Antigonus pour tuteur. Mais il se voulut faire roy: si espousa la mere de l'enfant. Toutefois les gens du pais ne le voulurent souffrir: ains l'assiégerēt dedans le palais royal. Et se voyant ainsi assiegé, sortit dehors tout seul emmy eux: si leur ietta le diademe royal & la pourpre qu'il portoit comme roy, leur disant, qu'ils le deussent bailler à quelque autre, qui les sceust mieuls dominer, ou auquel ils sceussent obeïr: leur remonstrant qu'il cognoissoit iceluy royaume estre enuié, & qu'il ne l'auoit prins pour en auoir aucun plaisir ne volupté, mais tous labeurs & tous dangers: leur ramenteuant les biens qu'il auoit faits, disant, qu'il auoit chastié leurs alliez, qui festoyent rebellez, & pareillement les Dardanois & les Thessaliens qui festoyent resiouïs de la mort de Demetrius. Et finalement n'auoit pas tant seulement conserué & gardé l'honneur des Macedoniens, mais accru: parainssi fils estoyent marris de ces choses, il leur rendoit le don qu'ils luy auoyent fait, pourtant qu'ils vouloyent vn roy auquel ils commandassent. Pour lesquelles remonstrances ils furēt si honteux, qu'ils le contraignirent de reprendre le royaume: mais il ne s'y voulut accorder, iusques à ce que les promoteurs de la mutinerie furent punis. Apres commença la guerre cōtre les Spartains, lesquels seuls durant les guerres de Philippe & Alexandre le grand, son fils, auoyent contemné l'empire des Macedoniens, & les armes qui estoyent craintes par tout le monde. Si fut la guerre moult aspre & cruelle entre ces deux tres nobles nations. Car les Macedoniēs combatoyent pour leur ancienne gloire, & les autres, non pas seulement pour leur liberté inuiolee, mais pour leur salut. Finablement estans les Lacedemoniens veincus, porterent le maleur, tant eux que leurs femmes & enfans, tres vertueusement. Car à la bataille n'y eut celuy qui tāschaft à soy sauuer: apres, n'y eut femme qui pleurast son mary: les peres anciēs louoyent la mort de leurs enfans ieunes, & les enfans se congratuloyent de la mort de leurs peres. Et n'auoyent regret tous ceux, qui estoyent demeurez, fors de ce qu'ils n'estoyēt morts pour la liberté commune. Chacun auoit sa maison ouverte pour receuoir les blesez, & les guerir, & pour restaurer ceux qui estoyent mehaignez. Si ne faisoient en la ville aucun bruit ne tumulte, & ne monstroyent aucun esbahissement: & n'y auoit celuy qui plaignist sa perte particuliere, mais la commune seulement. Entre ces plaintes survint Cleomenes leur roy, tout ensanglanté, tant de son sang propre, que de celuy des ennemis, qu'il auoit occis en grād nombre: lequel estat entré en la cité, ne fassait point à terre, ne demāda à boire ny à manger, & ne se defarma de rien, mais festant appuyé contre vne muraille, &

voyant qu'il n'estoit reschapé fors quatre mille de ses gens, leur dit qu'ils se deussent preseruer à meilleure saison. Apres s'enfuit avec sa femme & enfans en Egypte, deuers le roy Ptolomee: lequel le receut & traita honorablemēt, & comme roy, tant comme il vesquit. Mais apres sa mort, son fils l'occit, & toute sa famille. Au regard d'Antigonus, ayāt veincu les Lacedemoniens, & occis en si grād nombre, eut pitié de celle tant noble cité, & defendit à ses gens qu'ils ne la pillassent point, & pardonna à ceux qui estoýēt eschapez, disant, qu'il n'auoit pas fait la guerre cōtre les Lacedemoniens, mais cōtre Cleomenes. Parquoy, puis qu'il s'en estoit fuy, son courrous estoit appaisé: & ne reputoit pas à moindre gloire d'auoir pardonné à la cité, que de la destruire, apres qu'il l'auoit prinse. Parainsi puis que les hommes n'y estoient plus, auxquels il peust pardonner, il pardonnoit à la terre & aux edifices. Apres ceste victoire mourut bien tost Antigonus, & laissa le royaume à Philippe, qui desia auoit XIII ans.

XXIX LIVRE DE IVSTIN.

Comme en vne saison fut grande mutation de seigneuries & succession de vaillans rois. Apres, comme Philippe, roy de Macedonie, entreprint la guerre cōtre les Romains, entendant que Hannibal auoit eu trois victoires contre eux. Comme il fut par autres guerres & affaires tellement empesché, qu'il feit paix avec eux. Et finablement comme les Achaïens se departirent de son amitié, à la persuation de leur roy Philopemenes.



Vasi en ce mesme temps, presque toutes les seigneuries de tout le monde furent changees par successiō de nouveaux rois. Car en Macedonie (cōme dit est) Philippe en l'eage de XIII ans, apres la mort d'Antigonus son tuteur, & son beau pere, print le royaume. En Asie, apres que Seleucus fut occis, Antiochus luy succeda, qui encore estoit en pupillarité. En Cappadoce aussi Ariarathes ieune enfant, tenoit le royaume que son pere luy auoit remis. En Egypte succeda Ptolomee, apres qu'il eut ses pere & mere occis: dont il fut surnommé Philopater par l'opposite: (qui est autant à dire, comme aimant son pere.) Les Spartains en lieu de Cleomenes subrogerent Lycurgus. Et à fin qu'en celle saison n'y eust contree qui ne se sentist de mutatiō, à Carthage fut fait Hannibal, encore qu'il ne fust en eage suffisant, duc & capitaine general, non pas pour disette qu'il y eust d'autres gens, mais pour la haine qu'il auoit dés sa ieunesse conceüe contre les Romains: qui fut vn mal fatal & predestiné, tant aux Romains, qu'aussi aux Carthaginois. Et iaçoit que ces rois ainsi ieunes n'eussent cōduire d'autres

**A** d'autres gens plus eagez , touteſois en enſuyuant les meurs & geſtes de leurs anceſtres, furēt tous gens de grāde vertu, reſerué Ptolomee, lequel ainſi qu'il auoit eſté deteſtable & inhumain à occuper le royaume , fut auſſi meſchant & laſche à le gouuerner. Au regard de Philippe, roy de Macedonie, les Dardanois & autres voiſins, anciēſ ennemis des Macedoniens, le voyans en ſi bas eage, luy feirent beaucoup d'ennuy. Mais il ne les rebouta pas ſeulement, & ne fut pas content d'auoir gardé ſa terre, ains entreprint la guerre contre les Etoliens. Lequel eſtant en ce penſemēt, aduint que Demetrius, roy des Illyriēs, qui en celle ſaiſon auoit eſté veincu par Paulus conſul des Romains, ſe vint retirer en toute humilité vers luy, ſoy plaignāt desdits Romains, & luy remonſtrāt qu'ils n'eſtoient pas contents de l'empire d'Italie, mais aſpiroyent par leur arrogance à la monarchie de tout le monde , & entreprenoyent la guerre contre tous les rois: & à ceſte cauſe pour cōuoitiſe d'auoir la ſeigneurie de Sicile, de Sardaigne, d'Eſpagne, & finalement de toute Afrique, auoyent prins la guerre contre Hannibal & les Carthaginois, & contre luy auſſi l'auoyent faite, non pour autre raiſon, que pource qu'il eſtoit voiſin à l'Italie, comme ſil fuſt grād erreur d'auoir vn roy voiſin à leurs ſeigneuries: & qu'iceluy Philippe y deuoit bien auoir regard, & prendre exemple aux autres. Car dautant que ſon royaume eſtoit plus grand & plus puiſſant, ſeroient ils plus ſes ennemis. Si luy dit au ſurplus, qu'il eſtoit cōtent luy céder & remettre le droit qu'il auoit au royaume, qu'iceux Romains luy auoyent occupé: pourtant qu'il l'aimoit mieuls entre les mains de ſon voiſin, que de ſes ennemis. Et par effect tant le perſuada, qu'il laiſſa l'entreprinſe qu'il vouloit faire contre les Etoliens, & delibera de faire la guerre aux Romains: laquelle dautant luy ſembla plus aiſee, qu'il auoit deſia entendu que Hannibal les auoit veincus au lac de Perofe. Et à fin qu'il ne fuſt occupé en diuerſes guerres , il feit la paix avec les Etoliēs, non pas leur declarāt qu'il vouliſt ailleurs faire la guerre, mais feignant qu'il le faiſoit pour le repos de Grece, laquelle (comme il diſoit) n'auoit iamais eſté en plus grand danger: pourtant qu'eſtans eſ parties d'Occident eleuez deux nouueaus empires, à ſçauoir, celuy des Romains, & celuy des Carthaginois, il n'y auoit autre choſe qui les retardast de paſſer en Grece & en Aſie, que la guerre qu'ils auoyent entre eux, pour ſçauoir à qui demeureroit la victoire, & par conſequent l'auctorité: & que celuy qui auroit la victoire, incontinent entreprendroit de venir en Oriēt. Parquoy il preuoyoit celle horrible nuce d'vne cruelle guerre, & celle tempeſte foudroyante venir des parties d'Occident, que la fureur de la victoire porteroit en toutes les parties du monde avec grande pluye de ſang. Et iaçoit que par le paſſé la Grece euſt beaucoup ſouffert, tant des Perſiens que des Gaulois, & auſſi des Macedoniens, touteſois ils n'eſtimeroyent cela auoir eſté que ieu, ſi la puiſſance, qui lors eſtoit aſſemblee en Italie des deux coſtez, ſortoit dehors.



Car il voyoit comment la guerre de ces deux peuples estoit mortelle & cruelle, quelle puissance il y auoit des deux costez, & par quels capitaines elle estoit conduite, & qu'elle ne pouoit estre acheuee que par la desfaite de l'une des parties, que ce ne fust la ruine des pais circonuoisins. Et combien que la fiereté & puissance de ceux qui auroient la victoire, fust plus à craindre aux Grecs qu'aux Macedoniens, pourtant que le pais de Macedonie estoit plus lointain d'eux, & plus puissant pour se defendre, toutefois il cognoissoit bien que celuy, qui auroit la victoire, ne se contenteroit pas de cela, & qu'encore luy auoit à craindre en son endroit. Par tel moyen ayant mis fin à la guerre qu'il auoit avec les Etoliens, & ne pensant en autre chose qu'en la guerre des Romains & des Carthaginois, consideroit les forces des vns & des autres. Les Romains aussi, qui auoyent Hannibal & les Carthaginois en teste, n'estoyent pas sans crainte de la guerre des Macedoniens. Car l'anciéne vertu d'iceux, & la gloire des victoires qu'ils auoyent eues en Orient, donnoit grande crainte ausdits Romains: & d'autre costé ils voyoyent Philippe emulateur de la gloire d'Alexandre, qui estoit industrieux & prompt à la guerre. Et par effect entendant Philippe que les Romains auoyent esté vne autre fois veincus par les Carthaginois, se declara ouuertement leur ennemy, & commença à faire dresser nauires pour passer son armee en Italie: & enuoya deuers Hannibal, pour faire alliance avec luy, vn messenger avec des lettres, lequel fut prins par les Romains, & mené au senat. Mais apres qu'ils eurent veu les lettres, l'en enuoyerent sans luy mal faire, non pas pour l'honneur du roy, mais à fin qu'ils ne le declarassent leur ennemy, là ou il n'estoit pas encore déclaré. Apres entendans les Romains qu'il faisoit son apprest pour venir en Italie, enuoyerent Leuinus leur preteur, avec des nauires de guerre, pour luy empescher le passage. Lequel estant venu en Grece, practiqua les Etoliés par grâdes promesses, de guerroyer Philippe: & de l'autre costé Philippe les sollicitoit contre les Romains. Mais en ces entrefaites les Dardanois commencerent à courir & piller en Macedonie, tellement qu'ils emmenerent bien **xx m** prisonniers: laquelle chose diuertit Philippe de l'entreprinse d'Italie. Et ce pendant Leuinus le preteur, ayant fait alliance avec le roy Attalus, commença à courir & piller le pais de Grece. A ceste cause les citez de Grece enuoyerent deuers Philippe, luy demander secours: & de l'autre costé les rois des Illyriens, qui estoyent empres luy, le pressoyent de leur bailler ce qu'il auoit promis. Et pareillement les Macedoniens le sollicitoyent qu'il les vengeast des dommages qu'ils auoyent eus des Dardanois. Et se voyant pressé de tant de costez, ne scauoit auquel pouruoir le premier: toutefois à tous promet donner secours, non pas pourtant qu'il le peust faire, mais pour les entretenir par bonne esperance en son amitié. Et neantmoins entreprit la premiere guerre cōtre les Dardanois: lesquels ayas espié son absence, estoyent en grâde puissance prests à faire

A à faire grand dommage en Macedonie. Il feit au surplus la paix avec les Romains, qui furent bien ioyeux d'auoir differé celle guerre en autre temps. Apres il voulut par aguet occire Philopemenes, duc des Achces, pourtant qu'il auoit entendu, qu'il practiquoit en Grece pour les Romains. Toutefois il en fut aduertý: si s'en garda, & dauantage par son auctorité feit tant, que les Achces se departirent de l'amitié de Philippe.

## XXX LIVRE DE IVSTIN.

B Côme apres la mort de Ptolomee Philopater, dont la vie auoit esté tres infame, les Romains à la requeste des Alexandrins, prindrent la tutelle de son fils pupille: & comme pour raison de cela, & autres occasions, ils entreprindrét la guerre contre le roy Philippe de Macedonie: & comme apres quelque traité de paix, il vint à la bataille. Finalement, cōment ayant esté veincu, accepta les conditions de la paix plus griefues, que celles qu'il auoit auparauāt refusees: & comme les Etoliens, non contens du traité, induirent le roy Antiochus à faire la guerre contre les Romains.

C **L**Out ainsi que Philippe en Macedonie entēdoit à grandes choses, Ptolomee en Egypte faisoit tout le cōtraire. Car apres qu'il eut obtenu le royaume par le parricide de ses pere & mere, & adiousté celuy de son frere, comme s'il eust fait grandes vaillances, s'addonna à toute luxure, & à l'exemple de luy, commencerent de viure tous ceux de son païs: de sorte que nō pas tant seulement ses amis & domestiques, mais tous ses gēdarmes auoyēt laissé l'exercice des armes, & pourrissoyent en oisueté & paresse. Lesquelles choses entendant Antiochus, roy de Syrie, stimulé pour la haine anciēne, qui estoit entre les deux royaumes, soudainement luy meut la guerre: si print plusieurs citez, & entra en Egypte. Dont Ptolomee fut tellement espouanté, qu'il enuoya ambassade deuers luy pour retarder son entreprinse: & ce pendant assembla grosse armee en Grece; avec laquelle il veinquit Antiochus en bataille: & si la vertu eust aidé à la fortune, l'eust chassé de son royaume. Mais pour le desir qu'il auoit de retourner à sa paillardise & à ses voluptez, se contenta d'auoir recourré les citez qu'il auoit perdues:

E & par ce moyen feit paix avec Antiochus. Et tātost apres estāt retourné en ses luxures, feit mourir Eurydice, qui estoit sa femme & sa seur, & fut tant abusé d'une paillarde, nommée Agathoclee, que sans auoir regard à la grādeur de son nom & de sa maiesté, toutes les nuits cōsumoit en paillardises, & les iours en bāquets, en danſes, & tous autres exercices de luxure: tellement qu'il ne viuoit plus en roy, mais en menestrier. qui fut le cōmencemēt & le moyen occulte de sa ruïne: Car la paillarde croissant

son auctorité, ne se cōtenta pas d'auoir ses plaisirs en la maison du roy, F  
 mais deuint plus orgueilleuse pour raison d'Agathocles, son frere, qui  
 estoit beau & paillard, tellement que le roy estoit iournellemēt en pail-  
 lardise, ou avec l'un, ou avec l'autre. Et par leur moyen Euanthé leur  
 mere vint en si grande auctorité, que tous trois ensemble ne se conten-  
 terent pas de gouverner le roy à leur appetit, mais voulurent gouverner  
 le royaume, & cōmencerent à eux monstrier en public, soy faire saluer,  
 reuerer & accōpagner: de sorte qu'Agathocles estoit tousiours au costé  
 du roy, & gouernoit la cité: les femmes dispoſoyent des capitaineries,  
 des charges des officiers, tellemēt que le roy estoit l'hōme de son royaume, G  
 qui moins en pouoit dispoſer. Si mourut en tel estat, & laissa d'Eurydice  
 sa seur, vn seul fils en l'age de V ans. Toutefois les femmes tindrent  
 sa mort secrette, tant qu'elles peurent, pour desrober & piller son  
 argent, & pour cuider avec l'aide d'aucuns meschans paillards, occuper  
 le gouvernement du royaume. Mais dès que la chose fut entēdue, tout  
 le peuple s'emeut, & leur courut sus: si fut Agathocles soudainemēt occis.  
 Et au regard des femmes, pour vengeance de la mort d'Eurydice, ils  
 les pendirent au gibet. Et ce fait, les Alexandrins, comme si l'infamie de  
 leur royaume fut purgee par la mort du roy, & pour la punitiō des paillards, H  
 enuoyerent ambassadeurs deuers les Romains, leur requerans  
 qu'ils voulussent accepter la tutelle de leur roy pupille, & luy garder le  
 royaume que Philippe & Antiochus s'estoyēt desia departy par traité,  
 ainsi qu'on disoit. Ceste legation & ambassade fut aux Romains tres agreable,  
 pourtāt qu'ils queroyēt quelque occasiō pour guerroyer le roy  
 Philippe, lequel au tēps des guerres Puniqes, leur auoit voulu courir  
 sus: & pource aussi qu'ayans veincu Hannibal & les Carthaginois, n'y  
 auoit plus personne dont ils craignissent la puissance plus que de luy,  
 considerās les grādstroubles que Pyrrhus, avec petite bande des Macedoniens, I  
 auoit faits en Italie, & les grādes choses que les Macedoniens  
 auoyēt faites en Orient. Si enuoyerēt leurs messagers deuers Antiochus  
 & Philippe, leur denoncer qu'ils ne touchassent au royaume d'Egypte:  
 & avec ce enuoyerent Marcus Lepidus, pour administrer le royaume,  
 cōme tuteur du pupille. Ce pendant vindrent à Rome les ambassadeurs  
 du roy de Pergame, Attalus, & des Rhodiens, faisans grāde plainte des  
 outrages que le roy Philippe de Macedonie leur faisoit: laquelle chose  
 osta au senat toute retardatiō de mouoir la guerre audit roy Philippe. K  
 Si declarerent tout à l'heure, sous couleur de donner secours à leurs  
 amis, de la luy faire. A ceste cause enuoyerent les legions, ensemble le  
 consul, en Macedonie. Et tantost apres toute Grece, soy cōfiant des Romains,  
 & esperant par leur moyen recouurer leur ancienne liberté, denoncerent  
 la guerre contre ledit Philippe: dont soy voyant Philippe pressé de tous costez,  
 fut contraint de demander la paix. Mais quant il fut question des moyēs & des cōditions  
 d'icelle, le roy Attalus, les Rhodiens,

**A** diens, les Achees & les Etoliens demãderent qu'il leur fust rendu ce qui auoit esté prins sur eux. Au cõtraire Philippe accordoit bien de vouloir estre à l'ordõnance des Romains. Mais toutefois disoit luy sembler trop defraisonnable, que les Grecs, qui auoyent esté veincus par Philippe & par Alexandre ses predecesseurs, & soumis à l'empire des Macedoniẽs, deussent lors, cõme veinqueurs, luy donner les loix de la paix, & qu'ils deuoyent premierement respondre de leur subiection, que se vendiquer en liberté. Toutefois finablement à sa requeste furent accordees trefues de deux mois : dedans lequel temps les parties deussent enuoyer deuers

**B** le senat de Rome, pour arbitrer de la paix, puis qu'ils ne se pouoyẽt sur ce accorder. En celle mesme annee entre l'isle de Theramene & celle de Therasie, en l'espace de mer, qui est du riuage de l'vne à l'autre, fut vn grand tremblement de terre, par lequel soudainement apparut vne isle nouvelle entre icelles deux, portant eaus chaudes. Et ce mesme iour ledit tremblement de terre abatit en Asie, tant en Rhodes, qu'ẽs autres citez, plusieurs grãds edifices, & aucunes citez abyfma du tout. Duquel prodige tous furent espouãtez, & nõ sans cause. Car les deuineurs prognostiquerẽt pour cela, que l'empire des Romains lors naissant deueroit celuy des Grecs & des Macedoniens.

**C** En ces entrefaites estant par le senat reiettee la paix, le roy Philippe tascha de tirer à son alliãce Nabis, tyrã de Lacedemone, & avec ce assembla son armee. Si vint à la bataille contre ses ennemis, & remõstrant à ses gẽs les victoires que leurs predecesseurs auoyent euẽs contre les Persiẽs, les Bactriẽs, les Indiẽs & toute l'Asie, qui par eux auoit esté subiuguee, & qu'ils deuoyent plus hardiment cõbatre à la querelle qui à present s'offroit, que leurs predecesseurs n'auoyent aux autres : dautãt que leur liberté leur deuoit estre plus chere, que l'empire sur les autres. Aussi de l'autre costé Flaminius, cõsul des

**D** Romains, donnoit courage aux siens, leur racontãt les victoires qu'ils auoyent freschement euẽs, leur monstrant d'vn costé Carthage & la Sicile, de l'autre Italie & Espagne, que toutes auoyent esté soumises par la vertu des Romains : disant aussi que Hannibal n'auoit pas esté moins à estimer qu'Alexandre, lequel neantmoins les Romains auoyent chassẽ d'Italie, & apres conquis toute l'Afrique, qui est la tierce partie du monde. Et d'autre part que lon ne deuoit pas estimer les Macedoniens par leurs faits anciens, mais pour les forces qu'ils auoyent lors, pourtant que la guerre ne se faisoit pas contre Alexandre le grand, que lon disoit auoir esté inuincible, ne contre son exercite, qui auoit subiuguẽ l'Oriẽt, mais contre Philippe, qui encore estoit bien ieune, & à peine pouoit defendre les limites de son royaume cõtre ses voisins : & avec iceux Macedoniens, qui auoyent esté en proye peu de tẽps auant aux Dardaniens. Et parainfi lesdits Macedoniens ne se vantoyẽt que des faits de leurs ancestres, mais les Romains se pouoyent vanter de leurs propres. Car ceux mesmes, qui estoient là en son armee, estoient ceux qui auoyent vein-

**E**

cu Hánibal & les Carthaginois, & quasi tout l'Occident. Par ces exhortations estans animez les gendarmes d'un costé & d'autre, vindrent à la bataille, les vns se glorifians de l'empire d'Orient, & les autres d'Occident. Mais toutefois la fortune des Romains veinquit les Macedoniés. Dont le roy Philippe fut si affoibly, qu'il luy conuint requerir la paix à Flaminius le cōsul: lequel la luy bailla à telles cōditions, qu'il rendroit toutes les citez de Thracie, cōme occupees par force, & luy demeureroit tant seulement le royaume de Macedonie, selon ses anciennes limites. Duquel appointment les Etoliens, qui esperoyent que le royaume de Macedonie fust osté à Philippe avec le remanant, & baillé à eux pour le G  
guerdon de leurs victoires, furent si desplaisans, qu'ils enuoyerent ambassadeurs deuers le roy Antiochus: lesquels en le flatant & haut louant sa grandeur, sous couleur qu'il auoit alliance à toute la Grece, luy persuaderent de mouuoir la guerre contre les Romains.

XXXI LIVRE DE IVSTIN.

Comme les Romains entreprindrēt la guerre contre le roy Antiochus, & comme Hannibal s'en alla rendre à luy, & comme il luy dōna bon H  
conseil, lequel pourtant qu'il ne voulut croire, fut veincu en bataille par terre, & apres par mer. Et finablement, apres qu'il eut refusé les conditions de la paix, que Lucius Scipio luy auoit proposees, fut de rechef par luy veincu: & neantmoins obtint la paix à toutes telles cōditions qu'il auoit au parauant refusees par la modestie de Scipio.



Pres la mort de Ptolomee Philopater, roy d'Egypte, Antiochus roy de Syrie, considerant que le ieune fils, qu'iceluy Ptolomee auoit laissé, estoit encore en bas I  
eage, & que par ce moyen estoit la pasture de ceux qui estoient autour de luy, delibera d'occuper celuy royaume. Mais apres qu'il eut enuahy Phenice, & les autres citez qui sont du païs de Syrie, mais de l'obeissance d'Egypte, les Romains enuoyerent deuers luy leurs ambassadeurs, qui luy denoncerēt, comme le pere du pupille en sa derniere volonte le leur auoit recōmandé, & parainfi qu'il ne deust rien entreprendre sur son estat. Et pource qu'il ne tint pas grand conte de ceste premiere ambassade, renuoyerent autres ambassadeurs deuers luy, lesquels auoyent charge de le sommer, K  
sans faire aucune mention du pupille, qu'il deust remettre les citez, qui par droict de guerre estoient conquises au peuple Romain, en leur entier: autrement, & en son refus, luy declaroyent la guerre. Laquelle ainsi qu'il accepta legeremēt, executa maleureusement. En ce mesme temps Nabis le tyran auoit occupé plusieurs citez de Grece. Et pource que le senat de Rome ne vouloit pas diuiser ses forces, faisant la guerre en deux

**A** lieus à vn mesme temps, escriuit à Flaminius, que si bon luy sembloit, ainsi qu'il auoit deliuré Macedonie du roy Philippe, il deliurast Grece de Nabys: & pour ceste raison luy prolongerēt sa charge & son pouoir. Or rédoit la guerre d'Antiochus terrible aux Romains le nom de Hannibal: lequel ses ennemis chargeoyēt par lettres au senat, qu'il f'estoit allé ioindre audit Antiochus, disans, qu'il ne pourroit bonnement viure sous les loix, ny en l'obeissance d'autrui, pourtāt qu'il auoit accoustumé d'estre chef, & de mener la guerre selon sa volonté desordonnée: à ceste cause ne pouoit endurer le repos de sa cité, ains tousiours cherchoit

**B** nouvelles occasions de guerre. Lesquelles choses iāçoit qu'elles fussent faulses, neantmoins ceux qui en auoyent crainte, les tenoyent pour veritables. Pour raison de quoy le senat enuoya Seruilius legat en Asrique, pour s'enquerir des practiques de Hannibal, & luy dōna charge secretement, que s'il pouoit par le moyen de ses ennemis, le feist occire, & deliurast le peuple Romain de la crainte de ce nom qui tant luy estoit desplaisant. Mais ceste chose ne peut pas longuement estre celee à Hannibal, pourtant qu'il estoit tres sage & experimēté pour preuoir tous dangers, & pour y pouruoir, & à regarder autant en la prosperité les choses

**C** aduerses, comme en l'aduersité les choses prosperes. Parainsi ayant tout le iour esté au marché de Carthage à la veüe du magistrat & officier Romain, & de tous les principaux de la ville, iusques au soir, quand vint sur la nuit, monta à cheual pour s'en aller en vne possession qu'il auoit sur le bord de la mer, sans en rien declarer à ses seruiteurs, ains leur dit qu'ils l'attendissent à la porte de la ville. Or auoit il auparauāt appresté vn nauire là pres en vn coin de la mer mussé: & au surplus auoit caché grande somme de deniers en celle possession, à fin que quand il seroit temps, il n'y eust rien qui peust retarder son allee. Si choisit de ses esclaves

**D** les plus ieunes & les plus gaillards, dont il auoit gagné grand nōbre aux guerres d'Italie, & les mit sur son nauire avec luy, & s'en alla tout droit au roy Antiochus. Le lendemain ainsi que les citoyens attendoyēt leur prince au marché, & aussi le consul Romain, leur fut signifié qu'il s'en estoit fuy. Dont tous furent aussi estonnez, comme si la cité eust esté prinse: disans, que sa fuite leur estoit tres dāgereuse & pernicieuse. Et le legat Romain, comme si desia la guerre estoit crie cōtre les Romains, s'en retourna, sans mot dire, à Rome, & porta au senat les desplaisantes nouvelles. Ce temps pendant Flaminius ayant en Grece fait alliance avec aucunes citez, desfeut Nabys le tyran en deux batailles, & apres le

**E** laissa en son Royaume moult debilité, comme sans aucune force ne pouoir. Mais apres que Flaminius eut remis les citez de Grece en liberté, & qu'il eut osté les garnisons, & rapporté en Italie, Nabys voyant les citez de Grece ainsi despourueues, en reprint soudainement plusieurs. Dont les Achees craignans que le mal ne vint sur eux, decernerent la guerre contre luy, & feirent leur capitaine general Philopemenes, qui

lors estoit leur preuost & preteur, hōme de grande vertu: lequel se mon-  
 stra en celle guerre si vaillant & sage, que par l'opinion d'un chacun il  
 estoit accōparagé à Flaminius, l'empereur Romain. En ce temps mes-  
 me estant Hannibal arriué deuers Antiochus, fut receu à si grāde ioye,  
 comme si les dieus le luy eussent enuoyé: & creut au roy le cueur si grā-  
 dement, qu'il ne pensoit plus à la guerre, ains du loyer & des profits de  
 la victoire. Mais Hannibal, qui auoit la vertu des Romains cognue,  
 luy disoit qu'il estoit impossible de les veincre sinō en Italie. Et pour ce  
 faire demandoit cent nauires, x m hommes de pied, & mille de cheual,  
 luy promettāt avec ceste puissance renouueler la guerre en Italie, aussi  
 aspre qu'il auoit iamais faite, & sans que le roy bougeast de son roya-  
 me, luy apporter la victoire, ou appointment raisonnable, pourtāt que  
 les Espagnols ne desiroyēt que d'auoir vn chef pour cōmencer la guer-  
 re aux Romains, & aussi que luy cognoissoit assez mieuls l'Italie, que la  
 premiere fois quand il y estoit allé: & d'autre part disoit que Carthage  
 ne demeureroit pas en repos, ains promettoit la luy rendre alliee. Les-  
 quelles choses ayant le roy trouué bōnes, Hannibal enuoya vn de ceux,  
 qui estoient venus avec luy, à Carthage, pour solliciter les citoyens à la  
 guerre, & leur denōcer sa venue avec grosse puissance: & qu'il ne restoit  
 plus pour faire aux Romains à la part, sinon qu'eux reprinsent cueur:  
 car l'Asie fourniroit & la force & l'argent. Ceste chose estant venue à la  
 cognoissance des ennemis de Hannibal, firent prendre le messager, &  
 mener au senat. Si luy demanderent à qui on l'auoit enuoyé. Il respon-  
 dit, comme caut & ayant malice Punique, qu'à tout le senat: pourtant  
 que ce n'estoit chose qui se peust faire par gens particuliers. Apres, ainsi  
 que le senat deliberoit si on deuoit le messager enuoyer à Rome pour  
 soy purger, il s'en partit secrettemēt, & s'en retourna deuers Hannibal.  
 Quoy entendāt le dit senat, signifia aux Romains la venue & la charge  
 dudit messager. Lesquels incontīnēt enuoyerēt deuers Antiochus leurs  
 ambassadeurs pour espier sa force & son appareil, & aussi pour mitiger  
 le maltalent de Hannibal, ou par parlementer si souuent avec luy, qu'il  
 vint en sousspeçon au roy Antiochus. Estans adonc iceux ambassadeurs  
 arriuez à Ephese, ils exposerent audit roy la charge qu'ils auoyēt à luy:  
 & en attendant la response, furent tous les iours en parlemēt avec Han-  
 nibal, luy remonstrās qu'il s'en estoit party de Carthage par sousspeçon  
 legere, pourtāt que les Romains estoient en volenté de garder la paix,  
 qu'ils auoyent faite, non pas tant avec les Carthaginois, comme avec  
 ques luy. Et sçauoyent bien qu'il n'auoit pas fait la guerre aux Romains  
 pour haine qu'il eust à eux, mais pour amour qu'il portoit à son païs,  
 pour lequel tout homme de bien est tenu d'exposer sa vie: aussi les que-  
 relles n'appartenoyēt pas aux chefs & capitaines, mais à leurs seigneurs  
 & citez. Apres haut louoyēt ses faits: à quoy il print si grād plaisir, qu'il  
 desiroit souuent parler ausdits ambassadeurs, non cuidāt qu'Antiochus

**A** en eust aucune souspeçon, comme toutefois il aduint. Car voyant le roy si continuelz parlemens entre eux, eut fantasie que Hannibal se fust reconcilié aux Romains, à ceste cause ne luy parloit plus ne communiquoit de ses affaires, ainsi qu'il auoit accoustumé, ains se gardoit de luy, comme de son ennemy, & le reputoit vne espie & proditeur. Pour laquelle chose le grand appareil de guerre, qu'il auoit fait, pour faute de chef fut entrerompu. Or estoit la charge, que le senat auoit donnée aux ambassadeurs, telle, qu'Antiochus se deust contenir dedans ses limites d'Asie, & ne donner point occasion aux Romains d'y entrer. Dont Antiochus ne tint conte, ains dit qu'il n'auoit pas delibéré d'attēdre qu'on luy vint faire la guerre, mais de la cōmencer. Et apres qu'il eut par plusieurs fois tenu conseil sur le fait de ladite guerre, sans y appeler Hannibal, finablement l'y feit venir, non pas pour ensuyure son opinion, mais à fin qu'il ne luy semblast pas qu'on le desprist du tout. Si luy demāda son aduis, apres que tous eurent opiné. Et luy cognoissant le cas, respondit qu'il entendoit assez qu'on ne demandoit pas son aduis, pour faire que lon eust de son conseil, mais pour faire nombre: toutefois pour la haine ancienne qu'il auoit contre les Romains, & l'amour qu'il portoit au roy, qui estoit le seul refuge de son exil, il luy vouloit bien declarer le chemin qu'il auoit à tenir pour faire celle guerre, le priant qu'il luy pardonnast s'il parloit trop franchement apres tant de gens de bien. Si luy dit, qu'il ne trouuoit bon rien qui eust esté aduisé ne préparé au fait de la guerre. Car iamais ne seroit d'opinion qu'elle se deust faire en Asie, ains y auoit plus belle matiere de la mener en Italie, & que les Romains ne pouoyent estre veincus sinon par leurs armes propres, ne l'Italie subiuguee par autre moyen que par ses mesmes forces. Car c'estoit vne sorte de gens, & vne maniere de guerre en Italie toute autre, qu'en toutes autres parts: pourtant qu'en toutes autres guerres c'est grand aduantage d'auoir gagné le premier quelque occasion & opportunité de lieu, ou de temps, d'auoir pillé & fourragé les champs des ennemis, ou auoir prins quelque ville: mais aux Romains, quand bien lon a gagné quelque chose sur eux le premier, encore que lon ait veincu, il faut luitter avec eux apres qu'ils sont abatus. Parquoy qui les iroit guerroyer en Italie, on les pourroit veindre de leurs propres richesses, de leurs forces, & de leurs armes, ainsi qu'il auoit fait. Mais leur laissant l'Italie paisible, qui les cuideroit veindre, s'abuseroit tout ainsi que qui voudroit diuertir l'eau d'une grosse riuere, & la mettre à sec, s'il la vouloit prendre non pas à la source, mais à son cours, apres qu'elle est desia remplie d'autres ruisseaus. Lesquelles choses il auoit desia declarees en secret, & s'estoit offert à les executer: mais encore les vouloit bien ramentenir en la presence du conseil & des amis du roy, à fin qu'ils entendissent la maniere qu'il cōuenoit tenir à faire la guerre, & que les Romains sont inuincibles dehors, mais en leur pais fragiles & si foibles, tellemēt qu'il seroit plus aisé



leur tollir & prendre leur cité que leur empire, & l'Italie que les autres F  
prouinces. Ce que lon pouoit cognoistre par ce que les Gaulois auoyent  
prins Rome, & luy mesme à peu pres les auoit desfaits du tout, sans ia-  
mais auoir esté par eux veincu, iusques à ce qu'il se partist de leur terre:  
tellement que quand il fut retourné à Carthage, il sembla qu'il eust chā-  
gé la fortune avec la terre. A ceste opinion contredirent tous les amis  
du roy, non pas pour le bien de la matiere: mais craignans que s'il la  
trouuoit la meilleure, Hannibal n'eust le premier lieu en auctorité vers  
luy. Et au roy mesme, combien que le cōseil ne despleust pas, toutefois  
luy desplaisoit celuy qui le donnoit: pourtant qu'il craignoit que s'il a- G  
uoit la victoire, elle ne fust pas attribuee à luy, mais à Hannibal. Et par  
ce moyen tout se conduisoit par flateries, & pour enuie, non point par  
raison, ne par bon conseil. Et au surplus le roy tout cest hyuer estant ad-  
dōné à luxure & voluptez, ne pésoit tous les iours qu'à faire nopces: là ou  
par le contraire Attilius le cōsul Romain, qui auoit eu la charge de cel-  
le guerre, ne cessoit de preparer à toute industrie & diligence, gens, ar-  
mes, viures & autres choses necessaires pour la guerre, d'entretenir &  
asseurer les citez, qui estoient alliees aux Romains, & de practiquer cel-  
les qui estoient en doute & en branle. Aussi l'issue de la guerre fut de H  
mesme l'appareil. Car estans venus à la bataille, & voyant le roy ses  
gens reculer, ne leur vint pas donner secours, mais leur monstra le che-  
min pour fuir, & laissa aux ennemis son ost plein de richesses pour le  
butin: auquel pendant qu'ils s'amuserent, il se sauua en Asie. Et lors  
se repentit de n'auoir voulu croire Hannibal: si le rappela, & dit qu'il  
vouloit de lors en auant faire tout par son conseil. Ce pendant luy fut  
annoncé que Liuius Neuius, capitaine des Romains, s'en venoit avec  
quatre vingts naues grosses, enuoyé du senat pour faire la guerre par I  
mer. Laquelle chose luy donna espoir de recouurer son honneur &  
sa bonne fortune. Si delibera auant que les citez de son alliance se re-  
uoltassent, combattre par mer, esperant par nouvelle victoire abolir  
la honte qu'il auoit eue en Grece par terre: & bailla la conduite de son  
armee à Hannibal. Mais ses gens n'estoient pas semblables aux sol-  
dats Romains, ne ses nauires à leurs carraques: toutefois l'industrie  
de Hannibal feit, que la desfaite des Asiens ne fut pas si grande. Ce pen-  
dant, & auant qu'à Rome fussent venues les nouvelles de la victoire, fut  
le temps de creer les nouveaux cōsuls: si furent en grāde doute qui ils de-  
uoyent elire, pour le bailler en barbe à Hannibal. Et finablement leur sem- K  
bla ne pouoir choisir meilleur, que le frere de Scipiō l'Afriquain: pour-  
tant que celle lignee sembloit estre nee pour veindre les Carthaginois.  
Et eleurent consul pour celle annee Lucius Scipio, & luy baillerent pour  
legat son frere l'Afriquain, pour donner à entendre à Antiochus, qu'ils  
n'auoyent pas moins de fiance en Scipio le victorieux, que luy en Han-  
nibal le veincu. Sicōme les deux Scipions passoyent leur armee en Asie,

**A** ils entendirent les nouvelles des deux desfaites d'Antiochus, & trouuerent que luy auoit esté veincu par terre, & Hānibal par mer. Et dès qu'ils furēt arriuez en Asie, Antiochus enuoya ambassadeurs deuers eux, pour leur demander la paix, & pour vn don singulier, enuoya à l'Afriquain, son fils, lequel en passant la mer sur vn petit nauire, auoit esté prins. Mais iceluy Afriquain respōdit, que les courtoisies particulieres estoient separees des affaires cōmuns, & que l'office de pere estoit tout diuers du droit de la chose publique: lequel on deuoit preferer, nō pas à ses enfans propres, mais à sa vie. Parquoy mercioit le roy du don particulier qu'il luy auoit fait, & mettroit peine de le recognoistre de sa puissance particuliere: mais tant qu'il touchoit à la guerre & à la paix, il ne pouoit rien faire par courtoisie & grace particuliere, ne remettre aucune chose du droit des Romains. Et pourtant, qu'il n'auoit iamais traité de racheter son fils, ne souffert que le senat en deliberaſt, eſperāt, comme il estoit cōuenable à sa dignité & maieſté, le recouurer par armes. Apres, declara les loix de la paix, qui estoient, que l'Asie demeurast aux Romains, & qu'Antiochus se contentast du royaume de Syrie, qu'il baillast tous ses nauires, & rendist tous les prisonniers qu'il auoit, & ceux qui à luy estoient allez rendre du costé des Romains: & finalement qu'il payast les mises de la guerre. Lesquelles choses estās rapportees à Antiochus, il fit response qu'il n'estoit pas encore si veincu, qu'il souffrist ainsi estre despouillé de son royaume, & que telles demandes estoient plustost aguillons & incitemens de guerre, que partis de paix. Si commencerent à s'appreſter pour recommēcer la guerre d'vn costé & d'autre. En ce faisant, ainsi que les Romains furent entrez en Asie, vindrent en Ilion, ou furent amiablemēt receus par ceux du païs, & ceux du païs humainemēt traitez par les Romains: pourtāt que les Ilinois disoyent, qu'Eneas & les autres capitaines qui estoient venus en Italie, estoient partis de leur païs, & les Romains aussi disoyent estre deſcēdus d'eux. Et fut la ioye si grande, comme elle peut estre entre peres & enfans, quand ils se rencontrent apres longue absence. Et estoient bien ioyeux les Ilinois, que leurs deſcendens, apres qu'ils auoyent ſoumis l'Occident & l'Afrique, vinſſent encore conquerir l'Asie, comme leur royaume hereditail: & disoyent que la destruction de Troye leur estoit agreable, pour estre ainsi renouuelee. Et d'autre part les Romains auoyent vn merueilleux plaisir de voir les maisons & les lieux ou auoyēt leurs ancestres esté nez & nourris, ensemble les tēples & les images de leurs dieux. Apres que les Romains furēt partis d'Ilion, ils trouuerent le roy Eumenes, qui leur amenoit grand secours: avec lequel bien tost apres vindrēt à la bataille cōtre Antiochus. En laquelle aduint, que le coin & la pointe dextre des Romains fut chassée, & ſ'enfuit contre le camp, à leur plus grand deshōneur que dommage. Mais Marcus Emilius, qui auoit esté laissé à la garde du cāp, avec x x x M hommes, feit ses gens mettre en armes, & sortir du camp, leurs

glayues mis au poin : & menaça ceux, qui s'enfuyoyent, de les tuer, s'ils ne retournoyent à la bataille, en leur disant, qu'ils les trouueroient plus aspres que les ennemis : tellement qu'ils s'en retournerent de honte à la bataille, & feirent moult grande occision des ennemis: qui fut le commencement de la victoire, en laquelle y eut des ennemis L M de morts, & XI mille de prins. Apres celle victoire, requerāt Antiochus de rechef la paix, les Romains ne luy demanderent rien dauantage, qu'aux premieres conditions . Car Scipio disoit, que les Romains ainsi que pour estre veincus, ne perdoyent de rien le courage, aussi pour auoir la victoire n'estoyent de rien plus fiers ne plus insolens. Si departit les citez d'Asie, qui furent rendues, entre ceux qui auoyent tenu le party des Romains, reputant estre plus vtile à l'empire Romain de donner l'Asie, que de la retenir. Car la gloire de la victoire par ce moyen leur demeureroit, & la luxure & la superfluité de richesses & de delices à leurs alliez.

## XXXII LIVRE DE IVSTIN.

Comme les Etoliens furent veincus par les Romains: comme les Messeniens eurent la victoire contre les Achaïens, pour la prinse de Philopemenes leur capitaine : & comme apres qu'ils l'eurent fait mourir, furent veincus. Comment Antiochus fut occis: apres, cōme Philippe de Macedonie fait mourir par soupçon Demetrius son ainzné fils, à la persuasiō de Perseus son puisné: lequel apres sa mort luy succeda, & entreprint la guerre contre les Romains. Et finablement comme Hannibal, estant pourchassé par les Romains, s'occit par poison.



Es Etoliens, qui auoyent induit Antiochus à faire la guerre cōtre les Romains, apres qu'il fut veincu, demurerent tous seuls leurs ennemis, & si estoient d'assez plus foibles . A ceste cause bien tost apres furent veincus, & perdirent la liberté, qu'ils auoyent par si long temps gardee & defendue contre les Atheniens & Lacedemoniēs, entre tant & d'autres nobles citez de Grece. Laquelle chose leur fut d'autant plus griesue, qu'elle retarda plus: pourtant qu'il leur venoit à memoire le temps qu'ils auoyent de leurs forces domestiques resisté à la grande puissance des Persiens, & apres auoyent desfait les Gaulois en la guerre de Delphes, qui estoient espouantables à toute l'Italie & à l'Asie. La souuenance desquelles choses leur croissoit grādemēt l'enuie & le desir de la liberté. En ces entrefaites sourdit grosse question entre les Messeniens & les Achees, de la seigneurie: dōt ils vindrēt à la guerre, en laquelle Philopemenes, le vaillant capitaine des Achees, fut prins, non pas pourtant qu'il eust tasché d'espargner sa vie en cōbatant, mais en retirant & faisant retourner ses gens à la bataille, son che-

**A** ual le versa en vn fossé : ou par la multitude des ennemis fut surprins auant qu'il se peust releuer . Si ne l'oserent occire, fust pour crainte de sa vertu, ou pour vergogne qu'ils auoyent de ce faire, pour raison de sa dignité: mais cōme fils auoyent , par la prinse de sa personne, eu du tout la victoire, le menerent par route la cité en forme de triomphe, & couroyent tous les citoyens pour le voir, non pas comme empereur de leurs ennemis, mais comme le leur propre: & ne l'eussent pas les Achees, veu à plus grande ioye, s'il fust retourné à eux victorieux, que le veirent ses ennemis estant veincu. Si le feirēt mener au theatre de la ville, à fin que

**B** tout le peuple le veist, & cognust qu'il estoit prins. Ce que leur sembloit chose impossible. Apres le meirēt en prison: & pour la dignité de sa personne eurent honte de le faire mourir en public, ains l'occirent par poison. Mais auant leur demāda si Licorias, capitaine des Achees, qui estoit le second en reputation touchant les armes apres luy, estoit reschapé: & quand il entendit qu'ouy, il dit, que les Achees n'auoyent pas encore du tout perdu: & ce disant, rendit l'esprit. Et bien peu de temps apres furent les Messeniens veincus: si porterēt la peine de ce qu'ils auoyent fait mourir ce vaillant capitaine. Cetemps pendant le roy Antiochus, soy

**C** voyant chargé & greué du grand tribut qu'il luy conuenoit payer aux Romains, pour le traité de paix, cōtraint par necessité, ou induit par auarice, esperant que son sacrilege seroit plus excusable sous couleur de necessité, vint de nuict avec ses gendarmes au temple de Iupiter Dindymeus pour le piller. Mais le peuple sentāt le bruit, s'assembla, & luy courut sus, de sorte qu'il fut occis avec toutes ses gens. En celle saison ayans plusieurs citez de Grece enuoyé au senat de Rome leurs messagers, pour faire grādes plaintes cōtre le roy Philippe de Macedonie, & iceluy roy de l'autre costé enuoyé son fils Demetrius pour en respondre, voyāt le-

**D** dit Demetrius, qui lors estoit encore ieune, la grande multitude & confusion des querelles, fut si estonné qu'il ne sceut que respondre. Lors le senat ayant pitié de sa vergongné, pourtant qu'ils le cognoissoyent, & l'aimoyent dès le tēps qu'il auoit esté en ostage avec eux, luy donnerent la querelle. Et par ce moyen Philippe par la modestie de Demetrius obtint remission desdites querelles, non pas par iustice, ne pour en auoir satisfait, mais en faueur de l'erubescence & vergongne de son fils. Et fut ainsi declaré par le decret du senat, à fin qu'il apparust que Philippe n'auoit pas esté absous, mais auoit eu la grace pour l'amour de son fils. La-

**E** quelle chose donna plus matiere à Demetrius d'estre calomnié vers son pere, que d'acquiescer sa bienveillance. Car cecy luy causa vne grande enuie enuers Perseus son frere : & aussi Philippe son pere reputa à grande hōte, que le senat eust eu plus de regard à la persōne du fils, qu'à l'auctorité du pere, & à la dignité royale. A ceste cause Perseus, voyāt la maladie du pere, continuellement chargeoit enuers luy son frere absent, tellement qu'il le meit en sa male grace, & apres encore en sousspeçon, luy

mettât sus l'amitié qu'il auoit avec les Romains, pour raison de laquelle disoit, qu'il vouloit trahir son pere. Et finalement controuua qu'iceluy Demetrius l'aguettoit pour occire. Si corrompit & suborna iuges & tesmoins, tellement qu'il feit faulſement apparoir du cas. Dont Philippe fut contraint le faire mourir, au grand regret & dueil de toute sa maison. Apres sa mort, Perſeus ſoy voyant deliuré de son frere, ne deuint pas tant ſeulement negligent enuers son pere, mais deſobeiſſant: & ne ſe portoit pas tant ſeulement comme heritier du royaume, mais comme roy. Pour leſquelles choſes Philippe tous les iours auoit plus de regret d'auoir fait mourir Demetrius, & commença à ſouſpeçonner, que ce euſt eſté fait par trôperie & faulſe accusation. Si feit tellemēt queſtiôner les iuges & les tesmoins, qu'il entédit la verité: dont il auoit double regret, & de la meſchanceté de Perſeus, & de la mort de Demetrius. Si en euſt fait la vengeance, ſi la mort ne l'eut preuenue. Mais tātōſt apres mourut de celle maladie, & laiffa à Perſeus ſon fils, grand appareil qu'il auoit fait pour mener la guerre aux Romains: ce que Perſeus feit apres. Car il auoit retiré à ſa ſoulte & alliance les Gaulois Scordifques: à l'aide deſquels ils euſt dōné beaucoup d'affaires aux Romains, ſil ne fuſt mort: pourtāt que les Gaulois, apres qu'ils furēt deſfaits à Delphes, plus par la puiſſance des dieus que des ennemis, & qu'ils eurent perdu Brennus leur duc, ſe retirerent vne partie en Aſie, & l'autre partie en Thracie, & de là par le chemin qu'ils eſtoyēt venus, ſ'en retournerēt en leur païs. Mais vne partie demeura en la contree ou la riuiera de Saüs ſe ioint avec le Danube, & ſe feirent appeler Scordifques. Et les autres, qui furent nommez Teſtoſages, ſ'en retournerent en Gaule: leſquels eſtans arriuez en Tolofe, furent perſecutez de peſte, de laquelle ne peurent iamais eſtre deliurez iuſques à ce que, enſuyuant les reſponſes des aruſpices & deuineurs, ils eurent ietté tout l'or & l'argent, qu'ils auoyent gagné par ſacrilegē, dedās le lac de Tolofe. Lequel long temps apres Cepio cōſul Romain, feit tirer dehors, & y trouua c x m liures d'or, & v milliōs de liures d'argent. Lequel ſacrilege fut apres cauſe de la deſfaite de Cepio & de ſon armee, & de la guerre que les Romains eurent contre les Cymbres. Et non pourtant aucuns deſdits Teſtoſages pour conuoitiſe de la proye, apres qu'ils eurent ietté leur or & argent (comme dit eſt) ſ'en retournerent au païs d'Illyrie: & apres qu'ils eurent pillé ceux d'Iſtrie, ſ'arreſterent en Pannonie. Et pour ſçauoir dont les Iſtriens ſont deſcendus, l'opinion des gens eſt, qu'ils ſont venus de Colchos, & furent enuoyez par le roy Aceta, pour ſuyure les Argonautes, & celuy qui auoit ſa fille rauie. Eux eſtans venus par la mer Pontique dedans la riuiera d'Iſter, entrerent au liēt du fleue Saüs: & en enſuyuant les marches qu'auoyent fait les Argonautes, porterent leurs nauires ſur leurs eſpaules par le haut des montagnes, iuſques au bord de la mer Adriatique, entendās que les Argonautes auoyent fait le ſemblable, pour

A la longueur de leurs nauires. Et apres voyans les Colchiens qu'ils ne les pouoyent trouuer, tant pour crainte qu'ils eurent de retourner deuers le roy, que pour ennuy de la longue nauigation, s'arrestèrent empres Aquileie: & pour le nom du fleuve Ister, auquel ils estoient entrez, venans par la mer, s'appelerent Istriens. Au regard des Daciens, ils descendirent des Gethes: lesquels ayans sous la conduite du roy Olor, perdu la bataille contre les Bastarnes, pour punition de leur couardise, furent par le roy contrains, quand ils vouloyent dormir, mettre leurs pieds là ou deuoyent mettre leur teste, & seruir à leurs femmes ainsi qu'elles seruoient à eux auparauant: ne iamais leur permet changer celle façon de faire, iusques à ce que par vertu & hardiesse ils recouurerent l'honneur qu'ils auoyent perdu en la guerre. Et pour retourner à Perseus, ayant succédé au royaume à son pere, il sollicita & practica toutes ces nations pour faire la guerre avec luy contre les Romains. Ce temps pendant le roy Prusias, en contreuenant à l'appointement qu'il auoit fait avec le roy Eumenes, luy comença la guerre, soy cōfiant de la vertu & proesse de Hannibal, lequel s'estoit retiré deuers luy, entendant la poursuite que faisoient les Romains pour l'auoir. Car en traitant l'appointement Antiochus avec les Romains, voyant qu'entre autres choses ils demandoient que Hannibal leur fust réduit, l'en aduertit: parquoy fut contraint s'enfuir, & vint arriuer en Crete, ou il fut longuement vivant en paix & sans bruit. Mais toutefois cognoissant que ceux du pais luy portoyent grand' enuie, pour les grâdes richesses, auoit fait mettre des tonneaus pleins de plomb dedans le temple de Diane, comme si c'estoit le secours de ses necessitez. Et par ce moyen les citoyens cuidas que ce fust son tresor, & parainssi qu'ils eussent bon gage de luy, n'eurent plus aucun regard sur luy. Quoy voyant s'en alla deuers Prusias, & fit mettre son or & son argent en billon dedans des statues & images qu'il portoit, craignant que, si on les voyoit, ne fussent cause de sa mort. Et ayant Prusias esté veincu par terre d'Eumenes, & la guerre transferee en la mer, Hannibal par son inuention fut cause que Prusias eut la victoire. Car il fit enclore dedans des pots de terre toutes sortes de serpens: & sicome ils estoient au fort de la bataille, fit les pots ietter dedas les nauires des ennemis. Lesquels du commencement s'en moquerent, & leur sembloit folie de combattre à pots de terre, là ou ils ne pouoyent se defendre aux armes: mais dès qu'ils apperceurent leurs nauires pleins de serpens, pour le danger soudain, en quoy ils se veirent, se rendirent. Laquelle chose estant rapportee à Rome, enuoyerent incontinent ambassadeurs de par le senat, deuers lesdits deux rois, pour les contraindre à l'appointement, & demander Hannibal leur estre rendu. Mais luy ayant de ce cognoissance, par poison s'occit, & par ce moyen preuint l'ambassade & le desir des Romains. Et fut celle annee renommee & insigne pour la mort de trois les plus grâds capitaines qui fussent lors: à sçauoir, Hannibal, Phi-

lopemenes, & Scipiō l'Africain. Entre lesquels il est tout certain, que Hannibal, ne du temps qu'il feist trébler l'Italie & tout l'empire des Romains, ne du téps qu'il eut le maniement à Carthage, iamaïs ne fut veu souper couché ou assis, ne boire plus d'un sextier de vin : & au surplus il vſa de si grâde chasteté & cōtinence entre tant de femmes qu'il eut prisonnières, qu'on n'eust point dit qu'il fust d'Afrique. Et d'autre part il fut homme de si grande prudence & moderatiō, que combien qu'il eust en son armee gens de diuerſes natiōs, toutefois iamaïs n'y eut practique ne conspiration de ses gens contre luy, ne trahison, iacoit que ses ennemis par plusieurs fois s'efforçassent de faire l'un & l'autre.

XXXIII LIVRE DE IVSTIN.

Comme Perſeus, ayant la premiere victoire contre les Romains, fut en la deuxième veincu par Emilius Paulus, & prins par Gneus Octavius, & par ce moyen le royaume de Macedonie reduit en forme de prouince ſoubs l'empire Romain.

**L**Es Romains feirent la guerre contre les Macedoniens à beaucoup moins de dâger, que cōtre les Africains: toutefois celle qu'ils eurent contre les Macedoniens, fut d'autât plus glorieuse, qu'ils estoient plus nobles que les Africains: pourtant qu'ils auoyent la gloire d'auoir veincu tout l'Orient, & si estoient secourus de tous les rois. A ceste cause les Romains meirēt sus plus de leurs gendarmes à ceste guerre, qu'à la Punique: & si demanderent aide à Masinissa roy des Numidiens, & à tous leurs autres alliez: & manderent à Eumenes roy de Bithynie, qu'il leur aidast de tout son pouoir. Au regard de Perſeus, outre l'exercite des Macedoniés, qui estoit reputé inuincible, il auoit trouué prouiſiō d'argent & de viures, pour ſouſtenir la guerre dix ans, que son pere luy auoit laiſſez. Pour raison de quoy non ayant memoire de ce qu'estoit aduenü à son pere, ne cessoit de prescher à ses gens, qu'ils considéraſſent la gloire d'Alexandre le grand. La premiere bataille qu'il eut contre les Romains, fut des gens à cheual: si en eut du meilleur, dont chacun estoit en attente d'estre de son costé. Non pourtant il enuoya deuers les Romains, qu'ils luy vouſſent accorder la paix telle qu'ils l'auoyent accordee à son pere, apres qu'il fut veincu, leur offrant payer les frais qu'ils auoyent faits à la guerre. Mais Sulpitius le consul Romain luy vouloit mettre telles conditions, comme ſil fust du tout veincu. Neantmoins considéraſſant les Romains le danger d'une si grosse guerre, creerent Emilius Paulus leur consul, & luy donnerent charge de celle guerre Macedonique extraordinairement: lequel dès qu'il fut arriué en l'armee, ne tarda guere de liurer la bataille. Et aduint, le iour

**A** avant qu'elle fust, eclipse de la Lune, que chacun reputa à tres mauuais presage pour Perseus, & que cela signifioit la fin du royaume de Macedonie. En celle bataille M. Cato, fils de Cato l'orateur, combatant à cheual, & estant en la plus grande presse des ennemis, fut rué par terre: mais il se meit à defendre à pied. Et voyant que celle bade des ennemis, qui entour luy estoit, luy couroit sus à grande clameur pour l'occire, se defendit si vaillammēt, qu'il en occit plusieurs. Et, qui plus fait à louer, luy estant son espee eschapee des mains, ainsi qu'il vouloit fraper vn des principaux des ennemis, se couurit de son escu, & entre les glayues de ses ennemis, à la veuë de toutes les deux armées, alla recouurer son glayue au milieu d'entre eux: puis s'en retira blessé en plusieurs lieux de son corps deuers ses gens à grande clameur des deux costez. Laquelle hardiesse donna tel cueur aux autres Romains, qu'ils eurent la victoire, & Perseus s'enfuit avec x m talens en Samothracie, ou par Gneus Octavius, qui estoit par le consul enuoyé pour le suyuir, il fut prins avec ses deux enfans, Alexandre & Philippe, & mené au consul. Ainsi vint le royaume de Macedonie en la puissance des Romains, auquel auoyent regné depuis Caranus, qui fut le premier, xxx rois, par l'espace de neuf cens & xxiij ans: mais en auctorité grande ne dura leur empire fors cxcij ans. Si meit & deputa le consul Paulus officiers par toutes les citez, & leur bailla les loix, desquelles ils vsent encore. Au regard des Etoliens, qui ne festoyent point declarez en celle guerre pour les Romains, ledit consul enuoya les senateurs de toutes les citez, ensemble leurs femmes & enfans à Rome, ou ils furēt detenus par bien lōg temps, à fin qu'ils ne feissent quelque mutinerie au païs, & iusques à ce que le senat ennuyé & pressé par plusieurs ambassades desdites citez, renuoya chacun en sa maison.

### XXXIIII LIVRE DE IVSTIN.

Comme les Achaïens furent par Mummius le consul veincus, & la cité de Corinthe destruite. Apres, comme Antiochus, roy de Syrie, ayant commencé la guerre cōtre Ptolomee roy d'Egypte, par auctorité du senat de Rome s'en desista: & cōme apres sa mort Demetrius son frere occupa le royaume. Et apres, cōme Prusias roy de Bithynie, voulant faire mourir Nicomedes son fils ainsné, fut par luy occis.

**E**



Estans adonc les Afriquains & les Macedoniens veincus, & les forces des Etoliens par la captiuité de leurs princes debilitees, restoyent seulement en toute Grece les Achees, qui lors sembloient aux Romains estre trop puissans, non pas pourtant que chacune cité d'iceluy païs d'Achaïe fust moult riche, mais pourtant



que, iacoit que lesdites citez soyēt diuisees, comme plusieurs membres, F neantmoins toutes ensemble faisoient vn corps & empire : tellemēt que leurs dangers & fortunes estoient communes, & se defendoyent par vn cōmun accord. Si queroyent les Romains quelque occasion pour leur mouuoir la guerre : laquelle leur vint tout à propos ; pour raison de ce qu'iceux Achaïens, pour l'inimitié qu'ils auoyent contre les Spartains, vindrēt courir & piller en leur terre. Dont les Spartains feirent la plainte au senat de Rome: qui leur respōdit, qu'ils enuoyeroyēt des cōmissaires & ambassadeurs en Grece, pour voir & entēdre leurs plaintes, & pour les faire dedommager, & cesser les outrages. Mais à part cōmanda le senat G secrettement ausdits ambassadeurs, qu'ils taschassent de diuiser le corps d'iceluy pais d'Achaïe, tellement qu'une chacune cité feist son cas à part, & ne fūssēt point astringees l'une à l'autre, à fin que par ce moyen on les rendist plus obeissantes: & si aucunes d'icelles estoient refusantes & desobeissantes, qu'on les destruisist. Laquelle chose voulans executer lesdits ambassadeurs, feirent cōuoquer les deputez de toutes les villes du pais en la cité de Corinthe. Si leur declarerent leur charge, & intention du senat, leur persuadās que ce seroit leur grand profit, que chacune d'icelles citez eust ses loix & sa maniere de viure à part. Mais dès q̄ la chose fut publiee au peuple, ils furent comme tous enragez, tellement qu'en H celle fureur occirent tous les estrangers qu'ils trouuerēt: & aux ambassadeurs mesmes en eussent autant fait, s'ils ne se fussent sauuez, entendans le bruit, à grāde haste & à grāde crainte. Laquelle chose estant rapportee au senat, incontīnēt decerna la guerre cōtre les Achees, & y enuoya Mummius le consul: lequel promptement ayant son armee conduite en Grece, & pourueu de ce qu'estoit necessaire, presenta d'arriuee la bataille aux Achees. Lesquels cōme si la guerre eust esté de petite importance, faisoient leur cas sans ordre & sans diligence, & pēsans aller à la proye I & au butin, non pas à la bataille, feirent amener grand nombre de chariots, pour emporter la despouille de leurs ennemis. Et outre ce, feirent mettre leurs femmes & enfans en la mōtagne, pour regarder la bataille. Mais ce leur fut vn douloureux spectacle, & vne longue memoire de dueil. Car ils veirēt leurs peres, maris & parens en icelle bataille occire & desfaire. La cité de Corinthe fut toute demolie, & le peuple vendu à l'encant & par subhastation, pour donner crainte aux autres citez, qu'ils n'entreprinsissent aucune nouité. En ce temps que ces choses se faisoient, Antiochus roy de Syrie, commença la guerre contre Ptolomee le grand K fils de sa seur, lequel estoit moult lasche & viuāt en toute luxure: de sorte que nō pas seulement il ne viuoit en roy, mais à force de gresse auoit perdu les sentimens de son corps. Si fut tantost chassé du royaume, & se retira en Alexandrie vers Ptolomee, son frere puisné: si l'associa en son royaume. Puis tous deux d'accord enuoyerent deuers le senat de Rome, pour auoir secours, pour raison de l'alliāce & cōfederatiō qu'ils auoyēt avec

**A** avec le peuple Romain. Le senat meu pour la requeste des deux freres enuoya P. Popilius deuers Antiochus, luy denoncer qu'il se deust deporter d'entrer au royaume d'Egypte, si encore n'y estoit: & s'il y estoit, qu'il se deust retirer. Mais aduint que Popilius trouua le roy Antiochus dedans le pais. Et sic comme il vint à luy, iceluy roy, qui auoit eu grande accointance à Popilius, du temps qu'il estoit à Rome en ostage, s'auança pour le baïser. Mais Popilius luy dit, qu'il conuenoit se deporter de leur amitié particuliere, pourtant qu'il venoit là comme messager du senat: si luy declara sa charge. Et voyant qu'il ne luy faisoit promptement response, mais luy dit, qu'il s'en conseileroit avec ses amis, d'une verge qu'il tenoit en sa main, feit vn grand cercle en terre, dedans lequel enclouit le roy & ses amis qu'il auoit là: puis luy commāda de par le senat qu'il se cōseillast là: car iamais n'en partiroit qu'il n'eust fait la response, ou qu'il n'eust la paix ou la guerre avec les Romains. De laquelle chose fut le roy si estonné, qu'il respondit incontinent qu'il obeïroit au senat: & s'en retourna en son royaume, ou il mourut bien tost apres, & laissa vn seul fils en bas eage: auquel par les estats du royaume furēt ordonnez tuteurs. Laquelle chose estant venue à la cognoissance de Demetrius frere d'Antiochus, qui estoit en ostage à Rome, s'en vint au senat: si leur exposa comment il estoit venu là pour ostage de son frere. Parquoy estāt sondit frere mort, ne sçauoit plus pour qui il estoit ostage, les suppliant qu'ils luy voulussent donner congé de s'en aller, pour demander & recouurer le royaume, qu'il disoit luy appartenir: pourtant que, ainsi qu'il auoit laissé iceluy royaume à sondit frere, tant qu'il auoit vescu, pour droit d'ainsnesse, tout ainsi estoit il raisonnable, que luy l'eust à present pour la mesme raison, plustost que son nepueu qui estoit pupille. Et voyant que le senat ne luy accordoit point sa demande, pourtāt qu'ils disoyent en secret, qu'il seroit en plus grande seureté pour eux en la main du pupille, qu'en la sienne, s'en partit secrettemēt de la cité avec petit nombre de gens, en mauuaise volonté cōtre les Romains: & sur vn nauire, qu'il auoit aposté, s'en alla diligemment en Syrie: ou il fut par le peuple receu moult fauorablement, & par les tuteurs du pupille, apres qu'il fut occis, fut à Demetrius le royaume rendu. En ce mesme tēps, Prusias roy de Bithynie, delibera de faire mourir Nicomedes, son fils ainsné, pour auantager les autres enfans qu'il auoit de sa seconde femme, qui lors estoient à Rome. Mais Nicomedes en fut aduertty par ceux mesmes qui auoyent prins charge de le tuer: lesquels luy conseilloyent de preuenir la cruauté de son pere, & luy faire ce qu'il luy vouloit faire. Laquelle chose facilement se laissa persuader, & s'en vint au palais royal: si fut incontinent de tous salué comme roy, & les seruiteurs mesmes du pere l'abandonnerent tellement, qu'il fut contraint s'aller muffer: & par le mesme crime qu'il auoit machiné contre son fils, fut par luy occis.

Comme Demetrius, roy de Syrie, par vn Prompalus, qui se disoit fils du roy Antiochus, fut à l'aide des rois d'Egypte, d'Asie & de Cappadoce veincu & occis : & cōme apres iceluy Prompalus fut par l'ainsné fils de Demetrius, qui aussi se nōmoit Demetrius, prins & occis.



Demetrius ayant occupé le royaume de Syrie, & cognoissant que la nouuelle conqueste d'iceluy luy engendroït vne haine dangereuse, delibera d'accroïstre les limites de son royaume, & pareillement ses richesses, en faisant la guerre à ses voisins. A ceste cause ayant regret contre Ariarathes, roy de Cappadoce, pourtāt qu'il luy auoit refusé sa seur en mariage, receut Holofernes son frere, qu'iceluy Ariarathes auoit chassé du royaume : si entreprint de le restituer. Mais iceluy Holofernes vſa de grande ingratitude enuers luy. Car ayant fait appointemēt avec ceux d'Antioche, qui lors estoient en different contre Demetrius, machina de le dechasser de son royaume de Syrie, là ou Demetrius le vouloit restituer au sien. Laquelle chose estāt venue à la cognoissance de Demetrius, ne le voulut pourtāt faire mourir, pour tousiours tenir en crainte son frere Ariarathes, ains le print & fait mener prisonnier en Seleucie. Mais non pourtant les Antiochiens ne laisserent point de se rebeller contre Demetrius. Et dauantage à la persuation de Ptolomee roy d'Egypte, d'Attalus roy d'Asie, & d'Ariarathes roy de Cappadoce, subornerent vn ieune hōme de vile cōdition, qui se nommoit Prompalus, disans qu'il estoit fils d'Antiochus roy : & par ce moyen que le royaume de Syrie luy appartenoit. Et pour faire l'outrage plus grand, l'appelerent Alexandre : & tant estoit grande la haine, que tous auoyent contre Demetrius, que par vn commun accord ne baillerent pas tant seulemēt aide à iceluy Prompalus, comme à leur roy, contre luy, mais l'aduouerent pour fils d'Antiochus : tellemēt qu'iceluy Alexandre se voyant auoir l'aide quasi de tout l'Orient, & oubliant sa naissance & vile condition, fait la guerre cōtre Demetrius. Si le veinquit, & luy osta le royaume, ensemble la vie, combien que ledit Demetrius ne se monstra pas failly de cuer. Car il gagna la premiere bataille : & à la seconde, ayans les rois ensemble grosse armee, fait grande occisiō de leurs gens : mais à la fin avec vn cuer inuincible, en combatant tres vaillammēt en la plus grāde presse de ses ennemis, fut occis. Or auoit il au commencement de la guerre enuoyé & recommandé ses deux enfans à Gnidius son hoste & son amy, avec son tresor, pour les sauuer, s'il estoit desfait, & pour venger sa mort. Entendāt adōc Demetrius, qui estoit l'ainsné fils, & desia estoit en eage, hors de tutelle, que ledit Alexandre apres la victoire, soy voyant en si grand estat & richesses

A ses venu outre son esperance, s'estoit abandonné à toutes luxures & lubricitez, & qu'il estoit comme prisonnier detenu au palais royal entre plusieurs paillardes, & ne se doutoit de rien, vint soudainement à l'aide de ceux de Crete luy courir sus. Et les Antiochiens voulās amender par nouveaux merites enuers le fils, l'offense qu'ils auoyent faite au pere, se rendirent à luy : aussi pareillement les gendarmes, qui auoyēt esté a son pere, voyans le fils, furent emeus à le seruir, & se retirerent deuers luy avec leurs enseignes, en preferant leur ancien sacrement à l'orgueil de leur nouveau roy. Et par ce moyen Alexandre par la mesme impetuosité de fortune, qu'il auoit esté eleué, fut abandonné. Car en la premiere bataille il fut veincu & occis: & par ce moyen fut vengé l'outrage, qu'il auoit fait à Demetrius, le faisant mourir, & celuy qu'il auoit fait à Antiochus, soy nommant son fils.

## XXXVI LIVRE DE IVSTIN.

C Comme Demetrius entreprit la guerre cōtre les Parthes : & apres qu'il les eut veincus en plusieurs batailles, fut par eux prins par cautelle : & cōme le royaume, ayāt esté occupé par Tripho, reuint à l'obeïssance d'Antiochus, frere d'iceluy Demetrius, lequel subiugua les Iuifs: desquels incidemmēt est narree la naissance & le progrez, ensemble leurs faits & leurs richesses, mesmement pour raison du baume. Apres, comme Attalus roy d'Asie, par testament laissa son royaume au peuple Romain. Et comme Perpenna le cōsul veinquit & print Aristonicus, qui l'auoit vsurpé avec ses richesses.

D  Emetrius, ayant son royaume recouuré, fut pareillement corrompu par la prosperité de sa fortune, en soy abandonnant à tous vices & oisietez de ieunesse, tellement qu'il vint en si grand mespris & contemnemēt de tous ses suiets par sa lubricité & meschante vie, cōme auoit son pere par son orgueil. Mais voyant que ses citez se reuoltoyent contre luy l'vne apres l'autre, pour se purger de sa renommee infame, delibera de faire la guerre contre les Parthes: dont les peuples d'Orient furent bien ioyeux, pour la cruauté d'Arfacides roy des Parthes : & aussi pourtant que les peuples Orientaux, qui auoyent accoustumé d'ancienneté l'empire des Macedoniens, estoient trop desplaisans de se voir subiuguer à ce nouveau peuple. Dont il aduint que Demetrius, ayant l'aide des Persiēs, des Elimees & Baētriēs, en plusieurs batailles desfeit les Parthes. Mais finablement sous couleur de paix fut par eux trompé & prins : si le firent mener par deuant les citez, qui estoient à luy reuoltees, pour moquerie, & apres l'enuoyerēt en Hyrcanie, & là le firent bien traiter, tout ainsi que s'il fust encore roy. Ce tēps

pendant Tripho, qui auoit trouué maniere de se faire par les estats de  
Syrie subroger tuteur à Antiochus le ieune, qui estoit frere de par me-  
re de Demetrius, feit occire le pupille, & occupa le royaume. Lequel il  
tint par vn lōg temps, & iusques à ce que les suiets ennuyez de son nou-  
veau regne, appelerent Antiochus frere de Demetrius, cōbien qu'il fust  
fort ieune, & estoit nourry en Asie: lequel veinquit iceluy Tripho en  
bataille, & par ce moyen le royaume reuint de rechef à la lignee de De-  
metrius. Et considerant Antiochus que son pere auoit esté haï par son  
orgueil, & son frere cōtemné pour son oisueté & lubricité, delibera de  
viure autrement. Et apres qu'il eut espousé Cleopatra, femme de son fre-  
re, meit toute diligence à recouurer les citez qui s'estoyent rebelles cō-  
tre son dit frere au cōmencement de son regne. ce qu'il feit. Et outre plus  
les Iuifs, qui s'estoyent remis en liberté du temps que Demetrius son pe-  
re estoit occupé en la guerre: lesquels estoient si puissans, qu'apres celuy  
ne voulurent auoir autre roy estranger, ains avecques leurs rois de leur  
lignee auoyent grandemēt trauaillé le païs de Syrie, dont ils ont eu leur  
commencement, à sçauoir, de la cité de Damas, qui est la plus noble de  
Syrie: de laquelle aussi descendirent les rois d'Assyrie par le moyen de  
Semiramis. Si eut nom Damas pour vn roy qui s'appela Damascus: en  
honneur duquel les Syriens honorent le sepulchre d'Arathis sa femme,  
comme vn temple, & elle l'adorent comme deesse. Apres Damascus re-  
gnerēt Abraham, Moïse, Israël: mais sur tous les autres Israël fut le plus  
glorieux, pour raison de x i i enfans qu'il eut, entre lesquels diuisa le  
royaume: si en feit d'vn dix. Et neātmoins pour l'hōneur de Iudas l'ain-  
né, qui mourut apres le partage fait, voulut que tous fussent appelez  
Iuifs, à fin que sa memoire fust honoree par ce moyen de tous. Et sa  
portion neantmoins fut departie entre les autres, desquels le plus ieune  
eut nom Ioseph, qui fut si ingenieux, que ses freres craignans son engin  
& son sens, le prindrent occultemēt & le vendirēt aux marchands estrā-  
gers, qui l'emporterent en Egypte: ou il apprint en peu de temps, pour  
la noblesse de son entendement, les arts magiques: dont apres vint en  
grace du roy. Car des prodiges il estoit tres sçauant, & fut le premier qui  
donna cognoissance des songes: & sembloit qu'il ne luy fust rien inco-  
gnu de sciences humaines ne diuines, tellement qu'il preueut la sterilité  
de viure, qui deuoit aduenir long temps auant qu'elle vint: & si le roy  
n'eust fait par son cōseil garder les bleds de plusieurs annees, tout le païs  
d'Egypte fust pery par famine. Si feit tant d'experiences, que les gens  
prenoyent ses responses, non pas comme humaines, mais comme diui-  
nes. Il eut vn fils nommé Moïse: lequel outre ce qu'il estoit semblable  
en science au pere, estoit aussi beau à merueilles. Mais estans les Egyptiēs  
persecutez de certaine rongne & escharpison, par l'admōnestement &  
respōse des dieus, le chasserent du royaume avec tous les malades, à fin  
que la maladie ne pullulast. Estant adonc Moïse fait capitaine des exi-  
lez,

**A** lez, desroba aux Egyptiens leurs choses sacrees: lesquelles voulans les Egyptiens recouurer sur eux par armes, furent par tempestes contrains eux en retourner. Et luy avec ses gens s'en reuint au pais de Damas; dõt ses ancestres estoient venus, & occupa le mont de Sinai. Et ayant esté par les deserts d'Arabie l'espace de v i i iours en grande necessité de famine, finablement le v i i iour, estans paruenus à sauueté, pour memoire de cela, consacra à tousioursmais le v i i iour, qu'ils appeloient en leur langage Sabbat: pourtât qu'en iceluy iour ils auoyent mis fin à leurserreurs & à leur famine. Et pource qu'ils auoyent esté exilez d'Egypte pour celle maladie contagieuse, à fin que pour celle mesme cause ils ne fussent haïs des autres gens du pais ou ils estoient, ordonnerent entre eux de ne communiquer avec aucuns estrangers: laquelle chose peu à peu fut conuertie en religion & discipline. Apres Moïse Aruas son fils, qui estoit euesque des choses sacrees d'Egypte, fut fait roy: & depuis tousiours garderent entre eux, que celuy, qui estoit roy, fust aussi euesque: dont, estant la iustice meslee avec la religion, lon ne pourroit croire cōment accreurent leurs richesses, & mesmement pour le tribut qu'ils imposèrent sur le baume qui ne croist ailleurs qu'en celle contree, en vn lieu, qui est tout enuironné de montagnes en forme d'un camp fossoyé, & contient le milieu enuiron deux cens mille iournaux, qui s'appelle Hierico: dedans lequel y a la forest, qui est insigne & precieuse pour les fruits & pour l'amenité du lieu. Car elle est partie d'arbres de palmes, & partie de baume: qui est quasi comme sont les pins dont degoute la poix thefine, reserué qu'ils sont plus bas, & les laboure lon comme les vignes, & en certain temps de l'annee iettēt vne sucür, qui est le baume. Et si ne fait pas moins à merueiller l'obscurité du lieu, que la fertilité. Car combien que le Soleil soit en toute celle region très ardent, toutefois ce lieu est tousiours froid & couuert. En celle region y a vn lac, lequel pour sa grandeur, & pourtant que l'eau ne court point, est appelé la Mer morte. Car l'eau ne se remue point pour les vens, pourtât que le bitume, qui serre toute l'eau, resiste au vent: aussi ne peut on nauiger dessus, pource que toutes choses qui n'ont vie, vont à fons, & ne soustient aucune chose qui ne soit esclarcie par alum. Xerxes fut le premier qui subiuga les Iuifs: & après avec l'épire des Persiens, vindrent en la subiection d'Alexandre, & demorerent longuemēt sous l'empire des Macedoniens. Apres s'estans rebellez à Demetrius, feirent alliance avec les Romains, & furent les premiers de tous les Orientaux, qui recouurerent la liberré: pourtant que les Romains estoient lors faciles à donner ce qui n'estoit pas à eux. En celuy temps, qu'en Syrie auoit souvent changement de rois, en Asie, le roy Attalus, auquel son oncle Eumenes auoit laissé le royaume en grāde prosperité, le maculoit & troubloit, en occiant ses parens & amis, & sa mere propre, qui estoit vieille, ensemble Beronice son espouse feit il mourir, leur mettant sus que c'e-

estoit pour leurs malefices. Apres lesquels crimes detestables print robé  
 de dueil, & laissa croistre ses cheueux & sa barbe, ainsi que font ceux qui  
 sont accusez de crime capital: ne se monstroient point au peuple, & ne  
 souffroit le peuple venir en sa maison, ne faisoit aucun conuy de grâd  
 appareil, ny autre signe d'homme sain & ioyeux: de sorte qu'il sembloit  
 bien qu'il voulsist porter la peine des iniures qu'il auoit faites. Apres, en  
 delaisât l'administratiō du royaume, se meit à labourer & semer les iar-  
 dins, & mesloit les bonnes herbes parmy les mauuais, puis les arro-  
 soit de ius veneneux pour les enuoyer, cōme vn don special, à ses amis.  
 Apres se meit à faire mestier de feure en cuyure & arain, & se mesloit de  
 faire des images, & de fondre & fabriquer le metal. Et finalement de-  
 libera faire vn sepulchre à sa mere: auquel ouurage il s'amusa tant, que  
 pour la chaleur du Soleil il en print vne maladie, de laquelle mourut le  
 vii iour apres, & par testament laissa son royaume au peuple Romain.  
 Or estoit demeuré du roy Eumenes, vn fils nōmé Aristonicus, qui n'e-  
 stoit pas né en mariage, mais d'vne cōcubine d'Ephese, fille d'vne chan-  
 teresse: lequel apres la mort d'Attalus, enuahit le païs d'Asie, cōme son  
 royaume paternel. Et apres qu'il eut beaucoup de victoires contre les ci-  
 tez, qui refusoient se soumettre à luy pour crainte des Romains, tellemēt  
 qu'il sembloit ia estre vray roy, la prouince d'Asie fut decernee par le se-  
 nat au consul Licinius Crassus: lequel estant plus ententif aux richesses  
 d'Attalus, qu'à la guerre, enuirō la fin de l'annee, liura vne bataille en  
 mauuais ordre: dont il porta en son corps la peine de son auarice desor-  
 donnee. Apres la mort duquel, le senat enuoya Perpenna le consul, le-  
 quel à la premiere bataille veinquit, & eut en sa puissance Aristonicus,  
 & les tresors & richesses d'Attalus emporta sur ses nauires à Rome. De  
 laquelle chose fut desplaisant Marcus Aquilius, qui luy auoit succédé  
 au consulat: pretendait que la victoire d'Aristonicus luy deust ap-  
 partenir. Si s'en vint en toute diligence en Asie, pour auoir ceste  
 gloire: dont eut entre eux grande question. Mais la mort  
 de Perpenna en feit l'appointement. Et par ce  
 moyen le païs d'Asie estant venu en l'o-  
 beïssance des Romains, leur en-  
 uoya ses vices avec ses  
 richesses.

Comme

# A XXXVII LIVRE DE IVSTIN.

Comme les Romains, à la requeste de ceux de Marseille, pardonnerent aux Phociens. Apres, comme ils departirent les païs d'Asie, qu'ils auoyent gaignez sur Aristonicus, entre les rois qui leur auoyent aidé à les conquerir. Et cōme Mithridates, fils de Mithridates roy de Pont, eschapa les aguets de ses tuteurs : & des grandes choses qu'il feit, & comme il entreprint la guerre contre les Romains.

**A** Pres la prinse d'Aristonicus, le senat de Rome auoit delibéré de destruire totalemēt les Phociens, & de les exterminer en sorte qu'il n'en fust plus de memoire: pourtant qu'en icelle guerre, & en l'autre que les Romains auoyēt euē cōtre le roy Antiochus, leur auoyēt tousiours esté cōtraires. Mais les Massiliens, pourtāt que lesdits Phociens auoyent esté cōducteurs de leur cité de Marseille, enuoyerent ambassades deuers le senat, pour impettrer leur grace: si l'obtindrent. Apres les Romains reguerdonnerent les rois qui auoyent esté à leur aide contre Aristonicus: & à Mithridates, roy de Pont, donnerēt Syrie la mineur: aux enfans d'Ariarathes, roy de Cappadoce, lequel estoit mort en celle guerre, donnerent le païs de Lycaonie & Cilicie. Si fut le senat de Rome plus loyal & feable aux enfans de leur allié, que ne fut Laodice leur propre mere. Car le senat leur accreut leur seigneurie, & la mere leur osta la vie à cinq d'entre eux par poison, qui encore estoient ieunes, craignant que par temps venans en eage: ne luy ostassent le maniement du royaume: & n'en reschapa que le sixieme, que les parens, voyās la cruauté de la mere, sauuerēt: lequel regna tout seul, apres que sa mere fut occise par le peuple. Mithridates aussi rātost apres mourut de mort soudaine, & laissa vn seul fils, qui pareillemēt fut nommé Mithridates: lequel fut si grand & si puissant, qu'il surmōta de maiesté & de gloire, non pas tant seulemēt les rois, qui furent de son tēps, mais encore ceux qui auoyent esté auparauant: & guerroya le peuple Romain l'espace de XLVI ans en diuerses aduētures. Et combien qu'il fust veincu par plusieurs grands capitaines Romains, comme furent Sylla, Lucullus, & finablemēt Pompee, toutefois il estoit tousiours plus frais & plus courageux à recommencer la guerre: & dautant qu'il auoit plus receu de dommage, deuenoit plus terrible: & finablement ne fut point veincu par puissance de ses ennemis, mais au royaume de son ayeul mourut en sa vieillesse, & laissa son fils son heritier. Aussi les cieus auoyent prenoncé sa grandeur: Car l'annee qu'il fut né, & aussi celle qu'il cōmença à regner, se monstra au ciel vne comete LXX iours, à chacune des fois, si reluisante, qu'elle allumoit tout le ciel. Car elle estoit si grande, qu'elle occupoit la quarte partie du ciel, & si reluisante;



qu'elle donnoit plus de clarté que le Soleil, & mettoit à chacune nuit F  
quatre heures à se leuer & coucher. Ses tuteurs, luy estant en bas eage, tascherent le faire mourir par aguet, & luy feirent cheuaucher vn che-  
ual moult terrible, le contraignans à ietter le dard à cheual, pensans que  
le cheual l'occist. Et voyans que par ce moyen n'auoyent accomply  
leur mauuais vouloir, pourtant que l'enfant mania le cheual plus viue-  
ment qu'ils n'entendoyent, le vbulurét empoisonner. Mais luy, qui s'en  
doutoit, beuuoit souuét des cōtrepoisons: dont il rendit son corps si vi-  
goureux pour resister à tous venins, qu'apres, quand il fut vieil, ne peut  
mourir par poison, combien qu'il en feist son effort. Apres, craignant G  
que ses tuteurs, ce qu'ils n'auoyét peu faire par poison, feissent par glay-  
ue, feignit de se vouloir exercer à la chasse: & par quatre ans continuels  
fut aux chāps, sans coucher en ville ny en maison, mais s'en alloit dis-  
courant par les bois, sans arrester en vn lieu, tellement qu'on ne sçauoit  
ou il estoit. Et ce faisant, en chassant les bestes sauages, & aucunes fois  
fuyant deuant elles, & en combatant quelquefois contre elles, n'escheua  
pas tant seulement les aguets qu'on faisoit contre luy, mais endurcit  
& accoustuma son corps à tout exercice de force, & à endurer toutes  
choses. Apres estant retourné en son royaume, ne pensa pas de le garder H  
tant seulement, mais de l'accroistre: & les Scythes mesmes, qui estoient  
gens inuincibles, & auoyent desfait Zopyrion, capitaine d'Alexandre le  
grand, avec xxx M hommes, & occis Cyrus, roy des Perses, avec c c M  
hommes armez, & chassé Philippe roy de Macedonie, subiugua & mit  
en son obeissance par grande felicité. Puis se voyant ainsi creu de puis-  
sance, subiuga le pais de Pont & de Cappadoce. Apres s'en alla en habit  
dissimulé, avec petit nombre de ses principaux amis par toute l'Asie, e-  
spiant & regardant toutes les citez & tous les lieux opportuns du pais: &  
de là s'en alla en Bithynie, considerant les lieux & assiettes, cōme si desia I  
estoit certain de la victoire. Apres, estant reuenü en son royaume, là ou  
on ne l'attendoit plus, cuidāt qu'il fust mort, trouua Laodice sa femme  
& sa seur, qui auoit enfanté vn beau fils: mais en son ioyeux aduene-  
ment, apres qu'il auoit longuement erré, fut en danger d'estre empoi-  
sonné. Car Laodice, laquelle durāt le temps de son absence, s'estoit abā-  
donnee à plusieurs gens, cuidant qu'il fust mort, pour couvrir son mes-  
fait par vn autre plus grād, luy auoit appresté de la poison. Mais luy en  
estant aduertý par vne chābriere, feit la punition de ceux qui en auoyēt  
esté consentans. Venant apres sur l'hyuer, ne passa pas son temps en cō- K  
uis & banquets, mais en son camp: & si n'estoit pas oisif, ains exercitoit  
sa personne, non pas tant seulement avec ses egaux, mais avec les autres  
compagnons, à courir à cheual & à pied, & à faire tous autres exercices  
de sa personne. Et ses soldats pareillement faisoit exercer & accoustu-  
mer à tous trauaux & exercices militaires: tellemēt qu'il s'estoit fait par  
ce moyen inuincible, & son exercite inexpugnable. Apres, s'estant allié  
avec

**A** avec le roy Nicomedes, conquist le pais de Paphlagonie, & le se departirent entre eux deux. Laquelle chose estant venue à la cognoissance du senat de Rome, enuoya ses ambassadeurs deuers les deux rois, pour les former qu'ils remeissent icelle prouince en son premier estat. Mais Mithridates, qui ia se cuidoit aussi puissant que les Romains, respondit fierement, que ce royaume là estoit venu à son pere par heritage: & qu'il s'emueilloit des Romains, qui luy voussissent sur ce faire question, là ou nul autre ne luy faisoit. Et sans auoir crainte de leurs menaces, occupa de rechef le pais de Galatie. Au regard de Nicomedes, voyant qu'il n'auoit tiltre d'ot il se peust aider, respōdit aux ambassadeurs, qu'il redroit le royaume à celuy à qui il appartiendrait: si le bailla à son fils, auquel il changea le nom qu'il auoit, & luy meit nom Philomenes. Et par ce moyen, sous ombre de ce nom, duquel se nommoient les rois de Paphlagonie, luy fait tenir le royaume. Et en telle maniere s'en retournerent les ambassadeurs des Romains, & sans rien faire.

## XXXVIII LIVRE DE IVSTIN.

**C** Comme Mithridates par trahison & tromperie occit ses parens, & occupa le royaume de Cappadoce, & apres celuy de Bithynie: & comme il fallia avec Tigranes roy d'Armenie, pour faire la guerre cōtre les Romains, & meit tout l'Orient contre eux, dont il veinquit deux de leurs capitaines. Comment il enhorta ses gens à entreprendre la dite guerre. Apres, des grandes cruautez & tyrannies que fait Ptolōmee roy d'Egypte. Puis parle de la detention de Demetrius roy de Syrie au pais des Parthes: & comme pour la guerre qu'eut Antiochus contre eux, il recouura son dit royaume. Et finalement comme Antiochus fut par les Parthes veincu & occis.



**M**ithridates ayant commēcé l'augure de son regne par la mort de sa femme Laodice, machina de faire mourir les enfans de son autre seur, qui pareillement s'appeloit Laodice, apres qu'il eut fait mourir Ariarathes, roy de Cappadoce, son mary, en trahison, par le moyen d'un sien familier, nommé Gordius. Car bien luy sembloit que pour neant auoit fait mourir le pere par cōuoitise d'auoir son royaume, si les enfans le tenoyent. Mais ce pendant qu'il traitoit ceste trahison, Nicomedes roy de Bithynie, voyant le royaume de Cappadoce vacant par la mort d'Ariarathes, se fourra dedans, & s'en faist. Laquelle chose entendant Mithridates, sous ombre d'amour fraternele, enuoya à sa seur grand secours pour recouurer le royaume. Mais desia Laodice auoit appointé avec Nicomedes, & l'auoit espousé. Dont Mithridates fut desplaisant. Si enuoya telle puissance en Cappadoce,

qu'il en dechassa toutes les gens de Nicomedes, & restitua le royaume  
au fils de sa seur, qui estoit vne chose bien louable, si la tromperie ne se  
fust apres descouuerte. Mais dedans peu de iours Mithridates feignit de  
vouloir faire reuenir en Cappadoce Gordius, par le moyen duquel il a-  
uoit fait mourir Ariarathes. Car il pourpensoit que si le ieune roy le cō-  
tredisoit en cela, ce luy seroit occasiō de le guerroyer & dechasser: & si il  
le consentoit, il pourroit par le moyen dudit Gordius faire mourir le  
fils, tout ainsi qu'il auoit le pere. Toutefois le ieune Ariarathes, entendāt  
la malice, estoit trop indigné de voir celuy qui auoit fait son pere mou-  
rir, reuenir en son royaume, mesmemēt au pourchas de son oncle: si as-  
sembla vne grosse armee pour resister. Et tantost vindrent à la bataille à  
grand effort d'un costé & d'autre. Car Mithridates auoit quatre vingts  
mille hōmes de pied, x m de cheual, & six cens chariots armez de faux:  
& d'autre costé Ariarathes, à l'aide que les rois voisins luy auoyent en-  
uoyee, n'estoit pas moins puissant. A ceste cause Mithridates craignāt  
de mettre la chose en hasard, vsa de tromperie, & demanda de parle-  
mēter avec son nepueu: lequel s'y accorda. Et ayant Ariarathes enuoyé  
vn sien seruiteur au lieu ou les deux rois deuoient parlemēter tous seuls,  
pour taster si Mithridates portoit aucun glayue, ainsi qu'il le tastoit au  
dessoubs du vētre, Mithridates luy dit, comme par ieu, qu'il se gardast  
de trouuer vn glayue, qu'il ne cherchoit pas. Et par ce moyen en riāt ce-  
luy messager s'en retourna, sans apperceuoir le glayue qu'il auoit mussé  
au dedans des fentes de son habillement. Et subsecutiuelement estant ve-  
nu Ariarathes parler à luy, & feignant luy vouloir parler en secret, à la  
veüe de toutes les deux armees le tua. Et par ce moyen print le royau-  
me de Cappadoce, lequel il bailla à son fils, qui encore n'auoit que  
viii ans. Si le nomma Ariarathes, & luy bailla pour gouuerneur Gor-  
dius. Mais quelque temps apres ceux du païs, qui ne peurent endurer les  
insolences, cruautez & paillardises du roy & du gouuerneur, se rebelle-  
rent contre Mithridates, & enuoyerēt en Asie pour rappeler le frere de  
leur roy, qui auoit esté occis, lequel s'appeloit pareillement Ariarathes:  
toutefois il ne tint guere le royaume. Car Mithridates luy feit la guer-  
re, & l'en chassa: & tantost apres de la maladie qu'il print en faisant la  
guerre, mourut. Non pourtant Nicomedes craignant que Mithridates  
ayāt le royaume de Cappadoce, ne taschast d'occuper celuy de Bithy-  
nie, suborna vn beau ieune fils, lequel il feit nōmer Ariarathes, feignāt  
que le roy Ariarathes, beau frere de Mithridates, eust eu trois enfans,  
& que celuy fust le troisieme. Si l'enuoya au senat de Rome, pour re-  
querir d'estre remis en son royaume: & quand & quand il enuoya Lao-  
dice seur dudit Mithridates, pour tesmoigner qu'elle auoit eu trois en-  
fans. Laquelle chose entendant Mithridates, vsa de semblable trompe-  
rie, & enuoya Gordius à Rome, pour tesmoigner que le ieune garson,  
auquel il auoit baillé le royaume, estoit fils d'Ariarathes, lequel estoit

mort

**A** mort en donnant aide aux Romains en la guerre qu'ils feirēt contre Aristonicus. Mais le senat cognoissant l'intentiō & la tromperie des deux rois, ne voulut point bailler le royaume à gens supposez, ains osta à Mithridates le royaume de Cappadoce, & pour le contenter, à Nicomedes osta le royaume de Paphlagonie. Et à fin qu'il ne semblast qu'ils leur eussent tollu lesdits royaumes pour les bailler à autres en haine d'eux, remeirēt lesdits royaumes en liberté. Toutefois ceux de Cappadoce refuserent celle liberté, disans, qu'ils ne sçauoyent viure sans roy. A ceste cause leur fut par le senat baillé Ariobarzanes pour roy. En celuy mesme temps estoit Tigranes roy d'Armenie, lequel auoit peu de temps auant esté baillé en ostage aux Romains par les Parthes, & apres par eux remis en son royaume paternel. Iceluy tascha Mithridates de ioindre avec luy pour faire la guerre contre les Romains, qu'il auoit desia long temps machinee. Mais pource qu'iceluy Tigranes n'auoit aucun mal-talent contre eux, enuoya deuers luy Gordius, pour luy persuader qu'il chassast Ariobarzanes de Cappadoce, disant, qu'il estoit nice & homme de peu de vertu: & à fin qu'il n'eust souspeçon d'aucune tromperie, luy donna en mariage Cleopatra sa fille. Et par ce moyen vint avec grosse puissance en Cappadoce contre Ariobarzanes: lequel sentant sa venue, s'en retira avec ses bagues à Rome: & par ce moyen le royaume de Cappadoce par le moyen de Tigranes vint en la puîsâce de Mithridates. En ce mesme temps, estant mort Nicomedes roy de Bithynie, & ayant laissé vn ieunē fils, nōmé aussi Nicomedes, fut par ledit Mithridates chassé hors de son royaume: lequel en vint faire la plainte au senat de Rome. Si fut ordonné que luy & Ariobarzanes fussent tous deux restituez en leurs royaumes. Et pour ce faire fut donné la charge à Aquilius Manlius, & à Malthinius. Lesquelles choses entendāt Mithridates, feit alliāce avec le roy Tigranes, pour faire la guerre contre les Romains, à telles conditions, que toutes les villes & terres, qu'ils prendroyent en icelle guerre, appartenissent à Mithridates, & tout le meuble à Tigranes. Et d'autre part considerant Mithridates la grosse guerre qu'il suscitoit, enuoya ses ambassadeurs deuers les Cymbres, qui estoient en Gallogrece, & vers les Sarmates & Bastarnes, pour demander secours. Car desia auparavant, premeditāt celle guerre contre les Romains, auoit par dons & courtoisies gagné la bienvueillance de ces peuples. Aussi feit il venir grosses bandes des Scythes, & par effect meit tout l'Orient en armes contre les Romains. Et par ce moyen n'eut pas grād affaire de veincre Aquilius & Malthinius, qui n'auoyent guere en leur armee autres gens que des Asiens. Les ayant adōc chassez à l'aide de Nicomedes, fut receu par toutes les citez à grande ioye, & y trouua grāde quantité d'or & d'argēt, que les rois auoyēt assemblee pour les affaires de leurs guerres. Et pour gagner le cueur des hommes du païs, dōna aux citez planiere immunité de toutes charges, ensemble de seruir à la guerre pour cinq ans. Apres

fait assembler tous ses gens de guerre, & par tous les moyens qu'il peut, F  
 les enhorta à la guerre contre les Romains & en Asie. Si m'a semblé de  
 inserer en ceste mienne euvre la substance du parlement qu'il leur fait,  
 lequel Trogue Pompee a raconté obliquement, & par tierce personne:  
 pourtant qu'il reprenoit Titus Liuius & Saluste, de ce qu'en leur eserit,  
 pour monstrier leur eloquence, auoyent inseré les oraisons & concions  
 en si grand nombre, qu'ils excedoyent forme d'histoire. Or dit Mithri-  
 dates à ses soldats, qu'il desireroit bien qu'ils fussent en tel estat, qu'ils  
 peussent deliberer si on deuoit auoir la paix ou la guerre avec les Ro-  
 mains: mais puis qu'il estoit question seulement d'eux defendre contre G  
 ceux qui estoient assaillans, c'estoit vne chose, en quoy ceux mesmes,  
 qui n'ont aucun espoir de victoire, ne font point de doute. Car quand  
 on se trouue entre les brigans, posé qu'on ne se defende en esperance d'es-  
 chaper de leurs mains, si le fait on pour venger sa mort. Or n'estoyent  
 ils plus en leur entier de consulter si il seroit mieulx de viure en repos d'es-  
 prit, ains puis que la guerre estoit ia commencee, estoit besoin aduiser  
 comme on la soustiendrait. Et non pourtant si auoit il bien esperance de  
 la victoire, si ils estoient gens de cuer. Car on auoit bien veu que les Ro-  
 mains peuent estre veincus, & eux mesmes l'auoyent assez experimenté, H  
 qui auoyent desfait en Bithynie Aquilius, & en Cappadoce Malthinius.  
 Et si ils aimoyent mieulx auoir des exemples d'autres nations, ils auoyent  
 entendu que Pyrrhus, roy des Epirotes, avec v m Macedoniens du  
 plus, auoit par trois fois veincu les Romains en bataille. Et Hannibal au-  
 uoit esté l'espace de xvi ans victorieux en Italie, & si n'auoit pas esté  
 empesché de prendre la cité de Rome par la puissance des Romains,  
 mais par les enuies & partialitez des siens propres. Et d'autre part il en-  
 tendoit que les Gaulois Tramontains, ayans passé les mons, auoyent oc-  
 cupé en Italie plusieurs grâdes villes & citez, qu'ils tenoyent encore, & I  
 occupoyent plus grand pais en Italie, qu'ils ne faisoient en Asie, laquel-  
 le les Romains disoyent n'estre point belliqueuse: & n'auoyent pas les  
 Gaulois tant seulement veincu la cité de Rome, mais l'auoyent prinse par  
 force: tellement qu'ils n'auoyent laissé aux Romains, fors tant seulement  
 le sommet d'une montagne, & si ne les en chasserent pas par armes, mais  
 les renuoyerent par argent. Or auoit il à son aide les Gaulois, le nom  
 desquels auoit tousiours espouanté les Romains. Car de ceux qui habi-  
 toient en Asie, à ceux qui auoyent occupé l'Italie, n'y auoit aucune dif-  
 ference, fors d'habitation, pourtant qu'ils estoient tous sortis d'un pais, K  
 & estoient d'une mesme force & vertu, & auoyent un mesme ordre à la  
 guerre: mais ceux qui habitoient en Asie, estoient d'autant plus experi-  
 mentez, que les autres, qu'ils auoyent par long espace de chemin, & par  
 plusieurs difficultez passé le pais d'Illyrie & de Thracie, ou ils auoyent eu  
 quasi plus de peine à passer, qu'ils n'auoyent eu à tenir le pais, apres qu'ils  
 y auoyent esté. D'autre part il entendoit que l'Italie mesme n'auoit iamais  
 esté

**A** esté d'accord, ny en bõne obeïssance & amitié avec les Romains, depuis que Rome fut faite, mais continuellement toutes les années auoyent guerre avec eux, les vns pour defendre leur liberté, & les autres pour auoir l'empire & la seigneurie: & si auoyent les Romains esté desfaits par plusieurs des autres citez d'Italie, & par aucuns autres, par vne nouuelle maniere d'opprobre, les ayans à leur mercy, auoyent esté cõtrains de passer sous le ioug. Et pour non estre (dit Mithridates) trop lōg à raconter les anciennes choses, en ce temps mesme toute l'Italie s'est leuee en armes contre les Romains, à la guerre Marsique, non pas pour demâder

**B** liberté, mais pour demander d'estre accompagnez à l'empire & à la cité de Rome: & si ont eu plus grieve guerre entre eux pour les factions & diuisions de leurs princes, que celles qu'ils auoyent contre les autres Italiens, & beaucoup plus d'agereuse. D'autre part, du costé d'Allemagne, est descendue vne grosse puissance des Cymbres, quasi comme vne tempeste, en Italie. Lesquelles guerres cõbien qu'ils les peussent soustenir, s'ils n'en auoyent qu'une, toutefois de toutes ensemble seroyent si oppressez, qu'ils n'auroyent heure d'attendre à ceste cy: Pourtant besoin est (dit il) de vser de l'occasion, & se monstrier acereus en vertu. Car si on se reposit

**C** lors qu'ils estoient occupez en tant de lieux, la chose seroit plus difficile apres, quand ils seroyent en repos. Et si n'est pas question si l'on doit prendre armes, mais si on doit les guerroyer à nostre auantage, ou desdits Romains. Car desia est la guerre commencee avec eux, pourtāt qu'ils m'ont tollu, estāt encore en pupillarité, Phrygie la maieur, qu'ils auoyent dōnee à mon pere, en recompēse de l'aide qu'il leur auoit faite contre Aristonicus: lequel païs auparauant Seleucus Callinicus auoit donné en dot à Mithridates mon bisayeul: apres m'ont cõtraint de me departir du païs de Paphlagonie, que j'ay non par armes & par force,

**D** mais par adoptions & testamens, & lequel par la mort des rois de malinee estoit paruenü à mon pere: & iāçoit que j'aye en cecy obey à leur ordonnance si amere, toutefois ne les ay peu mitiger, ains de iour en iour se monstroyent enuers moy plus rigoureux & plus defraisonnables. Car il n'est seruice que ie ne leur aye fait, & si ay à leur appetit laissé lesdits païs de Phrygie & de Paphlagonie, & fait vider mō fils du païs de Cappadoce, que j'auoye cõquis par armes, en m'ostant le profit de ma victoire cõtre droit de nature, eux qui n'ont rien fors ce qu'ils ont conquis par guerre. Et au surplus combien que pour leur cõplaire j'aye

**E** occis Chreston roy de Bithynie, contre lequel ils auoyent entrepris la guerre, toutefois nonobstant cela ils me veulent imputer les choses que Gordius & Tigranes font: & dauantage pour despit de moy, le senat de Rome a offert la liberté aux Cappadociens, laquelle eux mesmes ont tollue aux autres nations. Et apres qu'iceux Cappadociens en lieu d'accepter liberté, les ont requis qu'ils leur baillassēt Gordius pour leur roy, ne l'ont voulu faire, pourtant qu'il estoit mon amy. Si m'ont fait con-

mencer & mouuoir la guerre par Nicomedes. Et pourtāt que ie me suis F  
 bien defendu contre ledit Nicomedes, sont venus contre moy, sans auoir autre occasion de me guerroyer, sinon par ce que ne me suis laissé  
 battre & desheriter par ledit Nicomedes, qui estoit fils d'une paillardan  
 de danferesse. Si ne peut on dire, qu'ils persecutent les crimes & les mes-  
 faits des rois, mais leur maiesté & leur vertu: ce qu'ils ont fait non pas  
 enuers moy tant seulement, mais enuers les autres. Car à Pharnaces  
 mesme mon ayeul, par forme d'arbitrage & de iugement, osterent le  
 royaume de Pergame, & le baillerent à Eumenes. Et neantmoins de-  
 puis au roy Eumenes, combien qu'ils fussent premierement venus en G  
 Asie sur ses nauires, & que par le moyen de son armee plus que de la  
 leur propre, ils eussent desfait en Asie le grand roy Antiochus, & en  
 Macedonie le roy Perses, le declarerent neantmoins leur ennemy, luy  
 defendans l'entree d'Italie, & ce qu'ils auoyent honte d'entreprendre  
 contre luy, entreprindrent la guerre contre Aristonicus son fils. Et,  
 qui pis est, iamais roy ne leur fait tant de seruice que Masinissa, roy des  
 Numides, auquel lon donne la gloire, que par son moyen ils vein-  
 quirent Hannibal, prindrent Syphax, destruirent Carthage, & en-  
 tre les deux Scipions le nommoient pour le tiers conseruateur de leur H  
 estat & seigneurie: & neātmoins contre le fils de son fils ont fait la guer-  
 re en Afrique, en laquelle ont vſé tant d'inhumanité, que luy estant  
 prins, n'a peu impetrer d'eux pour les meurs de son ayeul, qu'il ne fust  
 mis en prison, & mené pour vn spectacle en forme de triomphe. Et par-  
 ainsi la loy & la sentence de haine, qu'ils ont dite & promulgee contre  
 tous les rois, est pourtant qu'ils en ont eu de tels, qu'ils ont honte de les  
 nōmer. Car les vns ont esté bergers, les autres aruspices & deuineurs des  
 Sabins, les autres bannis de Corinthe, les autres esclaves des Tuscains,  
 & ceux qui ont esté les plus honorables entre eux, ont esté surnōmez su- I  
 perbes. Et tout ainsi comme ils disoyent, que leurs fondateurs ont esté  
 nourris de lait d'une louue, ont trestous le cueur & l'appetit de lous, in-  
 satiables de sang, & conuoiteux de richesses & seigneurie. Mais au re-  
 gard de moy (dit il) si on vouloit faire comparaison de noblesse, ie suis  
 trop plus noble que celle assemblee de meschās gens: pourtant que mes  
 ayeuls paternels sont descendus des rois Cyrus & Darius qui ont esté cō-  
 diteurs de l'empire des Persiens: & mes ayeuls maternels du grand roy  
 Alexandre & Nicanor Seleucus, qui ont esté conditeurs de l'empire de  
 Macedonie. Et si lon vouloit faire comparaison des peuples que domi- K  
 nent les Romains, aux miens, il est tout clair que les miens ne sont pas  
 tant seulement pour estre equiparez à l'empire des Romains, mais ont  
 resisté à celuy des Macedoniés. Car nulle des nations que i'aye en mon  
 obeissance, n'a iamais essayé empire estrāger, ny obey à autres rois, que  
 de leur nation mesme: pourtāt que si lon veut parler de Cappadoce, ou  
 de Paphlagonie, apres de Pont & de Bithynie, & aussi d'Armenie la  
 maieur

**A** maieur & la mineur, il n'y a iamais eu ny Alexandre, qui conquit toute l'Asie, ny aussi aucuns de ses descédés & successeurs, qui les ait touchés. Au regard des Scythiens, deux grands rois, qui auant moy ont osé entreprendre, non pas de les cōquerir, mais d'entrer en leur païs, c'est à sçauoir, Darius & Philippe, à grāde peine s'en sont peu sauuer en fuyāt: de laquelle nation i'ay vne grāde partie de mon armee cōtre les Romains. Et si ay du temps que i'estoye ieune & nouueau gédarme, à plus grande crainte & difficulté entrepris les guerres Pontiques que ceste cy. Et pareillement celle des Scythiens, pourtant qu'outré leurs armées & la vertu de leurs cueurs, ils sont nourris en lieux solitaires & païs froids: pour lesquelles choses estoit biē apparēt, que la guerre seroit difficile & dāgereuse cōtre eux, & si n'y auoit aucun espoir d'aucun profit de la victoire cōtre vn tel peuple vagabond, qui n'auoit richesses ne maisons. Mais la presente guerre (dit il) est d'vne autre sorte. Car il n'est païs au monde, qui ait le ciel plus attrempé, la terre plus fertile, ne plus grāde abondance de belles citez, que l'Asie: & s'y consumeroit la plus grande partie du temps, non pas en combatant, mais en festoyant & triomphant. Et ne sçay si ceste guerre seroit plus aisée ou plus profitable: si auez vous entēdu les richesses qu'auoit prochainement le roy Attalus, ou les anciennes des païs de Lydie & d'Ionie, lesquelles nous allons non pas conquerir, mais posseder. Car toute l'Asie est si desirāte de nostre venue, qu'ils nous appellent à haute voix, tant ont conceu de haine & de crainte de l'empire des Romains, pour la rapacité de leurs consuls, pour les exaētions de leurs gabeliers & publicains, & pour la calōnie de leurs proces. Ne reste fors que me suyuez vigoureusement, que vous esprouuez quelle chose pourroit faire vn si grand exercite sous ma cōduite, lequel vous auez veu, sans auoir autre aide, prendre le païs de Cappadoce & tuer le roy par la conduite de moy seul. Aussi moy seul entre tous les viuans ay pacifié & mis en mon obeissance tout le païs de Pont & la Scythie, que nul auant moy n'a osé entrer ny aborder. Et au regard de ma iustice & liberalité, ie veux bien que vous en faciez l'experience & le tesmoignage: & bien en peut on veoir vn grand indice, pourtant que ie n'ay pas tant seulement obtenu mes royaumes paternels, mais pour ma liberalité ay succédé aux royaumes estrangers que ie tien, cōme sont Colchos, Paphlagonie & Bosphore: ce que n'estoit aduenū à autre roy qu'à moy. Ayant en telle maniere Mithridates excité les cueurs de ses soldats, apres qu'il eut regné **XXXIII** ans, entreprint la guerre contre les Romains. En ce temps mourut en Egypte Ptolomee le roy, celuy qui reugnoit à Cyrenes, & luy succeda l'autre Ptolomee, & espousa Cleopatra sa seur. Lequel fut moult ioyeux d'auoir sans aucune cōtrouerse obtenu vn tel royaume: pourtant qu'il auoit entendu que sa propre mere & les princes du païs raschoyent que le fils de son frere succedast. Si feir, dès qu'il fut entré en Alexandrie, occire tous ceux qui tenoyent le party de



l'enfant : & l'enfant mesme , ainsi que l'appareil des nopces & ceremonies se faisoient , occit entre les bras de sadite mere . Si coucha avec la mere , ainsi maculé du sang de son enfant . Et non pourtant ne fut pas plus humain enuers le populaire , qui l'auoit appelé au royaume , ains aux soldats estrangers , qu'il auoit amenez , permettoit de tuer ceux qu'ils vouloyent : dont en peu de temps le país estoit plein de meurtriers . Et , qui pis est , il repudia sa seur , & espousa sa fille qu'il auoit par force violée . Pour lesquelles choses le peuple fut si espouanté , que les gens s'en alloient ça & là en estranges contrees , craignans la mort , tellement que la cité demeura presque vuide . Laquelle chose voyant le roy , & qu'il estoit demeuré seul avec ses soldats , roy des murailles , non pas des hommes , par edit general conuia les estrangers de venir habiter en sa cité : dont en vint grand nombre . Si aduint qu'en ce temps passerét par là les ambassadeurs du peuple Romain , Scipio l'Afriquain , Spurius Murius , & L. Metellus , qui estoient enuoyez pour visiter les royaumes des rois alliez desdits Romains : auxquels iceluy roy vint au deuât , accompagné de ce peuple estranger . Si fut par lesdits ambassadeurs tenu pour vne chose ridicule , ainsi qu'il estoit de ses citoyens réputé vn homme cruel : pourtant qu'il estoit de visage moult difforme , court de corps , & si gros de ventre , qu'il sembloit mieuls vne beste qu'un homme . Et d'autant plus se descouuroit la difformité de sa personne , qu'il portoit vne robe bien delice & reluisante , comme si tout à son escient il voulust monstrier tout ce qu'il deuoit de tout son pouoir mussier . Apres le departement desdits ambassadeurs , qui furent regardez en grande admiration , mesmement Scipio , soy voyant desia haï Ptolomee de ce peuple estrange autant que des autres , & craignant d'estre occis par aguet , s'en alla secrettement en exil , avec vn fils qu'il auoit eu de sa seur , & sa femme fille de sadite seur . Si assembla grosse armee d'estrangers , avec laquelle il vint faire la guerre contre sa seur & país d'Egypte . Et craignât que le peuple ne print à roy son ainzné fils , qui demouroit à Cyrenes , le feit à soy venir : & apres l'occit . Laquelle chose estant venue à la cognoissance du peuple d'Alexandrie , abatirét & effacerent toutes les images & statues du roy . Dont il fut si courroucé , pensant que ce fust par l'enhorrement de sa seur , qu'il feit occire l'enfant qu'il auoit eu de sa seur , & le detrencher en pieces , lesquelles il feit mettre en vne corbeille : si l'enuoya presenter à sa seur le iour de la natiuité de l'enfant , elle estant à table . Laquelle chose fut moult douloureuse , nō pas à la mere tant seulement , mais à toute la cité : tellement que le iour , qui se celebroit en grande ioye & solennité , fut par tout le palais royal cōuert en pleurs & larmes . Si laisserét le conuy , pour faire les exeques de l'enfant , & monstre-  
rent au peuple ses mēbres ainsi detrenchez , leur remonstrans quel espoir ils pourroyét auoir de leur roy , qui ainsi cruellemēt auoit son prope fils demēbré . Et apres les exeques , voyāt Cleopatra la guerre qu'elle auoit à  
soultenir

**A** soustenir contre son frere, enuoya deuers le roy de Syrie Demetrius, pour auoir secours de luy : lequel eut de grandes & diuerses aduentures, dignes de memoire. Car (comme dessus a esté dit) apres qu'il auoit eu plusieurs victoires contre les Parthes, fut par embusche prins, & son armee desfaite. Lequel Arfacides, roy des Parthes, par noblesse de cuer ne feit pas tant seulement traiter comme roy au pais de Bithynie, ou il l'enuoya, mais luy bailla sa fille en mariage, luy promettant restituer le royaume de Syrie, que Trypho auoit occupé en son absence. Mais apres la mort d'Arfacides, soy voyant hors d'espoir de retourner en Syrie, &

**B** non pouant endurer celle captiuité, iagoit qu'il fust bien & honorablement traité, entreprit de s'enfuir en son royaume par l'enhortement de Calimander, qui le conduisit par les deserts d'Arabie, ayant par argent gagné bonnes guides iusques en Babylone. Toutefois Phraharres, qui auoit succédé au royaume à Arfacides, le feit suyuir à si grande diligence par ses cheuaucheurs, qu'ils luy couperent le chemin, & le prindrent. Si le menerent à leur roy: lequel ne voulut faire aucun desplaisir à Calimander, ains luy donna guerdon, pour la loyauté qu'il auoit en son maistre gardée. Au regard de Demetrius, apres qu'il l'eut

**C** griefuement tensé, l'enuoya en Hyrcanie, luy baillant plus grosse garde que deuant. Mais non pourtant quelque temps apres, Demetrius voyant que les enfans qu'il auoit de sa femme, luy bailloyent quelque credit, & le rendoyēt moins suspect, essaya de rechef par le moyen dudit Calimander de s'enfuir: mais par le mesme maleur fut reprins, estant desia bien pres des limites de son royaume, & ramené au roy des Parthes. Lequel pour dedein ne le voulut point voir, mais le donna à sa femme & à ses enfans, & le renuoya en Hyrcanie, qui estoit le lieu de ses peines & miseres: si luy donna des piroites, comme lon fait aux

**D** enfans, pour declarer sa legereté puerile. Et non pourtant celle pitié & misericorde, que le roy des Parthes vsa enuers luy, ne procedoit pas par bonté de nature, qui fust en celle nation, ne pour l'affinité que Demetrius eust avec le roy, mais le faisoit pourtant qu'ils esperoyent d'occuper le royaume de Syrie, & reseruoyent iceluy Demetrius, pour le bailler en barbe à Antiochus, ainsi que le temps, & les choses, & les affaires de la guerre le requeroient. Laquelle chose entendant Antiochus, avec son armee, qu'il auoit bien garnie de bons soldats, lesquels il auoit endurcis & exercitez en plusieurs guerres qu'il auoit eues con-

**E** tre ses voisins, preuint l'entreprinse des Parthes: si leur vint commencer la guerre. Mais il y eut autant d'appareil de luxure & de superfluité, que de guerre. Car LXXX M hommes de guerre auoyent CCC M viuantiers, & autres gens inutiles qui les suyuoient: entre lesquels le plus grand nombre estoit de cuisiniers, de panetiers & bateleurs: & si auoyent si grande quantité d'or & d'argent, que les gens de pied de ses bandes auoyent des chausses bordees d'or, & marchoyent dessus le me-

tal, pour lequel toutes nations se combattent. Et au surplus auoyent les F  
instrumens de cuisine d'argent, tout ainsi comme fils deuoyent ve-  
nir pour festoyer & banqueter, non pas pour combattre. Si luy vindrent  
en chemin plusieurs rois d'Orient: lesquels en detestant l'orgueil des  
Parthes, se rendoyent à luy, ensemble leur royaume. Si ne tarda gue-  
re qu'il n'eust la bataille: mais par trois fois eut la victoire. Si occupa la  
cité de Babylone, & commença estre grâdement estimé, & tenu grand.  
Car tous les peuples se rendoyent à luy, tellement qu'il ne demeura aux  
Parthes, que leur pais naturel de Parthie. Lors Phrahartes soy voyant  
ainsi pressé, enuoya Demetrius avec bonne puissance de ses gens, pour G  
recouurer le royaume de Syrie: esperant que par ce moyen Antiochus  
seroit contraint d'abandonner l'entreprinse des Parthes, pour aller de-  
fendre son pais. Et neantmoins ce pendant taschoit par tous moyens,  
puis qu'il ne pouoit resister par force audit Antiochus, le prendre par a-  
guet. Si aduint que pour la grande multitude des gens, qui suyuoient  
Antiochus, il les auoit departis par diuerses villes pour hyuerner: la-  
quelle chose fut cause de sa desfaite. Car les citez, soy voyâs greues de  
soustener lesdits gendarmes, & aussi des outrages qu'ils leur faisoient,  
se reuolterent contre eux, & à vn iour nommé entreprirent de les as- H  
saillir trestous en leurs garnisons, à fin que l'un ne peust secourir l'autre.  
Laquelle chose estât venue à la cognoissance d'Antiochus, avec la bade  
qu'il auoit retenue quant & luy, sortit pour secourir les plus prochains.  
Si rencontra le roy des Parthes, contre lequel il combatit plus vaillam-  
ment que ne feirent ses gens. Mais en la fin, en combattant ses ennemis  
tres vertueusemēt, fut de ses gens abandonné, & occis: lequel Phrahar-  
tes feit enseuelir tres honorablement en pompe royale: & la fille de De-  
metrius, qu'iceluy Antiochus auoit amenee avec luy, print à femme.

Et neantmoins se repentit d'auoir laissé eschaper ledit Demetrius: I

si luy enuoya de ses gens à cheual les plus légers, à toute  
diligence, pour le reprendre en chemin. Mais  
pourtant qu'il s'en doutoit, estoit  
desia entré en son royau-  
me: si s'en retourne-  
rent sans rien  
faire.

Comme

A XXXIX LIVRE DE IVSTIN.

Comme Demetrius, roy de Syrie, voulant acquerir le royaume d'Egypte, perdit le sien, ensemble la vie, par le moyen de Ptolomee roy dudit Egypte, qui luy supposa vn, soy disant fils du roy Antiochus, qu'il feist nommer Alexandre : lequel apres la mort d'iceluy Demetrius il dechassa, & remeit au royaume Gryphus fils d'iceluy Demetrius. Apres, comme entre Pyrrhus roy d'Egypte, & Cyricenus roy de Syrie, se meut la guerre : en laquelle chacun d'eux eut vne victoire contre l'autre. Et comme Cleopatra roine d'Egypte, ayant mal traité ses deux enfans, Ptolomee & Alexandre, fut finalement par Alexandre occise : & cōme en haine de cela fut iceluy Alexandre chassé, & Ptolomee obtint le royaume. Finalement, comme lesdits deux royaumes furent si debilitez pour leurs continuelles guerres, qu'ils estoient en proye aux autres.

C **A** Pres la mort d'Antiochus, Demetrius son frere estant deliuré de la captiuité des Parthes, iaoit que les Syriens fussent en grand dueil pour la perte de l'armee, qui auoit esté desfaite avec Antiochus : toutefois cōme si luy & son frere eussent eu la victoire és guerres Parthiques, en l'une desquelles luy auoit esté prins, & son frere occis, entreprit la guerre d'Egypte : pourtant que Cleopatra, sa belle mere, luy offroit le royaume, s'il le conqueroit. Mais sicomme il affectoit les biens d'autrui, il perdit les siens propres, comme souuent aduient : pourtant que les Syriens se rebellerent contre luy. Et furent les Antiochiens les premiers, par l'hortement de Trypho, voyans & detestans la cruauté du roy, qui auoit appris les coustumes & les fieretez des Parthes, par le temps qu'il auoit cōuersé avec eux. Et apres, les Apameniens, & subsequemment les autres citez, pour l'absence de luy, firent le semblable. Or Ptolomee entendant que Cleopatra sa seur auoit suscité cōtre luy Demetrius pour le guerroyer, & s'en estoit allée deuers luy, avec sa fille & les richesses d'Egypte, enuoya vn ieune homme, fils d'un marchand, nommé Protarchus, pour faire la guerre en Syrie, feignant que le roy Antiochus l'eust adopté pour son fils. Et entendāt que les Syriens, pour la haine qu'ils portoyent à Demetrius, ne refusoient aucun roy, luy bailla bonne bande de gens de guerre, & le feist appeler Alexandre. Ce temps pendant le corps du roy Antiochus, qui auoit esté occis en Parthie, fut apporté dedans vn cercueil d'argent en Syrie, pour y estre enseuely : lequel fut receu & honoré grandement, tant par les citez du païs, que par ledit Alexandre. Laquelle chose luy acquit grande faueur enuers tout le peuple, pourtant qu'ils le voyoyent larmoyer, & euidoyent que ce fust par vraye pitié. Si fut en telle maniere receu de

tous cōme roy, & Demetrius veincu & abandonné, non pas de ses suiets tant seulement, mais à la fin de sa femme & enfans. Lors se voyant ainsi abandonné, s'enfuit avec vne bien petite compagnie de ses esclaves à Tyre, esperāt là se pouoir sauuer par la religiō & immunité du temple: mais au sortir du nauire, par le commandement du preuost fut occis. Et apres sa mort, pourtāt que Seleucus, l'un de ses enfans, auoit prins le diademe royal, sans le cōgé de sa mere, par le commandemēt d'elle fut occis: & l'autre fils, lequel pour la lōgueur de son nez, fut surnommé Gryphus, fut roy par tel conuenant, qu'il auroit le nom tant seulement de roy, mais sa mere auroit le total maniemēt du royaume. En ces entre-faites Alexandre ayant occupé le royaume de Syrie, vint à si grand orgueil & mesconnoissance, qu'il n'etenoit plus conte de Ptolomee qui l'auoit fait roy. Quoy voyant Ptolomee, se reconcilia avec sa seur, & delibera de chasser iceluy Alexādre du royaume qu'il luy auoit fait gagner pour haine de Demetrius. Si enuoya en Grece à Gryphus secours, ensemble Gryphine sa fille, pour la luy bailler à femme: à fin que le peuple de Syrie, voyant qu'il ne s'estoit pas tant seulement accompagné à son nepueu pour guerroyer, mais encore cōioint à luy par affinité, fust plus enclin enuers luy: cōme il aduint. Car les Syriēs voyans Gryphus venir avec le secours d'Egypte, peu à peu se rebellerēt à Alexādre. Apres vint à la bataille: si fut veincu, & s'enfuit en Antioche, & là s'en alla au temple de Iupiter, ou estoit l'image de victoire toute d'or massif, & la print pour payer ses gendarmes, pourtāt qu'il n'auoit plus argēt pour le faire, disant cōme par vne moquerie & facetic, que Iupiter luy auoit presté la victoire. Et aucuns iours apres, voulant secrettemēt prendre la statue de Iupiter, qui estoit aussi toute d'or massif, & d'un merueilleux pois, fut surprins au sacrilege, & chassé par la multitude du peuple, qui s'estoit contre luy eleuee. Si se meit en fuite: mais il eut grāde tempeste du ciel, tellement que ses gens l'abandonnerēt, & apres fut par les brigāds prins & mené à Gryphus, qui le fit tantost occire. Apres que Gryphus eut recouuré son royaume paternel, sa mere (laquelle par cōuoitise de dominer auoit abandonné son mary Demetrius, & occis son autre fils) voyāt que par la victoire de cestuy cy son auctorité estoit diminuee, tascha le faire mourir. Si luy presenta, ainsi qu'il venoit de la chasse, vn bruuage empoisonné. Mais luy, qui en fut aduert, feignant vouloir vser & contendre de courtoisie avec sa mere, la conuia de boire ledit bruuage. Et voyant qu'elle refusoit de ce faire, fit venir celuy qui auoit descouuert la trahison, & dit à sa mere, que par autre moyen ne s'en pourroit descharger, qu'en beuāt ce bruuage qu'elle luy auoit offert. Et par ce moyē de la poison qu'elle auoit apprestee pour son fils, mourut elle mesme. Si fut par telle maniere Gryphus en seureté de son royaume, & regna viii ans en paix. Mais apres, luy suruint vn cōpetiteur, qui estoit son frere de par mere, fils d'Antiochus, nōmé Cyricenus: lequel voulāt occire Gryphus

A plus par poison, luy donna occasion de venir plustost quereller contre luy le royaume par armes. Entre ces discordes parricidiales du royaume de Syrie, vint à mourir Ptolomee roy d'Egypte : si laissa son royaume par testament à sa femme, & à celuy de ses enfans, qu'elle vouldroit elire, comme si l'estat d'Egypte par ce moyen deust estre en plus grand repos que le royaume de Syrie, qui estoit tout au contraire. Car en elisant la mere l'un des enfans pour regner, elle faisoit l'autre son ennemy. Et iacoit qu'elle eust plus grád vouloir au plus ieune, toutefois elle fut cōtrainte par le peuple de nōmer l'ainné. Et non pourtant auant qu'elle luy voulsist remettre le royaume, le cōtraignit repudier sa seur ainnee Cleopatra, qu'il auoit à femme, & espouser sa seur plus ieune, nommee Seleuce, n'usant pas entre ses filles de iugement de bonne mere: car à l'une elle ostoit son mary, à l'autre le bailloit. Mais Cleopatra soy voyant, non pastāt repudiee par son mary, cōme chassée d'auec luy par sa mere, se maria à Cyricenus, qui estoit en Syrie: & pour luy mōstrer qu'elle ne venoit pas à luy sans dot, luy amena l'armee qui estoit en Cypre, qu'elle auoit gagnée & subornée. Soy voyāt adonc Cyricenus egal de puissance à son frere, vint à la bataille contre luy: mais il fut veincu, & s'enfuit en Antioche, ou Gryphus le vint assieger, ensemble Cleopatra sa femme. Et estāt prinse la cité, Gryphine femme de Gryphus ne s'enquit de rien autre chose, fors de Cleopatra sa seur, non pas pour l'aider & secourir en sa captiuité, mais craignant qu'elle n'eschapast: pourtant qu'elle estoit despitée que sadite seur eust esté principalement cause de faire mouuoir la guerre au royaume, & aussi qu'en espousant son ennemy, s'estoit declaree son ennemie. Si luy reprocha qu'elle auoit amené soldats estrangers, pour mettre la guerre entre deux freres, & qu'apres qu'elle auoit esté repudiee de son frere, s'estoit cōtre la volonté de sa mere mariee hors du país. De l'autre costé Gryphus prioit sa seur, qu'elle ne voulust le cōtraindre de faire vn si vilain mesfait, que iamais nul de ses predecesseurs n'auoit commis en tant de guerres domestiques & estrāgeres: c'est apres la victoire tuer les femmes, lesquelles par leur sexe sont exemptees des perils de la guerre, & de la cruauté des hommes: & d'autant plus à ceste cy, laquelle, outre ce, estoit seur germaine de Gryphine, & cousine de Gryphus, & tante de leurs enfans cōmuns. Et outre toutes lesdites choses luy remonstroit la religion & immunité du temple, auquel elle s'estoit sauuee, disant, que d'autant plus deuoit garder l'honneur & la religion des dieus, qu'ils luy auoyēt donné la victoire: & considerāt aussi, que par la mort d'elle, Cyricenus son mary ne seroit de rien plus foible, ne plus fort si on la luy rendoit. Mais d'autant plus que le mary resistoit, la femme par vne obstination feminine persistoit au contraire, cuidant qu'il ne le feist pas pour pitié, mais pour amour. Si enuoya elle mesme aucuns soldats au temple pour occire sa seur: lesquels la trouuās deuant l'image de la deesse embrassée, luy couperent les mains. Et apres qu'elle

eut fait grandes execrations contre les meurtriers & parricides, & de- F  
 mandé la vengeance aux dieux, mourut piteusement. Si ne tarda guere,  
 que les freres vindrent de rechef à la bataille: dont Cyriconus eut la vi-  
 ctoire, & print Gryphine femme de Gryphus. si luy feit comme elle a-  
 uoit fait à sa seur. Or en Egypte Cleopatra, qui n'estoit pas contente que  
 son fils Ptolomee regnast avec elle, esmeut le peuple contre luy: si l'en-  
 uoya en exil, & luy osta Seleuce sa femme, de laquelle il auoit eu desia  
 deux enfans, & appela son fils puisné Alexandre pour regner en son lieu.  
 Et non contente de l'auoir exilé, luy alla faire la guerre en Cypre, ou il  
 s'estoit retiré: si le chassa. Et pource que le chef de son armee l'auoit lais- G  
 se eschaper vif, le feit mourir: iacoit que Ptolomee s'en fust party de  
 l'isle plus pour honte qu'il auoit de faire la guerre contre sa mere, que  
 pourtant qu'il ne fust assez puissant pour combattre. Dont voyant Ale-  
 xandre la cruauté de sa mere, fut si espouanté qu'il s'enfuit d'elle, & ai-  
 ma mieuls viure petitement en seurété, que d'auoir vn grand royaume  
 en danger. Lors Cleopatra craignant que Cyriconus ne donnast aide  
 à Ptolomee son fils ainsné pour recouurer le royaume, enuoya grád se-  
 cours à Gryphus, ensemble Seleuce sa fille, à fin qu'elle espousast l'enne- H  
 my de son premier mary: & par ambassadeurs feit reuenir son fils Ale-  
 xandre au royaume, lequel entendant qu'elle le faisoit guetter pour l'oc-  
 cire, preuint les aguets. si l'occit. En telle maniere mourut, non pas par  
 mort naturelle, mais par parricide, Cleopatra, ainsi qu'elle auoit bien  
 merit. Car elle auoit chassé sa mere d'avec son mary: ses deux filles fait  
 vesues, les baillât de l'un des freres à l'autre: & à l'un de ses enfans, apres  
 qu'elle l'eut chassé en exil, fait la guerre: à l'autre, apres qu'elle eut osté le  
 royaume, machinoit sa mort. Si ne fut mie sans estre vengée contre A-  
 lexandre celle mort si cruelle. Car dès que le peuple entendit que par son  
 moyen sa mere estoit morte, se leua cōtre luy, & le chassa en exil, & rap- I  
 pela Ptolomee son frere ainsné, pour regner: pourtāt qu'il n'auoit vou-  
 lu ne faire la guerre contre sa mere, ne recouurer par armes sur son frere  
 le royaume qu'il auoit au parauāt possédé. En ces entrefaites vn sien fre-  
 re bastard, auquel le pere auoit laissé par testament le royaume de Cyre-  
 nes, mourut, & feit le peuple Romain son heritier. Car desia la fortune  
 des Romains, non contente de dominer en Italie, se cōmençoit à esten-  
 dre aux royaumes Orientaux. Si fut celle cité adioustee à la prouince de  
 Libye. Apres, les isles de Crete & Cilicie estans chastices & soumises par  
 la guerre piratique, furent pareillemēt reduites en forme de prouinces, K  
 & par ce moyen furent lesdits royaumes d'Egypte & de Syrie restrains,  
 qui se souloyent elargir sur leurs voisins. Dōt il aduint, que ne se pouās  
 elargir dehors, conuertirēt leurs forces l'un contre l'autre: & tellement  
 se debilitèrent & affoiblirēt, qu'ils n'estoyent en aucune estime des voi-  
 sins, ains furent en proye des Arabes, qui estoient au parauant gens ef-  
 feminez, & nō belliqueux. Car Herotimus leur roy soy cōfiant à six cens  
 enfans,

**A** enfans, qu'il auoit eus de diuerses femmes, par diuerses bandes faisoit des courses & pilleries, aucunefois en Egypte, autrefois en Syrie. Si fut la renommee des Arabes grande, pourtât que les forces de leurs voisins estoient affoiblies & prosternees.

## XL LIVRE DE IVSTIN.

**B** Comme Tigranes roy d'Armenie, appelé par ceux du país de Syrie, obtint le royaume: & apres, comme estant par les Romains veincu, fut par Pompee le grand iceluy royaume reduit en forme de prouince.

**E**stant le royaume de Syrie par les discordes des freres, & apres par les inimitiez de leurs enfans, consommé & destruit par guerres cruelles, le peuple se recourut à secours d'estranges nations, & commencerét de traiter d'appeler rois estrangers pour les ressoudre. Si inclinoyent les vns à Mithridates roy de Pont, & les autres à Ptolomee roy d'Egypte. Mais pourtât que Mithridates estoit empesché & occupé à la guerre, qu'il auoit cōtre les Romains, & Ptolomee auoit tousiours esté ennemy du país de Syrie, tous s'accorderét à Tigranes roy d'Armenie, lequel outre les forces de son royaume, auoit alliāce avec les Parthes, & si estoit cōioint par affinité au roy Mithridates. Si l'appelerét au royaume de Syrie, lequel il gouuerna & domina en paix, sans faire ne soustenir aucune guerre, l'espace de x v i i i ans. Mais ainsi qu'iceluy país fut exempté de guerre, fut aussi persecuté de tremblement de terre: tellement que par ce moyen moururent bien c l x x m que hommes, que femmes, & maintes villes & chasteaus & citez furent demolies. Lequel prodige, selon l'opiniō des aruspices & deuineurs, signifioit mutation d'estat: comme il aduint. Car ayant Lucullus le consul Romain veincu Tigranes, il appela & constitua Antiochus fils de Cyricenus, roy de Syrie. Mais ce que Lucullus luy auoit baillé, luy osta apres Pompee: lequel estant par ledit Antiochus requis de luy remettre le royaume, luy respondit, que quand bien le peuple de Syrie le requeroit, là ou il le refusoit, ne leur vouldroit point bailler vn tel roy, lequel par l'espace de x v i i i ans, que Tigranes auoit occupé le royaume, estoit tousiours tenu musé en vn canton du país de Cilicie: & maintenant, apres que Tigranes auoit esté veincu par les Romains, demandoit le loyer de ce, dont autres auoyent eu la peine. Parquoy ainsi qu'il ne luy auoit point tollu le royaume, lequel il ne possedoit pas, ne luy rendoit mie aussi, attendu qu'il l'auoit abandonné à Tigranes, & n'estoit pas pour le sçauoir garder: craignant que fil le luy rendoit, tout le país ne fust encore trauaillé & pillé par les Iuifs & par les Arabes. Si reduisit par ce moyen ledit royaume de Syrie en prouince: & parain-



si peu à peu tout l'Orient, pour la discorde des rois qui estoient tous parens, deuint à l'obeïssance des Romains. F

## XLI LIVRE DE IVSTIN.

Le petit commencement des Parthes, leur maniere de viure & de soy gouverner : & comment ils paruinrent de vil seruage à si grand empire, par la vertu de leurs rois.



Es Parthes, lesquels ont à present l'empire d'Orient, G  
cōme fils eussent departy le mōde avec les Romains, eurent leur commencement des bannis des Scythes: ce que leur nom bien signifie. Car en langage Scythien, Parthes, vaut autant à dire que bannis. Ils furent du temps de l'empire des Assyriens & Medes, & sans aucun renom, & sans aucune estime. Et apres, quād l'empire d'Orient fut trāslaté des Medes aux Perses, sicōme vne nation sans nom, furent en proye à ceux qui auoyent la victoire. Et finalement ayans les Macedoniens triomphé de tout l'Orient, seruirent à eux: dont semble chose H  
merueilleuse, qu'ils soyent venus par leur vertu à si grande felicité, qu'ils ayent à present en leur subiection les gens & nations, ausquels ils seruoient, sicomme vne nation seruite & de neant. Et, qui plus est, estans par les Romains guerroyez, & par les plus renommez de leurs capitaines, & mesme aux tēps qu'ils estoient en plus grande prosperité, n'ont pas seulement esté egaux à eux, ains les ont veincus: ce qu'à nulle autre nation n'est aduenu. Mais plus de gloire leur est deuë, d'auoir peu, entre les grāds & iadis memorables royaumes des Assyriens, des Medes & des Perses, & l'empire tres opulēt de mille citez des Bactriens, prendre leur I  
commencement, & se maintenir, que d'auoir gagné grandes batailles en lointains païs. Et d'abondant estans par les Scythes & autres voisins guerroyez & molestez ceux cy, & par leurs dissensions domestiques dechassez de Scythie, occuperent les païs deserts, qui sont entre l'Hyrkanie, les Daciens, les Areens & les Spartains. Et accreurent tellement leur seigneurie sans estre prohibez du commencement par les voisins, & apres malgré eux, qu'ils ne tindrent pas tant seulement le plat païs, mais ont occupé les sommets & les hauts des montagnes. Dont il aduint, qu'une grande partie des contrees, que tiennent les Parthes, sont en re- K  
gions moult fuiettes au chaut, & les autres au froid: pourtant qu'aux hautes montagnes ont les neiges grandes, & aux planures la grāde chaleur. Leur gouvernement depuis qu'ils se rebellerent aux Macedoniens, fut, qu'ils eurent des rois, qui auoyent la grande auctorité: & apres les rois estoit l'ordre du peuple, duquel ils choisissoyēt les capitaines pour la guerre, & les gouverneurs pour la paix. Leur parler participe du Me-

dien

**A** dien & du Scythien, meſlé de l'un & de l'autre. Leur habillement fut du commencement à leur mode: & apres qu'ils eurent les richesses, à la maniere des Medes, reluisant & long. Aux armes tiennent la premiere maniere des Scythes, fors que leur armee, quand ils sont à la guerre, ne consiste pas, comme aux autres nations, de gens francs, mais d'esclaves la plus part, pourtant que nul n'a puissance de leur donner liberté. A ceste cause le nombre d'iceux esclaves croist continuellement, d'autant qu'il en naist tous les iours: & ceux qui naissent, nourrissent à toute telle diligence que leurs propres enfans, & leur enseignent d'aller à cheual, & ietter dards & autres traits, moult soigneusement. Et d'autant qu'un d'eux est plus riche, fournit au roy pour la guerre plus grand nombre de tels esclaves: tellement que quand Antoine les guerroya, il luy vint alencontre L M combatans à cheual, entre lesquels n'y avoit fors C C C C L hommes francs. Ils ne ſçavent combattre main à main, ne prendre villes par ſiege, mais combattent en chassant sur leurs cheuaux, ou en fuyant: & bien ſouvent feignent de fuir, à fin de mettre ceux, qui les ſuyent, en desordre, & les blesser plus aiseement. Ils n'vſent point en bataille, pour leur ſigne, de trompettes, mais de tabourins. Tant y a, qu'ils ne combattent pas longuement: & ſ'ils pouoyent ainſi perſeuerer au combat, comme ils viennent de grâde roideur & effort, nul ne pourroit durer contre eux. Mais bien ſouvent au plus fort de la bataille ſe retirent, & tantost apres qu'ils ont fuy, reuiennent à combattre: de ſorte qu'alors qu'on cuide avoir la victoire sur eux, est le plus grand danger. Ils ſont armez de iaques remplis de plumes, qui couurent eux & leurs cheuaux. Ils n'ont aucun vſage d'or ne d'argent, ſinon aux armes: & ont chacun pluſieurs femmes eſpouſees, pour avoir plus grande volupté en la diuerſité d'elles, & ſi ne puniſſent aucun delict ſi aigrement comme l'adultere. Dont il aduient, qu'à leurs femmes, non ſeulement ne permettent de venir aux conuis, mais de regarder autres hommes. Ils ne mangent aucune chair, fors celle qu'ils prennent à la chaffe: & vont en tous temps à cheual, ſoit à la guerre, ſoit aux banquetts, & à tous leurs autres affaires, tant publiques que particuliers: tellement qu'allans, demeurans, deuifans ou marchandans, tousiours ſont à cheual: & n'y a autre differéce entre les francs & les esclaves, fors que les esclaves vont à pied, & les francs à cheual. Leur ſepulture, quand ils meurent, est de eſtre mangez des oiſeaux ou des chiens: & apres que les os ſont desnuez de la chair, ils les enterrent. En leurs ſuperſtitions ont tous ſinguliere cure d'honorer leurs dieus. Ils ſont au ſurplus orgueilleux, noiſifs, trompeurs & outrageux: pourtant qu'ils diſent qu'aux hommes appartient d'eſtre violens, & aux femmes courtoises: dont il aduient qu'ils ſont continuellement en queſtion contre eſtrangers, ou entre eux. Non pourtant de leur nature ne ſont pas de grands langages, ains ſont plus prompts de fait que de parole: tellement qu'ils ne déclarent guerre

leur aduersité & prosperité. Ils obeïssent à leurs princes plus pour crainte, que par honte ne reuerence: & sont moult luxurieux, iacoit qu'ils vivent sobrement & chichement: & ne gardent leur foy ne leur loyauté, sinon pourtant que c'est leur profit. Si aduint apres la mort d'Alexandre, quand les successeurs vindrēt à departir ses royaumes, que nul d'eux ne les deigna accepter, ains les baillerent à vn estranger, nommé Satagenor, qui estoit venu au seruice d'Alexandre en ses guerres d'Asie. Et depuis que les Macedoniens se diuiserent par leurs guerres ciuiles, ils suyirent le party d'Eumenes: & apres qu'il fut veincu, se donnerent à Antigonus: & apres sa mort successiuent furent en la subiection G de Nicanor, de Seleucus, & puis d'Antiochus & de ses successeurs, iusques à ce qu'ils se rebellerent contre Seleucus descendant en tierce lignē dudit Antiochus, lors que Lucius Manilius Piso & Atilius Regulus estoient cōsuls à Rome. Et leur demeura ceste rebellion impunie, par la discorde que les deux freres Seleucus & Antiochus, eurent du royaume de Syrie: pourtant que taschant l'un de chasser l'autre, n'eurent loisir de persecuter ceux qui festoyent rebellez. En ce temps mesme Theodotus, qui estoit gouverneur de mille citez des Bactriens, se rebella, & se fait H appeler roy: à l'exemple desquels tous les peuples d'Orient se soutrahirent de l'empire des Macedoniens. Or y eut en celle saison vn homme, nommé Arsaces, duquel on ne scauoit la naissance. Toutefois il estoit homme vaillant & experimenté, lequel estoit accoustumé de viure de proye & de larrecins. Et entendant par le bruit, commēt Seleucus auoit esté veincu par les Gaulois en Asie, n'ayant plus crainte de luy, assembla grand nombre de brigands & larrons, & s'en vint au pais des Parthes. Si veinquit Andragoras leur gouverneur, & se fait seigneur du pais: & tantost apres occupa pareillement le royaume de Hyrcanie. I Lors se voyant puissant pour la seigneurie de ces deux citez, assembla grand ost, pour crainte qu'il eut de Seleucus, & de Theodotus roy des Bactriens. Mais tantost fut deliuré de Theodotus par sa mort, & fait paix & alliance avec son fils, lequel pareillement fut appelé Theodotus. Et peu de temps apres, venant Seleucus à grosse puissance, pour soumettre ceux qui festoyent rebellez, fut par Arsaces veincu en bataille: & celuy iour celebrerent les Parthes, comme le commencement de leur liberté. Et apres, estant Seleucus contraint de retourner en Asie, pour les emotions nouuelles qui sy faisoient, eut Arsaces temps d'ordonner & confermer son royaume. Si meit sus ses gendarmes, fortifia K les chasteaus & les villes, & outre plus fonda vne cité, qu'il nomma Clare, au mont Thaborrene: qui est de telle assiette, qu'il n'en est point de plus forte, ne de plus plaisante. Car elle est assise sur vn roc pendant de tous costez, tellement qu'il n'en faut point garder les aduenues: & si sont les champs alentour si fertiles, qu'ils la fournissent de toutes choses, pourtant qu'il y a si grande planté de fontaines & de bois, que de l'abondance

**A** l'abondance des eaux des fontaines la terre est toute arrousee, & si a moult belles chasses. En telle maniere ayant Arsaces conquis, & estably le royaume des Parthes, estant d'eux célébré non moins que Cyrus des Perses, Alexandre des Macedoniens, & Romulus des Romains, mourut en sa vieillesse : en remembrance & honneur duquel, fut ordonné que tous les rois, qui en celuy país regneroyent, seroyent appelez Arsaces de son nom. Et luy succeda son fils, lequel ayant cent mille combatans à pied, & x x m à cheual, combatit contre Antiochus fils de Seleucus, & finalement feit alliance avec luy. Apres celuy regna Pampacius, combien qu'il se nommast Arsaces, ainsi que les empereurs de Rome se nomment Cefars & Augustes. Lequel apres qu'il eut regné x i i ans, mourut, & laissa deux enfans, dont l'un fut appelé Mithridates, & l'autre Pharnaces : lequel estant l'ainné, succeda au royaume selon la coustume du país, & soumeit à sa seigneurie les Mardes, qui est vne nation moult belliqueuse. Et depuis venant à la mort, iacoit qu'il eust plusieurs enfans, toutefois il laissa par testament le royaume à Mithridates son frere, qu'il cognoissoit homme de grand cueur & vertu : pourtant qu'il estoit plus tenu, & voulut plus pourvoir au royaume, qu'à ses enfans.

**C** Si aduint en ce temps mesme, que deux vaillans rois regnerent, à sçauoir, Mithridates sur les Parthes, & Eucratides sur les Bactriens. Mais la fortune des Parthes remeit leur empire, sous la conduite de leur roy, en moult grande felicité & hautesse : & les Bactriens extenuéz & affoiblis par longues guerres, ne perdirent pas le royaume tant seulement, mais encoré la liberté. Car apres qu'ils eurent esté longuement guerroyez par les Sogdians, Dranganitains & Indiens : finalement comme gens amortis, furent par les Parthes, qui estoient auparauant plus foibles qu'eux, subiuguez. Et non pourtant Eucratides en plusieurs guerres qu'il eut, se porta moult vaillamment : & iacoit qu'il fust moult travaillé par icelles, tellemēt que le roy des Indes Demetrius l'assiegeast en vne ville, ayant l x m combatans en son siege, avec c c c hommes de guerre, qu'il auoit dedans, par diuerses saillies qu'il feit sur luy, le vainquit le cinquieme mois apres qu'il auoit esté assiegé ; & conquist le país d'Indie. Mais en s'en retournāt de là, fut par son propre fils, qu'il auoit associé en son royaume, occis : lequel ne voulant dissimuler son parricide, vfa de telle cruauté, qu'il feit passer son chariot par le sang de son pere, & ne voulut que son corps fust enseuely. En ce temps mesme que

**E** les choses susdites se faisoient au país des Parthes & des Bactriens, se commença la guerre entre les Parthes & les Medes : & apres plusieurs batailles & diuerses aduentures, finalement les Parthes eurent la victoire. Dont se voyāt leur roy Mithridates ainsi accru de forces, laissa au país des Medes pour gouuerneur, Bachafus : & luy s'en alla en Hyrcanie : & au retour de là, feit la guerre contre le roy des Elimees. Si les subiuga : & successiuent soumeit à son empire maints peuples &

maintes nations, qui estoient entre le mont de Caucaſe, & le fleuve de Euphrates. Et apres, ayant longuement veſcu, fut ſurpris d'une maladie: ſi mourut en ſa vieilleſſe auſſi glorieuſement, qu'auoit fait Arſaces ſon biſayeul.

XLII LIVRE DE IVSTIN.

Comme Phrahartes roy des Parthes, fut veincu par les Scythes & occis: & comme apres luy regna Arthabanus: apres Arthabanus, Mithridates, qui ſeit de moult grandes choſes, dont il fut ſurnommé le grand: meſmement ſeit la guerre en Armenie. Puis par incident eſt interſeré le commencement du royaume d'Armenie, & ſaite mention des faits de Iaſon & de ſes compagnōs. Apres, comme Mithridates fut occis par Horodes ſon frere, & des guerres qu'eut ledit Horodes contre les Romains. Et comme finalement ayant perdu Pacorus ſon fils eſdites guerres, fut occis par Phrahartes ſon autre fils, qu'il auoit laiſſé ſon ſucceſſeur: & comme iceluy Phrahartes, eſtant pour ſes cruantez chaffé par ſes ſuiets, & apres reſtitué par les Scythes, pour crainte qu'il eut de Iulius Ceſar, rendit tout ce qu'il auoit gagné ſur les Romains.



Pres la mort de Mithridates roy des Parthes, regna ſon fils Phrahartes: lequel ſoy voulant venger d'Antiochus, qui auoit entrepris la conqueſte du royaume des Parthes, delibera de l'aller guerroyer en Syrie: mais pour raiſon des emotiōs que feirent les Scythes, fut contraint de deſiſter. Car eſtans les Scythes requis par les Parthes de leur venir en aide contre Antiochus, vindrent apres que les Parthes eurent eu la victoire: pour raiſon de quoy leſdits Parthes leur reſuferent de les payer de leur ſoulte. Et combien qu'ils ſe douluſſent d'auoir fait vn ſi long voyage pour neant, & requiſſent ou qu'on leur donnaſt à tout le moins ce qu'ils auoyent deſpēdu au voyage, ou qu'on les employaſt en quelque autre guerre: toutefois n'eurent autre choſe, fors que rude reſponſe. Pour raiſon de quoy, en ſ'en retournant, commencerent à piller & fourrager, & gaſter le païs des Parthes: tellement que Phrahartes ſ'en alla contre eux, & laiſſa pour ſon lieutenant en Parthie, Hymerus vn gentilhomme, duquel il auoit prins ſes plaiſirs en ſa ieuneſſe. Mais cil mettant en oubly ſa paillardiſe, & l'office qu'il auoit de lieutenant, comme tyran, ſeit maintes extorſions & oppreſſions à la cité de Babylone, & à pluſieurs autres. Et d'autre coſté Phrahartes mena avec luy vne bande de Grecs, qu'il auoit prins à la guerre qu'il eut contre Antiochus, & les auoit mal & outrageuſement traitez, non conſiderant que leur mauuais vouloir n'eſtoit pas amoin-

**A** dry pour estre prisonniers, ains estoient empirez pour les outrages qu'on leur auoit faits. Dont il aduint, qu'iceux voyans l'armee des Parthes auoir du pire, passerent du costé de leurs ennemis: & par ce moyen se vengerét de leur captiuité, & des outrages que les Parthes leur auoyent faits, par la desfaite & occisió des Parthes, & par la cruelle mort de Phrahartes, qu'ils auoyent dés long temps desirée. Apres la mort de Phrahartes fut fait roy Arthabanus son oncle: & les Scythes, soy contentans d'auoir eu la victoire, pillerent le país de Parthie, & s'en retournerent en Scythie. Mais Arthabanus estant allé guerroyer les Colchatariens, fut

**B** blessé en vn bras, dont il mourut soudainement: auquel succeda Mithridates son fils, lequel pour la grandeur de ses faits, fut surnommé le grand. Car il surmonta la renommee de ses ancestres par sa vertu & par ses hauts faits: pourtant qu'il feit plusieurs guerres contre ses voisins, dont il eut victoire, & adiousta à son royaume maints país & nations. Et d'abondant eut plusieurs victoires contre les Scythes: tellement qu'il vengea bien l'outrage qu'ils auoyent fait à son grand pere: finablement meut la guerre contre Artoadistes roy d'Armenie. Mais

**C** puis que sommes venus à faire mention d'Armenie, il conuient raconter vn peu plus haut la naissance d'iceluy país, pourtant qu'il ne seroit pas raisonnable de passer, sans faire mention d'vn tel royaume, lequel apres celuy de Parthie, excède tous les autres. Car à le prendre depuis Cappadoce iusques à la mer Caspie, il y a onze cens mille, & si y en a de largeur sept cens. Et fut fondé par Armenius, qui fut l'vn des compagnons de Iason Thessalien: lequel Iason par le commandement du roy Pelias, qui taschoit à le perdre, pourtant qu'il craignoit, que par sa gráde vertu ne luy ostast son royaume, s'en alla en Colchos, pour conquerir la toison d'or, dont la renommee estoit si grande. Car bien sem-

**D** bloit à Pelias, que iamais n'en reuiendroit, fust pour la longueur du voyage, fust pour le danger de la guerre, qu'il conuenoit faire contre vne nation si lointaine & si barbare. Mais Iason, apres que le bruit fut diuulgé d'vne si glorieuse entreprinse, venans les princes & principaux ieunes hommes presque de tout le monde, soy offrir à la compagnie, choisit vne armee des plus vaillans, qui furent appelez Argonautes. Et apres qu'il fut reuenu victorieux, & qu'il eut ramené ses gens, ayant fait de moult grádes choses, fut de rechef par les enfans de Pelias chassé de Thessalie par force. Si s'en retourna en Colchos, accompagné de

**E** grand nombre de gens, qui iournellement venoyent à luy pour la grande renommee de sa vertu: & ramena Medee sa femme, laquelle pour pitié de son exil auoit reprinse, ensemble Medeus son fils, qu'elle auoit eu d'Egeus roy des Atheniens. Et apres qu'il fut arriué en Colchos, remeit son beau pere, qui auoit esté chassé, en son royaume: & depuis guerroya & conquist les país circonuoisins, dont vne partie il remeit à son beau pere, en recompense de l'outrage qu'il luy auoit fait au

premier voyage, luy emmenant sa fille Medee, & mettant à mort Egia-  
 lus son fils: l'autre partie il bailla aux compagnons qui l'auoyent suyuy.  
 Et fut le premier (côme lon dit) apres Hercules & Liber pater, qui sub-  
 iugua celuy climat. Et à aucuns peuples d'icelle regiō laissa pour ducs  
 & gouuerneurs Phrygius & Ansisstratus, maistres des chariots de guerre  
 de Castor & Pollux, & fait alliance avec les Albanois, lesquels (ainsi  
 qu'on dit) dès le mont Alban suyurent Hercules à son retour qu'il feit  
 d'Espagne, quand apres la mort de Geryon, ramena ses bestes par l'I-  
 talie. En remembrance de quoy, quand Pompee vint guerroyer Mi-  
 thridates, passant par leur país, saluerent luy & son armee, comme leurs  
 freres, pourtant qu'ils se disoyent estre venus d'Italie. A ceste cause pres-  
 que tout l'Orient exhibe honneurs diuins, & edifie tēples à Iason, com-  
 me à leur fondateur: lesquels temples Parmenion, l'vn des capitaines  
 d'Alexandre, long temps apres fait abatre, à fin qu'il ne fust plus hono-  
 rable & glorieuse memoire en ce país la de nul autre, que d'Alexandre.  
 Apres la mort de Iason, Medus enuieux & imitateur de sa vertu, en  
 l'honneur de sa mere, edifia & fonda la cité de Mede, & de son nom esta-  
 blit & fonda le royaume des Medes: sous la maiesté duquel fut apres  
 l'empire de tout Oriēt. Aux Albanois est prochain le país des Amazo-  
 nes, desquelles la roine, nommee Thalestris, vint deuers le roy Alexan-  
 dre le grand, pour auoir de luy lignee, comme plusieurs aucteurs racō-  
 tent. Armenius aussi, qui estoit pareillement de Thessalie, recueillit les  
 gens qui estoient demeurez sans chef par la mort de Iason, & fonda la  
 cité d'Armenie: des montagnes de laquelle sort le fleuve de Tigris, qui  
 s'en va peu à peu accroissant à la descente d'icelles, & puis se perd quel-  
 que espace apres sous terre: & puis à xv mille de là, en la contree de  
 Sophone, sort en grande abondance, & finalement s'en va tomber aux  
 palus d'Euphrates. Pour retourner donc à Mithridates roy des Parthes,  
 apres la guerre qu'il feit en Armenie, les Parthes voyans sa cruauté, le  
 chasserent du royaume, & regna Horodes son frere: lequel pourtāt que  
 Mithridates s'estoit retiré en Babylone, l'alla assieger là, & y fut si lon-  
 guement, que ceux de la cité furent cōtrains par famine se rendre à luy.  
 Et Mithridates mesme, soy cōfiant à la proximité du sang, se vint met-  
 tre entre ses mains. Non pourtant Horodes le traitant plus comme en-  
 nemy, que comme frere, le fait tuer en sa presence. Apres eūt Horodes  
 la guerre cōtre les Romains, & desfeit Crassus, avec son fils & tout l'ex-  
 ercite Romain. Et Pacorus son fils, qu'il auoit enuoyé pour poursu-  
 ure la reste des Romains, apres qu'il eut fait de grādes choses en Syrie,  
 s'en reuint à luy, & laissa ses gendarmes là: lesquels en son absence furēt  
 tous occis par Cassius questeur de Crassus. Et peu de temps apres, estant  
 la guerre ciuile entre Pompee & Cesar, Horodes tint le party de Pom-  
 pee, tant pour l'amitié qu'il auoit eue avec luy en la guerre qu'il feit cō-  
 tre Mithridates, comme pour la mort de Crassus, le fils duquel il auoit

- A** sceu estre avec Cesar: parquoy ne doutoit point, que si ledit Cesar auoit la victoire, il ne pourchassast la vengeance de la mort de son pere. Pour lesquelles raisons, estant Pompee veincu & desfait, Horodes donna secours à Brutus & Cassius, contre Octauian & Marc Antoine: & encore apres la guerre finie, se rallia avec Labienus, & enuoya Pacorus son fils, lequel à l'aide dudit Labienus, feit beaucoup de maux en Syrie & en Asie, & assaillit à grand effort le camp de Ventidius, lequel en son absence auoit auparauant desfait l'armee des Parthes. Mais celuy feignant auoir grande peur, apres qu'il eut retenu par vn long temps ses gens sans
- B** sortir, & permis que les Parthes les assaillissent & pressassent aucunement, à la parfin les voyant assurez & resiouïs, feit sortir vne partie de ses legions, lesquelles meirent les Parthes en fuite. Lors Pacorus, cuidant que ses gens en s'enfuyant eussent emmené apres eux tous les gendarmes Romains, donna l'assaut à leur camp, le pensant trouuer sans defense. Mais Ventidius avec la reste de ses gens sortit sur luy: si meit à mort luy & toutes les gens: qui fut la plus grande playe que les Parthes eussent iamais receüe cõtre les Romains. Laquelle estant venue à la cognoissance du roy Horodes son pere, qui peu de temps auant se glorifioit, que les
- C** Parthes eussent pillé la Syrie, & occupé l'Asie, & veincu les Romains, du grand regret qu'il en eut, deuint hors du sens. Si fut plusieurs iours sans parler à personne, sans manger & sans sonner mot: tellement qu'il sembloit estre deuenu muet. Et apres plusieurs iours, que la douleur luy eut laissé reuenir la parole, ne disoit autre chose, fors qu'il appelloit Pacorus son fils: pourtant qu'il luy sembloit le voir, l'ouïr parler, estre avec luy: autrefois le pleuroit piteusement, comme mort. Et apres son long dueil, le pource vieillard fut en vn autre grand soin, c'est à sçauoir, de trente enfans, qu'il auoit de diuerses femmes, lequel il feroit roy en
- D** lieu de Pacorus. Car les meres d'iceux ne cessoyent de le presser chacune pour le sien. Mais la fortune des Parthes, qui desia estoient en possession d'auoir rois parricides, permet qu'il choisist le plus mauuais de tous, nommé Phrahartes: lequel du commencement occit son pere, comme s'il ne vouloit mourir, & apres tous ses freres. Et depuis voyant que tout le peuple estoit mutiné cõtre luy, pour ses cruautéz, à fin qu'ils ne sceussent à qui s'adresser pour faire roy en son lieu, feit occire vn fils, qu'il auoit desia hors de bas eage. A cestuy cy Antoine, pourtāt que son pere auoit donné secours contre luy & contre Cesar, cõmença la guerre
- E** avec quatorze legions les plus robustes qu'il eust. Mais non pourtant apres qu'il eust eu du pire en plusieurs batailles, fut cõtraint de se departir du païs de Parthie. Dont Phrahartes deuint plus fier & insolent que deuant n'estoit, tellement que voyant le peuple les choses cruelles qu'il entreprenoit, le chassa en exil. Mais apres qu'il eut sollicité & requis plusieurs citez voisines par long espace de temps, pour luy donner aide, finalement pressa tant les Scythes, que moyennant leur aide fut restitué



en son royaume. Or auoit, durant son absence, le peuple fait roy Tyridates : lequel sentant la venue des Scythes, avec vne bande de ses amis s'enfuit deuers Cesar, qui lors faisoit la guerre en Espagne. Si luy bailla en ostage le moindre des enfans de Phrahartes ; lequel il auoit trouué maniere de prendre par faute d'estre bien gardé. Pour laquelle chose Phrahartes, dès qu'il fut reuenue en son royaume, enuoya deuers Cesar ses ambassadeurs, demandant qu'il luy rendist son fils & son suiet. Cesar, apres qu'il eut ouy la requeste des ambassadeurs, & aussi celle de Tyridates, qui requeroit estre restitué au royaume, considerant que le pais de Parthie seroit sous la domination des Romains, si le royaume d'iceluy se bailloit par leur moyen, respondit, qu'il ne rendroit point Tyridates, mais aussi ne luy dōneroit aucun secours contre Phrahartes. Et neantmoins, à fin qu'il ne semblast à iceluy Phrahartes, qu'il ne voulust rien faire à sa requeste, luy renuoya son fils sans aucune raison, & à Tyridates, tant qu'il voudroit demeurer avec les Romains, ordonna honnestre prouision, pour entretenir son estat. Apres que Cesar eut paracheué sa guerre en Espagne, estant allé en Syrie, pour donner ordre aux affaires d'Orient, eut Phrahartes grāde crainte, qu'il ne luy voulust mouuoir la guerre. A ceste cause il recouta tous les prisonniers qui auoyent esté prins, tant de l'armee de Crassus, que de celle d'Antoine, lesquels depuis il enuoya à Auguste: ensemble toutes les enseignes militaires, que les Romains auoyent perdues. Et d'abondāt luy enuoya pour ostage ses enfans & ses nepueus. Si fait par ce moyen plus Cesar, par la grandeur de son nom, que nul autre empereur n'auoit sceu faire par armes.

## X L I I I L I V R E D E I V S T I N .

En ce liure est narré le commencement & la naissance de la cité de Rome: & apres, de la cité de Marseille, & les choses que les Massiliens ont faites, & l'amitié & alliance qu'ils eurent avec les Romains.

**A**yant Trogue Pompee expedié & recité les choses des Parthes, & de l'Orient, ensemble presque de tout le monde, reuint à raconter la naissance & le commencement de la cité de Rome, comme vn homme, apres vn long pelerinage, reuint en sa maison : reputant qu'il seroit trop ingrat, ayant fait mention des gestes de tout le monde, s'il taifoit ceux de sa propre cité & nation. Si raconte briefuement le commencement de l'empire Romain, de sorte qu'il n'a ny excédé l'entreprinse de son ouurage, ny omis la naissance de la cité, qui est chef de tout le monde. Les premiers adōc, qui habiterent Italie, furent les Aborigines: le roy desquels, nommé Saturne, fut (comme l'on dit) de si grande iustice, que de son temps, nul de ses suiets ne fut violent

- A** lent à l'autre. Car aussi n'auoyēt ils rien de propre, mais tout estoit entre eux commun & indiuis, comme si tous ensemble n'eussent qu'un patrimoine. En memoire de quoy a esté ordonné qu'aux festes Saturnales, qui se font à l'honneur de luy, toutes sortes de gens, tant maistres & francs, qu'esclaves & seruiteurs, & de tous estats, soyent egaux, & mangeassent ensemble en vne table. Et fut l'Italie de son nom appelee Saturnie, & le mont, où il habitoit, Saturne: auquel de present, comme ayant d'iceluy esté Saturne dechassé par Iupiter son fils, est le Capitole. Le tiers, qui regna apres luy, fut Faunus: au regne duquel vint Euâder d'une cité d'Arcadie, nommee Pallâtee, en Italie, avec vne moyenne compagnie de populaire, auxquels Faunus benignement deliura & assigna des terres, & un mont, qu'apres ils appelerent Palatin, au pied duquel ils edifierent un temple au dieu Lyceus, que les Grecs nommēt Pan, & les Romains Lupercus: & son image estoit en forme d'un homme nud, affublé d'une peau de cheure, auquel habit courent les gens à present aux ieux & festes Lupercales, que lon fait à Rome. Faunus eut à femme vne qui s'appelle Fatua: laquelle souuent remplie d'esprit de prophetie, comme toute furieuse, predisoit les choses à venir: dont encore à present, ceux qui sont ainsi inspirez, on les nôme Fatues. De la fille de Faunus & de Hercules, qui en ce temps apres la mort de Geryon, ramenoit par Italie la despouille de sa victoire, qui estoient beufs & vaches, fut hors mariage procréé Latin: lequel tenant le royaume, vint Eneas de Ilion, estant Troye destruite, en Italie. Si luy vint Latin en armes alencontre. Mais estans les deux osts prests pour combattre, vindrent à parlementer les deux chefs: & fut le Troyen en si grande admiration au roy Latin, qu'il l'accompagna en son royaume, & luy donna Lauine sa fille à femme. Dont apres eurent tous deux la guerre contre Turnus, roy des Rutules, auquel Lauine auoit esté promise: en laquelle guerre moururent Turnus & Latin. Dont Eneas estant par droit de guerre fait seigneur des gens de l'un & de l'autre, fonda vne cité, laquelle du nom de sa femme il appela Lauine. Apres fait la guerre contre Mezentius, roy des Toscains, en laquelle il mourut, & luy succeda au royaume Ascanius son fils: lequel abandōna la cité de Lauine, & edifia LōgueAlbe, qui fut l'espace de trois cēs ans le chef du royaume, & iusques à ce qu'apres plusieurs rois, qui vindrent par succession, vint finalement le royaume à deux freres, dont l'un fut appelé Numitor, & l'autre Amulius. Mais
- E** Amulius, apres qu'il eut forcé & chassé Numitor, qui estoit l'ainné, à fin qu'il ne demeurast aucun descendant masle de luy, cōtraignit Rhea sa fille vnique de vouër chasteté perpetuelle, & pour couvrir l'iniure qu'il luy faisoit sous couleur de l'honorer, la feit religieuse. Laquelle estant enfermee au bois de Mars, par adultere de quelque homme, ou par le dieu Mars, enfanta deux enfans. Dont estant aduertie Amulius, pour la crainte qu'il eut, voyant qu'ils estoient deux, commanda qu'ils

fussent iettez & exposez, & la mere enfermée & attachée: dont elle mourut. Mais la fortune, qui regardoit de loin la naissance d'une si grande cité, pourueut aux deux enfans; d'une louue pour les nourrir: laquelle ayant perdu ses louueaus, & desirant descharger ses tetins de son lait, les vint presenter aux enfans pour teter. Laquelle chose continuant celle beste, fut apperceuë par le pasteur du roy, Faustus: si retira les enfans, & les nourrit entre ses bestes pourement: & par ce fut iugé qu'ils estoient Martiaux. Car la louue est sous la garde du dieu Mars. Si furent nommez l'un Remus, & l'autre Romulus. Lesquels estans en telle maniere nourris entre les autres bergers, par continuel debats, ieux & exercices deuindrent hardis & legers de corps: tellement qu'ils defendoient souuent leurs bestes d'estre prinsez des larrons. Si aduint apres que par plusieurs fois ils eurent ainsi fait, Remus fut prins & accusé enuers le roy de larrecin, dont il auoit gardé les autres, & que c'estoit celuy qui assailloit souuent les bestes de Numitor. Si fut par le roy deliuré à iceluy Numitor pour prendre vengeance, ou le recompenser des larrecins qu'il luy auoit faits. Lequel voyant le ieune eage de Remus, & considerant la physiognomie & les lineamens de son corps, ensemble le temps que les enfans de Rhea sa fille, auoyent esté exposez, commença à suspecter que c'estoit l'un de ceux, qui estoit conuenable à l'eage dudit enfant: Et estant en ce doute, vindrent Romulus & Faustus à luy, par lesquels fut aduerty de la verité du tout. Si conspirerent les enfans de faire la vengeance contre Amulius, tant de leur mere qu'il auoit fait mourir, comme du royaume qu'il auoit tollu à leur pere: & occirent Amulius, & remeirent Numitor au royaume, puis fonderent la cité de Rome, feirent & establirent le senat de cent des plus anciens, lesquels ils appelerent peres. Et pource que les voisins les desprisoyent comme bergers, tant qu'ils ne se vouloyent par mariage mesler avec eux, ne leur bailler leurs filles à femmes, prindrent & rauirent par aguets les pucelles des Sabins, & depuis par armes soumeirent à leur seigneurie, premierement leurs voisins, apres l'Italie, & finalement tout le monde. En ce temps encore les rois, en lieu de couronne & diademe, portoyent la lance, que les Grecs peignirent en lieu de sceptre: pourtât que les anciens en lieu des dieux, adoroyent les lances. Et en memoire de cecy, encore de ce temps, lon peint les images des dieux avec des lances. Depuis, au temps du roy Tarquin, les ieunes hommes des Phociens, estans arriuez à la bouche du Tybre, qui s'appelle Hostie, feirent alliance avec les Romains: & apres se partirent, & singlerent tant, qu'ils arriuerent au dernier goufre de la mer Gallique, ou ils fonderent la cité de Marseille, qui est entre les Liguriens & la fiere nation des Gaulois. Si feirent grâdes choses, tant en se defendant contre la fiereté des Gaulois, comme aussi en les assillant, apres qu'ils auoyent esté par eux guerroyez. Car pourtât que la terre des Phociens est petite & sterile, s'exerciterent plus en mer, qu'en terre, en peschant, marchandant,

- A marchandant, & quelquefois desrobât sur mer, comme escumeurs (qui estoit en celle saison chose honorable) & par ces moyës gaignoyent leur vie. Si perseuererent tellement en nauigage, qu'ils vindrent iusques aux extremes regions de la mer Oceane, & iusques là ou le Rhone entre en icelle. Et voyans l'amenité du lieu, s'en retournerent en leur païs, & raconterent aux autres leurs voisins ce qu'ils auoyent veu, tellemēt qu'ils persuaderent à plusieurs d'aller là avec eux : & furent les chefs de celuy voyage Furius & Peranus. Apres qu'ils furent arriuez en ladite region, voulās là edifier vne cité, requierent d'auoir amitié avec Senanus roy des Segoregiens, qui estoit seigneur de la terre: si s'accorderent à luy. Et aduint par fortune que ce iour mesme le roy estoit occupé aux nopces de sa fille, nōmee Gyptis: laquelle, selon la coustume du païs, deuoit choisir entre tous ceux qui seroyent aux nopces, celuy qu'elle voudroit à mary. Ayant donc le roy conuié ses suiets, conuia encore ces estrangers, comme ses hostes. Et finalement estant la fille amene aux nopces pour choisir, apres que son pere luy eut commandé qu'elle baillast de l'eau à celuy qu'elle voudroit, sans s'arrester à nul du païs, ains iettant ses yeux sur les Grecs, donna de l'eau à Peranus. Lequel par ce moyen estant deuenue de hôte du roy, son gēdre, impetra de luy le lieu qu'il auoit choisy pour edifier vne cité. Si edifia Marseille assez pres de là ou le Rhone entre en la mer Oceane, en vn lieu remot, au riuage de la mer Oceane. Mais les Liguriens, pour enuie qu'ils auoyent de voir celle cité prosperer, les infestoyent & guerroyent sans cesser. Toutefois les Grecs, en se defendant, eurent tant de vertu, qu'ils veinquirēt les Liguriens, & peuplerent maintes villes de leurs gens aux finages des Capertins. De ces Gregeois les Gaulois apprirent à viure plus ciuilement, en delaisant & appriuoisant leurs meurs barbariques, & mesme apprirent de cultiuer la terre, de clorre leurs villes de murailles, de viure en police par loix, non pas par armes, de faire les vignes, & de planter oliues. Et par effect ils reduirent & les hommes & les champs en tel amendement, qu'il ne sembloit pas que les Grecs fussent venus de Grece en Gaule, mais que Gaule fust translatee en Grece. Apres la mort du roy Senanus, qui auoit donné le lieu pour faire la cité, luy ayant au royaume succédé Cōmanus son fils, quelque petit roy son voisin luy remonstra que Marseille seroit vne fois cause de la destruction des païs voisins, luy persuadant, qu'auant qu'elle vint à plus grande puissance, il la deust destruire. Si luy raconta vne fable morale d'une chienne pleine, laquelle demanda à vn pasteur, qu'il luy permeist en quelque coin de sa maison faire ses petits: & apres qu'elle les eut faits, le requit qu'il luy permeist de nourrir en ce mesme lieu sesdits petits. Finalement quand ses chiens furent grands, soy sentant fortifiee d'eux, dit que la propriété du lieu luy appartenoit: luy remonstrant, que les Massiliens tout ainsi de hostes & estrangers se feroient seigneurs. Par telles persuasions & remonstran-

ces esmeu Commanus, delibera de destruire par aguets la cité. Et à iour de feste solennel, y enuoya plusieurs des plus vaillâs hommes qu'il eust, sous ombre d'amitié: autres plusieurs fait mettre sur des chariots dedans des fais de ioncs, couverts de feuilles: & luy avec son armee se meit en embusche aux montagnes prochaines, à fin que la nuict estans les citoyens surprins de sommeil & de vin, ceux qui estoient entrez, ouurissent les portes aux autres, qui se deuoyent là trouuer au bon matin, & par ce moyen prendre la cité. Mais ceste trahison fut descouuerte par vne femme parente du roy: laquelle se sentant accointee d'un des Gregeois, & couchant avec luy, le voyant si beau & si gaillard, eut pitié de luy: si luy conta le cas, le priant qu'il se voulust sauuer de celuy danger. Lequel tout incontinent le declara aux officiers de la ville, & eux occirent tous les Liguriens, qui estoient entrez dedans. Apres, surprindrent le roy par le mesme aguets & moyen, qu'il les auoit voulu surprendre: si fut occis en la meslee, avec V I I M de ses gens. Et depuis les Massiliens aux festes qu'ils faisoient, fermoient leurs portes, mettoient guet de nuict en la ville & aux murailles, & deutoient gens pour recognoistre les estrangers qui entroyent: & par effect se gardoyent en tel cas, par temps de paix, tout ainsi qu'ils eussent fait par temps de guerre, tant sont soigneux de garder ce qui a esté ordonné & estably, non pas tant pour nécessité, comme par cōtinuation & coustume. Apres ce temps, ils eurent grâdes guerres avec les Liguriens, & aussi avec les Gaulois: par lesquelles la gloire de la cité fut moult accreuë, & par la multiplication des victoires, furent les Grecs celebres & estimez entre tous les voisins. Et mesme les Carthaginois, pourtant qu'ils auoyent prins leurs pescheurs & nauires par plusieurs fois, veinquirent en bataille, & apres leur ottroyerent la paix. Si firent amitié avec les Espagnols, & alliance avec les Romains, quasi du commencement que leur cité fut fondée: laquelle depuis ils garderent moult loyaument, & presque en toutes leurs guerres leur enuoyerent secours. Laquelle chose leur donna grande confiance de leur force, & aussi paix avec leurs voisins. Estant adonc la cité de Marseille ainsi augmentee & renommee, tant pour la multitude de leurs victoires, que pour l'opulence & richesses d'icelle, & aussi leur force, les peuples voisins s'accorderent tous à la destruire, tout ainsi que lon fait à esteindre vn feu, dont le danger touche à tous. Si fut pour ce faire eleu capitaine general & chef de l'armee vn petit roy, nommé Caramandus: lequel ayant la cité assiegee avec grand nombre de vaillans hommes, veit la nuict, par songe, la semblance d'une femme, qui se disoit deesse, laquelle le regardoit de mauuais eil: dont il fut si espouanté, qu'il fit la paix avec les Massiliens. Et apres ayant requis qu'il luy fust permis entrer en la cité, pour adorer personnellement leurs dieux, ainsi qu'il fut entré au temple de Minerue, voyant l'image de la deesse à l'entree du temple, commença à crier que c'estoit celle qui l'auoit espouanté la nuict,

- A nuit, & luy auoit cōmandé de leuer le siege. Et apres soy congratulant avec les Massiliens de ce que les dieus immortels auoyent soyn & cure d'eux, & les gardoyent, donna vne chaine d'or à la deesse, & feit amitié perpetuelle avec eux. Apres la paix faite, & que la cité fut mise en feureté, les messagers des Massiliens en s'en reuenant de Delphes, ou ils auoyent porté leur offrande au dieu Apollo, entendirent les nouuelles, que la cité de Rome auoit esté prinse par les Gaulois. Laquelle chose ayans signifiée à ceux de la cité, en feirent vn dueil public, & tout l'or & l'argent qu'ils eurent, tant en commun, qu'en particulier, leur enuoyèrent pour payer aux Gaulois la somme, moyénant laquelle ils festoyēt rachetez. Pour lequel seruice leur fut à iamais concedee immunité de toutes angaries, & ordonné lieu entre les senateurs au theatre, ou les ieus se faisoient, & faite alliance à conditions esgales avec eux. A la fin du liure Trogus raconte cōme ses ancestres descendirent des Volsques, & que son ayeul Trogus Pōpeius, à la guerre de Sertorius, fut par Gneus Pompeius fait citoyen de Rome, & que son oncle sous celuy mesme Pompee, à la guerre que feirent les Romains contre le roy Mithridates, eut conduite des gens à cheual, & que son pere auoit esté gendarme sous Iule Cesar, & si auoit eu la charge & commission de ses lettres & epistres, & de plusieurs ambassades, & aussi de son anneau.

## XLIIII LIVRE DE IVSTIN.

- D De la naissance & commencement du peuple, & de la nation d'Espagne: de la bonté & fertilité de la terre, de l'air & de la nature des hommes, & de leur maniere de viure, & des rois qu'ils eurent. Apres, comme ils furent subiuguez par les Carthaginois, & finalement par les Romains.



- E L'Espagne, ainsi qu'elle termine la terre d'Europe, terminera aussi le present volume. Elle fut anciennement appelee Iberia, pour la riuere d'Iberus, qui y est: depuis fut surnommee Espagne du roy Hispalus, qui y regna. Elle est assise entre Gaule & Afrique, & si est enuironnee & enclose des mons Pyrenees & de l'Ocean: & sicōme elle est la moindre des deux, est elle la meilleure, pour tant qu'elle n'est point tant eschaudee du Soleil, comme l'Afrique, ne tant suiette aux vens, comme la Gaule: ains estant attrempee par la chaleur d'un costé, & par les douces pluyes de l'autre, est moult fertile de tous bleds: tellemēt qu'elle n'en produit pas tant seulemēt pour la nourriture des gēs du païs, mais rend l'Italie & la cité de Rome, abondāte de toutes choses. Car il n'y croit pas tant seulement du bled, mais du vin, du miel & de l'huile. Et outre ce qu'elle est abondāte de fer, encore pro-

duit cheuaux moult legers à grands troupeaus: & si ne fait pas tant seulement à louer pour l'abondance de la terre, mais encore pour la richesse des metaux que lon y trouue. Elle a au surplus grande quantité de lins & de sparte dont se font cordes: & si est la plus fertile, que lon sçache, de vermillon & de tels autres metaux. Elle n'a pas les riuieres impetueuses, ne qui puissēt nuire pour leur impetuosité, mais douces & coyees pour arrouser leurs vignes & leurs champs, & aussi pour prendre grande quantité de poissons aux marces de l'Ocean. Et si sont les aucunes d'icelles riuieres riches de l'or qu'elles charient aux paludes & marets. Elle est coniointe tant seulement d'un costé par le dos des mons Pyrenees, & de tous les autres costez enuironnee, comme en rondeur, de la mer, & neantmoins est comme quarree, fors tant seulement qu'elle est contrainte par les riuages de la mer, de se reduire aux mons Pyrenees en estroississant, lesquels mons ont l'espace de six cens mille en longueur. L'air est bon & sain par tout, & le ciel salutaire, sans estre infecté d'aucunes nuees de marets. Aussi la mer enuoye de tous costez les doux vens: dont estans les vapeurs de la terre purgees, demeure l'air moult salutaire, & par consequent les corps sains. Et si sont au surplus patiens pour endurer faim & tout traual, & ont les cueurs grands pour endurer la mort. Ils sont tous chiches, & estroitement viuans, & aiment mieuls la guerre que le repos: parquoy s'ils ne l'ont au dehors, ils la cherchent au dedans. Ils aiment mieuls souffrir grands tormens, que descouurir vn secret. Et de ce lon en a veu plusieurs experiences: dont lon raconte par vne grande merueille la constance d'un esclau, lequel du temps de la guerre Punique, ayant vengé la mort de son maistre, entre les tormens rioit: & par ce moyen veinquit la cruauté de ceux qui le tormentoyent, par sa ioyeuse patience. Ils sont legers de corps, & n'ont aucun repos d'entendement. Ils aimēt mieuls leurs cheuaux de guerre & leurs harnois, que leur sang. Ils ne font aucun appareil de conuis, sinon aux festes. Ils apprirent des Romains, apres la seconde guerre Punique, de lauer leurs corps en eau chaude. En si longue espace de temps n'eurent aucun grād chef de guerre, fors Viriatus, lequel par l'espace de dix ans, par diuerses victoires trauailla grandemēt les Romains (tant sont leurs cueurs plus semblables à bestes sauuages, qu'à hommes) lequel pourtant ne fut pas eleu par le peuple, mais pource qu'il estoit sage, pour sçauoir tous dangers escheuer, le suyuoient. Et si fut de si grande vertu & continēce, que iacoit qu'il eust souuēt veincu grands exercites Romains, voire consulaires, iamaïs pourtant ne changea sa forme d'armures, d'habillemens, ne de viure: ains au mesme habit qu'il auoit, quand il cōmença la guerre, perseueroit, tellement qu'un des moindres pietons de ses gens sembloit plus riche que luy, qui estoit le chef. Au païs de Lusitanie, ainsi que plusieurs tesmoignent, les iumens engendrent du vent: laquelle fable a eu naissance de la fecondité des iumens, & de la legereté

**A** des cheuaux. Car lon en trouue si grande quantité en Gallice & en Lusitanie, que bien semblent estre engendrez du vent. Les Galleciens se disent auoir eu naissance des Grecs, & racontent, qu'apres que la guerre de Troye fut finie, Teucer, qui estoit hay de son pere Telamon, pour la mort d'Aiax son frere, tellement qu'il ne le voulut receuoir, s'en alla par mer iusques en Cypre, ou il fonda vne cité, qu'il nomma Salamine, en remembrance de son ancien & naturel pais. Apres, quand il entendit la mort de son pere, il s'en retourna en sondit pais: mais n'y peut entrer pour la resistance que luy feit Euryfaces fils de son frere. Si s'en retourna, & singla tant par mer, qu'il vint aborder aux riuages d'Espagne, & occupa la terre ou est de present Carthage la nouuelle, & apres passa en Gallice, & là s'arresta: si donna le nom au pais. Vne partie d'iceluy pais s'appelle Amphilochiens, qui est moult abondante, tant de plomb, que d'arain, que de vermillon, & autres tels metaux, dont elle a esté ainsi nommee. Aussi est elle riche d'or, tellement qu'en labourant la terre, ils trenchent quelquefois les motes d'or. En vn quartier d'icelle region y a vne montagne sacree, qu'il n'est loisible de violer ne de rompre. Mais quand la foudre y tombe, & entame la terre, comme souuent il aduiet, là lon voit l'or tout descouuert, & leur est permis le cueillir, comme don de Dieu. Les femmes labourent les terres, & ont charge & soin des choses domestiques, & les hommes suyuent les guerres & les pilleries. Ils ont leur fer bien fin & singulier, mais encore ont ils l'eau plus violéte. Car en trempant le fer dedás, il deuiét plus dur & plus aigre: dont il aduiét qu'ils n'esprouét iamais vn glayue, fil n'a esté teint de l'eau du fleuve Bilbile, ou de celuy de Calybe. Pour raison duquel, les gens qui habitent en celle region, sont appelez Chalybes, & sont reputez les plus excellens en matiere de fer. Au regard des forests des Carthesiens, ou les fables racontent, que les Titans feirent la guerre contre les dieus, elles furent habitees par les Curetes, qui eurent anciennement vn roy, nommé Gargoris, lequel leur enseigna premierement à faire le miel. Iceluy, ayant sa fille enfanté hors mariage, pour couvrir ceste honte, s'efforça de faire ietter & exposer l'enfant, & le tuer, en plusieurs manieres: mais estant par diuers cas eschapé de si grands dangers, paruint finalement au royaume. Car premierement l'ayant fait ietter & exposer aux champs, & apres enuoyé pour voir qu'il en estoit, trouua qu'il auoit esté nourry du lait de diuerses bestes. Si le feit apporter à la maison, & mettre en chemin estroit, & offrir par ou les bestes de sa maison passoyent: qui estoit bien grâde cruauté de l'ayeul, vouloir que son nepueu fust plustost foulé & froissé des bestes, q̄ de le faire mourir à vn coup. Et voyât qu'encore par là n'auoit eu aucun mal, & si n'auoit eu faute de nourriture, le feit ietter à des chiés affamez, qui auoyét esté gardez plusieurs iours sans mager, & apres encore aux pourceaus. Et entendant, que non pas tant seulement ne luy nuisoyent, mais les aucunes



d'icelles bestes l'alaitoyent, le feit ietter finalement en la mer. Et lors apparut bien clerement, que Dieu le gardoit. Car estant au milieu des vagues impetueuses, qui se rompoient l'une l'autre, il fut apporté à la rive, non pas impetueusement par les ondes, mais doucement; comme fil fust en vn nauire: & tantost apres vint à luy vne biche, qui l'alaita. Dôt il luy aduint par la nourriture, qu'il fut leger de corps merueilleusement, & par vn long temps erra parmy les bois, avec les troupeaus de cerfs, estant aussi leger comme eux: tant que finalement fut prins au laqs, & présenté au roy. Lequel recognoissant la semblance des lineaments de son corps, & aucuns signes qu'il luy auoit veus, quand il fut né, cognut que c'estoit le fils de sa fille: & pour grâde admiration qu'il eust passé & eschapé tant de fortunes & de dâgers, le feit son successeur au royaume: si luy meit nom Habis. Lequel dès qu'il eut prins le royaume, fut si grand & renommé, que lon cognut assez, que pour neant la maiesté des dieus ne l'auoit sauué de tant de dâgers. Car premierement il ioignit & assembla par bonnes loix le peuple, qui auparauant estoit barbare & sauuage, & enseigna de ioindre & appriuoiser les beufs, pour arer la terre, de semer en la terre labouree le bled: & contraingnit les gens, qui auparauant viuoyent des fruits sauuages, vser de meilleures viandes, en haine des choses qu'il auoit souffertes. Et bien sembleroit les aduétudes de cestuy roy, & ce qu'on en raconte, estre faibles, si lon ne trouuoit les cōditeurs de la cité Romaine auoir esté nourris par vne louue, & Cyrus roy de Perse, par vne chiène. Il defendit au peuple tous les ministeres seruiles, & les departit en sept citez. Apres la mort de Habis, le royaume fut gouuerné par ses successeurs bien long temps. En l'autre partie d'Espagne, qui est en isle, regna Geryon. En ce quartier y auoit si grande foison de tous pasturages, que qui ne gardoit les bestes de pasturer quelque temps, elles creuoyent de gresse. Dont la renommee de ses richesses, qui ne consistoyent lors qu'en bestial, fut si grande, qu'elle tira Hercules d'Asie, pour la grandeur de la proye. Et si ne fut point Geryon de trois natures, comme les fables racontent: mais furent trois freres d'un si bon accord ensemble, qu'il sembloit qu'ils ne eussent qu'un vouloir. Si ne feirent point la guerre à Hercules de leur bon gré: mais voyans emmener leur bestial, le suyirent pour le recourir. Apres que le royaume d'Espagne fut failly, les Carthaginois furent les premiers qui les subiuguerent à leur empire. Et l'occasion vint, pourtant que les Gaditains estans admonnestez par songes, qu'ils deussent trāsporter les reliques de Hercules, de la cité de Tyre, dont aussi les Carthaginois sont descendus, en Espagne, & ayans là edifié vne cité, les peuples voisins, pour enuie qu'ils eurent de voir celle cité si fort accroistre, la persecuterent & guerroyerent tellement, qu'ils furēt contrains de demander secours aux Carthaginois, comme à leurs cousins. Lesquels y vindrent si puissans, & furent si eueux, qu'ils ne vengerent

pas

## DE IVSTIN.

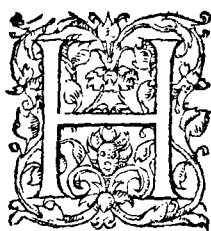
**A** pas tant seulement les outrages faits aux Gaditains, mais subiuguerét la pluspart de la prouince . Et apres , en ensuyuant leur premier eur, enuoyerent Hamilcar leur capitaine general , pour conquerir le remanant : lequel depuis qu'il eut fait de grandes choses, suyuant sa fortune trop indiscretement, fut tiré en vne embusche, ou il fut occis . Au lieu duquel fut enuoyé Hasdrubal son gendre, lequel pareillement fut tué par vn esclaue, qui par ce moyen vengea la mort de son maistre, que le dit Hasdrubal auoit fait mourir iniustement . Auquel succeda Hannibal, fils de Hamilcar : lequel fut plus grand que les autres deux, pourtāt qu'il feit de moult plus grandes choses. Car il subiuga toute Espagne: & apres, faisant la guerre aux Romains, trauailla toute l'Italie par diuerses victoires , l'espace de xvi ans. Et ce pendāt les Romains enuoyerēt en Espagne leurs gens, lesquels premierement chasserent les Carthaginois de leur païs: & apres eurent grande guerre contre les Espagnols. Et non pourtant iamais ne les peurent soumettre , iusques à ce que Cesar Auguste, ayant tout le monde domté, y vint avec ses armes victorieuses: lequel reduit ce peuple barbare & sauuage, par bonnes loix, à viure ciuilement, & remeit tout le païs en forme de prouince .

FIN DE L'HISTOIRE DE IVSTIN,

abbreuiateur de Trogue Pompee .

S iij

## P R I V I L E G E .



**H**ENRY par la grace de Dieu Roy de Frâce. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Scauoir faisons que nous bien aduertis des grâds labours, peine & traualx que nostre bien amé Michel de Vascosan Imprimeur & Libraire iuré en nostre Vniuersité de Paris, a prins depuis vingt deux ans, à imprimer continuellemēt en toutes langues & disciplines tous les meilleurs liures, & les plus vtiles, dont il a peu auoir la cognoissance, & que de tout son pouoir, il a tousiours aidé à fournir & peupler nostre Royaume, de tous les bons liures qui ont esté imprimez, & s'impriment tous les iours par tous les autres païs & nations estranges: Aduertis aussi de la grande diligence, fraiz & despēs, qu'il fait à recouurer plusieurs bōs & anciens liures, & iceux faire traduire de langue en autre, & les illustrer de pourtraits & figures, quand besoin le requiert: Et aussi qu'il fait ordinairement conferer avec plusieurs & diuers exemplaires, tant escripts à la main que imprimez, par les hommes doctes de nostredit Royaume, tous les liures lesquels il pretend mettre en impressiō & lumiere, le tout à l'hōneur de Dieu, augmentation de la Foy Chrestienne, & au grand profit de nous & de tout le bien public. Pour ces causes & autres à ce nous mouuans, à fin de l'inciter à faire de bien en mieulx, & tousiours profiter à la chose publique, voulās les arts & sciences fleurir en nostredit Royaume, & que tous les bōs liures viennent en euidēce, Auons à iceluy de Vascosan de nostre certaine sciēce, propre mouuement, grace speciale, pleine puissance & auctorité, donē & octroyé, donnōs & octroyōs par ces presentes, priuilege pour le temps & terme de dix ans, pour tous les liures que ledit de Vascosan imprimera cy apres, lesquels n'auront esté auparauant imprimez en nostredit Royaume: Et six ans pour ceux lesquels par la collation de plusieurs bons & diuers exemplaires, & par le labeur, diligence & industrie dudit de Vascosan, & des hommes doctes, de grāde literature & experiēce & probité & integrité auront esté remis, restituez & illustrez de notables corrections, emendations & annotations, à commencer du iour & date de la premiere impressiō de chacun desdits liures. Que nul en nostre Royaume, païs, terres & seigneuries ne puissent pendā & durant ledit temps imprimer, faire imprimer, vendre ne debiter les liures par luy ainsi corrigez, imprimez & emendez, iusques apres ledit temps finy & accompli. En ce toute fois non comprises les Imprimeurs qui ont eue au parauant priuilege de nous ou de noz iuges deuēment expediez, ausquels par ces presentes n'entendons deroger, pour le temps cōtenu audit priuilege seulement. A l'impressiō desquels liures ne pourra ledit de Vascosan aucunement proceder, que prealablement n'ayent esté veus & visitez par la faculté de Theologie de nostredite ville de Paris, ou ceux qui serōt par elle deputez, suyuant noz ordonnāces: faisans à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque estat ou cōdition qu'ils soyent, inhibitions & defenses de ne aucune chose attenter contre la teneur de cesdites presentes, sur peine de confiscation d'iceux liures, qui auront esté ainsi imprimez, contrefaits & mis en vente, & de telle amēde que nosdits iuges verront y deuoir escheoir & appartenir, applicable, cōme lesdits liures confisque, moitié à nous, & moitié audit de Vascosan. Et lesquels liures voulons incontinent estre saisis & mis en nostre main par le premier de noz iuges & officiers sur ce requis: Et ceux qui auront ce fait, adiournez par deuār iceux noz iuges, pour proceder sommairement & de plain, alencontre des desobeissans, à la declaration desdites confiscation & amendes arbitraires. Si donnons en mandement par ces presentes à noz amez & feaux Conseillers les gens tenāns noz Courts de Parlemēt, Pneuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux & Poictou, & à tous noz autres iusticiers & officiers, que dudit priuilege & de tout le contenu en cesdites presentes ils fassent iouir & vser ledit de Vascosan pleinement & paisiblement durant ledit temps, sans en ce luy faire ne souffrir estre fait, mis ou donné ores ne pour l'aduenir aucun destourbier ou empeschement: Lequel si fait, mis ou donné luy estoit, ils fassent incōtinent & sans delay mettre à pleine deliurance: Non obstant oppositions ou appellations quelcōques, & sans preiudice d'icelles. Et outre nous declarōs que mettant par ledit de Vascosan en brief au commencement ou en la fin desdits liures le cōtenu de cesdites lettres au vray, sur peine d'encourir crime de faulx, nous voulons & nous plaist, qu'elles soyent tenues pour suffisamment signifiées & venues à la cognoissance de tous les libraires & imprimeurs, lesquels ont accoustumé ainsi de faire: Et soit cela de tel effect & vertu, cōme si cesdites lettres mesmes leur auoyēt esté expressement & particulierement monstrees & signifiées, sauf s'ils veulent pretendre que moins cōtiennēt que ledit de Vascosan n'aura mis, à en demāder par eux l'exhibitiō desdites lettres, quāt à ceux de nostre ville de Paris, & quant aux autres, le vidimus d'icelles fait soubz seel royal. Auquel voulons que foy soit adioustee, comme à ce present original. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donne à Paris l'onzieme iour de Feurier, Lan de grace mil cinq cens cinquante trois: Et de nostre regne le septieme.

Et sur le reply est escript: Par le Roy, le seigneur de Seaux, maistre René Baillet, maistre des Requestes de l'Hostel, present. Signé, Mahieu: Et seellé sur double queue du grand seau en cire iaune.

Acheué d'imprimer en Septembre. M. D. LVIII.



